



隣国に
売られる

聖女は

婚約破棄された

完壁

可愛げがないと

(3)

Fuyutsuki Koki

冬月光輝

Illust. 昌未



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
OPALE

RELECTURE
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



DISCORD.GG/XYEJAJ4



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.

Avant même que je ne
m'en rende compte,
le prince Osvalt me prit
la main, un air de bonheur
éclairant son visage.

En sentant la chaleur de sa
peau contre la mienne,
je commençai à entrevoir
ce que serait notre vie à deux.
Jamais je n'oublierais
cette vue que nous avions
contemplée ensemble



ELIZABETH ELCRANTZ

Ancienne Sainte de Parnacorta

HENRY ORENHEIM

Le grand frère d'Elizabeth
et archevêque de Cremoux

MIA ADENAUER

La petite sœur de Philia
et Sainte de Girtonia.

MAMMON ET ERZA

Un démon et une exorciste travaillant
pour l'église mère de Cremoux

PHILIA ADENAUER

La Sainte de Parnacorta. Elle a trouvé
le bonheur dans ce nouveau royaume.

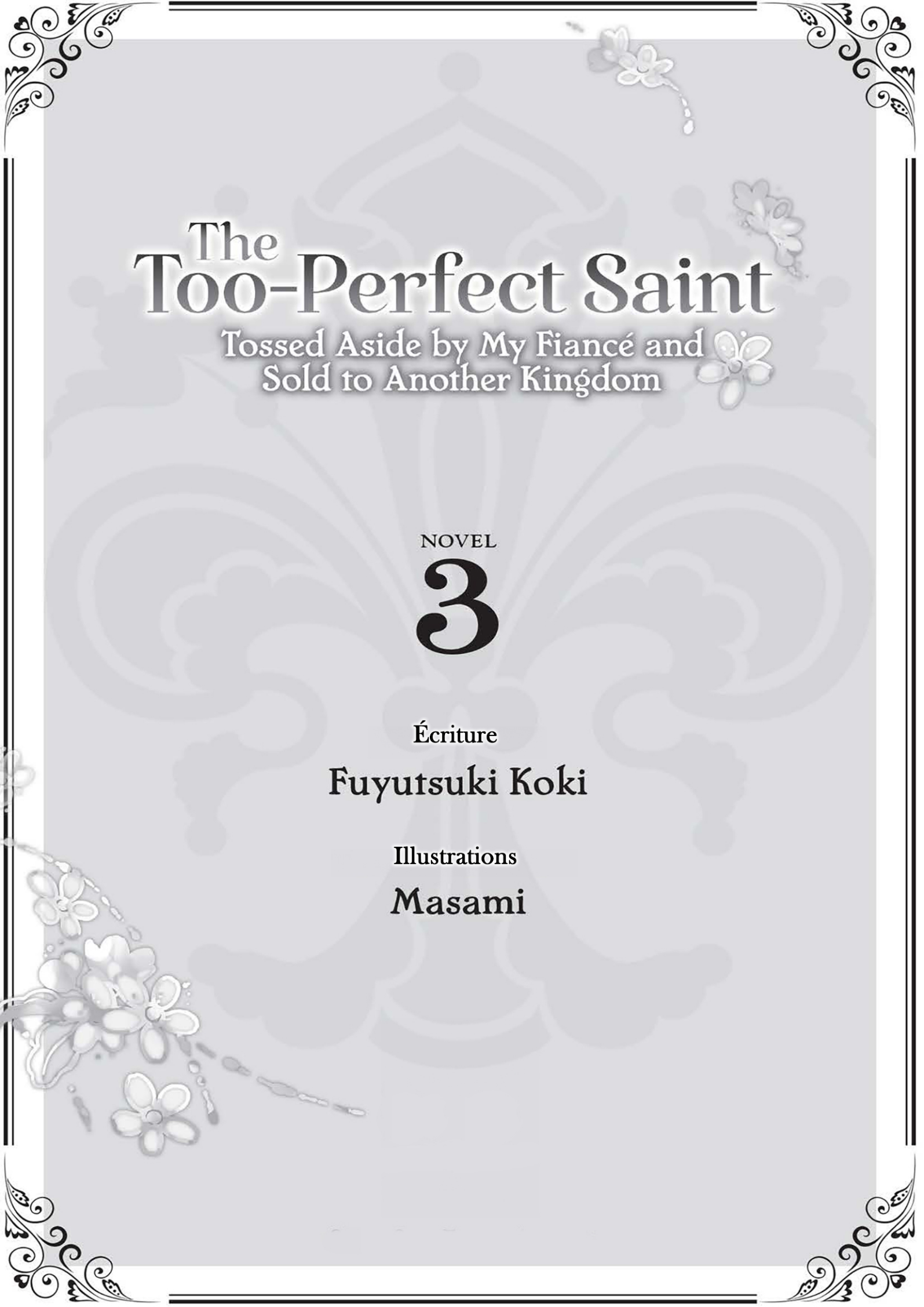
OSWALT PARNACORTA

Le deuxième prince du royaume
de Parnacorta. Il est fiancé à Philia.

*Pardonnez-
moi de vous
avoir inquiété.*

*Cela m'est égal.
Vous n'avez pas à vous
excuser. Je suis juste...
heureux que vous
soyez en vie, Philia.*



The cover features a light gray background with a faint, large-scale floral pattern. It is framed by a decorative border consisting of black scrollwork and floral motifs in the corners and along the sides.

The Too-Perfect Saint

Tossed Aside by My Fiancé and
Sold to Another Kingdom

NOVEL

3

Écriture

Fuyutsuki Koki

Illustrations

Masami



Sommaire

◆ ◆ ◆ *Prologue*

Chapitre 1 *Un nouveau pape*

Chapitre 2 *Vers le royaume de Dalbert*

Chapitre 3 *Les mots du défunt*

Chapitre 4 *Un serment d'amour en terre étrangère*

◆ ◆ ◆ *Épilogue*

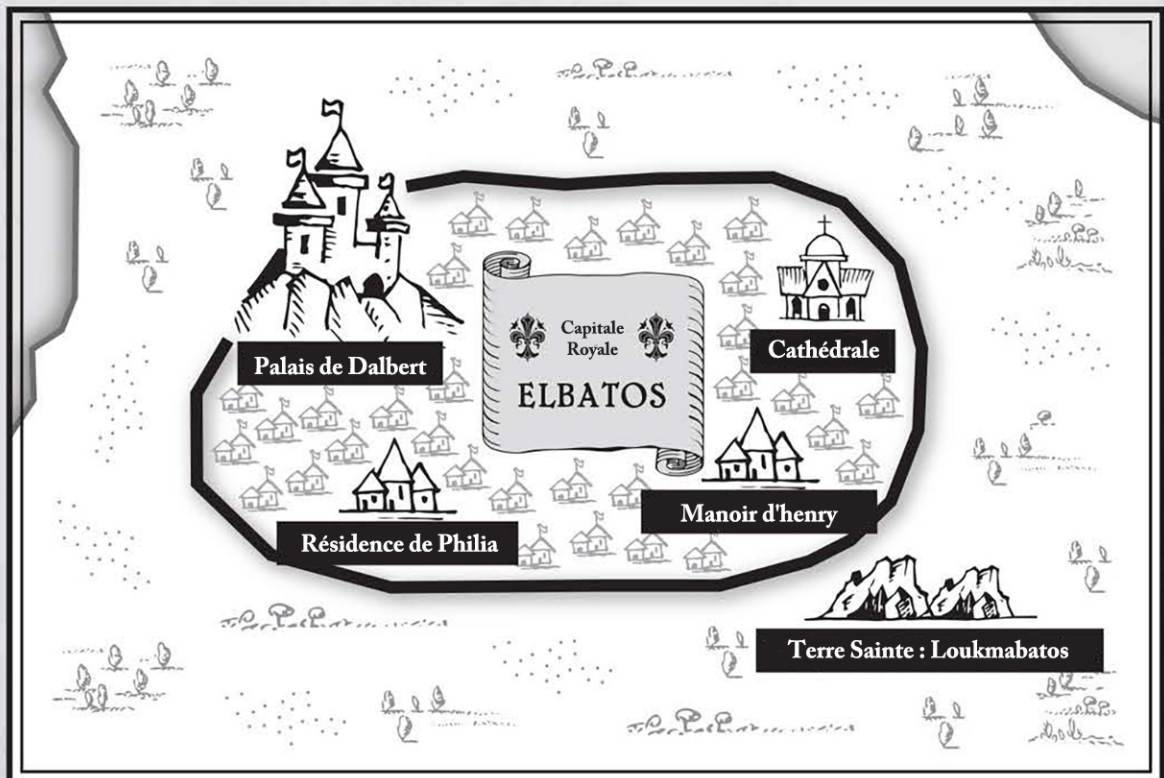
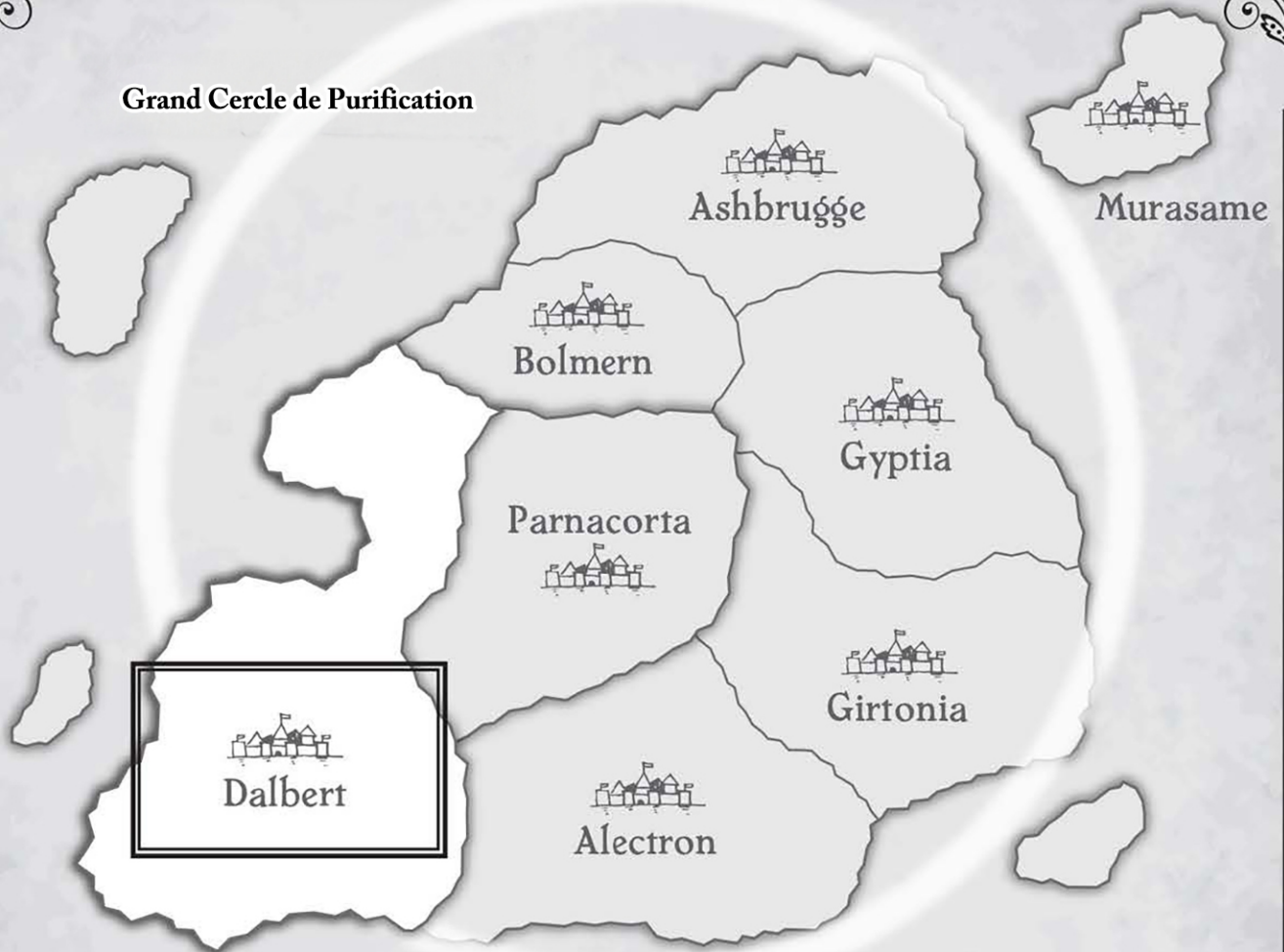
Autre récit *La Sainte et le prince de Girtonia*

Autre récit 2 *La robe de mariée*

◆ ◆ ◆ *Postface*

LE CONTINENT DE SEDELGARD

Grand Cercle de Purification



ROYAUME DE DALBERT

Prologue

« — Froide.

— Peu aimable.

— Bien trop sérieuse. Elle est juste... ennuyeuse. »

Voilà ce que l'on disait de moi depuis toujours.

Et pour couronner le tout, mes fiançailles furent rompues et l'on me vendit à un royaume voisin.

J'avais fini par croire à ces paroles. Moi aussi, je me trouvais ennuyeuse. Et pourtant, j'étais parvenue à rencontrer quelqu'un qui m'avait déclaré son amour.

Cet homme, c'était le prince Osvalt, second prince du royaume de Parnacorta. En acceptant sa demande en mariage, je pleurai de joie pour la première fois de ma vie. Aujourd'hui encore, mon cœur battait plus vite à chaque fois que ce souvenir me revenait.

Jamais, à Girtonia, je n'aurais imaginé que mon monde puisse ainsi se transformer sous mes yeux.

— Alors, comment Son Altesse t'a-t-elle demandé en mariage ? Tu te souviens de chaque détail, n'est-ce pas ? Avec ta mémoire incroyable, c'est impossible que tu aies oublié ! demanda Mia, son sourire habituel et attendrissant aux lèvres, en se penchant vers moi.

C'était la première fois que nous pouvions parler depuis la demande du prince, mais elle débordait déjà d'enthousiasme. Était-elle vraiment si curieuse de savoir ce qu'il m'avait dit à ce moment-là ?

— Dame Mia, ne pensez-vous pas que ce genre de questions indiscrètes manque un tant soit peu de bienséance ? Laissez-moi vous donner un conseil : souvenez-vous du vieux dicton, « Les bonnes clôtures font les bons voisins ».

Ce reproche sans détour venait de Grace, une Sainte originaire de Bolmern, le royaume situé au nord-ouest de Parnacorta. Mia et Grace se trouvaient toutes deux dans ma demeure, en visite à Parnacorta. Mais dès qu'elles s'étaient aperçues, leurs visages s'étaient assombris. Il semblait exister une certaine rivalité entre elles. D'ordinaire, je considérais leur compétition comme saine, mais cette fois, elles semblaient franchir les limites. Et malgré tout, je voyais bien qu'elles devenaient peu à peu de véritables Saintes. Avoir des amies capables de s'élever mutuellement était sans doute une chose des plus enviabiles.

— Allez, tu veux savoir toi aussi comment Son Altesse a fait sa demande à Philia, pas vrai ?

— N-non, pas du tout... enfin, disons que... je suis tout de même un peu curieuse. C'est naturel, non ? Dame Philia est une personne que j'admire, c'est aussi mon professeur. Donc... pour être honnête, je me demande comment cela s'est passé. Mais poser la question serait bien trop déplacé...

Il semblait que presque tout le monde voulait connaître les détails de cette demande. Comme c'était étrange. Voulaient-ils vraiment entendre mot pour mot ce qui avait été dit ? À bien y réfléchir, j'avais moi aussi voulu savoir comment ma mère biologique et mentor, Hildegarde, étaient tombées amoureuses de mon père. Peut-être que les histoires de relations intimes avaient cette capacité naturelle à éveiller la curiosité.

— Tu vois ? Tu aurais dû être honnête dès le départ. Philia me raconte tout, de toute façon. Alors pourquoi ne pas simplement te taire et écouter ? lança Mia, tout sourire, en voyant Grace rougir en avouant son intérêt.

La demande n'était pas vraiment un secret, donc si quelqu'un me posait la question, je répondais, y compris si Grace voulait en savoir plus. Cela dit, je n'avais guère d'expérience dans ce domaine, aussi avais-je du mal à trouver les bons mots pour la raconter. Je fis de mon mieux.

— Son Altesse m'a offert un présent : cette broche en forme de papillon...

Je leur décrivis tout, depuis le moment où je lui avais offert un cadeau de remerciement jusqu'à la demande en mariage du prince Osvalt. Mia et Grace écoutaient, captivées, tandis que je leur racontais sa déclaration d'amour, ses paroles sur la vie et l'avenir que nous partagerions, et la réponse que je lui avais donnée. Puis, elles me félicitèrent à nouveau.

— Oh, c'était une si belle déclaration ! J'espère qu'un jour, quelqu'un me dira ces mots-là ! Encore toutes mes félicitations, Dame Philia.

— Son Altesse est aussi sincère que je le pensais. Philia, il doit vraiment t'aimer ! Je suis si heureuse pour toi. Félicitations, ma chère sœur. Sois heureuse, d'accord ?

Mia m'avait déjà félicitée autrefois, lorsque j'étais fiancée au prince Julius. Mais cette fois, elle rayonnait de joie. Je repensai à Julius, mon premier fiancé. L'avais-je jamais aimé ? Je ne pouvais que répondre non. Après tout, nous nous connaissions à peine lors de nos fiançailles. Lui aussi, sans doute, dirait la même chose à mon sujet. C'était sûrement pour cela que Mia était si heureuse pour moi. Savoir que j'avais une sœur qui se réjouissait ainsi de mon bonheur me comblait moi aussi de joie.

— Vous me comblez. J'aimerais beaucoup vous avoir toutes les deux à mon mariage, si vous êtes disponibles.

Nous ne souhaitions pas organiser une grande cérémonie, mais dans le royaume de Parnacorta, une union sans éclat serait jugée indigne, Son Altesse étant un prince. Nous avions donc prévu d'inviter ceux qui comptaient pour nous, qu'ils soient proches ou lointains. Toutefois, comme Mia, Grace et Hildegard étaient toutes des Saintes, elles risquaient de devoir renoncer à cause de leurs devoirs envers leurs royaumes respectifs.

Nous jouissions certes d'une plus grande liberté aujourd'hui qu'autrefois, mais un mariage n'avait rien à voir avec le Sommet des Saintes. Je n'en voudrais à personne si elle ne pouvait être présente ce jour-là.

— Je viendrai, c'est certain, déclara Grace. — S'il y a trop de devoirs sacrés à remplir, je demanderai de l'aide à Emily. Vous la connaissez toutes les deux. Il suffit de dire les mots qu'il faut pour l'enthousiasmer, et elle est prête à tout faire.

— Mais ce serait trop demander à la pauvre Emily, non ? répondis-je, un peu inquiète malgré l'assurance de Grace.

Je me sentais coupable à l'idée de lui causer tant de peine, mais en même temps, j'étais profondément touchée que Grace soit prête à tant de sacrifices pour assister à mon mariage.

— Mère et moi serons là, naturellement. Nous sommes de la famille, comment pourrions-nous manquer un jour si important ? dit Mia comme si c'était une évidence. — Hmm, quelle robe devrais-je porter ? Oh, au fait, le prince Fernand compte y assister lui aussi.

J'avais bien pressenti que Mia et Hildegarde accepteraient mon invitation, mais l'entendre de la bouche de Mia me remplit de joie.

On disait que depuis que Julius avait été déchu de son titre, le prince Fernand s'était vivement investi dans la reconstruction de Girtonia. C'était en grande partie grâce à Son Altesse que les efforts de Mia commençaient à porter leurs fruits, c'est du moins ce qu'elle me confiait dans ses lettres.

À propos du prince Fernand... Mia avait aussi mentionné qu'ils prenaient souvent leurs repas ensemble. Tous les deux, en tête-à-tête. Cela marquait-il le début d'une relation particulière ? Mia était une jeune femme charmante, après tout. Je n'aurais pas blâmé Son Altesse s'il était tombé amoureux d'elle au premier regard.

— Au fait, Philia, tu as déjà fixé une date ?

— Hein ? Une date ?

La question de Mia interrompit mes pensées sur elle et le prince Fernand, me laissant un instant décontenancée. De quoi parlait-elle exactement ?

— Enfin ! Je parle évidemment de la date du mariage ! Tu ne suis pas ?

Mia précisa qu'elle voulait savoir quand aurait lieu la cérémonie. Bien sûr. Que pouvais-je croire d'autre ?

— Nous n'avons pas encore fixé de date précise, mais nous pensions organiser le mariage dans environ six mois.

— Hein, c'est encore assez lointain. Mais bon, j'imagine qu'épouser un prince demande pas mal de préparation.

— C'est cela. Et puis, la cathédrale où nous souhaitions tenir la cérémonie a été détruite lors du déchaînement d'Asmodeus. Nous avons donc décidé de repousser la cérémonie jusqu'à ce que la capitale soit en grande partie reconstruite.

Les ravages causés par Asmodeus étaient si étendus que ses traces demeuraient visibles partout dans le pays. Bien que les efforts de reconstruction, menés par le prince Reichardt, aient déjà bien avancé, il faudrait encore du temps pour que les choses retrouvent leur état d'avant. La reconstruction prendrait sans doute plus de temps qu'on ne l'avait estimé au départ, mais le prince Reichardt travaillait également en coulisses avec beaucoup d'ardeur. C'était un homme très compétent, un véritable atout pour son royaume.

— Je vois. Les choses doivent encore être difficiles à Parnacorta.

— Et à Girtonia, comment cela se passe-t-il ?

— Hmm... Le prince Fernand fait de son mieux, mais Girtonia a encore beaucoup de chemin à faire.

Mia me décrivit la situation de notre pays natal. Comme je le redoutais, Girtonia n'était pas près d'achever sa reconstruction, mais c'était compréhensible. Même si je n'avais eu qu'un bref aperçu de la situation lorsque j'étais venue sauver Mia, alors blessée, les dégâts y étaient bien plus graves qu'à Parnacorta.

— Bon, assez parlé de malheurs. Philia, as-tu déjà une idée pour ta robe ?

— Je laisse entièrement ces détails à la famille royale de Parnacorta.

— C'est tout toi, ça. Je ne doute pas qu'ils feront un bon choix, tu es magnifique dans n'importe quelle tenue. Mais si j'étais toi, je voudrais avoir mon mot à dire dans ce genre de choses. C'est une cérémonie unique dans une vie, tu sais. S'il y a ne serait-ce qu'un détail qui te gêne, tu ne devrais surtout pas hésiter à t'exprimer.

— Dame Philia, j'ai hâte de vous voir dans votre robe de mariée. Je suis certaine que vous serez encore plus angélique que vous ne l'êtes !

— Grace, c'est un peu excessif. À force d'en parler, je commence à être nerveuse.

Pendant un moment, nous échangeâmes des idées sur ma robe, la décoration et les autres préparatifs du mariage. En discutant, je fus surprise d'apprendre que Mia et Grace avaient chacune leur propre vision du mariage idéal. Lorsque je leur demandai plus de détails, elles m'avouèrent qu'elles rêvaient de leur cérémonie parfaite depuis leur plus jeune âge. Quelle chose étonnante.

— Oh, ça me fait penser... Tu te souviens du médicament que tu avais concocté pour Sa Majesté, le roi de Girtonia ? Il dit qu'il est en parfaite santé grâce à cela, et il tenait à te transmettre ses remerciements.

— Bien sûr que je m'en souviens. Je suis ravie d'apprendre que Sa Majesté se porte mieux. J'avais justement l'intention de partir en montagne pour y cueillir des herbes médicinales, afin d'améliorer encore ma formule. Si mes ajustements se révèlent concluants, je lui enverrai une nouvelle version.

— Tu comptes encore l'améliorer, même si Sa Majesté dit qu'elle a parfaitement fonctionné ? demanda Mia.

— J'ai eu une idée pour l'optimiser, expliquai-je simplement.

— C'est tout à fait vous, Dame Philia, dit Grace. — Je devrais prendre exemple sur votre soif inébranlable de savoir.

Je savais que le remède que j'avais préparé pour le roi de Girtonia pouvait encore être perfectionné. Et dès qu'une méthode d'amélioration me vint à l'esprit, je n'eus de cesse de vouloir la mettre en pratique. Je ne serais pas tranquille tant que je n'aurais pas récolté les ingrédients nécessaires et vérifié l'efficacité de cette nouvelle version.

— Lors de notre dernier déjeuner, le prince Fernand t'a aussi couverte d'éloges. Il a dit qu'il n'avait jamais rencontré quelqu'un d'aussi passionné par la recherche.

— Je suis gênée de recevoir de tels compliments.

À la mention du prince Fernand, Grace s'empessa de poser des questions sur la relation entre Mia et Son Altesse. Elle semblait aussi curieuse que moi de savoir s'il se passait quelque chose entre eux.

— Mia, ces derniers temps, vous ne parlez que du prince Fernand. Vous auriez des sentiments pour lui ?

— Hein ? s'exclama Mia, avant de balbutier, — C-c-certainement pas ! Et puis, pourquoi je te le dirais ? Tu n'as pas à savoir ce genre de choses !

— S'énervner ne fait que vous enfoncer encore plus. C'était une simple question. Vous l'aimez, n'est-ce pas ?

— J-je ne m'énervne pas du tout ! Grace, c'est ton ouïe qu'il faudrait faire examiner !

Les deux jeunes femmes s'étaient levées, et leurs paroles s'entrechoquaient avec vivacité. Leur dispute était des plus puériles, mais j'étais désormais habituée à leur tapage bien réjouissant.



— Hi hi hi... Vous vous entendez si bien, toutes les deux, en ce moment.

En m'entendant rire, Mia et Grace se turent aussitôt.

— Euh, Philia, demanda Mia avec un air troublé, — Tu trouves qu'on s'entend bien ?

Leurs visages tournés vers moi en parfaite synchronie, elles ressemblaient non seulement à des amies, mais à de véritables sœurs.

— Mais bon, poursuivit Mia avec un demi-sourire, — Au moins tu ris plus souvent, ces derniers temps.

— Vraiment ?

— Oui. Avant, ton visage ressemblait toujours à ça.

— Quoi ? Je ne me souviens pas avoir eu l'air aussi sévère.

— Mia, Dame Philia a toujours été magnifique. Ne dites pas de choses aussi invraisemblables.

Et pourtant, Mia n'avait pas tout à fait tort. Je me surprenais moi-même à me réjouir plus souvent de moments si simples. Autrefois, Mia était la seule personne que je chérissais vraiment.

Mais aujourd'hui, j'en avais tant d'autres qui m'étaient précieuses. J'avais même trouvé quelqu'un avec qui je souhaitais passer le reste de ma vie.

C'était peut-être parce que j'avais appris à apprécier les moments partagés avec ceux que j'aimais que je pouvais à présent rire plus souvent.

Chapitre 1

Un nouveau pape

— Oh ! Il y en a ici aussi. Hé ! Dame Philia ! Par ici ! Il y a plein de ces herbes dont vous parliez ! lança le prince Osvalt en sortant de l'ombre.

Ses cheveux blond doré semblaient briller sous la lumière du soleil filtrant à travers les arbres.

— Il y en a autant ? C'est tout ce qu'il me faut.

— Parfait ! Dans ce cas, l'ascension jusqu'ici en valait la peine.

Son Altesse et moi nous nous trouvions en montagne pour cueillir des herbes servant à la fabrication d'un nouveau remède. Au départ, j'avais prévu d'y aller avec Lena et Leonardo, comme à mon habitude, mais Son Altesse m'avait dit qu'elle pouvait se libérer pour m'accompagner, alors nous avons décidé de partir ensemble. Depuis nos fiançailles, il nous arrivait plus souvent de sortir ainsi tous les deux.

— Maintenant, je peux vous inviter quand bon me semble.

Il avait lancé cela sur le ton de la plaisanterie, si bien que je n'avais pas imaginé qu'il le ferait vraiment. Comme il était étrange que même une simple cueillette d'herbes puisse devenir une expérience aussi heureuse en sa présence.

— Je ne savais pas que des herbes si précieuses poussaient sur cette montagne, dit-il.

— Celle-ci n'est pas très efficace seule contre les inflammations, elle n'est donc pas très utile. Mais si on la fait sécher, qu'on la fait bouillir avec d'autres herbes, qu'on la refroidit rapidement, puis qu'on l'écrase sous une plaque de fer chauffée pendant environ une heure...

— Il faut vraiment beaucoup de travail pour mettre au point une nouvelle formule, hein ?

— Oui, c'est exact. Une fois rentrés, je vais la faire sécher au soleil immédiatement.

Grâce au prince Osvalt, j'avais pu cueillir largement assez d'herbes médicinales. Il ne me restait plus qu'à préparer un prototype selon la formule que j'avais imaginée la veille. Si je parvenais à perfectionner ce remède, il sauverait encore plus de vies. Je considérais la mise au point de nouveaux médicaments comme une part essentielle de mes devoirs de Sainte.

— Eh bien, et si nous redescendions ?

Il était déjà midi passé, et puisque j'avais accompli ce que j'étais venue faire, je proposai à Son Altesse que nous entreprenions la descente. Autrefois, ces montagnes grouillaient de monstres. Grâce au Grand Cercle de Purification, elles étaient désormais paisibles. Le prince Osvalt hocha la tête.

— Oui, il est temps. Même si les monstres se montrent rarement à présent, il vaut mieux éviter de s'attarder. Mais, Dame Philia, si cela ne vous dérange pas, que diriez-vous d'atteindre le sommet ? Il nous faudrait grimper encore un peu.

Atteindre le sommet ? Y avait-il quelque chose d'intéressant là-haut ? Je ne comprenais pas bien son intention, mais n'ayant aucune raison particulière de refuser, j'acceptai sa proposition.

— Si c'est ce que vous souhaitez, Votre Altesse, comment pourrais-je m'y opposer ? Grimpons jusqu'au sommet.

— Merci. Vous ne le regretterez pas... enfin, je l'espère. J'espère que cela vous plaira.

Sur ces mots, nous gravâmes le reste de la montagne. Nous n'étions pas chargés, et la pente n'était pas si raide et c'est ainsi que nous atteignîmes le sommet sans grande difficulté. Debout, l'air satisfait, le prince Osvalt observa les environs.

— Voilà, on y est. Cela faisait longtemps que je n'étais pas monté ici.

C'était la première fois, me dis-je, que je gravissais une montagne sans raison particulière. Certes, j'avais apprécié discuter avec Son Altesse tout au long de l'ascension, mais cette expérience avait quelque chose de nouveau pour moi.

— Regardez, Philia. La vue est magnifique d'ici.

— La vue ?

Le prince Osvalt m'invita à m'asseoir près de lui sur un rocher. Lorsque je le fis, le paysage s'étendit sous mes yeux. Le feuillage verdoyant des arbres débordait de vie, et le décor tout entier semblait enchanté. J'en restai muette, le souffle coupé.

— ...C'est splendide.

— Je suis venu ici une fois avec mon père et mon frère. Mon père m'a dit qu'un jour, si je rencontrais quelqu'un de spécial, je devrais l'amener ici pour lui montrer cette vue. Mais ce n'est pas pour cette raison que je vous ai conduite ici... Disons plutôt que ce paysage m'avait profondément marqué. J'ai eu envie de le partager avec vous.

Tandis que le prince Osvalt évoquait ce souvenir, nous contemplions ensemble le panorama. Je ne m'étais jamais imaginé que Sa Majesté puisse avoir un côté si sentimental. En tant que roi de Parnacorta, il m'avait toujours paru si sévère et sérieux.

— Sa Majesté serait-elle un incorrigible romantique ? fis-je remarquer.

— Ha ha ! C'est étonnant, n'est-ce pas ? Moi-même, j'ai été surpris d'entendre Père dire une chose pareille. Quoi qu'il en soit, cette fois, nous avons choisi un endroit qu'il m'avait recommandé... alors, la prochaine fois, pourquoi ne pas chercher ensemble un lieu à nous, que nous aurons envie de revoir un jour ?

C'était une proposition que j'accueillis avec joie.

— Oui, J'aimerais découvrir de nombreux endroits avec vous.

Le paysage était splendide, mais si je l'avais contemplé seule, ma réaction aurait été toute autre. Peut-être ne m'aurait-il pas autant impressionnée. La vue qui s'offrait à mes yeux me paraissait d'autant plus vive que je l'avais atteinte avec l'homme que j'aimais.

Son Altesse sourit, visiblement de bonne humeur.

— Vraiment ? Je suis ravi de l'entendre !

Le prince Osvalt m'apprenait sans cesse de nouvelles choses. Le temps paisible que nous partagions m'était infiniment précieux.

— D'ailleurs, pour changer de sujet... vous avez beaucoup écrit ces derniers temps. À qui adressez-vous toutes ces lettres ? Je ne veux pas m'immiscer dans votre vie sociale, bien sûr, mais je suis un peu curieux.

Le prince Osvalt avait dû me voir rédiger mes lettres dans la calèche et ailleurs. Il est vrai que j'écrivais plus souvent, mais cela n'avait rien d'important.

— Depuis le Sommet des Saintes, nous avons pris l'habitude, entre Saintes de différents royaumes, d'échanger des informations. Nous nous sommes dit qu'un partage de connaissances pourrait être utile si des incidents aussi mystérieux que les disparitions venaient à se reproduire.

— Je vois. Je me souviens que le Grand Cercle de Purification s'était effondré un moment, à cette époque. Mais Dame Mia et Dame Emily l'ont recréé, et tout s'est bien terminé. C'est effrayant de penser à ce qui aurait pu se passer si vous n'aviez pas partagé vos connaissances.

Comme Son Altesse le disait, si je n'avais pas appris aux Saintes à créer un Grand Cercle de Purification durant la crise, les ravages causés par Asmodeus auraient été inimaginables. Il était possible que le prince Osvalt et ses hommes ne soient pas parvenus à me secourir ce qui aurait causé ma perte. C'est pour cette raison que, désormais, nous nous efforçons d'échanger les informations les plus récentes dès que possible. Nous avons fait vœu de coopérer non seulement pour faire prospérer nos propres royaumes, mais aussi pour favoriser l'essor du continent tout entier. On pouvait dire que ce changement d'état d'esprit constituait la principale avancée du Sommet des Saintes.

— Maintenant que toutes les Saintes peuvent invoquer le Grand Cercle de Purification, dis-je, — Et que le dernier cycle démoniaque est terminé, je pense que nous pouvons goûter un peu de paix.

Le prince Osvalt hocha la tête avec satisfaction.

— En trois mois à peine, vous avez déjà accompli des merveilles. Et pourtant, en vous voyant toujours aussi assidue dans votre entraînement, je ne peux m'empêcher de penser que vous ne vous reposez jamais sur vos lauriers.

Mon entraînement était devenu une routine rassurante. Même si je n'avais plus à craindre les monstres, changer mes habitudes me rendait mal à l'aise, alors je veillais à ne jamais manquer une seule séance. Et puis, cela contribuait à mon bien-être. En vérité, ces derniers temps, je m'entraînais surtout pour des raisons personnelles.

— Grâce à mon entraînement, dis-je au prince Osvalt, — Je peux désormais maintenir le Grand Cercle de Purification pendant environ une semaine sans avoir besoin d'être présente. J'y parviens en insufflant un surplus de magie dans les Piliers de Lumière.

— Incroyable ! Cela signifie que vous n'avez plus besoin de rester en permanence près du centre du royaume ? C'était le gros inconvénient lors de l'incantation du cercle, n'est-ce pas ?

En repensant à mon enlèvement par Asmodeus et à mon séjour dans les Limbes, cette idée m'était venue. Le défaut majeur du Grand Cercle de Purification était qu'il devenait inefficace si la Sainte qui l'avait invoqué s'éloignait au-delà d'une certaine limite. Après de nombreux essais, j'avais fini par mettre au point une méthode pour contourner ce problème. À présent, même si je devais être enlevée, le cercle tiendrait bon. Et...

— Nous pourrions partir en lune de miel, ajoutai-je.

À ces mots, Son Altesse se figea, stupéfait, le visage soudain immobile. Avais-je dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? Je craignais qu'améliorer mes compétences dans le but égoïste de voyager soit jugé indigne d'une Sainte.

— Votre Altesse ?

— Ah ha ha ha ha !

Alors que je commençais à m'inquiéter de ce silence inhabituel, il éclata tout à coup de rire. Avais-je dit quelque chose de drôle ?

— Je ne m'attendais pas à vous entendre prononcer ce terme de « lune de miel » !

— Vraiment ? Mia m'a dit que les jeunes mariés partaient souvent en voyage après leur mariage, alors j'ai pensé que vous souhaiteriez faire de même.

Lorsque j'avais écrit à Mia pour lui annoncer mes fiançailles, elle m'avait proposé de dresser un Grand Cercle de Purification à Parnacorta à ma place pendant ma lune de miel. Mais je n'avais pas voulu abuser de sa gentillesse, alors je m'étais empressée de trouver une solution par moi-même.

Finalement, ce qui avait surpris Son Altesse n'était pas que j'aie amélioré le Grand Cercle de Purification dans le but de partir en lune de miel, mais bien le fait que j'en parle tout court. Je ne m'étais pas attendue à une telle réaction.

— Non, pardon de m'être moqué. C'est juste que... je ne m'y attendais pas du tout.

— Était-ce si étrange de parler de notre lune de miel ? Je suis désolée. Ai-je été trop directe ?

— Non, Dame Philia, ne vous excusez pas. Vous venez de m'expliquer tout le travail que vous avez accompli pour que nous puissions partir ensemble. Qui ne trouverait pas cela romantique ?

Avant même que je ne m'en rende compte, le prince Osvalt me prit la main, un air de bonheur éclairant son visage. En sentant la chaleur de sa peau contre la mienne, je commençai à entrevoir ce que serait notre vie à deux.

Jamais je n'oublierais cette vue que nous avions contemplée ensemble. Je voulais que nous vivions encore de nombreux instants comme celui-ci dans les jours à venir. Autrement dit, nous vivrions pour demain.

Car, après tout, le ciel d'un bleu limpide de Parnacorta veillait sur nous.

* * *

Plus tard, nous redescendîmes la montagne pour rentrer chez nous. Le soir était déjà tombé, et à notre arrivée au manoir, ce sera l'heure du dîner.

— À propos de lettres, repris-je, — J'ai reçu récemment un message d'Alice de Dalbert. On a diagnostiqué une maladie grave au pape. Il ne lui reste plus beaucoup de temps à vivre.

— Comment ? ...Je vois. Je suis désolé d'apprendre que Son Éminence ne sera bientôt plus parmi nous.

En tant que plus haute autorité de l'Église de Crémoux, le pape supervisait toutes les églises du continent. Son autorité surpassait même celle des monarques de chaque royaume, bien qu'il l'exerçât rarement, préférant ne presque jamais s'immiscer dans les affaires politiques. Le pape était considéré non seulement comme le chef suprême de l'Église, mais aussi comme le plus vertueux de ses fidèles. Une personne ayant enfreint notre code moral ne pourrait jamais, au grand jamais, être nommée pape.

— C'est regrettable, mais il est âgé à présent. Il a eu une longue vie.

— J'espérais pouvoir le rencontrer au moins une fois, mais j'imagine que ce ne sera pas possible. Et qui va lui succéder ?

— En principe, c'est l'un des archevêques qui est nommé. Ils sont tous basés à Dalbert, donc je n'ai encore rencontré aucun d'eux.

Dans la religion de Crémoux, on appelait le pape « le parent du divin par le sang ». Il buvait le sang divin, le véritable sang des dieux, au sens littéral et exerçait la fonction de chef de l'Église de Crémoux jusqu'à sa mort. En signe de compassion envers l'humanité, les dieux avaient offert leur sang divin à l'humain dont l'âme était la plus pure. Cet humain était devenu le premier pape de Crémoux. La légende racontait qu'après avoir reçu ce sang divin, le premier pape accomplit de nombreux miracles et soulagea les souffrances du peuple. Car le sang divin possédait le pouvoir d'amplifier la magie des humains. Dans le même temps, le premier pape enseigna aux démunis, pleins d'espoir, qu'ils pouvaient puiser leur force dans la prière.

Et ses enseignements se répandirent peu à peu. La prière elle-même était un rituel permettant d'emprunter la puissance divine. C'est en priant que nous, Saintes, pouvions canaliser notre magie et lancer des sorts. Lorsque le pape mourait, le sang divin retournait dans le Saint Graal que le premier pape avait reçu divinement et dans lequel il avait bu. Celui qui devenait le nouveau pape héritait officiellement de son rôle en buvant à son tour dans le Graal. C'est par cette longue lignée que les enseignements de la religion de Crémoux s'étaient propagés à travers tout le continent.

— Un archevêque, hein ? fit Son Altesse en hochant la tête. — Ça se tient.

Il connaissait sûrement les usages.

Parmi le clergé de Crémoux, les trois archevêques, tous rattachés à la grande église de Crémoux, à Dalbert, étaient les plus hauts dignitaires après le pape. Pour devenir archevêque, il fallait soit faire preuve d'une grande force en endurant un entraînement rigoureux, soit accomplir une œuvre missionnaire remarquable. Dans tous les cas, être reconnu par le pape constituait un accomplissement majeur.

Il allait de soi que le successeur du pape serait choisi parmi les archevêques, et personne n'avait jamais remis en cause cette tradition. Penser à la grande église de Crémoux me rappela Erza et Mammon, mes anciens gardes du corps, qui y travaillaient. Je me demandai comment ils allaient. Je me souvins aussi de ce que m'avait confié l'évêque Bjorn lors de ma visite à l'église le mois dernier. Je le mentionnai au prince Osvolt.

— Au fait, je suis allée voir l'évêque Bjorn. Il m'a dit que l'un des archevêques avait été évêque à l'église de Parnacorta avant lui.

Son Altesse avait dû converser avec le prédécesseur de l'évêque Bjorn, car il réagit aussitôt :

— Hein ? Vous parlez de l'archevêque Henry ? Oui, je le connais. Il...

L'archevêque Henry. Oui, c'était bien son nom. Tandis qu'il se remémorait l'archevêque de Parnacorta, Son Altesse prit soudain une mine sombre. Je voyais rarement pareille expression sur son visage. En y repensant, la dernière fois remontait à ce jour où Julius avait exigé que je retourne à Girtonia.

— ...Votre Altesse ?

— Ah, ha ha, pardon. J'étais ailleurs. Je crois que nous approchons de votre manoir, alors assurez-vous de n'avoir rien oublié.

— Oui, bien sûr. Je crois que j'ai tout.

— On ne sait jamais. Vous êtes sûre d'avoir bien pris toutes ces herbes importantes ?

— Oui. Je pense que tout est là.

Il évitait manifestement le sujet. Même quelqu'un d'aussi peu sensible aux subtilités des émotions humaines que moi pouvait percevoir que le prince Osvalt ne voulait pas parler de l'archevêque Henry. Ce n'était pas dans ses habitudes d'esquiver ainsi une conversation, ce qui me donna envie de lui demander s'il s'était passé quelque chose dans le passé. Mais je ne voulais pas le forcer à évoquer ce qu'il préférerait taire. Après tout, le prince Osvalt n'était pas le genre d'homme à dissimuler des informations importantes. En tant que fiancée de Son Altesse, quelle était la meilleure attitude à adopter dans une telle situation ? Peut-être devais-je attendre qu'il prenne lui-même la parole, avant d'essayer de lui remonter le moral. Il avait encore cet air si grave. Mais comment le reconforter ? Quelle serait la meilleure manière ?

— Tout va bien ? Vous n'avez rien oublié ?

— Oui, tout est bon. Euh... Votre Altesse, si cela ne vous dérange pas, souhaiteriez-vous dîner avec moi ce soir ?

Je l'invitai ainsi à passer chez moi. Nous avons cueilli de bons légumes, et j'attendais avec impatience de découvrir tous les plats que Leonardo allait préparer avec soin. J'étais certaine que Son Altesse apprécierait ce repas.

— Le dîner ? Je meurs de faim. Ce soir, faisons un vrai festin !

Cette dernière me gratifia alors de son sourire habituel, juste au moment où notre calèche s'arrêtait devant mon manoir.

Dieu merci, il avait accepté !

Prenant la main du prince Osvalt, je descendis de la calèche, et nous franchîmes ensemble le portail.

* * *

Alors que je rentrais chez moi en compagnie du prince Osvalt, Leonardo vint à notre rencontre.

— Bon retour, Dame Philia. Oh, mais que vois-je ? Vous avez fait venir Son Altesse avec vous.

— Leonardo, je suis désolée de ne pas vous avoir prévenu plus tôt, mais serait-il possible que Son Altesse dîne avec nous ce soir ?

Je lui expliquai que j'avais invité le prince Osvalt à partager notre repas. Apparemment, nous avons toujours un bon stock d'ingrédients, aussi ne m'inquiétais-je pas de manquer de quoi que ce soit pour accueillir un invité.

— Bien entendu. C'est avec le plus grand plaisir que je m'apprête à servir un repas fait maison à Son Altesse !

Tout excité à l'idée de cuisiner pour le prince Osvalt, Leonardo fit jouer ses biceps avec enthousiasme. À ma grande joie, il semblait ravi de la venue imprévue de Son Altesse. Il allait sans nul doute nous concocter quelque chose de délicieux.

— Ha ha... Leonardo n'a pas changé, remarqua le prince Osvalt en le regardant s'éloigner vers la cuisine, un sourire aux lèvres. Il avait l'air de passer un bon moment.

— Pour l'art culinaire, personne n'est plus passionné. C'est grâce à lui que j'ai appris à apprécier les plaisirs de la gastronomie.

L'autre jour, Leonardo avait affronté pour la troisième fois le majordome de Grace, Arnold, dans un concours de cuisine. À ma grande surprise, il avait un véritable esprit de compétition. Il mettait tout son cœur et toute son âme dans ses plats. Sa cuisine était empreinte d'amour, et elle apaisait toujours mon esprit.

— Ah, Votre Altesse ! Vous tombez à point nommé !

Comme le dîner ne serait pas prêt avant un moment, nous nous rendîmes dans le salon des invités, où Lena nous servit du thé. La visite de Son Altesse tombait effectivement à pic, mais à quoi faisait-elle allusion exactement ?

— L'évêque Bjorn est passé un peu plus tôt pour nous apporter du gâteau, expliqua Lena. — Il a dit qu'il en avait fait trop. Attendez un instant, je vais vous en servir tout de suite.

Quelle délicate attention de la part de l'évêque Bjorn. Il avait pour passe-temps la confection de douceurs, et il m'offrait souvent des biscuits, des crêpes ou d'autres pâtisseries lorsque je lui rendais visite à l'église. Elles étaient étonnamment savoureuses. Il m'avait aussi offert un gâteau lors de ma toute première arrivée à Parnacorta, si bien que je l'associais désormais à des souvenirs doux et réconfortants. Dès la première bouchée du gâteau que Lena avait découpé pour nous, je ne pus m'empêcher de laisser échapper la première pensée qui me vint à l'esprit.

— Ce gâteau me ramène au jour où j'ai rencontré Son Altesse pour la première fois.

Je n'avais jamais oublié, pas une seule fois, cette conversation que j'avais eue avec le prince Osvalt ce jour-là.

— Ah ! Maintenant que vous le dites, c'est l'évêque Bjorn qui m'a présenté à vous, fit Son Altesse. — Je me souviens de l'expression de surprise sur votre visage.

— Bien sûr que j'étais surprise. Qui s'attendrait à ce qu'un homme qui ne parlait que d'agriculture et de légumes soit en réalité un prince ?

— Ha ha ha... C'est vrai que je ne parlais que de ça, à l'époque. Je reconnais que ce n'était pas très adroit. Je vous prie de m'excuser.

J'avais réellement été décontenancée. Jamais je n'aurais imaginé que l'homme qui, peut-être sentant mon malaise lors de la réception, m'avait abordée avec un sourire chaleureux pour me parler aimablement, soit en fait le second prince de Parnacorta. Mais ce qu'il avait dit ensuite m'avait laissée une impression encore plus vive.

— Ce qui m’a le plus marquée, Votre Altesse, c’est quand vous m’avez dit que vous feriez tout pour me faire aimer ce royaume. Je ne savais que répondre, à l’époque, mais je suis certaine que je n’oublierai jamais ces mots.

— Vraiment ? Je voulais simplement vous faire part de ce que je ressentais. Je ne pensais pas que ces paroles auraient plus de poids pour vous que je ne l’imaginais. J’espère ne pas vous avoir mise sous pression.

— Pas du tout, Votre Altesse. Ce jour-là, vos mots ont apaisé mon angoisse, sans que je ne sache pourquoi. Avec le recul, je pense que c’est grâce à eux que j’ai commencé à vous chérir.

Vendue à un royaume voisin, j’étais écrasée par l’angoisse. Mes fiançailles avaient été rompues, ma propre famille m’avait troquée, et j’avais été séparée de ma sœur bien-aimée. J’étais au bord du désespoir. La promesse du prince Osvalt m’avait donné le courage d’avancer.

— Dame Philia, on dirait bien que vous êtes tombée amoureuse de Son Altesse au premier regard, fit Lena avec un sourire malicieux.

— Allons donc, Lena, répondit le prince. — Ce ne peut pas être vrai.

— Et si, Lena a peut-être raison. Je ne m’en suis simplement pas rendu compte à l’époque.

— Dame Philia...

Comme le soleil, le prince Osvalt avait illuminé mon cœur, mais je ne savais pas, alors, que j’étais attirée par lui. Je ne comprenais même pas pourquoi. Avec le recul, peut-être que Lena avait mis le doigt dessus. C’était bien un coup de foudre.

— Votre Altesse, votre visage est tout rouge ! C’est sûrement parce que l’été approche, et qu’il fait assez chaud dans cette pièce.

— Lena, vous vous moquez de moi !

— Pas du tout ! Jamais ! Je suis simplement toute excitée à l’idée de pouvoir parler d’amour avec Dame Philia, ces derniers temps !

— C'est ça que vous trouvez amusant ? Sérieusement ?

Nous dégustâmes le thé et le gâteau, offerts par Lena et l'évêque Bjorn, en attendant le dîner que Leonardo préparait pour nous.

Il n'y a pas si longtemps encore, je n'aurais jamais imaginé combien il pouvait être précieux de passer un simple moment à discuter entre amis. Ce royaume m'avait appris la chaleur du contact humain, et c'est pour cela que je l'aimais. Plus encore, je comprenais à présent que j'étais aimée en retour. Pour toutes ces raisons, j'étais résolue à remplir mes devoirs avec fierté en tant que Sainte de Parnacorta.

— Le dîner est prêt, annonça Leonardo. — Je vous en prie, rejoignez la salle à manger.

Il avait mis plus de temps que d'habitude à cuisiner ; il devait donc avoir fourni un effort considérable. Anticipant quelque chose de spécial, nous suivîmes sa voix jusqu'à la salle à manger.

— Incroyable ! s'exclama le prince Osvalt en découvrant le somptueux festin dressé devant nous. — C'est à la hauteur de mes attentes... ou plutôt, comment dire ? Vous avez dit que la cuisine était un simple passe-temps pour vous. Mais j'ai l'impression que vous progressez à chaque fois !

— C'est précisément parce que c'est un passe-temps que je m'y consacre autant. Sans compter que, comme majordome, il est de mon devoir de veiller au confort personnel de Dame Philia. Et la nourriture, c'est la base de toute chose !

Il s'investissait à ce point parce que la cuisine était sa passion ? En y repensant, j'avais moi-même commencé à fabriquer des bijoux par plaisir, mais j'avais fini par imaginer des moyens d'y intégrer des fonctions magiques. Je comprenais à présent qu'on pouvait s'impliquer pleinement dans un art simplement parce qu'il nous intéressait, et non parce que c'était un métier.

— Hm, fit le prince Osvalt. — Peut-être devrais-je consacrer un peu plus de temps à l'étude des lances, comme un passe-temps. Jusqu'à présent, je ne me suis soucié que de leur tranchant.

— Dans ce cas, je pourrais me mettre à la forge, répondis-je.

— Attention, vous allez finir par en savoir plus sur les lances que moi.

Ainsi commença notre dîner animé, sur une discussion à propos des loisirs. Le prince Osvalt et moi ne manquions jamais de sujets de conversation, et il semblait que nous pourrions parler ainsi sans fin.

— Nous avons passé toute la journée ensemble, fit soudain Son Altesse.

— Je suis désolée de vous avoir détourné de vos obligations.

Je réalisai que j'avais monopolisé Son Altesse du matin au soir, depuis notre départ pour cueillir des herbes en montagne. On dit que le temps passe vite quand on s'amuse. Et pourtant, j'avais peine à croire que la journée s'était déjà écoulée.

— Hé, pourquoi vous vous excusez ? Je me disais justement à quel point nous serons heureux, une fois mariés, à passer chaque jour ensemble comme aujourd'hui.

— Oh ? Euh, oui, balbutiai-je, — Vous avez raison. Une fois mariés, nous passerons tout notre temps ensemble, comme ça.

Les mots du prince Osvalt me firent perdre ma contenance. Je n'arrivais pas à le regarder dans les yeux, tandis qu'il me souriait, visiblement tout à l'idée du temps que nous allions partager. Mais un souci se profila soudain. Mon bonheur me semblait si naturel que je n'y avais pas réfléchi en profondeur, et pourtant, cette inquiétude était bien réelle.

— Qu'y a-t-il, Dame Philia ? Pourquoi cette mine si grave ?

— Je ne sais pas trop comment le dire, mais... soufflai-je en inspirant profondément. — Si je reste à vos côtés aussi longtemps, ne finirez-vous pas par vous lasser de moi ?

— Hein ?

— À force, nous n'aurons plus rien à nous dire, et je ne suis pas vraiment quelqu'un d'intéressant...

Même si nous nous voyions plus souvent qu'avant, cela restait limité à quelques rencontres par mois.

De ce fait, nous avions toujours de quoi discuter. Mais vivre ensemble au quotidien était une toute autre affaire, n'est-il pas ? L'idée de finir assis côte à côte, sans rien à dire, me troublait.

— C'est ça qui vous inquiète ? Toujours aussi sérieuse. C'est bien vous, ça. Mais au contraire, même les jours sans histoire, tant que vous êtes là, je ne m'ennuie jamais. N'est-ce pas bon signe pour notre avenir ?

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, regardez. Ce soir, je vais rentrer au château, et je me sentirai un peu seul, parce que nous serons séparés. Mais une fois mariés, nous rentrerons au même endroit, et je ne ressentirai plus cette solitude. Que l'on parle beaucoup ou non, je serai heureux rien que d'être avec vous. Vous savez, tant que le cœur est en paix, on peut être heureux.

Le prince Osvalt balaya mes inquiétudes. Était-ce vraiment possible que l'amour suffise à surmonter l'ennui ou la monotonie ? J'en doutais encore un peu. Mais le sourire de Son Altesse, doux comme un rayon de soleil, me réchauffait le cœur et m'apportait un sentiment de sécurité.

Peut-être, comme il le disait, serais-je comblée rien qu'en étant à ses côtés. Et si lui-même éprouvait la même chose, je ne pouvais rêver mieux. Plus j'y pensais, plus je me sentais embarrassée, au point d'en rester sans voix. Tout ce que je pus faire fut de porter une cuillerée de soupe à mes lèvres.

— Eh bien, Dame Philia, merci de m'avoir invité ce soir. C'était très agréable. Leonardo, votre cuisine est excellente. Je reviendrai.

— Je suis désolée de vous avoir retenu aussi longtemps. J'ai moi aussi passé un moment merveilleux, dis-je.

— Vous me flattez, Votre Altesse, répondit Leonardo. — Je perfectionnerai encore mes talents pour vous éblouir davantage la prochaine fois.

Le prince Osvalt repartit au palais, le visage empreint de satisfaction.

Et comme il l'avait dit, une solitude que je n'avais jamais ressentie auparavant m'envahit au moment de notre séparation.

Une fois mariés, cette solitude disparaîtrait. La beauté de ses paroles m'apparut alors dans toute sa profondeur.

— Tiens, me dis-je à voix basse. — Pourquoi Son Altesse semblait-elle si contrariée, tout à l'heure ?

Alors que je laissais la solitude me gagner, je repensai à l'expression troublée du prince, juste avant que nous ne descendions de la calèche. Il avait semblé étrangement évasif lorsque j'avais évoqué l'archevêque Henry.

Mais puisque ce dernier appartenait à la grande église de Crémoux, et qu'il était même archevêque, il devait être un homme de grande vertu.

Lorsque je me rendrais à l'église demain, devrais-je demander à l'évêque Bjorn quel genre d'homme était l'archevêque Henry ? En apprenant à mieux le connaître, peut-être parviendrais-je à comprendre ce qui avait troublé Son Altesse.

Cette pensée me hantait tandis que la brise nocturne caressait doucement ma peau.

* * *

Le lendemain, je me rendis à l'église de Parnacorta. J'avais pris l'habitude d'y passer chaque semaine pour soigner les blessés à l'aide de ma magie curative. Avec un sourire chaleureux qui me rappelait la lumière du soleil filtrant à travers les arbres, l'évêque Bjorn me prépara du thé.

— Merci, comme toujours, Dame Philia. Ces derniers temps, j'entends dire que nos fidèles âgés souffrent beaucoup moins de maux de dos et de raideurs aux épaules. Ma magie curative ne suffit plus à répondre à la demande, alors votre aide est précieuse.

Les prêtres et les évêques de la religion de Crémoux suivaient un entraînement rigoureux, et nombre d'entre eux savaient utiliser la magie, y compris l'évêque Bjorn, qui maîtrisait la magie de guérison. Soigner les fidèles faisait partie de ses fonctions. En tant que Sainte, je lui prêtais main-forte.

— Merci beaucoup pour le délicieux gâteau que vous nous avez offert hier. Son Altesse est justement passé, et il a pu en goûter. Il lui a adressé les plus grands compliments.

— J'en suis honoré, même si je ne mérite pas tant d'éloges, répondit l'évêque Bjorn, visiblement ravi d'apprendre que Son Altesse, connu pour sa gourmandise, avait apprécié son gâteau.

Ce dernier m'avait offert une entrée en matière agréable pour notre échange, ce dont je lui étais également reconnaissante.

— Au fait, repris-je, — J'ai entendu dire que la construction de la cathédrale avait enfin commencé.

— Oui, il semble que les plans soient enfin prêts. Cela a pris du temps, car il fallait reconstruire avec le plus grand soin. C'est tout de même le lieu où vous et Son Altesse célébrerez votre mariage, et par la suite, il deviendra un lieu sacré pour les prières. Mais l'attente en valait la peine. Les plans sont magnifiques. Souhaitez-vous les voir ?

— Oui, très volontiers.

La cathédrale détruite par Asmodeus allait enfin être reconstruite. Toutefois, en raison de son importance capitale pour le royaume, de nombreux facteurs devaient être pris en compte, et les travaux n'avaient pas pu avancer jusqu'à récemment, lorsque les plans furent enfin finalisés et le chantier lancé.

— Voici à quoi elle devrait ressembler une fois la construction achevée.

— Il semble que la cathédrale va être agrandie. Cela veut-il dire qu'elle pourra accueillir plus de fidèles qu'auparavant ?

— En effet. Vous pourrez inviter autant de monde que vous le souhaitez à votre mariage.

En contemplant la représentation de la cathédrale, mes pensées commencèrent à dériver vers la cérémonie, prévue dans six mois. Mia et Grace seraient là, c'est certain, mais qu'en serait-il d'Erza, et de tous les autres que j'avais connus ?

Lorsque j'étais fiancée à Julius, je n'avais prévu d'inviter que les membres du cercle familial des Adenauer. J'avais même envisagé de laisser à mes parents le soin d'établir la liste des invités. Mais en l'espace de peu de temps, mon cercle de relations s'était élargi. Rien que l'idée de revoir tout le monde dans six mois me remplissait d'enthousiasme. Après avoir consulté les plans, je rapportai à l'évêque Bjorn l'état du pape, pensant qu'il n'en avait peut-être pas encore entendu parler.

— L'autre jour, j'ai reçu une lettre d'Alice de Dalbert. Elle disait que la santé du pape déclinait.

À ces mots, une étrange expression traversa le visage de l'évêque.

— Je vois. Les rumeurs disaient donc vrai... Il ne lui reste plus beaucoup de temps.

Le pape était aimé de tous les fidèles de la religion de Crémoux, il était donc naturel que quelqu'un d'affilié à l'Église réagisse ainsi. Moi aussi, j'aurais aimé pouvoir rendre hommage à Son Éminence si l'occasion s'en présentait. Même lorsqu'il m'avait conféré le titre de Sainte Salvatrice, je n'avais pu le rencontrer en personne à cause du Grand Cercle de Purification, et toute la correspondance avait été menée par écrit.

Il semblait que, du fait de sa position, l'évêque Bjorn était lui aussi au courant de la mauvaise santé du pape.

— Évêque Bjorn, l'avez-vous déjà rencontré, Son Éminence ?

L'évêque réfléchit un instant.

— Quand j'étais jeune et encore novice, je me suis rendu une fois en Terre Sainte de Dalbert avec un aîné. J'ai pu parler à Son Éminence, mais très brièvement.

La Terre Sainte était réputée pour abriter le sommeil d'un dieu. C'était le lieu le plus sacré de toute la foi de Crémoux, et de nombreux fidèles y faisaient pèlerinage chaque année. Se pourrait-il que l'aîné dont il parle soit... ?

— Est-ce que l'archevêque Henry est l'aîné avec qui vous vous êtes formé à Dalbert ?

C'était logique : l'archevêque Henry était originaire de Parnacorta, et il avait été le prédécesseur de l'évêque Bjorn. Jusque-là, rien dans les propos de l'évêque ne m'avait paru suspect. Mais je n'arrivais pas à oublier l'expression de Son Altesse la veille au soir, et je voulais savoir si l'évêque Bjorn en savait davantage. Il m'avait affirmé entretenir des liens étroits avec l'archevêque, je l'avais cru sur parole. Mais quelle était exactement la nature de leur relation ?

— Oui, tout à fait. Henry, mon aîné devenu aujourd'hui l'archevêque Henry, m'a invité à venir me former avec lui sur le lieu de naissance de notre foi. J'ai donc étudié à Dalbert pendant environ six mois.

— Vous avez étudié à l'étranger ?

— Oui. Comme vous pouvez l'imaginer, j'étais un élève plutôt moyen, mais lui, c'était différent. Il impressionnait tant les gens que certains lui ont proposé de rester à la grande église pour y recevoir une formation complète, au lieu de revenir à Parnacorta.

D'après les paroles de l'évêque Bjorn, il était évident que l'archevêque Henry avait été, dès sa jeunesse, un individu exceptionnel. Le simple fait de faire partie de la grande église était déjà une distinction en soi. Alors y être invité était un immense honneur. Même à travers cette courte conversation, on sentait le profond respect que l'évêque lui vouait.

— Mais il est tout de même revenu à Parnacorta et a servi ici en tant qu'évêque, ce qui signifie...

— Exactement. L'archevêque Henry n'a jamais eu l'intention d'abandonner Parnacorta. Il disait vouloir se consacrer à soulager les fidèles de ce royaume, et il l'a mis en pratique de manière très concrète.

Il avait donc privilégié l'action au sein de son royaume natal plutôt que sa propre ascension. Mais à mon arrivée à Parnacorta, il n'y était déjà plus. Bjorn était devenu évêque, tandis qu'Henry avait été nommé archevêque à Dalbert. On pouvait raisonnablement supposer qu'Henry n'avait plus d'attaches ici. Mais l'histoire se révélait de plus en plus complexe.

— Alors, Dame Philia, vous devez vous demander pourquoi l'archevêque Henry a quitté le royaume.

— Mon visage était à ce point expressif ?

— Non. C'est juste qu'une personne aussi perspicace que vous devait forcément se poser la question. Et j'ai deviné que vous vous reteniez, parce que vous sentiez que le sujet était délicat.

— Oui. Je trouvais qu'il serait indiscret, de la part d'une étrangère comme moi, de poser des questions trop précises.

C'était exactement cela. Même si je soupçonnais que la situation concernait d'une manière ou d'une autre le prince Osvalt, je n'étais pas certaine d'avoir le droit de me mêler d'affaires qui ne me concernaient pas. N'ayant jamais rencontré l'archevêque Henry, pouvais-je vraiment me permettre d'interroger les autres à son sujet ? Cette pensée m'avait retenue.

— Dame Philia, vous n'êtes pas vraiment une étrangère.

— Oh ?

— L'archevêque Henry est le frère aîné de notre précédente Sainte, Dame Elizabeth. Son départ et votre arrivée sont tous deux liés à la disparition de cette dernière. Ce sujet n'est donc pas aussi éloigné de vous que vous le pensez.

Voilà qui était inattendu.

Sainte Elizabeth appartenait à la famille Elcrantz, une branche cadette de la maison Mattilas. Mais l'archevêque portait le nom complet de Henry Orenheim. S'ils étaient frères et sœurs, pourquoi ne s'appelaient-ils pas Henry Elcrantz ? Le nom Elcrantz n'apparaissait dans aucun de ses titres ni dans aucune mention officielle, si bien que je n'avais jamais fait le rapprochement.

— Lorsqu'il est parti à Dalbert, l'archevêque Henry a été adopté par le comte Orenheim, chef d'une grande famille noble de là-bas. Il n'est donc pas étonnant que vous n'ayez pas su qu'il était apparenté à Dame Elizabeth.

— Je vois. Cela ferait de lui le cousin de Grace, mais elle ne m'en a jamais parlé une seule fois, alors j'ai été surprise.

S'il était le frère de la défunte Elizabeth, il était aussi le cousin de Grace. Et s'il n'était jamais mentionné, n'y avait-il rien de bon à dire à son sujet ?

— Vraiment ? Je ne suis pas étonné que la famille Mattilas n'évoque guère son nom. Henry, pardon, l'archevêque Henry, s'est toujours beaucoup inquiété pour la santé fragile de Dame Elizabeth. Il la chérissait profondément.

— J'ai entendu dire qu'elle tombait souvent malade.

— Oui, et c'est justement pour cela que l'archevêque Henry s'était farouchement opposé à ce qu'elle devienne une Sainte. Mais Dame Elizabeth avait fermement insisté, affirmant qu'elle était la seule dans ce royaume à pouvoir assumer cette charge. Alors, au final, il a soutenu sa décision.

On sentait combien l'archevêque Henry tenait à Elizabeth. Être Sainte était un rôle éprouvant, et je comprenais qu'il ait été inquiet pour sa sœur. Mais je comprenais tout autant que Dame Elizabeth ait ressenti le devoir d'assumer sa responsabilité envers le royaume.

— Dame Elizabeth était la seule personne de ce royaume à posséder une puissance magique suffisante pour être reconnue comme Sainte, et elle s'est donnée corps et âme pour remplir ses devoirs. Mais plus sa santé déclinait, plus la population de monstres semblait croître en proportion, et elle se retrouvait sans cesse blessée.

— C'est à cette époque que les premiers effets du cycle démoniaque ont commencé à se manifester. Ce n'est guère étonnant.

Parnacorta se trouvait au centre du continent. Sur le plan géographique, le royaume était entouré de montagnes souvent infestées de monstres, et l'approche cyclique du Royaume Démoniaque amplifiait ce phénomène. Les monstres avaient déjà ravagé la région avant même mon arrivée, alors le fardeau imposé à une Elizabeth si frêle et malade devait être inimaginable.

— Puis Dame Elizabeth est décédée, plongeant tout le royaume dans le désespoir. Deux semaines plus tard à peine, l'archevêque Henry partait pour Dalbert.

— Il est parti accablé de chagrin après la mort de sa sœur ?

— Il a simplement dit qu'il souhaitait retourner en Terre Sainte de Crémoux pour reprendre sa formation. Il semblerait qu'une fois sur place, il ait présenté sa candidature à la grande église, qui l'a accepté. Mais il ne m'en a parlé qu'après coup. Sur le moment, il est parti précipitamment.

Voilà donc comment l'archevêque Henry s'était retrouvé à la grande église de Dalbert. Pourtant, la première fois qu'on l'avait invité à y entrer, il avait préféré rester à Parnacorta. Bien sûr, les gens peuvent changer d'avis à tout moment... mais tout portait à croire qu'il avait voulu fuir les souvenirs liés à Elizabeth.

— Juste après les funérailles de notre chère Elizabeth, ajouta l'évêque Bjorn, — j'ai assisté par hasard à une dispute entre le prince Reichardt, son fiancé, et l'archevêque Henry. Je ne peux m'empêcher de penser que cela a peut-être contribué à son départ.

— Pourquoi se sont-ils disputés ?

Je savais que le prince Reichardt aimait profondément Elizabeth. Pourquoi donc l'archevêque Henry se serait-il querellé avec Son Altesse ?

— Ah ! Pardonnez-moi ! Je suis vraiment désolé. J'en ai trop dit, répondit l'évêque, visiblement embarrassé.

Mais il n'avait pas à s'en vouloir. C'était moi qui, mue par la curiosité, avais posé des questions sur l'archevêque Henry.

— Non, c'est moi qui suis en tort d'avoir posé des questions aussi indiscrètes.

— Dame Philia, personne ne vous trouvera déplacée de vous intéresser aux affaires de Parnacorta.

— Vous le pensez vraiment ?

— Bien sûr.

Je réalisai alors à quel point il me restait encore à découvrir sur Parnacorta.

Peut-être le prince Osvalt avait-il réagi ainsi à la mention de l'archevêque Henry parce qu'il connaissait les détails de cette dispute avec le prince Reichardt.

— Un peu plus de thé, Dame Philia ?

— Oui, je vous remercie.

Je décidai de ne pas insister davantage.

Tandis que je buvais mon thé, à présent refroidi, je me fis la promesse de ne plus remuer les souvenirs douloureux du prince Osvalt et du prince Reichardt simplement pour satisfaire ma propre curiosité.

* * *

Deux semaines après avoir pris le thé avec l'évêque Bjorn, je reçus une lettre.

— Elle vient d'Alice Aesfill de Dalbert.

— Merci, Himari.

Je pris la lettre des mains de Himari et l'ouvris aussitôt. Il s'agissait en substance d'un avis de décès : le pape s'était éteint.

— Il semble que tout le continent va entrer en deuil, murmurai-je.

— Serait-ce que Son Éminence est décédée ? demanda Himari.

Une fois ma lecture terminée, je lui expliquai le contenu de la lettre, et elle comprit aussitôt.

— En effet. Himari, je te prie d'informer tout le personnel du manoir. Dites-leur que nous observerons un mois de deuil à compter d'aujourd'hui.

— Bien compris.

Demain, la nouvelle se répandrait à travers le continent, et des périodes de deuil similaires seraient certainement observées dans les autres royaumes. Cependant, il me semblait que, nous qui avons été avertis avant le reste de la population, devons commencer le deuil sans attendre. Lena entra, tenant dans ses bras Alexander, le chaton que nous avons secouru d'un arbre.

— Dame Philia ! J'ai appris par Himari que Son Éminence, le pape, nous avait quittés. Alexander, tu dois bien te tenir pendant un moment, ok ?

Comme s'il comprenait les paroles de Lena, Alexander répondit d'un petit « Miaou ! ». Ce petit chaton avait bien grandi. Lena le couvrait d'affection, et son pelage luisait, parfaitement soigné.

— Allez, Alexander, tu viens dire bonjour à Dame Philia ?

— Mio... miaou !

— Attends ! Alexander ! Où vas-tu ?

Alexander sauta de ses bras et s'élança vers la cour. Ce n'était pourtant pas dans ses habitudes de fuir Lena. Quoi qu'il en soit, nous le poursuivîmes toutes deux jusqu'au jardin.

— Eh bien, voilà qui n'est pas très galant. Moi qui espérais un accueil chaleureux de la part de deux charmantes demoiselles.

— Miaou, miaou !

— Tu ne veux pas redevenir un simple chat ? Tu étais bien plus fréquentable comme ça.

Je ne pus cacher ma stupéfaction.

— Mammon ! Et Erza aussi !

Mammon tenait Alexander dans ses bras. À ses côtés se tenait Erza. J'étais véritablement surprise de les revoir. Cela faisait environ quatre mois que nous nous étions séparés, après la bataille contre Asmodeus, et Alice n'avait rien mentionné dans sa lettre à propos de leur venue. En nous voyant accourir, Erza et Mammon nous lancèrent un salut.

— Ça fait longtemps, dit Erza.

— Salut, Lena, et toi aussi, Petite Dame Philia. Vous êtes toujours aussi adorables.

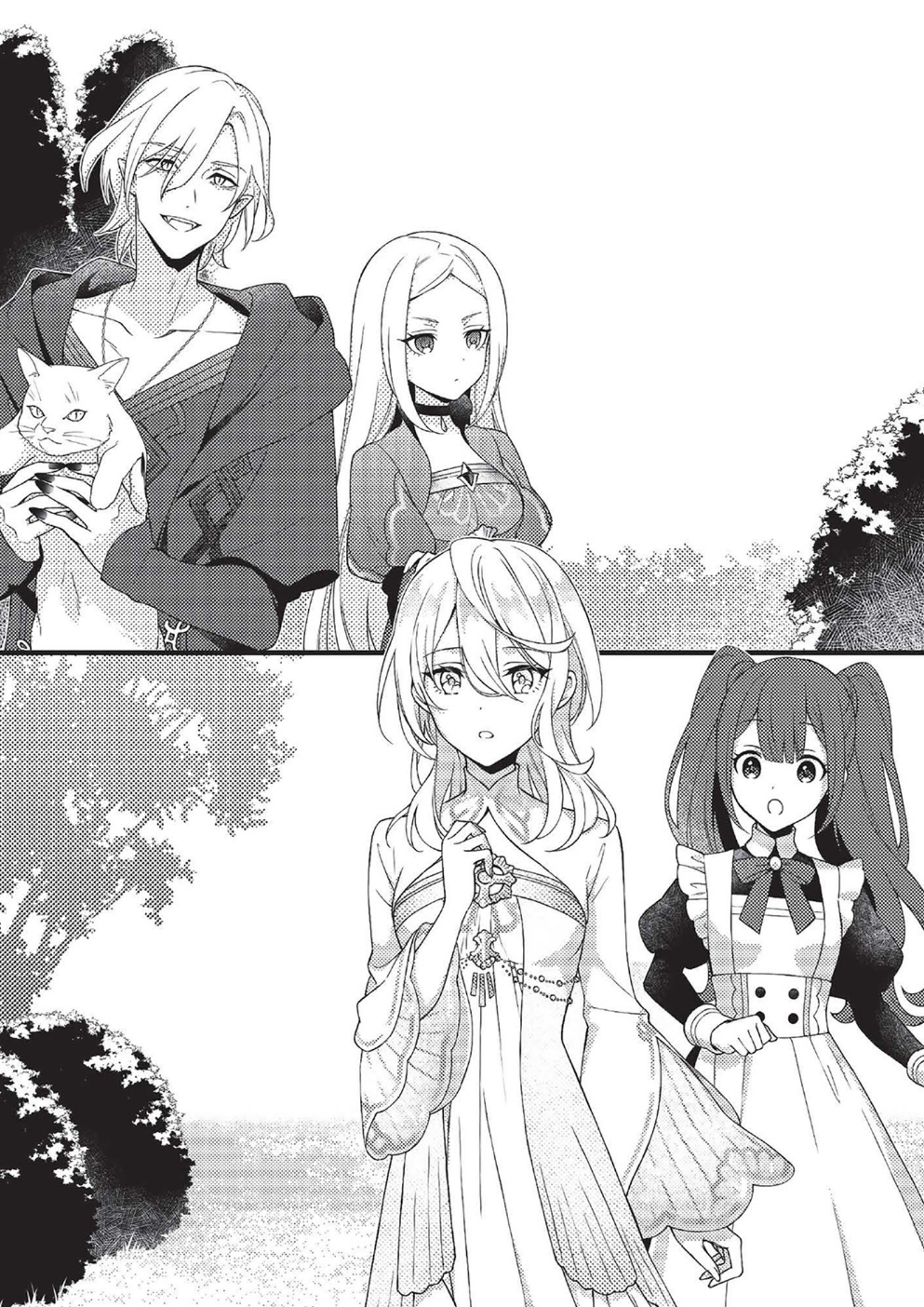
Je n'avais aucune idée de ce qu'ils faisaient à Parnacorta, mais cette réunion inespérée était plus que bienvenue. Le royaume était encore en proie au chaos lorsque nous nous étions quittés, si bien que je n'avais pas pu leur dire un vrai adieu. Cela dit, quelque chose clochait. Erza n'était pas du genre à se déplacer pour de simples visites de courtoisie.

— Notre visite soudaine n'a pas l'air si surprenante on dirait, fit Erza. — Toujours fidèle à cette personnalité à ce que je vois.

— Si, je suis surprise. Mais plus encore, je suis heureuse.

— Vraiment ? Quoi qu'il en soit, nous devons parler. Est-ce possible ?

— Bien sûr. Merci d'avoir fait tout ce chemin jusqu'ici. Si vous nous aviez prévenus, nous aurions pu mieux vous accueillir. Lena, pourrait-on avoir du thé ?



— Oui, bien sûr. Oh, là là ! Qui aurait cru que nous reverrions Dame Erza et Mammon aujourd'hui ?

J'invitai Erza et Mammon à entrer dans le manoir pendant que Lena allait préparer le thé. Leur venue coïncidait avec l'annonce du décès du pape. Était-ce une simple coïncidence, ou bien étaient-ils venus pour une raison liée à cet événement ? Bien que de nombreuses questions me vinssent à l'esprit, je décidai de garder mon calme et d'écouter attentivement ce qu'Erza avait à dire.

— Lena, ronronna Mammon, — Ton thé est un pur chef-d'œuvre. Il faut absolument que je t'épouse.

— Hors de question, Mammon. Vous êtes toujours aussi charmeur.

— Tu me brises le cœur. Je ne suis pas le genre de démon à lancer des paroles en l'air. Ma demande est on ne peut plus sérieuse.

— Mammon, choisis : arrête immédiatement de flirter, ou je t'arrache la tête.

— Allons, Grande Sœur Erza. Ce n'était qu'une plaisanterie, voyons, une plaisanterie ! Évidemment que tu es la seule à qui je suis fidèle.

Erza et Mammon avaient déjà séjourné au manoir, si bien qu'ils reprirent vite leurs aises. Cela faisait un moment que je n'avais pas eu l'occasion d'assister à leurs échanges toujours aussi colorés. Après quelques instants de bavardage, j'en vins à l'essentiel.

— Alors, Erza, quel bon vent vous amène tous les deux ?

Connaissant Erza, il était peu probable qu'elle se soit déplacée pour le plaisir. Il était bien plus logique de penser qu'elle était envoyée par la grande église de Crémoux.

— Je suis venue féliciter le nouveau pape.

— Le nouveau pape ?

« Le nouveau pape ». C'était bien ce qu'Erza venait de dire. Avec le décès du précédent, il fallait bien qu'un successeur soit nommé... mais ce successeur se trouverait-il ici, à Parnacorta ? Qui cela pouvait-il être ? Je n'en avais pas la moindre idée.

Tandis que j'essayais désespérément de trouver une réponse, Erza prononça alors quelque chose de tout à fait impensable.

— Félicitations pour cette nomination, Philia Adenauer.

— ...Pardon ?

Avais-je bien entendu ? Que signifiait tout cela ? Avais-je réellement été choisie pour succéder au pape ? Non, c'était impossible. Une mauvaise blague, peut-être ? Mais Erza n'était pas du genre à plaisanter ainsi. Et pourtant, c'était la seule explication qui me venait à l'esprit.

— Euh, Erza... ai-je bien entendu ? Ou ai-je mal compris ?

— T'as bien entendu, confirma Mammon. — Petite Alice t'a sûrement écrit à ce sujet, non ? Le pape vient de casser sa pipe. Et dans son testament, il t'a désigné toi, Sainte Salvatrice Philia, comme successeur.

Je ne savais même pas qu'une chose pareille était possible. J'étais la Sainte d'un royaume. Si je devenais pape, il me faudrait quitter Parnacorta pour m'installer à la grande église de Crémoux, à Dalbert. Normalement, c'était l'un des archevêques qui devait être nommé. Pourquoi le défunt pape aurait-il enfreint la tradition ? Lena se leva d'un bond et ouvrit les bras comme pour me protéger.

— C'est hors de question ! Dame Philia est la Sainte de ce royaume ! Elle ne deviendra pas le nouveau pape. Elle doit rester ici, avec nous !

Son attachement sincère me toucha profondément. Moi aussi, j'aimais Parnacorta de tout mon cœur et j'étais fière d'en être la Sainte.

— Exactement. Je compte bien rester ici. Cela ne fait même pas un an que je suis devenue la Sainte de Parnacorta, mais j'ai appris à aimer ce royaume à ma manière. Quoi qu'il arrive, je ne peux pas l'abandonner, approuvai-je.

Je ne me voyais tout simplement pas partir. Il y avait sûrement quelqu'un de plus digne que moi pour devenir pape.

— D'ailleurs, sans moi, ce royaume serait à nouveau sans Sainte. Je ne pourrais pas permettre une telle crise.

J'étais la seule Sainte de ce royaume. Parnacorta avait déjà tant souffert de la perte de Sainte Elizabeth. Je ne pouvais laisser cela se reproduire.

— Pas de problème. Alice sera envoyée à Parnacorta à la place. Elle fera une Sainte tout à fait convenable, non ?

— Alice a-t-elle donné son accord ?

— Tout ce que je peux dire, c'est qu'elle n'irait jamais à l'encontre d'un ordre de la grande église. Elle est à son service, après tout.

Erza avait peut-être raison : Parnacorta serait entre de bonnes mains si Alice en devenait la Sainte. Pourtant, je ne pouvais me résoudre à accepter cet arrangement. Et puis, Alice devait sans doute elle aussi être attachée à sa terre natale.

— Il y a autre chose, protesta Lena, évoquant le prince Osvalt. — Dame Philia est aussi fiancée à l'un de nos princes. Elle ne peut pas partir !

C'était vrai. J'imaginais sans peine la réaction de Son Altesse en apprenant cette nouvelle. Il m'aimait profondément, mais il ne pouvait pas abandonner son royaume.

— Ah, c'est vrai ! Petite Dame Philia, vous tu es fiancée maintenant ! Félicitations ! Pense à m'inviter à la cérémonie, d'accord ? Et dis à tes amies que je cherche une épouse, lança Mammon avec un clin d'œil.

— J'ai entendu parler de ces fiançailles avec ce prince à la droiture remarquable, dit Erza. — Mes félicitations, même si elles sont un peu tardives.

— Merci. Je suis désolée de ne pas vous l'avoir annoncé plus tôt.

Je les remerciai pour leurs vœux. Visiblement, Alice leur avait déjà transmis la nouvelle.

— Mais, Sainte Salvatrice, le rôle de pape est celui de représentant divin. Autrement dit, sa désignation relève d'une décision irrévocable, déclara Erza en changeant de ton.

Elle me fixa droit dans les yeux.

— C'est une évidence, n'est-ce pas ? Cela fait office de décret divin, il ne peut être annulé par aucune loi d'aucun royaume. Personne ne peut refuser cette nomination.

Je savais que l'autorité du pape surpassait celle de toute famille royale. Et je savais aussi que refuser un ordre pontifical revenait à se faire l'ennemie du continent tout entier. Pourtant, je ne pouvais accepter un commandement aussi déraisonnable. Il m'était tout bonnement impossible d'y consentir.

— Et si je refuse cette nomination ? demandai-je.

— Malheureusement, le titre de Sainte Salvatrice sera retiré.

— Ce n'est pas tout, n'est-ce pas ?

— Exact. Ce serait même la déchéance du rôle de Sainte, une hérésie qui vaut excommunication de l'Église. En redevenant une simple Philia Adenauer, ce royaume sera à nouveau privé de Sainte.

Je ne pourrais même plus me considérer comme une Sainte. La fermeté dans le regard d'Erza me fit comprendre qu'elle ne tolérerait plus la moindre objection. Pour rester la Sainte de ce royaume... je devais le quitter.

— Petite Dame Philia, c'est une situation difficile, bien sûr que tu es bouleversée, dit Mammon. — Mais tu sais, Dalbert est une ville agréable. Et si tu oublies ce royaume pour profiter d'une nouvelle vie ?

— Être dépassée est logique. Il faut du temps pour la réflexion n'est-ce pas ? Je vous accorde une semaine. Une seule. Réfléchissez bien d'ici là. Et si votre prince accepte de vous suivre à Dalbert, je vous garantis qu'il y sera bien traité. Pensez à lui dire cela.

Erza venait de me donner un délai : une semaine. Et apparemment, je pouvais partir avec le prince Osvalt si tel était notre choix.

Il y a quelques instants à peine, je croyais encore que j'allais l'épouser à Parnacorta et passer ma vie entière à ses côtés, ici.

Ce nouveau choix pesait lourdement sur mon cœur.

* * *

Le lendemain de ma retrouvaille avec Erza et Mammon, le prince Reichardt me fit mander. Apparemment, Erza s'était rendue au palais de Parnacorta avant de venir me voir.

La dernière fois qu'Erza et Mammon étaient restés avec moi, ils servaient de gardes du corps et logeaient donc au manoir. Cette fois, cependant, ils avaient déclaré vouloir se débrouiller pour leur hébergement.

Comme ils avaient fait tout ce chemin, je leur avais proposé de loger chez moi, mais ils avaient refusé. Erza avait affirmé vouloir éviter de mêler affaires officielles et affaires personnelles.

— Grande Sœur, je pense que ce serait plus facile de convaincre la petite dame Philia si je restais ici.

— Ce que tu veux surtout, c'est passer du temps avec ces dames, pas vrai ? Je te connais.

— Certes, mais tu ne serais pas toi aussi en train de mêler le personnel au professionnel, en évitant Dame Philia parce que tu te sens gênée ?

— Qui a dit que je me sentais gênée ? ...Très bien. Sainte Salvatrice, peut-on être accueillis à nouveau ?

Mammon étant parvenu à faire fléchir Erza, ils finirent par s'installer chez moi. Mais en les voyant partir chacun de leur côté le lendemain matin, je compris qu'une certaine tension régnait entre eux. Devant le bureau du prince Reichardt, je sentis la présence d'Erza. En effet, lorsque j'ouvris la porte, elle s'y trouvait déjà, aux côtés du prince Osvalt.

— Dame Philia, je vous en prie, asseyez-vous.

Le regard du prince Reichardt croisa le mien tandis qu'il se levait pour m'inviter à prendre place sur le canapé réservé aux invités. L'atmosphère pesante qui régnait dans la pièce semblait vouloir m'engloutir, mais je m'assis aux côtés du prince Osvalt. Voyant mon trouble, il m'adressa un sourire rassurant.

— Comme vous l’avez probablement appris de la bouche de Dame Erza hier, nous avons reçu une lettre adressée à la famille royale de Parnacorta, nous informant du décès du pape et de sa volonté de nommer Dame Philia comme successeur.

Ainsi donc, la grande église de Crémoux avait déjà averti le palais. Parnacorta devait désormais faire un choix : me laisser partir, ou subir les conséquences. Mais en réalité, il n’y avait pas de véritable choix. Même si je restais dans ce royaume, je ne pourrais plus exercer en tant que Sainte. Je serais déclarée hérétique pour avoir défié un mandat sacré. D’un ton plus grave qu’à l’accoutumée, le prince Reichardt nous exposa les répercussions d’un refus.

— Je suis certain que vous en êtes déjà conscients, mais aller à l’encontre de la volonté du pape revient à se mettre à dos toutes les nations du continent. Non seulement tous les échanges commerciaux seraient interrompus, mais dans le pire des cas, nous risquerions une guerre.

Le prince Osvalt et moi savions tout cela, bien entendu. Le prince Reichardt se contentait d’exposer les faits, afin que nous en mesurions pleinement la portée avant de prendre notre décision.

— Je comprends parfaitement, mon frère, déclara le prince Osvalt d’une voix plus forte. — Mais cela ne signifie pas pour autant que Dame Philia doive accepter un ordre aussi absurde que de quitter ce royaume ! Tu ressens la même chose, n’est-ce pas ? Après tout, c’est toi qui as choisi de l’amener ici pour qu’elle devienne notre Sainte !

En élevant la voix, le prince Osvalt affirma que ce décret était inacceptable, quoi qu’il en soit. Il savait probablement qu’il n’y avait pas d’issue, mais, comme toujours, il lui fallait exprimer ce qu’il avait sur le cœur.

— Dame Erza, permettez-moi de vous le redemander. Mon frère est fiancé à Dame Philia. Il n’y a absolument aucun problème à ce qu’il vive avec elle à Dalbert, n’est-ce pas ?

En entendant l’appel à la raison de son frère, le prince Reichardt confirma avec Erza que le prince Osvalt et moi pouvions effectivement partir ensemble à Dalbert. Erza nous avait déjà assuré la veille que cela ne poserait pas de problème, alors pourquoi Son Altesse insistait-elle encore ?

— Oui. Comme je l’ai expliqué hier, leur niveau de vie serait garanti. Ils seraient traités comme des hôtes de marque par la famille royale. Jamais nous ne manquerions de respect au futur époux de la papesse. Conformément à son statut de Sainte Salvatrice et future pape, l’Église promet à Dame Philia qu’elle ne manquera de rien, à condition, bien entendu, qu’elle se rende à Dalbert.

Erza insista, plus fermement encore que la veille, sur le fait que le prince Osvalt et moi pourrions mener une vie confortable. C’était probablement le plus grand compromis que la grande église était prête à faire. Si j’acceptais de devenir pape à Dalbert, une certaine liberté m’était garantie. Mais ce n’était pas cela que je désirais le plus.

— Je vois. Osvalt, permets-moi d’aller droit au but. Dame Philia et toi devez vous rendre à Dalbert. Il n’y a pas d’autre issue.

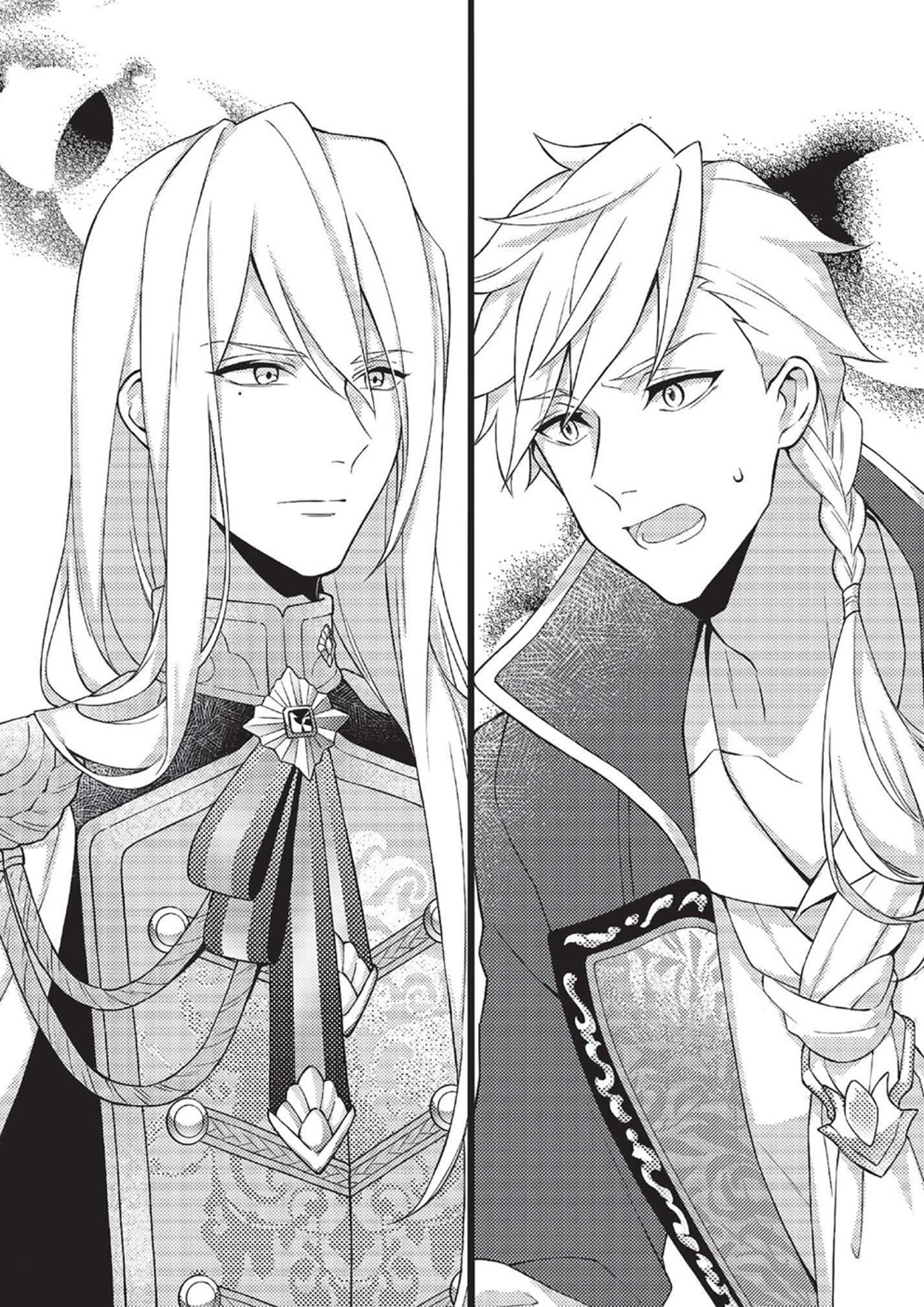
Le prince Osvalt se leva d’un bond.

— Mon frère ! Comment peux-tu dire ça ? Il est hors de question que j’accepte cela ! Ni Dame Philia ni moi n’avons l’intention de quitter ce royaume !

Autant les protestations de Son Altesse me touchaient, autant je comprenais que, compte tenu de sa position, il n’avait pas d’autre choix que de prononcer ces mots.

Pour Parnacorta, royaume encerclé par les autres nations, une rupture des relations diplomatiques serait fatale.

Si la priorité du prince Reichardt était la protection du royaume, alors refuser l’ordre de la grande église n’était tout simplement pas envisageable.



— Osvalt, je te demande de réfléchir posément. Dame Philia et toi pourrez vivre heureux ensemble. Cela ne te suffit-il pas ?

— Suffisant ? C'est donc ça, le mot ?

— Exactement. Tu es assuré de pouvoir vivre aux côtés de la femme que tu aimes. Et en plus, la grande église de Crémoux a promis d'envoyer une Sainte à Parnacorta, ce qui garantit la sécurité du royaume. Tu n'auras plus qu'à veiller sur Dame Philia.

Alice était à la fois une Sainte remarquable et une exorciste aguerrie. Elle serait capable d'assurer la protection de Parnacorta, si bien que mon départ ne constituerait pas une perte en ce domaine. En revanche, si je restais, le royaume se retrouverait non seulement sans Sainte, mais en proie à une crise diplomatique majeure.

Je sentais que le prince Reichardt faisait preuve de sollicitude envers son frère en lui adressant ces paroles de mise en garde. Il devait être arrivé à la conclusion que c'était là le meilleur choix pour préserver l'avenir de Son Altesse. Mais la colère du prince Osvalt ne faiblit pas. Il abattit le poing sur la table, plus déterminé que jamais.

— Autrement dit, je devrais étouffer mes sentiments pour le bien commun, c'est ça ?

Moi qui avais passé ma vie à réprimer mes émotions, je trouvais dans la franchise du prince Osvalt un véritable souffle d'air frais. La jeune fille que j'étais à mon arrivée dans ce royaume aurait accepté ce décret sans hésiter.

— En effet. Cette fois, tu n'as pas le choix, Osvalt.

Face à la rage de son frère, le prince Reichardt resta impassible, réprimandant Son Altesse d'un ton calme et mesuré. En le voyant ainsi, je perçus en lui une résolution que je n'avais jamais sentie auparavant, plus forte encore que lorsqu'il avait refusé de me laisser partir pour sauver Mia à Girtonia. Il était clair qu'il ne reviendrait pas sur sa décision.

— Qu'en pensez-vous, Dame Philia ? demanda le prince Reichardt. — J'espérais que vous pourriez convaincre mon frère. Il accepterait plus facilement si cela venait de vous.

Je doutais de pouvoir apaiser la colère du prince Osvalt, mais en tant que principale concernée, je ne pouvais me contenter de me taire.

— Pour ma part, je n'ai jamais voulu quitter Parnacorta. C'est inconcevable pour moi. Et à l'instant où je vous parle, je n'ai toujours aucune intention de quitter ce royaume.

Surpris par mes paroles, le prince Reichardt parut songeur un instant. Il avait sans doute cru que je me rangerais de son côté.

— Ainsi, Dame Philia, vous êtes du même avis qu'Osvalt... Eh bien, cela complique les choses.

— Sainte Salvatrice, vraiment ? Je vous croyais plus lucide que cela.

— Ce serait me surestimer Erza. Cependant, certains éléments m'ont troublée depuis le début. Et j'aimerais d'abord lever ces doutes.

— Des doutes ? À quel sujet ?

Si, à ce stade, la décision était réellement irrévocable, il n'y avait sans doute plus rien que nous puissions faire. Dans ce cas, le prince Osvalt et moi devrions quitter Parnacorta ensemble afin d'épargner des ennuis au royaume. Cependant, je n'avais nullement l'intention d'accepter ce décret avant d'avoir éclairci certains points. Toute cette affaire me paraissait bien trop étrange pour que je puisse l'accepter sans réserve.

— Tout d'abord, la règle générale veut que le successeur du pape soit choisi parmi les archevêques. Pourquoi ai-je été désignée ? Je me suis demandé s'il existait une raison de s'écarter du protocole habituel, mais aucune explication ne m'a été donnée.

Le fait que je sois choisie en dehors de toute logique conventionnelle me troublait profondément. En y réfléchissant objectivement, rien ne justifiait que ce rôle me revienne à tout prix, d'autant qu'il impliquait que je renonce à mon poste de Sainte de Parnacorta.

— Il y a déjà eu des cas exceptionnels, déclara Erza. — Le cinquième pape, Richard Adelbein, et le douzième, David Damon, n'étaient que des évêques au moment de leur nomination. Le successeur du pape n'a pas nécessairement besoin d'être archevêque.

— Dans les deux cas, tous les archevêques en fonction étaient très âgés, et l'Église principale n'avait d'autre choix que de trouver quelqu'un de plus jeune. De plus, il n'existe aucun précédent où une Sainte serait devenue pape.

Ainsi que l'avait dit Erza, il y avait effectivement eu des exceptions. Mais les deux exemples qu'elle avait cités s'étaient produits dans des situations où tous les archevêques disponibles avaient dépassé les quatre-vingts ans. Ils étaient considérés comme trop affaiblis physiquement pour assurer les fonctions pontificales.

À l'inverse, l'archevêque le plus âgé actuellement, Aurustra, n'était âgé que d'une cinquantaine d'années. Quant à l'archevêque Henry, il était encore dans la vingtaine. Dans la foi de Crémoux, l'ancienneté ne garantissait pas l'accession aux plus hauts rangs. Il était possible de devenir archevêque jeune, à condition de surmonter un entraînement rigoureux et de faire preuve d'un caractère et d'une aptitude exceptionnels. Or, Henry était seulement le deuxième à atteindre ce rang à un si jeune âge. Il ne faisait aucun doute qu'il possédait un talent remarquable. Lorsque j'avais appris par Alice que l'état du pape se dégradait, j'avais cru qu'il serait nommé successeur.

— Je comprends ces doutes. Mais Sainte Salvatrice, l'absence de précédent ne vous donne pas le droit de refuser ce mandat. Enfin si, vous pouvez refuser, mais les conséquences seront terribles. Vous en avez conscience, n'est-ce pas ?

— Oui. Je comprends que si je refuse, j'apporterai le malheur sur Parnacorta.

— Si vous tenez réellement à ce royaume, dit Erza, — Je vous en conjure acceptez de devenir pape. Vous avez le pouvoir de guider ce continent par la foi et d'y porter le salut. Vous pouvez assumer à la fois les rôles de Sainte et de pape.

Ce qu'Erza disait n'était pas dénué de sens. Il était évident qu'elle me pressait d'accepter la papauté car elle espérait sincèrement que cela me serait bénéfique.

Cependant, je ne lui donnai pas de réponse immédiate.

— Avec tout le respect que je vous dois, je ne peux pas me prononcer sans en discuter avec le prince Osvalt. Vous m’avez donné six jours pour répondre, n’est-ce pas ?

— Dame Philia... murmura le prince Osvalt.

Erza acquiesça.

— Très bien. Réfléchissez-y sérieusement, je vous prie.

Il ne me restait plus que six jours, mais j’étais persuadée qu’avec une réflexion approfondie, le prince Osvalt et moi pourrions trouver une solution.

Il en allait de notre avenir, aussi étais-je bien déterminée à choisir une voie qui ne laisserait place à aucun regret.

* * *

La discussion étant close pour l'instant, nous quittâmes le bureau du prince Reichardt. Nous marchâmes en silence un moment, conscients tous deux qu'il ne nous restait que six jours pour formuler une réponse.

— Bon, je vous laisse, dit Erza. — Mammon raconte des idioties sur le fait d'aller draguer en ville. Je dois l'empêcher de se ridiculiser.

— Je vous remercie d'avoir fait tout ce chemin, Dame Erza, dit le prince Osvalt.

— Ce n'est pas la peine de me remercier par simple politesse, répondit-elle d'un ton détaché. — Je suis préparée à l'idée qu'on me haïsse pour ce que je fais.

Que voulait-elle dire par là ? Nous avons combattu ensemble, autrefois. Je n'avais aucune rancune envers elle.

— Ce n'est pas comme si c'était vous qui aviez édicté ce décret, dit le prince Osvalt.

Une fois arrivés dans la cour du palais, Erza donna une légère impulsion au sol et franchit le mur d'un saut souple, quittant les lieux sans un mot de plus. Comme l'avait dit Son Altesse, elle n'était que l'émissaire de l'église mère de Cremoux. Pourtant, il était possible qu'elle éprouve un certain malaise, à titre personnel. Sa silhouette qui s'éloignait me parut étrangement solitaire. Je crus lire dans sa posture un entrelacs d'émotions complexes. Une fois Erza hors de vue, Son Altesse haussa les épaules d'un air désolé.

— Je n'ai pas l'intention d'en vouloir à Dame Erza, mais cette histoire nous place dans une sacrée impasse. Dame Philia, allez-vous bien ?

Je savais que Son Altesse devait être tourmentée. Même si elle était en désaccord avec le prince Reichardt, elle ne pouvait ignorer tout ce que son frère avait dit.

— Je vais bien. Nous avons encore du temps pour réfléchir.

Ce n'était pas un problème simple. Il aurait de lourdes conséquences sur notre avenir. Mais il n'était pas question de sombrer dans le découragement. Durant les prochains jours, nous devions garder espoir et prendre les décisions les plus justes pour nous.

— Dites, Dame Philia... vous vous inquiétez pour moi, n'est-ce pas ? Ne refusez pas ce mandat à cause de moi. Malgré tout ce que j'ai dit à mon frère, si je n'ai pas le choix, je quitterai ce royaume avec vous.

Bien qu'il s'opposât avec force contre les propos du prince Reichardt un peu plus tôt, le prince Osvalt se disait désormais prêt à abandonner ce royaume pour moi, même si ces paroles devaient lui peser terriblement.

J'étais touchée que Son Altesse préfère faire des compromis plutôt que de me causer du souci, mais ce que je désirais par-dessus tout, c'était qu'il garde le sourire. Je voulais pouvoir contempler éternellement l'éclat du prince Osvalt, rayonnant sous le soleil de Parnacorta.

— Votre Altesse, vous aimez ce royaume de tout votre cœur. Je sais que vous souhaitez lui consacrer votre vie.

— Non, ce n'est pas ça ! Enfin... si, un peu, mais... ce que je souhaite, c'est que vous restiez à mes côtés !

Le prince Osvalt se tourna vers moi et saisit mes épaules.

— Si mon égoïsme devait vous causer du tort, alors je suis prêt à renoncer à un vœu ou deux !

Son regard était toujours aussi franc, et la lueur ambrée de ses yeux reflétait toute sa sincérité. Son Altesse était on ne peut plus sérieuse. Elle n'aurait jamais prononcé de telles paroles à la légère.

— Votre Altesse, même si mon amour pour Parnacorta ne saurait égaler le vôtre, moi aussi, j'aime profondément ce royaume.

— Dame Philia...

— Ne parlons pas de choses tristes, comme renoncer à ses rêves. Ce royaume nous est précieux à tous les deux.

Je posai une main sur ma poitrine et déclarai à Son Altesse que nous ne devions pas abandonner l'espoir de rester sur cette terre que nous chérissions.

— D'ailleurs, n'est-ce pas vous qui m'avez dit un jour que dans les moments importants, je devais suivre mon cœur plutôt que ma raison ?

Le prince Osvalt parut surpris. Mais c'était bien lui qui m'avait appris qu'il existait des circonstances où il fallait écouter son cœur. Grâce à lui, la vision étriquée que j'avais du monde s'était ouverte sur un tout autre horizon. Encore aujourd'hui, mon cœur s'emballait chaque fois que je repensais à cet instant.

— Tch... Je suis vraiment pitoyable. Vous me renvoyez mes propres mots en pleine figure, ceux que j'avais prononcés pour essayer de faire bonne impression.

— Vous faites toujours bonne impression, Votre Altesse.

Je l'avais toujours trouvé admirable, mais il semblait en douter.

— Ha ha... j'aimerais vous croire, mais cette fois, je ne suis pas convaincu. Cela dit, je viens de comprendre une chose : abandonner dès le départ, ce n'est pas dans ma nature.

La voix du prince Osvalt gagna en assurance, et la lumière farouche qui brillait dans ses yeux fit son retour. Peut-être était-il enfin prêt à chercher une solution.

— Lorsque j'ai voulu sauver Mia, ou lorsque j'étais prisonnier du Néant, vous n'avez cessé de me dire de ne pas abandonner. Grâce à vous, j'ai pu m'accrocher à l'espoir et tourner mon regard vers l'avenir.

— Je n'ai rien fait. C'est vous qui avez sauvé Dame Mia, et c'est par votre seule force que vous êtes revenu, après avoir brisé les ambitions d'Asmodeus.

— Ce n'est pas vrai. Sans vous, j'aurais perdu espoir. Je ne suis pas aussi forte ni aussi vertueuse que je le croyais, et je suis heureuse que vous m'ayez ouvert les yeux.

Je n'étais pas douée avec les mots. Je n'aurais su exprimer à quel point le soutien honnête et sincère de Son Altesse m'avait réconfortée dans les moments difficiles.

Mais ceci, je pouvais le dire.

Pour moi, la plus belle chose qui me soit arrivée depuis mon arrivée à Parnacorta... c'est de vous avoir rencontré, Votre Altesse.

C'est en apprenant à connaître Son Altesse que j'avais appris à aimer son royaume.

— En vous parlant comme ça, je réalise tout ce qu'il s'est passé depuis votre arrivée... alors que cela ne fait même pas un an, murmura le prince Osvalt pensivement.

— En effet. Jamais je n'aurais imaginé me fiancer une seconde fois aussi tôt.

— Vous avez raison. Quant à moi, je n'étais pas certain de vous faire ma demande. Et si je vous avais aimée trop vite ? Mais j'étais sûr d'une chose : mes sentiments pour vous ne changeraient pas.

L'expression « tant de choses se sont passées » était bien trop faible pour résumer les événements qui avaient bouleversé nos vies : l'ascension du Royaume Démoniaque, la crise dans ma patrie, les mystérieuses disparitions, le sommet des Saintes, le combat contre Asmodeus... et nos fiançailles. Et au cœur de tout cela, des rencontres décisives. J'avais appris à chérir les innombrables personnes croisées sur ma route.

— Mais ce qui m'est arrivé de plus précieux, Dame Philia, c'est vous, poursuivit le prince Osvalt. — Ce royaume compte pour moi, bien sûr. Mais je ne peux pas vivre sans vous. Alors, où que vous vouliez aller, je vous accompagnerai. Je vous le promets, ce sont là mes véritables sentiments.

Son Altesse disait que sa résolution de me placer en premier n'avait pas changé. Il irait là où j'irais. J'étais si émue par ses paroles que, peu à peu, une décision prit forme dans mon esprit. C'était peut-être notre seule carte à jouer.

À cet instant, ce n'était encore qu'un mince espoir, mais c'était le seul moyen de changer le cours des choses. Je ne voyais pas d'autre issue.

— Votre Altesse... accepteriez-vous de venir à Dalbert avec moi ?

— Hein ?

— Ma décision est prise. J'irai à Dalbert, et j'aimerais que Votre Altesse m'y accompagne.

Le prince Osvalt me dévisagea, stupéfait. Je ne pouvais lui en vouloir : cela contredisait ce que j'avais déclaré plus tôt.

— J'avoue que j'ai un peu de mal à vous suivre... Est-ce que cela signifie que vous avez décidé d'accepter la papauté ?

C'était naturel qu'il le pense. Mais ce n'était pas le cas. Ce que je visais, c'était l'annulation du décret. En d'autres termes...

— Non. Je veux m'y rendre pour plaider directement auprès de l'église-mère de Cremoux afin qu'elle révoque la nomination.

— Q-quoi ? Vous croyez vraiment que c'est possible ? C'est le testament du défunt pape ! Il ne peut pas être révoqué, si ?

Même Son Altesse fut abasourdie par ma décision de m'adresser directement à l'église-mère. En effet, la volonté du défunt pape avait force de loi. Son autorité était absolue. Mais cela ne signifiait pas que nous devions accepter ce décret sans broncher. Au contraire, j'étais convaincue qu'il fallait le contester. Et plutôt que de nous lamenter à distance, autant nous rendre là où la décision avait été prise et nous exprimer directement.

— Si nous parvenons à exposer clairement nos arguments, peut-être pourrions-nous faire annuler le décret. Bien sûr, il faudra rassembler des preuves pour appuyer notre cause.

— Je vois. Il faudra démontrer que cette demande est déraisonnable. Reste à savoir comment s'y prendre.

Si nous pouvions prouver que le testament du pape reposait sur des fondements douteux, l'église-mère de Cremoux n'aurait plus de raison de m'imposer cette succession.

Mais pour cela, il nous faudrait des arguments irréfutables, et j'avais déjà une hypothèse en tête. Si je parvenais à la vérifier, j'étais persuadée que nous aurions une chance d'obtenir gain de cause. Et par-dessus tout, je voulais faire entendre ma voix.

— Je veux aussi leur dire ce que je ressens. Je veux leur expliquer, en face, que je ne suis pas digne d'être pape... et que je souhaite rester simple Sainte de Parnacorta.

Je voulais que tous comprennent que je désirais continuer à servir ce royaume en tant que Sainte quoi qu'il en coûte. Le prince Osvalt croisa les bras et parut plongé dans ses pensées. Puis, d'une voix empreinte d'émotion, il déclara :

— Vous êtes sérieuse ? Vous savez... vous avez beaucoup changé.

Maintenant qu'il le disait, j'étais sans doute plus volontaire qu'avant. Mais avais-je tant changé que cela ? Je levai les yeux vers lui.

— C-c'est si étrange que ça ?

Mais Son Altesse sourit et posa la main sur mon épaule.

— De quoi parlez vous ? Vous avez toujours été adorable, mais là... vous êtes plus impressionnante que jamais.

— M-merci.

À chaque fois que le prince Osvalt me disait ce genre de choses, j'étais terriblement gênée. Plus je découvrais sa sincérité, plus ses mots me touchaient droit au cœur, au point d'en avoir le souffle coupé. Pour cacher mes joues qui viraient au rouge, je baissai la tête sans m'en rendre compte.

— Dame Philia, tout va bien ? Vous vous sentez mal tout à coup ?

— Non, ce n'est rien. Ne vous inquiétez pas, je vais bien.

— Vous en êtes sûre ? demanda-t-il en se penchant pour croiser mon regard malgré ma gêne. — Enfin, peu importe. Vous avez pris votre décision. Dans ce cas, je vous accompagnerai à Dalbert.

Une paix nouvelle s'installa dans mon cœur. Tant que nous étions ensemble, je n'avais plus rien à craindre.

* * *

— Qu'est-ce qu'il y a de mal à vouloir un peu de plaisir ? J'étais à deux doigts de finaliser mes plans pour ce soir !

— N'étais-tu pas celui qui suppliait qu'on te laisse rester ici ? Et voilà que tu t'apprêtais à filer passer la nuit chez une autre femme ?

— Quoi, tu te sens seule, Grande Sœur ? Si tu veux, je suis toujours partant pour partager ton lit... aaargh !

Je rentrai chez moi pour découvrir la tête de Mammon roulant dans le couloir. C'était peut-être déplacé de ressentir une pointe de nostalgie à ce spectacle... mais les corps des démons étaient robustes. Asmodeus, en particulier, possédait une force inouïe. Une fois encore, je remerciai le ciel que nous ayons tous survécu à ce combat.

— Hé, Dame Philia ! Bon retour. J'ai toujours adoré ce style calme et imperturbable, chez toi, dit Mammon en souriant pendant que son corps s'avavançait pour ramasser sa propre tête.

Les démons n'avaient pas de sang dans leurs veines. Comme s'il remettait en place une pièce de poupée, Mammon replaça sa tête sur son cou et l'enclencha d'un coup sec. Il se recoiffa avec nonchalance, comme si de rien n'était. Pendant ce temps, Erza le regardait d'un air glacial. Puis elle se tourna vers moi pour me demander si j'avais parlé au prince Osvalt.

— Sainte Salvatrice. Avez-vous pu discuter avec votre prince ?

Il semblait qu'elle s'était tenue à l'écart par égard pour nous. Ce genre de délicatesse silencieuse n'avait pas changé depuis l'époque où elle était ma garde du corps.

— Oui. J'ai parlé à Son Altesse, et nous sommes désormais sur la même longueur d'onde.

— Tant mieux. J'espère que vous avez choisi d'accepter votre nomination comme pape.

— Hélas, non. Je crains de ne pouvoir répondre à vos attentes.

Je répondis franchement que je n'en avais nullement l'intention. Avec le prince Osvalt, j'avais décidé de me battre jusqu'au bout pour protéger notre avenir commun. Il n'était pas question de suivre les recommandations d'Erza.

— Sainte Salvatrice, je vous suis profondément reconnaissante pour ce que vous avez fait lors du combat contre Asmodeus. Sans vous, nous n'aurions jamais pu vaincre ce monstre.

— Mais c'est à cause de moi, répliquai-je. — Il convoitait mon âme.

— Peu importe. Si Fianna n'avait pas existé, ce monde aurait été anéanti depuis longtemps. J'ai été une piètre exorciste, et je ne suis pas vraiment en position de vous dire ça alors que je vous dois tant, mais...

Pourquoi se mettait-elle soudain à me remercier d'avoir vaincu Asmodeus ? Qu'est-ce qui lui passait par la tête pour évoquer cela maintenant ?

— Dans la vie, il faut savoir abandonner quand il le faut. Vous n'avez pas le choix, vous devez devenir le prochain pape. Au fond de vous, vous le savez, n'est-ce pas ? Vous êtes si intelligente, alors pourquoi ne comprenez-vous toujours pas ? dit-elle en élevant la voix.

C'était rare de la voir crier ainsi.

— Dame Erza, ne dites pas de telles choses à Dame Philia ! s'exclama Lena, qui s'était approchée sans que je m'en rende compte. — Elle ne voudra jamais quitter ce royaume !

— Mais elle a bien quitté son pays natal, non ? répliqua Erza. — En quoi cela serait-il différent ?

— Ce sont deux situations complètement différentes !

Erza, de plus en plus agitée, riposta vivement à Lena, mais j'intervins avant que la dispute ne dégénère.

— Lena, du calme. Je comprends bien mais nous n'arriverons à rien en laissant nos émotions prendre le dessus. Et Erza, il me reste encore six jours. Je vous promets de vous faire part de ma décision à ce moment-là, alors je vous demande un peu de patience.

Il était évident que Lena s'était emportée en pensant me défendre, ce qui me toucha vraiment. Mais Erza aussi devait tenir compte de sa propre position. Il était inutile de se quereller, aussi tentai-je d'apaiser les deux camps.

— Je suis désolée d'avoir haussé le ton, dit Erza d'une voix basse. — Je vais me coucher.

Sur ces mots, elle monta les escaliers et disparut à l'étage. Lena la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle ne soit plus visible. Une fois son agitation retombée, elle se tourna vers moi avec un air penaud.

— Excusez-moi. Je n'ai pas pu supporter qu'elle vous parle aussi cruellement.

— Il n'y a aucun problème, la rassurai-je. — Mais Erza a aussi ses propres obligations, alors il ne faut pas être trop dure avec elle.

— Vous avez raison. Je m'excuserai auprès de Dame Erza plus tard !

Lena acquiesça avec sérieux. Elle était vive et bienveillante, je savais que mes paroles l'avaient touchée. J'étais certaine qu'elle se réconcilierait avec Erza.

Mammon, qui observait la scène en silence, prit alors la parole :

— Hé, hé, Grande Sœur était d'une humeur massacrate, pas vrai ? Mais, Petite Dame Philia, même si elle n'était pas des plus charmantes à l'instant, vous savez bien qu'elle ne vous veut aucun mal. Oh, et Lena, t'es trop mignonne avec tes joues gonflées comme ça, mais encore plus quand tu souris.

— Pas d'inquiétude Mammon, répondis-je. — Je n'en veux pas à Erza.

Puisqu'il servait Erza et restait toujours à ses côtés, il comprenait sans doute des facettes d'elle que les autres ignoraient.

— Pour dire la vérité, là-bas, à l'église mère, c'est Grande Sœur Erza qui s'est opposée le plus fermement à tout ça. Elle leur a dit que c'était le comble de l'impudence de priver sa bienfaitrice de sa liberté.

Je ne m'y attendais pas. Erza n'en avait rien laissé paraître. Depuis son arrivée, elle avait plutôt donné l'impression qu'aucune contestation ne serait tolérée.

Il semblait bien que la gentillesse discrète que je sentais en elle était réelle, après tout.

— Mais peu importait ce qu'elle disait, le testament du défunt pape ne pouvait être remis en cause. Alors Grande Sœur Erza a négocié avec l'église mère de Cremoux. Elle a obtenu qu'on t'accorde le plus de liberté possible.

Erza avait donc veillé sur moi dès le début, faisant tout ce qu'elle pouvait pour moi. D'ailleurs, c'était elle qui avait aussi permis au prince Osvalt de vivre avec moi à Dalbert et m'avait fait bénéficier d'un délai de réflexion d'une semaine. Puisque le testament du pape faisait autorité, l'église mère aurait très bien pu m'emmener sur-le-champ sans attendre ma réponse. En y repensant, ils s'étaient montrés étonnamment conciliants.

— Tant que tu vas à Dalbert pour devenir le nouveau pape, conformément au testament, tu peux faire ce que tu veux. Grande Sœur Erza pourra garantir cela pour toi. Fais un pas dans sa direction, Petite Dame Philia. Essaye de comprendre d'où elle vient.

Mammon devait vraiment tenir à Erza pour me confier une chose pareille à son sujet.

— Oui, répondis-je. — Je suis reconnaissante envers Erza pour ses attentions.

— Tu es têtue, Petite Dame Philia. J'adore cette aura de dure à cuire que tu dégages, mais tu dois admettre que tu es acculée.

Il sous-entendait qu'il n'existait aucune autre solution. Je repoussai cette idée.

— Non, ce n'est pas nécessairement vrai. Mammon, savez-vous qui a été chargé du testament de Son Éminence ? Je suppose que c'était l'un des archevêques.

C'était une question cruciale, qui appuyait une certaine théorie que j'avais en tête.

— Le testament ? Ah, ce serait l'archevêque Henry. Il a rassemblé un tas de ses collègues à l'église mère et a fait tout un numéro en le dévoilant.

— Donc, le testament était bien entre les mains de l'archevêque Henry. Je vois.

Je m'étais doutée que la lettre avait été confiée à l'un des trois archevêques. Et si ma théorie était juste, j'avais déjà supposé qu'il fût fort probable qu'il s'agisse de l'archevêque Henry. La réponse de Mammon me fit sentir que mes spéculations s'approchaient peu à peu de la réalité.

— Quand j'ai appris que Son Éminence avait confié son testament à l'archevêque Henry, poursuivit Mammon, je me suis dit que ce type allait forcément devenir le prochain pape. Jusqu'à récemment, c'est toujours ce que ça signifiait, quand un pape laissait son testament à quelqu'un.

Il ajouta qu'à sa connaissance, dans toutes les successions qu'il avait personnellement vues au fil des âges, celui qui recevait le testament du pape précédent était systématiquement désigné comme successeur. Cela semblait logique, puisque le testament désignait le futur pape.

— Peut-être que l'archevêque Henry est un peu jeune pour le poste, mais il doit être sacrément doué pour être déjà archevêque à son âge. Son Éminence le tenait en haute estime. J'ai été surpris qu'on te choisisse comme successeur de Son Éminence, mais ce qui m'a le plus étonné, c'est que ce gamin ne soit pas celui qu'on a désigné.

Ainsi, l'archevêque Henry possédait toutes les qualités requises pour devenir pape, et le feu prédécesseur reconnaissait sa valeur. Il devait être vraiment exceptionnel pour qu'un démon, une créature dotée de pouvoirs surhumains, reconnaisse lui aussi ses capacités.

Notant que je m'étais tue, Mammon me demanda :

— Tout va bien, Petite Dame Philia ? On dirait que tu cogites pas mal. Tu as une idée derrière la tête ?

Les paroles de Mammon avaient mis mes pensées en mouvement. Si ma théorie était correcte, alors, pour la prouver, je devais...

D'une manière ou d'une autre, il me faudrait mener certaines investigations, en commençant par les événements survenus à Parnacorta par le passé.

— Merci, Mammon. Ce que vous m'avez dit m'a beaucoup aidée.

— Vraiment ? Pourtant je crois pas avoir dit quoi que ce soit d'important.

Tout en réorganisant mes pensées, j'appelai Himari. Elle était la personne la plus indiquée pour accomplir cette tâche, et j'avais la certitude qu'elle saurait réunir rapidement les informations dont j'avais besoin.

— Himari, j'ai une mission à te confier.

Dès que j'appelai Himari, elle apparut devant moi, balai à la main.

— Vous m'avez appelée, Dame Philia ?

— J'ai besoin d'une enquête sur quelque chose. En fait...

Je lui exposai les détails de ce que je voulais qu'elle vérifie. Himari m'écouta en silence, hochant la tête de temps à autre. Une fois que je lui eus tout expliqué, elle ôta son tablier, confia son balai à Lena, puis se changea aussitôt, revêtant ce qu'elle appelait sa tenue de shinobi.

— Dame Philia, j'ai parfaitement compris votre demande. Je vous prie de patienter un moment. Je jure de mener à bien cette mission à votre entière satisfaction.

Sur ces mots, Himari disparut comme évaporée, sans le moindre bruit. Je n'avais aucun doute quant à ses capacités. J'étais certaine qu'elle saurait obtenir les informations dont j'avais besoin.

— Eh ben, c'est ce qu'on appelle être rapide, commenta Mammon dans son habituel style nonchalant. — Les ninja, c'est vraiment pas drôle : pas une minute pour plaisanter ou draguer.

Même un démon comme lui semblait impressionné par sa célérité et son efficacité.

— Je ne sais pas ce que tu lui as demandé exactement, mais tu dois prendre ta décision d'ici six jours. Tu crois vraiment que t'y arriveras ? Franchement, j'ai du mal à croire que tu vas sortir un truc qui satisfera Grande Sœur Erza.

— J'ai déjà pris ma décision. Il me reste encore des points à clarifier, donc je ne peux rien révéler tout de suite, mais dans les grandes lignes, c'est réglé.

— T'es sérieuse ?

À ce stade, j'étais déterminée à m'adresser directement à l'église mère de Cremoux, comme je l'avais dit au prince Osvalt. Et j'avais déjà, dans une certaine mesure, des arguments à faire valoir.

— Mais puisqu'il me reste encore un peu de temps, déclarai-je, — Je compte bien exploiter chaque minute de ce délai pour faire annuler ce décret, quoi qu'il en coûte !

Mammon éclata de rire.

— Je me disais bien que j'avais déjà vu cette lueur dans tes yeux quelque part. C'est la même que j'ai vue, il y a longtemps, dans ceux de la précédente Sainte salvatrice, Fianna. T'étais vraiment la seule mortelle capable de terrasser Seigneur Asmodeus. Même pour un démon comme moi, t'es sacrément effrayante, Petite Dame Philia.

Ricanant toujours, Mammon s'éloigna vers sa chambre.

Quant à moi, j'étais résolue à faire tout ce qui était en mon pouvoir durant les six jours restants. Le prince Osvalt et moi reprendrions ensemble le chemin de Parnacorta, en tenant fermement notre avenir entre nos mains.

C'est avec une détermination d'acier que je me lançai dans mes recherches. Le temps s'écoula en un éclair.

Chapitre 2

Vers le royaume de Dalbert

Le prince Osvalt, Erza, Mammon et moi nous étions réunis dans la cour de mon manoir. Il était midi, exactement une semaine après le délai de réflexion qu’Erza nous avait accordé. Sous le soleil ardent du début d’été, le prince Osvalt et moi nous apprêtions à annoncer notre décision.

Erza écarta ses longs cheveux d’un geste.

— Puisque vous êtes venus sans faire d’histoires, j’imagine que vous avez décidé d’aller à Dalbert. C’est rassurant.

Elle avait raison. Nous avions pris cette décision six jours plus tôt, car l’église mère de Cremoux se trouvait à Dalbert.

Pour maintenir le Grand Cercle de Purification pendant mon absence, j’avais infusé davantage de magie dans les Piliers de Lumière. Alice, la Sainte qui me remplacerait à Parnacorta, était elle aussi capable de créer un Grand Cercle de Purification, mais je préférais lui épargner une telle responsabilité si possible.

— Oui, nous avons décidé de partir pour Dalbert, confirmai-je.

Mammon utiliserait son sort de déplacement dimensionnel pour nous y transporter.

— Bonne nouvelle. C’était la bonne décision. Merci d’avoir accepté d’y aller.

Cependant, je devais être honnête avec Erza quant au véritable but de notre voyage à Dalbert. Cela risquait de la contrarier, mais je tenais à tout lui dire clairement dès le départ.

— Erza, je ne me rends pas à Dalbert pour devenir Pape, mais pour convaincre l’église mère de Cremoux de me laisser rester à Parnacorta. Le prince Osvalt et moi souhaitons qu’ils comprennent que je ne devrais pas être le prochain Pape.

— J’accompagnerai Dame Philia et demanderai que ses vœux soient respectés, déclara le prince Osvalt.

Je n’étais vraiment pas la personne qu’il fallait pour ce rôle, et j’étais certaine de pouvoir l’expliquer clairement. Je devais espérer que l’église m’écouterait.

— J’ai déjà essayé, répondit Erza, — Mais peu importe ce que je disais, ils ont affirmé que c’était impossible. La volonté du Pape est absolue. Ils ont dit qu’il n’existait aucun moyen d’annuler sa décision.

Le postulat selon lequel la volonté du Pape était absolue constituait un principe fondamental pour tous les fidèles de la foi de Cremoux. On ne pouvait tout simplement pas y contrevenir ni l’ignorer. Je le comprenais parfaitement.

Pour nous, croyants de Cremoux, le Pape était le représentant de Dieu, un être divin. Désobéir à ses paroles revenait à se dresser contre Dieu lui-même. Et en tant qu’institution suprême de cette foi, l’église mère de Cremoux ne pouvait tolérer une telle chose.

— Je suis désolée pour vous. Vraiment. Alors, Sainte Salvatrice, acceptez donc la papauté, et je ferai en sorte que tous vos vœux soient exaucés dans la mesure du possible. Ne vous accrochez pas à de faux espoirs. Je détesterais vous voir déçue.

Comme je le pensais, Erza était vraiment une personne bienveillante. Je comprenais qu’elle ait rejeté notre vœu par inquiétude pour nous. Mais nous n’étions pas prêts à abandonner l’espoir. Le mot « abandonner » ne faisait même pas partie de notre vocabulaire.

Pendant un bref instant, un silence si complet s’abattit que l’on n’entendît plus que le bourdonnement et le chant des insectes. Erza ne détourna pas un seul instant son regard accusateur de moi.

Je répétais mes intentions.

— Même si cela s’avère réellement impossible, je pense que ce n’est pas vain de se battre. Je crois que si nous pouvons faire entendre notre voix, cela peut infléchir ce qui nous attend. Vivre dans ce royaume aux côtés de Son Altesse est mon plus cher désir.

— Pourquoi persistez-vous dans cette entreprise insensée ? Il n'existe aucune autre issue !

Je souhaitais passer ma vie de femme mariée avec le prince Osvalt dans notre royaume bien-aimé, et continuer à le servir en tant que Sainte. Pour ce futur-là, je pouvais m'accrocher à la moindre possibilité, si mince fût-elle. Qu'importe ce que les autres disaient, tant qu'il restait une once d'espoir, notre détermination ne vacillerait pas.

— Erza, votre raisonnement, c'est que ce que dit le Pape est absolu, donc sa volonté l'est aussi. C'est bien cela ?

— Oui. Pourquoi dites-vous une chose aussi évidente ?

— Et si un décret provenait de quelqu'un d'autre que Son Éminence ? Il ne devrait pas avoir un tel pouvoir contraignant.

— Hein ? Qu'est-ce que vous racontez ? Vous êtes en train de dire que vous pensez que quelqu'un d'autre aurait rédigé le testament de Son Éminence ?

— Oui, c'est exactement ce que je dis.

C'était là le cœur du problème. C'était la raison pour laquelle je doutais du contenu du testament du Pape, et pourquoi j'étais convaincue de ne pas être la bonne personne pour lui succéder.

— Mais... c'est impossible...

— Le testament a peut-être été falsifié.

Erza en resta sans voix, abasourdie.

Oui, j'étais prête à miser sur cette possibilité. Le testament du défunt Pape constituait le seul fondement de ma nomination en tant que prochain Pape, mais il était probable qu'il ait été falsifié. Si Son Éminence ne m'avait pas réellement désignée comme sa successeuse, alors le mandat me nommant Pape devenait nul. Et pour ce qui était des preuves, j'avais trouvé des pistes.

— Le testament du Pape aurait été falsifié ? Vous êtes folle ? Vous avez le moindre fondement pour affirmer cela ? Si vous comptez avancer une telle chose, vous feriez bien d'être en mesure de l'étayer.

Il était naturel qu'Erza exige des preuves à l'appui d'une telle accusation. Qui aurait pu imaginer qu'une chose pareille soit possible ? Le testament du Pape s'apparentait à une révélation divine. Le modifier relevait du blasphème. Et cela ne profitait à personne. Il n'était donc pas étonnant que tout le monde ait présumé, sans le moindre doute, de son authenticité.

— Tout d'abord, dis-je, — Si Son Éminence avait réellement eu l'intention de me désigner comme successeur, je doute qu'il l'aurait annoncé aussi brusquement. Pour éviter toute confusion, il l'aurait fait savoir de son vivant. Il aurait au moins laissé entendre qu'il envisageait de me confier la papauté lorsqu'il m'a accordé le titre de Sainte Salvatrice. Cela relèverait à la fois du bon sens et de la courtoisie.

C'était précisément ce qui m'avait frappée en premier lieu. Même si les décisions du Pape étaient absolues, s'il avait en tête une successeuse aussi inhabituelle, plutôt que de choisir parmi les Archevêques, il aurait dû consulter d'autres personnes et les préparer à cette éventualité.

Sachant que j'étais la Sainte de Parnacorta, Son Éminence aurait pris ses dispositions de son vivant en m'informant de ses intentions... ou du moins, c'est ce que l'on aurait été en droit de penser. J'avais entendu dire que le défunt Pape était un homme d'une grande intégrité et d'un jugement sûr. Quelle que soit la manière d'aborder la situation, il paraissait difficile d'imaginer qu'un tel homme ait laissé aux hauts dignitaires de l'église mère le soin d'interpréter son testament après sa mort.

— Vous marquez un point, admit Erza. — Mais l'Archevêque Henry a forcément reçu le testament directement de Son Éminence. Si quelqu'un l'a modifié, c'est forcément lui.

Elle avait raison. L'implication sous-jacente était que le seul coupable possible était l'Archevêque Henry. Dans mon esprit, cela ne faisait aucun doute.

L'ancien évêque de Parnacorta avait reçu le testament de Son Éminence et l'avait réécrit pour faire de la Sainte de Parnacorta le prochain Pape. Une histoire aussi tordue que lourde de sens.

— C'est exactement comme vous l'avez dit, Erza. Je pense que c'est l'Archevêque Henry qui a réécrit le testament.

Lorsque j'exprimai franchement ma théorie, Erza parut bouleversée.

— Quoi ? J-je n'arrive pas à y croire !

Il était en effet impensable d'imaginer Henry, un Archevêque, commettre un tel acte. Mais plus j'y réfléchissais, plus j'en arrivais à la conclusion que c'était bien lui qui avait falsifié le testament.

— Je comprends votre stupeur, dit le prince Osvalt à Erza. — J'ai ressenti la même chose lorsque Dame Philia m'a fait part de cette théorie.

Son Altesse avait eu la même réaction qu'Erza, ce qui était parfaitement compréhensible. Imaginer que l'Archevêque Henry ait pu falsifier le testament du Pape tenait de l'absurde.

— J'avais supposé que Son Éminence avait confié son testament à Henry parce qu'il allait être son successeur, déclara Mammon. — De cette manière, personne ne pouvait le modifier. Dans l'histoire, de nombreux Papes ont remis leur testament à leur successeur.

— Oui, c'est une hypothèse tout à fait plausible.

— Mais même si j'ai été surprise d'apprendre que vous seriez le prochain Pape, ajouta Erza. — Je n'ai jamais pensé une seule seconde que l'Archevêque Henry aurait pu falsifier le testament. Vous comprenez pourquoi, n'est-ce pas ?

Tout comme Mammon, Erza semblait croire que le fait que l'Archevêque Henry ait reçu le testament de Son Éminence signifiait qu'il devait être son successeur. C'était précisément cette idée qui rendait inconcevable, à ses yeux, qu'il ait pu le modifier.

— Est-ce si difficile d'imaginer qu'il ait refusé cette nomination ? Qu'il soit allé jusqu'à remplacer son propre nom par le mien dans le testament ?

— Et qu'aurait-il eu à y gagner ?

Devenir Pape revenait à diriger la foi de Cremoux et à devenir la personne la plus puissante du continent. Il n'était donc pas étonnant qu'Erza considère que l'Archevêque Henry n'avait aucune raison de rejeter cette charge.

— Ce qu'il aurait à y gagner ? Je n'ai pas encore parfaitement saisi ses motivations, répondis-je, — Mais il doit bien y avoir une raison qui l'a poussé à un tel acte. J'en suis persuadée.

— Une raison ? Vous croyez vraiment qu'il aurait préféré vous désigner comme prochain Pape à sa place ?

— Oui, je le crois. J'aimerais pouvoir l'entendre de sa bouche, mais cela ne sera sans doute pas chose facile, n'est-ce pas ?

Le plus grand obstacle à la vérification de ma théorie résidait dans l'établissement du mobile de l'Archevêque Henry. Si j'avais raison, alors il avait fait quelque chose de parfaitement insensé. Et si j'en faisais l'affirmation, on me demanderait inévitablement pourquoi il aurait fait cela. Tant que le mobile de l'Archevêque ne serait pas clair, personne ne croirait à ma version.

— Enfin, peu importe. Mon travail, c'est de vous emmener à Dalbert. Si vous croyez que l'Archevêque Henry a falsifié le testament, libre à vous. Je n'y vois pas d'inconvénient.

— Merci beaucoup, Erza. Vous êtes vraiment aimable.

— Ne vous imaginez pas que je m'attendris. Mammon, prépare-toi.

Au moins, Erza n'émettait aucune objection à ce que nous cherchions à découvrir si le testament avait été modifié. J'étais reconnaissante pour sa bienveillance.

— D'accord, d'accord. Eh bien, Grande Sœur, on dirait que tu perds un peu ton sang-froid. Ce n'est pas dans tes habitudes.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? lança Erza.

— Wow, du calme ! Je suis anti-violence ! Permets-moi d'escorter nos deux invités. Prochaine destination ? Dalbert !

Mammon taquinait Erza, mais dès qu'elle s'énervait, il levait aussitôt les mains en signe de reddition. Peut-être était-ce là leur manière à eux de détendre l'atmosphère. Il concentra sa magie, et une porte de téléportation ornée de motifs inquiétants apparut. Ses talents étaient véritablement impressionnants.

Alors que la porte s'ouvrait, le prince Osvalt me tendit la main.

— Alors, Dame Philia, y allons-nous ?

— Oui, Votre Altesse.

Je pris la main de Son Altesse, et nous franchîmes le seuil ensemble.

Dalbert était-il déjà devant nous ? C'était le royaume le plus vaste et le plus puissant du continent. Comme il abritait également l'église mère de Cremoux, de nombreux fidèles y faisaient pèlerinage.

L'idée que nous étions en route pour ce royaume me rendit soudain nerveuse. Y aller pour révéler la vérité semblait être une cause juste, mais cela reviendrait à défier l'église mère, ce qui n'était pas chose aisée.

Mais le prince Osvalt était avec moi. Erza et Mammon étaient aussi à mes côtés.

Une lumière aveuglante nous enveloppa. L'instant d'après, un paysage encore inconnu s'étendait devant nous.

Nous étions arrivés à destination, le royaume de Dalbert.

* * *

Situé à l'extrémité ouest du vaste continent de Sedelgard, Dalbert était le royaume le plus vaste de tout le continent, avec une population plus de deux fois supérieure à celle de Parnacorta.

Dalbert était la terre natale de la Sainte Salvatrice Fianna. En raison de sa longue histoire, le royaume figurait dans de nombreux mythes et légendes.

Selon l'un d'eux, le Royaume Démoniaque, le Ciel et la Terre avaient jadis été reliés. Notre monde, la Terre, le monde de la surface, avait alors servi de champ de bataille à des guerres par procuration entre le Ciel et le Royaume Démoniaque.

La légende racontait qu'un dieu, voyant que si ces combats féroces et prolongés se poursuivaient aucun monde ne survivrait, avait séparé les trois royaumes. Le seul dieu à être resté sur Terre était Hadès, le dieu présidant à la vie et à la mort. On disait qu'Hadès sommeillait depuis lors dans un sommeil long et profond, ici même, dans la Terre Sainte de Dalbert.

Cette séparation avait délivré notre monde de l'influence du Royaume Démoniaque, à l'exception des éruptions d'activité démoniaque connues sous le nom de Cycles Démoniaques. Mais elle signifiait aussi que les humains étaient désormais coupés des dieux, réfugiés au Ciel, et que le seul dieu resté sur Terre, Hadès, dormait.

C'est ainsi qu'était née la religion de Cremoux, une foi enseignant que les hommes pouvaient, par la prière, entrer en contact avec la puissance et la protection divines.

Ces pouvoirs sacrés comprenaient notamment la magie curative, capable de soigner blessures et maladies, et la magie de purification, permettant de repousser les démons. Les prêtres de Cremoux apprenaient ces arts par un long entraînement, et les mettaient au service de leurs fidèles. Puis, avec l'avènement de Fianna, capable de canaliser le pouvoir divin sous une forme plus pure qu'aucun être avant elle, un nouveau rôle était né au sein de la foi de Cremoux : celui de Sainte.

Autrement dit, pour les croyants de Cremoux, il n'était pas exagéré d'affirmer que Dalbert était le lieu où tout avait commencé.

Depuis le début de mon apprentissage, bien avant de devenir une Sainte, j'avais toujours rêvé de faire un pèlerinage vers cette Terre Sainte. Aujourd'hui, ce rêve se réalisait, mais au vu des circonstances, je ne pouvais guère m'en réjouir pleinement. D'autant plus qu'à Girtonia, j'avais promis à Mia que nous viendrions ensemble. Je me sentais un peu coupable d'avoir visité ce lieu avant elle.

— Cela faisait longtemps que je ne l'avais pas vue, mais la capitale de Dalbert est toujours aussi prospère, remarqua le prince Osvolt, qui s'y était déjà rendu par le passé pour diverses cérémonies.

Tandis que nous contemplions les rues animées, force était de constater que la ville était bien plus vivante que Parnacorta ou mon pays natal, Girtonia.

— C'est l'heure du déjeuner, dis-je. — Mais j'imagine que les restaurants doivent être bondés.

— Par ici, il y a beaucoup de restaurants qui servent des plats dalbertiens aux touristes, dit Erza. — Regardez, là-bas, une démonstration de découpe de dragon. Saviez-vous que la viande de dragon est souvent utilisée dans la cuisine de Dalbert ?

Je suivis la direction qu'elle indiquait et aperçus un homme massif maniant un grand couteau de boucher, découpant habilement un dragon installé sur un présentoir. Il s'agissait clairement d'un spectacle destiné à divertir les passants, et Son Altesse comme moi ne pûmes nous empêcher de regarder.

— J'ai entendu parler de l'usage de la viande de dragon dans la gastronomie de ce royaume, dit le prince Osvolt. — On trouve d'ailleurs de nombreux établissements servant de la cuisine dalbertienne à Parnacorta. Mais la préparation des ingrédients semble très complexe. Et puis, il paraît que la viande de dragon a une odeur extrêmement forte. Les cuisiniers doivent utiliser des dizaines d'épices pour la rendre comestible.

— Leonardo m'a dit la même chose. Il m'a confié qu'il relèverait volontiers le défi.

La viande de dragon dégageait une odeur plus forte encore que celle du gibier comme l'ours ou le sanglier. Si on la cuisinait comme une viande ordinaire, son odeur métallique et sanguine la rendait immangeable, ruinant tout le plat. Un livre que j'avais lu comparait le goût de la viande de dragon mal préparée à celui d'une chaussure en cuir sale qu'on garderait en bouche pendant plusieurs jours.

Il fallait une grande maîtrise et une certaine expérience pour rendre la viande de dragon savoureuse. De plus, comme l'assaisonnement devait être dosé avec une extrême précision, le chef devait posséder un odorat très fin. Et pourtant, Leonardo voulait s'essayer à la cuisine du dragon. Je pouvais vraiment tirer une leçon de son engagement dans ses loisirs et de sa volonté d'affronter les défis.

— Pensez-vous qu'il finira un jour par vouloir ouvrir son propre restaurant ? demanda Son Altesse.

— Si jamais il le fait, je serai triste de le voir partir, mais je suis certaine que ce serait un véritable succès.

Son Altesse se mit à rire.

— Ça, c'est sûr. Ce serait le genre d'endroit qu'on aurait envie de fréquenter tous les jours.

Leonardo répétait toujours qu'il n'était qu'un majordome, et qu'il n'avait aucune intention de devenir chef professionnel. Mais s'il décidait un jour d'ouvrir son propre établissement, je le soutiendrais de tout cœur.

Son Altesse et moi continuâmes à discuter tout en observant le spectacle de découpe de dragon. Toutefois, nous ne pouvions pas nous attarder trop longtemps.

— Vous êtes prêts à y aller ? demanda Erza. — Si vous comptez rester ici un moment, vous aurez tout le loisir d'assister à ce genre de spectacle. Mais avant toute chose, je dois vous conduire à l'église mère de Cremoux.

Erza se proposa immédiatement de nous y mener. Nous allions enfin visiter le cœur de notre foi, ce qui ne manqua pas de m'angoisser. En tant que Sainte, j'avais une certaine connaissance des affaires ecclésiastiques, mais il existait encore bien des domaines qui m'échappaient, comme les exorcistes dont Erza faisait partie. L'église mère conservait encore de nombreux mystères que je n'avais pas percés.

Je devais, avant tout, veiller à ne pas paraître impolie. Je serrai les poings et pris une profonde inspiration.

— Une chose me vient à l'esprit, dit Son Altesse. — Nous allons à l'église mère à pied. Y a-t-il une raison pour laquelle nous n'utilisons pas directement le portail de téléportation de Sir Mammon ?

Sa question, toute simple, me prit de court. À bien y réfléchir, il avait raison. Comme c'était ma première visite à Dalbert, j'étais captivée par le paysage inconnu, mais la remarque du prince Osvalt me ramena à la réalité.

La magie de téléportation de Mammon était une forme de magie extrêmement utile, lui permettant de se rendre n'importe où dans le monde. C'était grâce à ce type de sort que les exorcistes pouvaient garder leur existence secrète. Grâce aux portails de téléportation, ils opéraient en toute discrétion pour intervenir sur les manifestations démoniaques, préservant ainsi leur anonymat.

— Se pourrait-il que l'église mère soit protégée contre la téléportation des démons comme Mammon ? Afin que le bastion des exorcistes ne puisse jamais être infiltré par une entité démoniaque ?

— Cela ne m'étonne pas que vous ayez deviné, Sainte Salvatrice. Vous avez l'habitude d'ériger des barrières pour protéger le royaume des monstres, alors j'imagine que cela vous semble naturel.

Erza appartenait à une organisation secrète d'exorcistes au sein de l'église mère de Cremoux. Il allait de soi qu'ils aient pris des précautions pour empêcher les démons d'envahir leur quartier général aussi facilement. Comme mesure préventive contre une attaque surprise, ils devaient avoir mis en place un dispositif empêchant l'usage de la magie de téléportation.

— Tu te souviens du moment où le Seigneur Asmodeus t'a piégée dans les Limbes ? dit Mammon. — C'est exactement le même principe. Les Archevêques qui protègent l'église mère utilisent leur magie pour m'empêcher d'y ouvrir un portail de téléportation.

Je me rappelai les explications de Mammon lorsque nous étions prisonniers des Limbes. À l'époque, la magie d'Asmodeus nous avait piégés dans son royaume au moment où nous avions tenté de fuir. Il semblait que l'église mère utilisait le même procédé pour bloquer les intrusions.

— L'église mère de Cremoux se trouve par ici, indiqua Erza. — Suivez-moi.

— On dit que la cathédrale de Dalbert est la plus grande œuvre d'art du continent, déclara le prince Osvalt, — Mais je ne l'ai encore jamais vue de mes propres yeux.

— Moi aussi, j'ai entendu dire que sa beauté est telle qu'elle laisse sans voix quiconque la contemple. J'ai hâte de la découvrir.

Nous suivîmes la voix d'Erza dans la rue. Après quelques minutes de marche, nous arrivâmes devant la cathédrale de Dalbert, la plus vaste œuvre d'art du monde.

— C'est vraiment...

— C'est incroyable ! J'avais entendu dire que c'était immense, mais je ne pensais pas être aussi bouleversée en le voyant en vrai !

Le prince Osvalt et moi ne pouvions retenir notre émerveillement devant la grandeur et l'élégance de la cathédrale de Dalbert. Il n'était nullement exagéré de dire que son extérieur, méticuleusement conçu dans un style architectural ancien, incarnait la beauté à l'état pur.

Et sa taille ! Elle dépassait même celle des palais de Girtonia et de Parnacorta. Les architectes et bâtisseurs de cette merveille n'avaient fait aucune concession sur les ornements, d'une complexité presque infinie. Je restai figée sur place, fascinée par tant de splendeur. Il était impossible d'en saisir toute la richesse d'un seul regard.

— Et ce n'est pas que l'extérieur qui en jette, commenta Mammon. — Attendez de voir l'intérieur. Grâce à cette cathédrale, je n'ai jamais eu de mal à trouver un lieu de rendez-vous galant depuis quelques siècles.

— Je comprends ce que vous voulez dire, répondis-je. — Il n'existe sûrement aucun lieu aussi romantique, et l'on ne s'en laisserait jamais...

— C'est trop mignon comme vous prenez tout au sérieux, Dame Philia. Le prince Osvalt a bien de la chance. Bref, maintenant que je vous ai escortés jusqu'ici, j'ai un rendez-vous, alors je vous laisse.

Après nous avoir recommandé de visiter aussi l'intérieur de la cathédrale, plutôt que de nous contenter de sa façade, Mammon nous fit un signe de la main et s'éloigna. Comme Erza ne fit aucun commentaire, je me demandai s'il avait réellement affaire ou s'il était parti pour une raison plus... personnelle.

Quoi qu'il en soit, nous poursuivîmes notre route à trois vers l'intérieur de la cathédrale.

— Je vais vous mener auprès de l'Archevêque Aurustra, expliqua Erza.

— C'est lui qui m'a ordonné de vous conduire ici, Sainte Salvatrice.

— L'Archevêque Aurustra ? s'étonna le prince Osvalt. — Je pensais pourtant que c'était l'Archevêque Henry qui avait donné cet ordre.

L'Archevêque Aurustra était l'un des trois Archevêques en poste, et le plus âgé d'entre eux.

Comme Son Altesse, j'avais supposé qu'Erza et ses collègues agissaient sur les ordres de l'Archevêque Henry. Cette révélation nous prenait au dépourvu.

— Bien sûr, l'Archevêque Henry souhaitait aussi votre venue, mais ce n'est pas mon supérieur direct, précisa Erza.

— Votre supérieur direct ? dis-je, alors que tout devenait clair. — ...Je vois. Vous voulez dire que c'est l'Archevêque Aurustra qui dirige les exorcistes comme vous, Dame Erza ?

Lorsqu'Erza affirma ne pas être sous l'autorité directe de l'Archevêque Henry, il devint évident pour moi qui était le véritable commandant des exorcistes.

Erza hocha lentement la tête.

— Exactement. Officiellement, il n'est connu des fidèles de Cremoux que comme un Archevêque, mais dans l'ombre, il joue un autre rôle. C'est lui qui commande les exorcistes comme Klaus, Alice, et moi-même.

Je n'aurais jamais imaginé qu'un Archevêque dirige les exorcistes. À l'image d'Alice, qui était à la fois Sainte et exorciste, il semblait que de nombreux membres de l'église mère endossaient plusieurs fonctions.

— Quel genre d'homme est l'Archevêque Aurustra ? demandai-je. — J'ai entendu dire qu'il s'était entraîné de façon intensive pendant des décennies, mais on ne sait presque rien de son passé en tant que prêtre ou évêque.

Tout comme l'Archevêque Henry, l'Archevêque Aurustra était une figure entourée de mystère. Son parcours et ses antécédents avant d'accéder au rang d'Archevêque étaient complètement inconnus. Les seuls éléments enregistrés faisaient état d'un long entraînement rigoureux pour obtenir l'aval du Pape.

— Oui, l'Archevêque Aurustra a été exorciste actif pendant un bon moment. Il est devenu Archevêque grâce à ses accomplissements, mais les détails sont restés confidentiels. Même aujourd'hui, alors qu'il approche la soixantaine, il est encore au sommet de sa forme, sans aucun doute.

— Je vois, acquiesçai-je, songeuse. — Donc, il a été exorciste, il a gravi les échelons, et à présent il dirige les exorcistes.

Erza travaillait au sein de l'église mère et connaissait la réalité de l'intérieur ; elle semblait penser qu'il était un bon choix pour encadrer les exorcistes.

— Dame Erza, l'Archevêque Aurustra s'est-il opposé à ce que Dame Philia devienne le prochain Pape ? demanda le prince Osvalt après avoir entendu ce qu'était Aurustra.

Cela me fit réfléchir. Ce sentiment était-il partagé au sein de l'église mère ? À part l'Archevêque Henry, d'autres membres du clergé désapprouvaient-ils ma nomination sans pouvoir exprimer ouvertement leur opinion ?

— Il n'a jamais eu le moindre intérêt pour la papauté, si c'est ce que vous voulez savoir. Il pensait que l'Archevêque Henry deviendrait le prochain Pape, alors il a dû être aussi surpris que tout le monde lorsque vous avez été choisie, répondit Erza.

Apparemment, l'Archevêque Aurustra n'aspirait pas à cette fonction.

Nous continuâmes à marcher tout en admirant la décoration mystique et fastueuse des lieux. Finalement, Erza s'arrêta devant une porte.

— Nous y sommes. Attendez ici. L'Archevêque Aurustra va vous recevoir sous peu.

Je priai intérieurement pour qu'il accepte de nous soutenir.

Suivant Erza, nous pénétrâmes dans la pièce.

* * *

Après nous avoir introduits, Erza nous laissa nous installer sur un canapé tandis que nous attendions l'arrivée de l'Archevêque Aurustra. Les Archevêques étaient les plus hauts dignitaires de l'église après le Pape et résidaient ici, au sein même de l'église mère. Ni Mia ni moi n'en avions jamais rencontré un, et même ma maîtresse, Hildegarde, n'en avait jamais vu.

Nous patientâmes quelques minutes. Puis, la porte s'ouvrit doucement et un vieil homme entra, les cheveux longs et blancs, attachés en arrière. Bien qu'avancé en âge, il se tenait droit, une lueur vive brillait dans ses yeux, et son apparence était d'une irréprochable élégance. Il était évident que cet homme n'avait rien d'ordinaire.

Peut-être... Non, aucun doute possible : c'était l'Archevêque Aurustra.

— Archevêque Aurustra, comme vous me l'avez demandé, j'ai conduit ici la Sainte Salvatrice. L'accompagne son fiancé, le prince Osvalt, second fils du roi de Parnacorta.

Nous nous levâmes tandis qu'Erza nous présentait. Peut-être était-ce présomptueux de ma part, mais je pensai devoir me présenter avant Son Altesse.

— Enchantée de faire votre connaissance, Archevêque Aurustra. Je suis Philia Adenauer, Sainte de Parnacorta. C'est un honneur de vous rencontrer.

— Je suis Osvalt de Parnacorta, second prince du royaume. Fiancé à Dame Philia, je me suis joint à elle pour me présenter à vous.

Une fois nos présentations faites, l'Archevêque Aurustra s'approcha lentement de nous. Je pouvais sentir qu'il possédait une puissance magique supérieure à la mienne, et même à celle d'Erza. Il avait exercé longtemps comme exorciste, et son pouvoir n'avait en rien décliné avec l'âge. Voilà sans doute le fruit de son long entraînement en tant qu'Archevêque.

Il me tendit la main et s'adressa à moi d'une voix douce :

— Soyez la bienvenue, et merci d'avoir fait tout ce chemin. Sainte Salvatrice Philia, j'ai entendu beaucoup de choses à votre sujet par Erza, Klaus et d'autres encore. J'avais souhaité vous rencontrer au moins une fois, mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit dans de telles circonstances. Je vous remercie également, prince Osvalt, d'être venu.

Ainsi, il avait entendu parler de moi par des subordonnés comme Erza et Klaus ? Lorsque je serrai la main qu'il me tendait, je fus surprise par sa fermeté et sa vigueur.

— Maintenant que les présentations sont faites, dit Erza, — Archevêque, pourriez-vous demander à Sa Majesté de veiller à ce que ce couple puisse vivre ensemble en toute quiétude ?

Erza... Ce n'est pas un peu brusque de formuler une telle requête ?

J'avais bien du mal à imaginer le roi de Dalbert accéder aux demandes égoïstes de deux étrangers fraîchement arrivés d'un autre royaume.

...Attendez, quoi ? Est-ce qu'Erza venait de dire que le prince Osvalt et moi allions vivre ensemble ? Peut-être étais-je simplement prise au dépourvu, n'ayant encore reçu l'aval d'aucune autorité. Ou peut-être n'étais-je pas encore prête, mentalement. Dans tous les cas, j'étais nerveuse. Et puis, Erza n'avait pas besoin d'intercéder en notre faveur, nous n'avions nullement l'intention de demander un traitement particulier.

— Cela ne posera aucun problème. L'église a déjà mis à disposition un manoir pour Dame Philia. Elle a également reçu l'approbation de Sa Majesté pour l'utiliser à sa convenance, il n'y aura donc aucune objection quant à la personne avec qui elle choisira d'y vivre.

Je ne m'étais pas attendue à ce que l'église se donne autant de mal pour me préparer un logement aussi somptueux. Malgré tout, certaines choses me manquaient déjà, comme le thé de Lena, la cuisine de Leonardo ou mes conversations avec Himari. Sans même m'en rendre compte, leur présence était devenue une part naturelle de mon quotidien.

— Même si cela arrive un peu tard, toutes mes félicitations pour vos fiançailles, Dame Philia et prince Osvalt. Et vous, prince Osvalt, soyez assuré que je conseillerai Sa Majesté afin qu'un poste digne d'un membre de la royauté parnacortane vous soit attribué.

Le protocole concernant l'accueil d'un prince étranger devait déjà être complexe, mais cela l'était d'autant plus que Son Altesse ne se trouvait pas ici dans le cadre d'un mariage diplomatique ou d'une demande d'asile. J'ignorais quel type de fonction le royaume de Dalbert allait lui proposer, ni dans quelle mesure elle serait appropriée. Quoi qu'il en soit, il semblait évident que nous serions reçus avec tous les égards.

— Attendez, je vous en prie. Archevêque Aurustra, je ne veux pas vous causer d'ennui.

— Seriez-vous en train de faire preuve de modestie, prince Osvalt ? Il serait inconcevable que l'église mère traite le futur époux de Dame Philia, notre prochain Pape, avec autre chose que la plus grande considération. Laissez-nous nous en charger.

L'Archevêque Aurustra semblait interpréter les paroles de Son Altesse comme un simple geste de retenue, mais ce n'était pas ce que ce dernier voulait dire. Bien sûr, nous avons d'autres raisons de refuser une fonction permanente dans ce royaume.

— Mon intention est de retourner à Parnacorta avec Dame Philia, précisa Son Altesse. — Ce séjour a pour but de faire connaître nos intentions.

— Qu'avez-vous dit ? Serait-ce une manière de dire que Dame Philia refuse sa nomination en tant que nouveau Pape ?

L'Archevêque Aurustra parut stupéfait. Il n'avait sans doute jamais envisagé que nous soyons venus ici dans l'idée de contester les décisions de l'église. Sa réaction soulignait à quel point notre démarche pouvait sembler insensée.

— Je comprends que vous soyez surpris, Monseigneur. Cependant, je ne souhaite pas devenir Pape. Je veux demeurer une Sainte, plus précisément, la Sainte de Parnacorta, pour le reste de ma vie.

Sans la moindre hésitation, j'exprimai clairement ma volonté devant l'Archevêque. Jamais je n'aurais imaginé pouvoir dire une chose aussi audacieuse, presque égoïste, en face d'un supérieur. Il m'arrivait encore d'être troublée par ce que j'étais devenue, mais j'avais appris à accepter cette nouvelle version de moi-même. Grâce à toutes les personnes qui m'avaient affirmé m'aimer telle que j'étais, j'avais, moi aussi, appris à m'aimer.

Et surtout, faire marche arrière était hors de question.

— Le testament du défunt Pape est absolu. Il est sans doute douloureux de quitter un lieu auquel vous vous étiez attachée, mais la volonté de Son Éminence ne peut être remise en question.

Une telle réponse était tout à fait naturelle venant d'un Archevêque. Après tout, il était tenu de faire respecter la volonté du Pape, autorité suprême de l'église de Cremoux. Il était impensable qu'un Archevêque, le second dans la hiérarchie ecclésiastique, accepte aussi facilement de remettre en cause ce mandat.

— Archevêque Aurustra, ce n'est qu'une hypothèse, mais... et si quelqu'un avait réécrit le testament de Son Éminence ?

— Que dites-vous ? Le testament aurait été réécrit ? Dame Philia, vous avez des idées pour le moins fascinantes. Mais qui aurait fait une telle chose, et pourquoi ? L'Archevêque Henry a gardé ce testament en lieu sûr. Personne n'aurait pu y toucher.

Je m'attendais à ce que l'Archevêque Aurustra trouve ma théorie irrationnelle. Je ne comptais pas convaincre tout le monde d'emblée, et je comprenais parfaitement que l'on puisse rejeter mes soupçons comme de pures élucubrations.

— Comme je l'ai expliqué à Erza, je soupçonne que c'est l'Archevêque Henry lui-même qui a réécrit le testament. Permettez-moi de vous exposer mes raisons.

Je lui rapportai alors les éléments que j'avais partagés avec Erza. L'Archevêque Aurustra punctua mon récit de quelques « hmm » ou « je vois », mais il m'écouta jusqu'au bout sans m'interrompre. Lorsqu'il eut tout entendu, il poussa un léger soupir.

— Hmm. Présentée ainsi, votre théorie tient en partie debout, mais il reste encore des zones d'ombre. Pour commencer, l'Archevêque Henry n'a aucune raison de refuser la papauté.

Comme Erza, l'Archevêque Aurustra soulignait qu'Henry n'avait aucun intérêt à décliner cette charge. De fait, les motivations de l'Archevêque Henry étaient la clé de tout ce mystère. Sans mobile crédible, je ne pourrais convaincre personne qu'il ait pu falsifier le testament.

Mais ces six derniers jours n'avaient pas été vains.

— Quant aux raisons qui auraient poussé l'Archevêque Henry à agir ainsi... j'ai une idée.

Durant le délai de réflexion qui m'avait été accordé, j'avais longuement médité sur les intentions possibles de l'Archevêque. J'avais même demandé à Himari de rassembler des informations pour moi, et j'avais élaboré plusieurs hypothèses à partir de ses recherches. L'une d'elles me paraissait plausible.

— Un instant ! Sainte Salvatrice, vous connaissez la raison ? Alors dites-la-moi !

— Je peux le faire, mais ce n'est encore qu'une hypothèse. Mon intention était de rencontrer directement l'Archevêque Henry afin de confirmer mes soupçons auprès de lui.

De toute manière, mes explications restaient encore trop floues. J'aurais pu formuler une démonstration plus solide après avoir rencontré l'Archevêque en personne et mieux cerné qui il était réellement. C'est pourquoi je choisis, pour l'instant, d'interrompre là mon récit.

— L'Archevêque Henry doit se trouver en Terre Sainte pour préparer les funérailles de Son Éminence, dit l'Archevêque Aurustra. — Si j'arrive à entrer en contact avec lui, je suis certain de pouvoir organiser une entrevue après la cérémonie. Je ne pense pas qu'il refusera de vous recevoir.

— Vous pouvez donc arranger une rencontre ?

— J'ai encore du mal à croire que l'Archevêque Henry ait pu faire une chose pareille, mais si vous en êtes convaincue, je prendrai les dispositions nécessaires.

— Merci infiniment.

— Je vous en prie. C'est moi qui vous suis redevable.

Dieu merci. Grâce à l'aide de l'Archevêque Aurustra, il semblait que j'allais pouvoir rencontrer l'Archevêque Henry.

Saisissant que nous venions de franchir une étape, le prince Osvalt tourna les yeux vers moi. Je soutins son regard, et nous échangeâmes un léger hochement de tête.

— Erza, veuillez conduire Dame Philia et Seigneur Osvalt jusqu'à leur nouveau manoir.

— Bien, Monseigneur. Il n'est pas très loin d'ici, nous irons à pied. Je ferai venir une calèche pour demain.

Sous la conduite d'Erza, nous nous dirigeâmes vers le manoir que l'église avait préparé pour nous. En effet, il se trouvait tout près de la cathédrale de Dalbert, si bien qu'une calèche n'était nullement nécessaire.

* * *

— Oh, Dame Philia ! Dame Philia ! Bon retour parmi nous !

— L-Lena ? m'écriai-je. — Que fais-tu ici ?

— C'est bien toi, Lena ? Voilà qui est inattendu. Que se passe-t-il ?

Lena se tenait à l'entrée du manoir, prête à nous accueillir. Le prince Osvalt et moi ne pouvions cacher notre surprise en la voyant accourir vers nous.

Deux autres voix familières se firent également entendre.

— Dame Philia, Votre Altesse, vous devez être épuisés. J'ai préparé un dîner pour deux.

— Dame Philia, je ne détecte aucune présence suspecte dans les environs. Soyez rassurée, je resterai en alerte.

Leonardo et Himari étaient là, eux aussi. Que pouvait-il bien se passer ?

— J'ai demandé à Mammon d'obtenir l'autorisation pour que vous puissiez employer du personnel au manoir, expliqua Erza. — Ensuite, je lui ai demandé d'aller chercher ces trois-là. Je me suis dit que ce serait plus facile pour vous de vous adapter si votre cadre de vie ressemblait le plus possible à celui que vous aviez à Parnacorta.

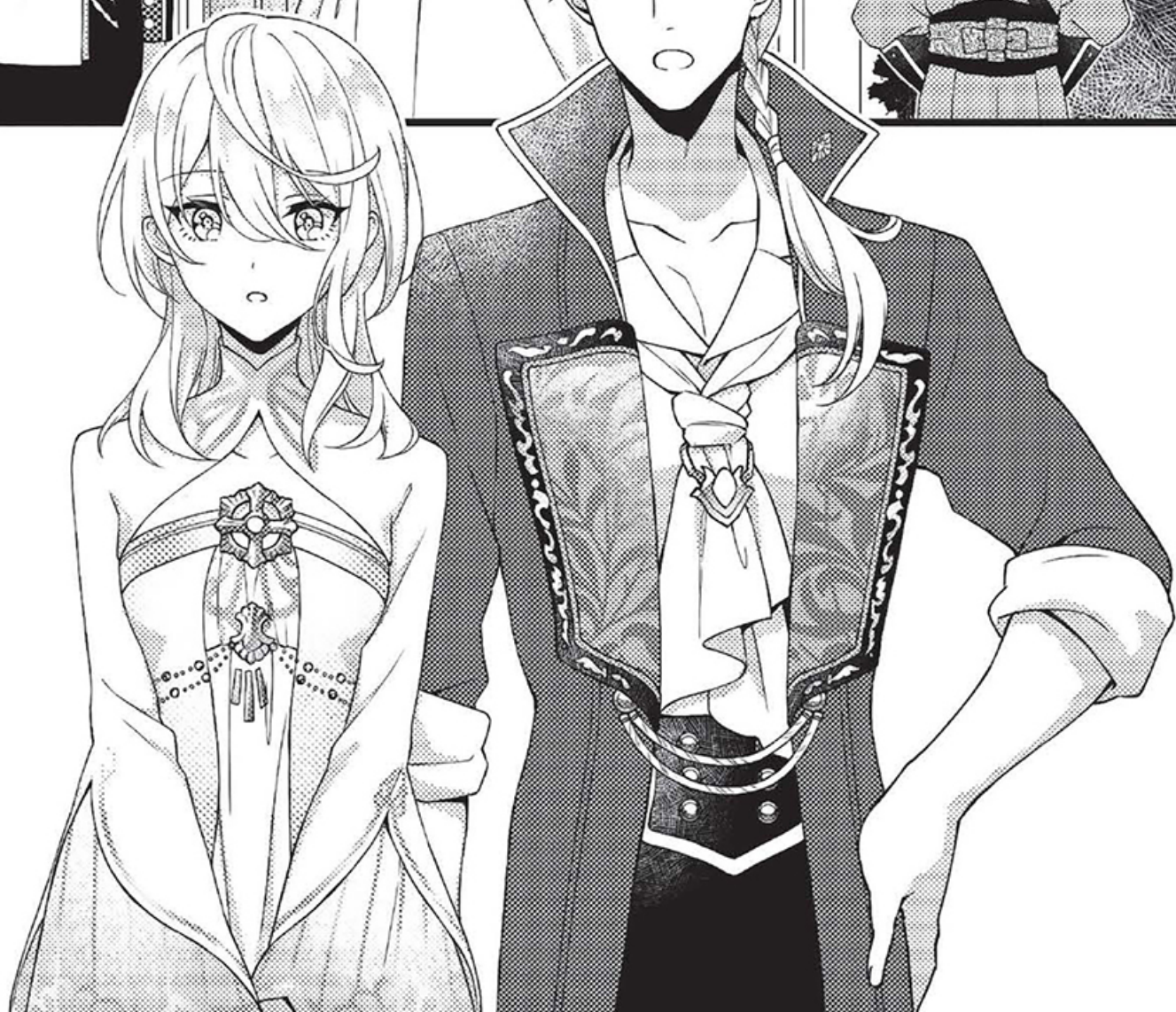
Pourquoi suffisait-il que j'entende leurs voix pour que mon cœur se sente soudain apaisé ? C'était étrange. Ce n'était pourtant pas vraiment Parnacorta. Mais peut-être que ces amis si chers, venus à ma rencontre, avaient emporté avec eux un peu de mon foyer.

— Je voulais au moins que vous vous sentiez un peu chez vous.

— Merci, Erza.

— Permettez-moi de vous remercier aussi, ajouta Son Altesse. — Dame Erza, Dame Philia a raison. Vous êtes vraiment quelqu'un de très attentionné.

— Moi ? Pas du tout. Je n'aime simplement pas me balader avec quelque chose sur la conscience, c'est tout.



Le visage d'Erza devint tout rouge, et elle détourna les yeux. Elle ignorait à quel point sa gentillesse m'avait aidée. Je ne saurais jamais assez la remercier.

— Hé, je rentre d'une longue journée de travail, et qu'est-ce que je vois ? Grande Sœur qui fait une tête aussi mignonne... Oups ! Grande Sœur, arrête ! Non ! Tu ne peux pas me couper la tête ici !

Mammon héla Erza, mais dès qu'il vit l'expression agacée sur son visage, il leva aussitôt les mains en signe de reddition.

Qui aurait cru que je me sentirais aussi détendue en terre étrangère ?

C'est ainsi que notre nouvelle vie à Dalbert commença.

Tôt le matin de mon deuxième jour à Dalbert, je m'adonnais à mes exercices quotidiens de concentration mentale dans le jardin de mon nouveau manoir. La première fois que j'avais vu mon manoir à Parnacorta, j'avais été stupéfaite par sa taille, mais celui-ci était tout aussi vaste. Je ne me serais pas sentie à l'aise à vivre seule dans une demeure aussi grande. Grâce à l'attention d'Erza, toutefois, Lena, Leonardo et Himari étaient ici. Cela me permettait aussi de suivre ma routine habituelle.

— Bonjour, Dame Philia. Vous êtes debout de bonne heure, comme toujours. Vous faites vos exercices de concentration mentale ?

— Bonjour, Votre Altesse. Oui, en effet. Je ne me sens pas tranquille si je ne les fais pas chaque jour. C'est aussi naturel pour moi que de me laver le visage le matin.

Revêtue de ma Robe de Lumière, j'offrais mes prières au ciel afin d'accroître la magie en moi. Tel était mon exercice matinal. En m'habituant à ce processus, je pouvais, au moment décisif, absorber rapidement la magie présente dans la nature environnante.

— Si j'avais emporté ma lance, nous aurions pu nous entraîner ensemble. Mais je me suis dit que ce n'était pas une bonne idée de me promener en ville avec une arme dangereuse.

— Et puis, il s'agit d'une affaire qu'on peut résoudre par la parole, n'est-ce pas ?

— Tout à fait. Autant que possible, mieux vaut régler les choses de manière pacifique, dit le prince Osvalt.

Cette fois, notre adversaire n'était ni un monstre ni un démon, mais un être humain. En discutant, en cherchant à nous comprendre mutuellement, nous pouvions sans doute nous accorder. Après tout, ce n'était pas comme si nous avions affaire à une créature incapable de comprendre le langage humain.

— Au fait, ajoutai-je, — Erza a dit qu'elle nous ferait visiter la capitale aujourd'hui.

— Oui, j'ai hâte. Jusqu'à présent, tout ce qu'on a vu, c'est ce spectacle de découpe de dragon.

— Cela dit, c'était quelque chose.

— C'est vrai, répondit Son Altesse avec un sourire. — Quand j'en ai parlé à Leonardo, il était jaloux. Il a dit qu'il aimerait s'essayer lui aussi à la découpe de viande de dragon.

Nous bavardions tranquillement, portés par la brise fraîche du petit matin. Évidemment, nous n'étions pas venus ici pour nous amuser ou faire du tourisme, mais il restait un peu de temps avant les funérailles de Son Éminence. C'est pour cela que le prince Osvalt avait proposé que nous en profitions pour visiter la capitale. Erza avait convenu que cela serait meilleur pour notre équilibre mental que de rester là à fixer le vide, et s'était proposée pour nous faire visiter.

Après avoir terminé mes exercices mentaux et pris mon petit-déjeuner, un visiteur arriva.

— Dame Philia ? Votre Altesse ? Cela fait un moment.

C'était Klaus, le subordonné d'Erza, qui avait servi de garde du corps à Grace et à ses sœurs au plus fort des mystérieuses disparitions.

— Je suis désolé, Dame Erza a été appelée pour une mission. Puis-je me charger de vous faire visiter la capitale à sa place ?

Quoi ? Erza ne pouvait pas nous accompagner ? Par « mission », voulait-il parler d'une affaire impliquant des démons ? C'était, après tout, le domaine des exorcistes. Erza était une professionnelle. Une amatrice comme moi ne devait sans doute pas s'en mêler. Pourtant, je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter à l'idée qu'un démon aussi puissant qu'Asmodeus puisse à nouveau être en action.

Peut-être avais-je raison de m'en soucier...

— Est-ce que quelque chose de grave est arrivé ? demanda le prince Osvalt.

— Ah, non, rien de grave. C'est juste que l'Archevêque Aurustra a découvert que Dame Erza avait négligé de classer ses dossiers. Elle va sûrement passer la nuit à rattraper son retard.

Nous restâmes sans voix. Se pouvait-il qu'Erza ait accumulé du retard dans son travail parce qu'elle passait son temps à s'occuper de nous ? Le prince Osvalt, dont le visage trahissait une certaine gêne, pensait probablement la même chose.

— Dame Erza repousse toujours la Paperasse à plus tard. Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai dû l'aider. Ah, mais ne vous en faites pas. Ce n'est pas à cause de vous qu'elle ne parvient pas à se concentrer. Ce n'est pas le genre de personne à rejeter la faute sur les autres.

— Vous en êtes sûr ? Erza a vraiment fait beaucoup pour nous.

— Ce n'est pas dans ses habitudes. C'est bien la première fois que je l'entends se montrer gentille envers qui que ce soit.

J'étais soulagée d'apprendre qu'Erza n'était pas occupée à combattre des démons. Mais en même temps, entendre Klaus dire qu'il était étrange de la voir faire preuve de gentillesse me faisait prendre conscience que j'ignorais encore beaucoup de choses à son sujet.

— Laissez-moi donc vous guider dans la capitale aujourd'hui, poursuivit Klaus. — Je vais vous faire découvrir quelques lieux incontournables.

— D'accord, nous comptons sur vous, répondit le prince Osvalt.

— Oui, merci encore de vous en charger, ajoutai-je.

Fier comme un coq, Klaus frappa son torse du poing avant de nous conduire jusqu'à une calèche. Ainsi commença notre visite de la capitale.

— La première étape incontournable : le parc commémoratif Fianna Aesfill. Il y a là-bas une grande fontaine. La tradition dit que si un couple lui tourne le dos et y jette une pièce, il connaîtra le bonheur éternel.

— Une superstition locale, hein ? Dame Philia, on essaie ?

— Oui, pourquoi pas ? J'aimerais beaucoup voir le parc dédié à Dame Fianna.

Klaus nous expliqua que cette superstition se transmettait à Dalbert depuis plusieurs siècles. Il n'était donc pas étonnant que tant d'amoureux aient afflué vers le parc au fil des âges. C'est vrai... Dame Fianna était la Sainte patronne de l'amour dans ce royaume, n'est-ce pas ? Il me restait encore tant à découvrir.

— Faites simplement attention à ne pas jeter trop de pièces. La rumeur dit que les couples qui en lancent plus de trois seront maudits. Plus ils en jettent, plus la malédiction serait lourde.

— Une malédiction ? Voilà qui fait peur.

— L'explication la plus courante de cette malédiction vient d'une histoire ajoutée plus tard. Il paraît qu'un vaurien venait à cette fontaine avec une femme différente à chaque fois, pour y jeter des pièces. Cela aurait mis Dame Fianna en colère. Enfin, ce genre de chose ne vous concerne pas, vous deux.

Apparemment, Dame Fianna ne tolérait pas l'infidélité. Mais pour qu'un homme ait fréquenté la fontaine avec tant de femmes que sa réputation soit encore colportée des siècles plus tard, cela devait être quelque chose.

— Entre nous, murmura Klaus, — Je pense que ce vaurien, c'était Mammon.

— Voilà qui expliquerait bien des choses, répondit le prince Osvalt en hochant la tête.

— Mammon est en vie depuis bien longtemps, observai-je.

Il y a quatre cents ans, lorsque Dame Fianna combattait les démons en tant que Sainte, Mammon était déjà là, assistant les ancêtres exorcistes d'Erza. Plus encore, le fait qu'il ait reconnu en moi l'âme de la Sainte Salvatrice Fianna prouvait qu'il vivait depuis fort longtemps.

Tout de même, il était impressionnant de songer qu'il était si ancien que l'on inventait des légendes le tenant pour responsable de malédictions transmises depuis des générations à Dalbert.

— Nous sommes arrivés. Bienvenue au parc commémoratif Fianna Aesfill.

Descendant de la calèche aux côtés de Klaus, nous pénétrâmes dans le parc dédié à Dame Fianna. Comme il l'avait dit, une grande fontaine trônait en son centre. De nombreuses personnes s'y reposaient paisiblement.

— Ouah ! Quelle splendeur ! s'exclama Son Altesse. — Même les jardins royaux de Parnacorta ne sont pas entretenus aussi soigneusement.

— C'est magnifique, oui... Regardez là-bas, Votre Altesse. Est-ce une statue de bronze de Dame Fianna, juste devant le hall commémoratif ?

Pour moi, l'élément phare de ce lieu était ce bâtiment, le hall commémoratif, un manoir dans lequel Dame Fianna avait vécu durant ses dernières années. Il avait été conservé tel qu'à son époque et ouvert au public comme musée. Sa beauté était telle qu'on aurait pu le confondre avec un palais, et en le voyant, une chaleur douce monta en moi. Peut-être l'âme de Dame Fianna, qui vivait en moi, ressentait-elle de la nostalgie en voyant s'éveiller les souvenirs de son passé.

Nous nous approchâmes de la statue de bronze de Fianna. Le prince Osvalt lut l'inscription.

— « Fianna Aesfill, première Sainte Salvatrice. » Le mot « première » a-t-il été ajouté après que Dame Philia ait reçu ce titre ?

Klaus s'avança devant la statue pour répondre.

— Oui. Avant cela, il était simplement inscrit « Sainte Salvatrice ». Beaucoup pensaient que ce titre ne serait plus jamais accordé.

J'étais la seule, après Dame Fianna, à avoir reçu ce titre. Naturellement, j'avais été saisie de stupeur face à un tel honneur. Je ne m'en sentais pas digne, et voilà qu'on voulait en plus faire de moi le prochain Pape. Jamais je n'aurais cru que recevoir des titres puisse être une telle source de pression.

— Cela me fait penser à quelque chose, dit Klaus. — L'Archevêque Henry était présent lorsque le défunt Pape a annoncé que Dame Philia recevrait le titre de Sainte Salvatrice. Dès qu'il a entendu ça, son visage s'est assombri.

— Vraiment ? Vous voulez dire que l'Archevêque Henry ne souhaitait pas que Dame Philia reçoive ce titre ?

— Il n'avait pas l'air heureux du tout. Et pourtant, l'Archevêque Henry a bel et bien loué les mérites de Dame Philia. Mon supérieur, l'Archevêque Aurustra, l'a fait aussi. Même l'Archevêque Lucia, pourtant connue pour ne pas garder sa langue dans sa poche, l'a félicitée. C'est bien pour ça que je n'ai pas compris pourquoi il avait l'air contrarié.

Comme je m'en doutais, l'Archevêque Henry avait bel et bien des réserves à mon sujet. Le meilleur moyen de résoudre cette affaire était encore de comprendre ce qui se passait dans son esprit, et ce que Klaus venait de raconter m'était très utile.

— Quand Dame Erza m'a dit que vous soupçonniez l'Archevêque Henry d'avoir falsifié le testament de Son Éminence, ajouta Klaus, — Ça m'a rappelé l'expression qu'il avait ce jour-là.

— Dame Philia, avez-vous une idée de ce que l'Archevêque Henry pourrait vous reprocher ? demanda le prince Osvolt.

— Oui. Cela doit être parce que je suis la Sainte de Parnacorta...

Arrivée à ce point, je m'interrompis sans y penser. Si je ne me trompais pas, l'Archevêque Henry portait en lui un chagrin profond. Je n'étais pas certaine qu'il soit approprié d'en parler ici.

Avant même que je m'en rende compte, le prince Osvolt avait passé un bras autour de mes épaules. Lorsque je tournai la tête vers lui, il secoua doucement la tête, en silence.

— Votre Altesse... ?

— La Sainte de Parnacorta ? dit Klaus. — Maintenant que j'y pense, j'ai entendu dire que la sœur cadette de l'Archevêque Henry était elle aussi une Sainte de Parnacorta.

— Vous voulez parler de Dame Elizabeth. Elle était la fiancée de mon frère, ainsi qu'une Sainte. C'était aussi la cousine de Dame Grace.

— Je vois. Je l'ignorais. L'Archevêque Henry parle très peu de lui-même.

À l'instant où le prince Osvalt mentionna qu'Elizabeth avait été la fiancée du prince Reichardt, Klaus sembla mal à l'aise. Le prince Reichardt avait aimé Elizabeth, et il l'aimait encore aujourd'hui.

— Personne n'aime parler de choses tristes, dit le prince Osvalt.

— Vous avez raison... c'était déplacé de ma part... Ah, au fait ! Est-ce que vous voudriez essayer ? proposa brusquement Klaus.

— Essayer quoi ?

— La fontaine ! Que diriez-vous de jeter une pièce ? J'en ai justement une sur moi. Tenez, une pièce de cuivre, pour faire un vœu.

Dans un effort pour alléger l'atmosphère, Klaus sortit une pièce de sa bourse et nous la tendit. Puisque nous étions venus jusqu'ici, autant profiter de cette superstition locale pour espérer un bel avenir ensemble.

— Votre Altesse, accepteriez-vous de jeter cette pièce avec moi ?

— Bien sûr. Moi aussi, je souhaite porter chance à notre avenir.

Main dans la main, Son Altesse et moi nous approchâmes de la fontaine. D'une certaine manière, même un geste aussi simple semblait prendre une signification particulière lorsque nous le faisons ensemble. Goûtant à la douceur de cet instant, nous formulâmes un vœu pour un avenir paisible à deux, tandis que je lançai la pièce étincelante dans la fontaine. Exactement une semaine après notre visite de la capitale avec Klaus, les funérailles du défunt Pape eurent lieu à Loukmabatos, la Terre Sainte de la foi de Cremoux.

Le Saint Graal, contenant le sang divin, était exposé dans la salle funéraire, et des délégations des royaumes voisins s'y étaient rassemblées pour rendre hommage. Le prince Osvalt, Erza et moi entrâmes ensemble dans la salle.

— J'ai toujours voulu visiter la Terre Sainte... mais je ne pensais pas m'y retrouver dans de telles circonstances.

— Oui, répondit Son Altesse. — C'est exactement comme l'a dit l'évêque Bjorn. Dès qu'on est arrivés ici, l'atmosphère a changé du tout au tout. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais j'ai l'impression d'une sensation électrique, comme si quelque chose me suivait en permanence.

Au cœur de l'immense étendue sauvage au sud de la capitale dalbertienne se trouvait un lieu où la végétation poussait en abondance, telle une oasis isolée dans le désert. Ce lieu, où l'on percevait une puissante vitalité, était appelé la Terre Sainte. C'est là qu'un petit sanctuaire abritait les sépultures des Papes qui s'étaient succédé. Tous ceux qui s'y rendaient disaient ressentir cette même présence mystique que celle évoquée par le prince Osvalt.

— La concentration de mana ici est incroyablement dense, dis-je. Encore plus que dans les Limbes.

La sensation étrange que Son Altesse éprouvait dans l'air provenait sans doute du mana. La capacité à percevoir les flux subtils de magie dans la nature constituait le fondement de la magie ancienne. Il était difficile d'acquérir ce sens sans entraînement, mais dans ce lieu, le mana était au moins dix fois plus dense que la normale. Avec une telle concentration, il n'était guère étonnant que même des personnes non initiées ressentent une différence dans l'atmosphère.

— Je ne m'y connais pas vraiment en mana, dit Erza, — Mais un dieu sommeille ici, dans la Terre Sainte de Loukmabatos. Ce n'est pas étonnant que l'endroit déborde d'énergie mystique.

— La légende du dieu qui sommeille à Loukmabatos, n'est-ce pas ? Elle figure à la première page des Écritures, alors bien sûr que je la connais.

— Moi aussi, ajouta le prince Osvalt. — Je pense que tout le continent la connaît.

La légende du dieu endormi à Loukmabatos se trouvait en ouverture de nos Saintes Écritures, et elle était même racontée aux enfants à travers des livres illustrés. De nombreux dieux vivaient dans les cieux, c'est pourquoi nos prières s'élevaient vers le haut. Mais comme certains dieux dormaient aussi sous la terre, il était de coutume de leur adresser également des prières tournées vers le monde souterrain.

— Oh, mais ce dont je parle, précisa Erza, — Ce n'est pas une légende. C'est un fait.

— Les gens appellent cela une légende, mais moi aussi, je crois que c'est vrai, approuvai-je.

— Peut-être parce que vous êtes une Sainte... Mais savez-vous quel est ce dieu endormi ? Dans quel état il se trouve actuellement ? Que croyez-vous à son sujet ?

— Que voulez-vous dire ?

Certes, certaines personnes ne considéraient pas les récits mythologiques de nos Écritures comme des faits avérés, mais moi, j'y croyais, et j'adressais mes prières en conséquence. Était-ce cela qu'Erza entendait par sa question sur ce en quoi je croyais vraiment ?

— Il y a très, très longtemps, expliqua Erza, — le Ciel, la Terre et le Royaume Démoniaque étaient tous reliés. Le Ciel et le Royaume Démoniaque se livraient bataille en utilisant notre monde comme champ de guerre.

— En effet. C'est écrit dans nos Écritures, répondis-je. — Les dieux se sont retirés de notre monde, ne laissant derrière eux qu'un seul dieu. C'est mentionné dès la première page des Saintes Écritures de Cremoux.

— Oui, c'est exact. Mais ce que je vais vous raconter relève de l'histoire des exorcistes. Ce n'est pas une légende, c'est un fait. Notre ordre est plus ancien encore que la foi de Cremoux, vous savez.

Erza s'apprêtait à relater un récit très ancien, celui des origines des exorcistes. Comme les techniques d'exorcisme ressemblaient fortement à la magie ancienne, je supposais qu'elles avaient une longue histoire. Mais je n'aurais jamais imaginé que leurs racines remontaient aussi loin.

— La guerre entre le Ciel et le Royaume Démoniaque a duré plus de cent ans. Un dieu, voyant que notre monde allait être entièrement détruit si le conflit persistait, a décidé de séparer le Ciel, la Terre et le Royaume Démoniaque, les rendant indépendants les uns des autres. Ainsi, la guerre prit fin. Mais les autres dieux ont délibérément abandonné celui qu'ils considéraient comme le plus dérangeant d'entre eux. Même parmi les dieux, il était rejeté comme un hérétique.

— Un dieu considéré comme gênant et laissé derrière ? Serait-ce le dieu dont on dit qu'il dort dans la Terre Sainte ?

— Oui. Il est aussi mentionné dans les Écritures. Il s'agit d'Hadès, le dieu redouté qui préside à la vie et à la mort, incarnation du chaos.

Ainsi donc, Hadès s'était retrouvé endormi dans la Terre Sainte. Je connaissais la légende du dieu endormi, mais j'étais surprise de voir qu'Erza semblait en connaître des détails que je n'avais jamais entendus, notamment la manière dont il s'était retrouvé ici. Pourtant, en tant que Sainte, je fréquentais les textes sacrés chaque jour. Je n'aurais jamais cru que même parmi les dieux, l'un d'eux avait été traité comme un être à part.

— La légende dit qu'Hadès est une divinité redoutable, capable de ressusciter les morts et de faucher les âmes des vivants à volonté, dis-je. — J'ai aussi entendu dire qu'il était vénéré et scellé ici, dans la Terre Sainte, précisément à cause des pouvoirs dangereux qu'il possède.

— Oui, exactement. Jusqu'à ce jour, Hadès est scellé profondément sous terre.

Hadès possédait des pouvoirs qui renversaient les fondements mêmes de la vie et de la mort. Si un tel dieu venait à s'éveiller, ce monde sombrerait dans le chaos. L'église mère de Cremoux veillait sur la Terre Sainte pour maintenir son sceau. Et pendant ce temps, nous poursuivions notre foi, aimant, et parfois craignant, nos dieux.

— Le sceau d'Hadès est solidement gardé, n'est-ce pas ? Seuls quelques élus au sein de l'Église mère doivent connaître la magie permettant de le briser. Enfin, moi, je n'en sais rien.

— Si vous devenez Pape, vous pourriez peut-être l'apprendre. Cela dit, même dans ce cas, la magie d'éveil fait partie de ce qu'on appelle les sortilèges divins. Très peu de gens sont capables de les invoquer, donc cela n'aurait pas grand intérêt.

Comme son nom l'indiquait, la magie d'éveil servait à réveiller les dieux. Il s'agissait apparemment de l'un de ces sortilèges divins, une magie utilisée par les dieux eux-mêmes. On disait que seuls quelques êtres dans toute l'histoire avaient pu la manier, notamment Dame Fianna, première Sainte, et Sainte Salvatrice, ainsi que le tout premier directeur de l'Institut de Recherche Magique du royaume de Gyptia. Quant à moi, je ne maîtrisais pas la magie divine, et je n'avais même jamais songé à essayer.

— Un sort divin... murmurai-je. — Pour commencer, il est extrêmement difficile de générer cette magie par soi-même.

— La magie divine est-elle si différente de la magie ordinaire ? Demanda le prince Osvalt.

— La magie divine est exactement ce que son nom suggère : la magie des dieux. Pour qu'un humain puisse l'utiliser, il doit amplifier sa propre énergie magique jusqu'à atteindre un niveau divin. Ensuite, il doit la comprimer et en accroître la densité pour la manier librement.

Son Altesse n'en avait pas fini.

— Hmm. C'est vraiment si difficile que ça ?

— Sublimer l'esprit et le corps consomme une quantité immense de force vitale, expliquai-je. — De plus, la magie divine exige une manipulation extrêmement précise de l'énergie magique. La moindre erreur peut entraîner la mort.

Les sortilèges divins étaient encore plus complexes à maîtriser que la magie ancienne, et pouvaient facilement être mortels. Les risques étaient tels que presque personne n'osait s'y essayer.

Mourir à cause d'un sort mal lancé rendait l'apprentissage complètement vain, il n'y avait donc aucun avantage à aller aussi loin pour les maîtriser.

— Alors, il n'y a vraiment personne qui puisse utiliser ce genre de magie ? Je veux dire... si vous-même ne pouvez pas le faire, il est peu probable que d'autres en soient capables.

— Je ne sais pas. J'ai essayé, un tout petit peu, mais j'ai vite renoncé. Sans un entraînement rigoureux, le risque de mort reste constant, et cela m'a fait peur. Sans parler de mon mentor qui m'a sévèrement réprimandée.

— Évidemment. C'est insensé de risquer sa vie simplement pour satisfaire sa curiosité.

Comme le disait le prince Osvalt, il était absurde de s'essayer à des sortilèges divins extrêmement périlleux par simple curiosité. Si mon objectif était de servir mon royaume en tant que Sainte, je ne voyais aucun avantage à m'y aventurer. C'était ainsi que je considérais les sortilèges divins. La magie ancienne était, de toute façon, bien plus utile au quotidien.

— Je pose la question en tant que profane, mais supposons qu'une personne parvienne à utiliser cette magie d'éveil pour réveiller un dieu. Ne risquerait-elle pas de s'attirer la colère des cieux ?

— Bien sûr que si, répondit Erza. — Cela s'est déjà produit, sur un autre continent. Apparemment, il y a très longtemps, un royaume qui avait provoqué leur courroux fut anéanti en un instant.

— Un royaume tout entier, rayé de la carte ? C'est terrifiant. Même Asmodeus n'a jamais causé autant de destruction.

— C'est justement pour cette raison que, par mesure de précaution, la Terre Sainte détient le Bâton du Serviteur Sacré. C'est un artefact divin capable d'apaiser la colère des dieux et même de les forcer à obéir, expliqua Erza.

Les artefacts divins, également appelés reliques des dieux, étaient des objets dépassant l'entendement, un tapis volant recelant un pouvoir colossal, une épée capable de trancher n'importe quoi, et bien d'autres. Chaque royaume considérait ses artefacts divins comme des trésors nationaux.

— Seul le Pape peut manier le Bâton du Serviteur Sacré, précisa Erza. — C'est la règle.

— Je vois. Ces objets ne devraient effectivement pas être confiés à n'importe qui.

— Pour utiliser le Bâton du Serviteur Sacré, il faut aussi maîtriser la magie divine. Et puis, personne n'a jamais été assez insensé pour tenter la magie d'éveil. En réalité, le Pape se contente de le garder. Personne ne s'en est jamais servi.

Puisque ces artefacts appartenaient autrefois aux dieux, il allait de soi qu'il fallait de la magie divine pour en tirer parti. D'après Erza, aucun Pape dans toute l'histoire n'avait jamais utilisé ni la magie d'éveil, ni le Bâton du Serviteur Sacré.

Une annonce résonna.

— La cérémonie funéraire du Pape Irmuska va commencer !

— Oh, c'est sur le point de commencer.

— Oui, allons nous asseoir.

Les funérailles du défunt Pape débutèrent sur une note solennelle. Lorsque son cercueil fut placé sur un piédestal, les évêques et les prêtres utilisèrent une magie d'extraction pour prélever le sang divin du corps de Sa Sainteté et le restituer au Saint Graal. Le liquide d'un blanc laiteux contenu dans le Graal se mit à émettre une lueur mystérieuse, signe que le Pape avait accompli sa mission sur cette terre.

La cérémonie de succession papale n'était considérée comme achevée que lorsque le prochain Pape buvait le sang divin. En attendant, le Graal serait conservé sous haute surveillance.

En résumé, je devais veiller à ce que tout soit résolu avant la cérémonie de succession. Et pour cela, j'étais sur le point de rencontrer quelqu'un.

Après les funérailles, le prince Osvalt et moi observâmes les fidèles quitter lentement le sanctuaire. Nous restâmes sur place, comme Erza nous l'avait demandé. L'Archevêque Aurustra avait réussi à organiser un entretien pour moi après la cérémonie.

— Désormais, l'âme de Sa Sainteté pourra reposer en paix, fit remarquer le prince Osvalt.

— Oui. Nous sommes désormais prêts à inscrire ses accomplissements dans le sang divin afin de les transmettre à la génération suivante.

Les expériences des Papes précédents étaient gravées dans le sang divin.

Cette lignée de succession permettait de se souvenir du passé tout en avançant vers l'avenir. C'était grâce au Pape, qui liait le passé au présent, que nous pouvions apprendre de nos prédécesseurs.

— Il ne reste plus que la cérémonie de succession, déclara Erza. — Si tout se passe bien, vous hériterez du sang divin contenu dans le Saint Graal.

— Je le sais, mais comme je l'ai dit à maintes reprises, je suis venue ici pour empêcher cela. Erza, je vous suis reconnaissante de m'avoir aidée dans cette affaire.

— Ce n'est rien. Moi aussi, je suis curieuse à présent. Pourquoi cet homme voulait-il que vous deveniez le prochain Pape ?

Une fois que j'aurais accompli les rites de la cérémonie de succession, je deviendrais Pape à vie. Il me fallait donc prouver au plus vite que cette nomination n'était qu'un simulacre. Et pour cela, une certaine personne devait reconnaître ses actes.

— Je n'ai pas vu l'Archevêque Henry depuis les funérailles de Dame Elizabeth, dit Son Altesse. Mais— sachez qu'il est très têtu. Ce jour-là, lui et mon frère...

— Votre Altesse, prince Osvalt. Cela faisait longtemps. Qui aurait cru que nous nous reverrions en un tel lieu ?

Une voix grave résonna derrière moi, surprenant Son Altesse. Nous nous retournâmes pour apercevoir un homme aux cheveux bleu foncé et portant des lunettes qui s'avavançait vers nous.

Ma première impression fut qu'il avait l'air si jeune. En tant qu'aîné de l'évêque Bjorn, il devait être d'une dizaine d'années mon aîné. Et pourtant, il semblait avoir notre âge, à moi et au prince Osvalt, un jeune homme dans la vingtaine.

— Archevêque Henry, dit l'Archevêque Aurustra, — Je suis désolé de vous avoir fait venir jusqu'ici. Voici ma nouvelle supérieure. Je vous la confie.

— Ne vous en faites pas. J'attendais cette rencontre avec impatience. C'est à moi de vous présenter mes excuses pour vous avoir fait attendre.

L'Archevêque Henry me regarda avec le sourire. Il dégageait une aura calme et bienveillante, si bien que l'on avait spontanément envie de sympathiser avec lui. Il avait un vague air de ressemblance avec ses cousines Grace et Emily ; sa douceur leur était commune.

Le prince Osvalt et moi le saluâmes à notre tour.

— Je suis Philia Adenauer. Enchantée de faire votre connaissance.

— Archevêque Henry, cela faisait longtemps. Je suis heureux de vous revoir en bonne santé.

Nous nous étions donné rendez-vous ici après les funérailles, donc tout se déroulait comme prévu jusqu'à présent.

— Dame Philia, dit l'Archevêque Henry, — C'est véritablement un honneur de pouvoir rencontrer le nouveau Pape. Je suis certain que feu Sa Sainteté se réjouirait de voir une Sainte aussi talentueuse et parfaite que vous lui succéder.

L'Archevêque Henry, tout sourire, déclara attendre avec impatience mon avenir en tant que nouveau Pape. J'avais entendu dire que les fidèles de Cremoux l'adoraient, et je comprenais pourquoi. Il semblait honnête, sincère. Je n'arrivais tout simplement pas à imaginer un homme comme lui falsifier le testament de Sa Sainteté. Peut-être m'étais-je lourdement trompée.

— Je suis encore bien loin d'être parfaite, mais je vous remercie pour vos éloges.

L'Archevêque Henry eut un petit rire.

— Quelle humilité. Ce manque d'arrogance fait partie de vos vertus, sans doute, mais vous devriez avoir davantage confiance en vous. On dit de vous que vous êtes la plus grande Sainte de tous les temps, et vous avez même été nommée Sainte Salvatrice. Quel autre mot que « parfaite » conviendrait-il pour vous désigner ?

— Je ne me sens pas digne d'un tel excès de louanges.

— Quelle modestie... En plus de vos dons remarquables, vous avez une personnalité admirable. J'aimerais tant vous prendre pour modèle. Vous êtes vraiment un exemple pour le clergé. J'espère qu'en tant que nouveau Pape, vous continuerez à guider les fidèles sur la voie d'un avenir radieux.

Ces éloges devenaient un peu trop appuyés. L'expression de l'Archevêque Henry n'avait pas changé, mais la tournure de ses paroles me mettait mal à l'aise. Souhaitait-il vraiment autant que je devienne Pape ?

Je soupçonnais qu'il dissimulait quelque chose derrière son sourire doux et bienveillant, mais il était trop tôt pour en tirer des conclusions. Je devais continuer à l'observer.

— Maître Henry, votre véhicule va arriver sous peu.

— Quelle est cette présence ? m'exclamai-je, saisie.

Derrière l'Archevêque Henry se tenaient deux hommes massifs, encapuchonnés de noir, le visage partiellement dissimulé. Je reconnaissais l'aura qu'ils dégageaient. Ce n'était ni humain, ni monstrueux. Ces deux-là... se pourrait-il que... ?

— Vous êtes accompagné de démons ?

Je n'avais aucun doute. Les deux hommes dégageaient une énergie semblable à celle de Mammon, Satanachia et Asmodeus.

Incroyable. L'Archevêque avait des démons à son service. Et qui plus est, ces derniers possédaient une magie puissante et pouvaient communiquer avec les humains. Comme le dirait Mammon, il s'agissait certainement de démons de haut rang.

— Je suis impressionné que vous l'ayez deviné d'un seul regard. Je tente une nouvelle approche. Les démons sont robustes et puissants. Ils peuvent se révéler utiles de bien des manières. Exploiter les démons n'est pas l'apanage des seuls exorcistes. Si cela peut être utile aux fidèles, pourquoi s'en priver ? Je suis prêt à utiliser tout ce qui peut les aider.

— Cela peut se concevoir, mais... n'est-ce pas dangereux ?

— Ne vous en faites pas. Ils sont liés à moi par contrat. Ils obéissent au doigt et à l'œil.

Ils lui obéissaient entièrement ?

Entre Erza et Mammon, il existait visiblement une forme de confiance mutuelle. Tandis qu'entre l'Archevêque Henry et ses démons, la relation semblait froide et impersonnelle. Mais puisqu'il ne transgressait aucune règle, je choisis de ne pas insister sur ce point.

— Sainte, exorciste, poursuivit l'Archevêque en s'adressant à nous deux. — Je suis convaincu que le pouvoir est indispensable pour améliorer ce continent, et même le monde entier. À l'instar de vous deux, je compte acquérir une puissance considérable pour bâtir un monde idéal.

À première vue, ses propos ne me paraissaient pas déplacés. Après tout, pour accomplir de grandes choses, il fallait une force à la mesure de ses ambitions. Pourtant, il y avait dans la formulation de l'Archevêque quelque chose d'inquiétant. On aurait dit qu'une vague d'émotion sombre avait jailli en lui.

— Dame Philia, que ferez-vous une fois devenue Pape ? Ne souhaitez-vous pas, vous aussi, rendre ce monde encore plus merveilleux ?

Je n'avais jamais vraiment réfléchi à ce que je ferais si je devenais Pape. Mais l'Archevêque Henry semblait, lui, déterminé à transformer le monde à tout prix.

— Avec le pouvoir, vous pouvez devenir un grand héros, dont le souvenir perdurera dans les mémoires. Tandis que les souvenirs des faibles s'effacent, écrasés par ceux des plus forts, les gens seront irrémédiablement attirés par la force.

La magie de l'Archevêque Henry n'atteignait pas le niveau d'Asmodeus. Son aura restait indéniablement humaine. Et pourtant, l'énergie que je perçus de lui à cet instant précis me sembla plus étrange encore que celle d'Asmodeus.

Durant une fraction de seconde, son expression changea. Son regard, jusqu'ici calme et amical, se teinta d'une émotion bien plus complexe. J'y lus de la tristesse, mais aussi une forme de compassion. Et c'est précisément ce mélange qui me fit peur.

Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme lui, mais mon instinct me soufflait qu'il ne serait pas aisé à affronter.

— Eh bien, nous sommes restés debout à discuter un bon moment. Que diriez-vous de visiter ma demeure ? Permettez-moi de vous offrir le dîner.

Sa voix était redevenue douce. L'aura énigmatique que j'avais perçue auparavant s'était entièrement dissipée. Mais laquelle de ces facettes reflétait sa vraie nature ? Et si ce bref instant d'étrangeté révélait en réalité le véritable Henry ?

En tant qu'êtres humains, j'avais foi en la possibilité de nous comprendre par le dialogue. Pourtant, cet échange, aussi court fût-il, avait ébranlé ma confiance. La communication s'annonçait bien plus ardue que prévu.

Comblant le silence à ma place, le prince Osvalt répondit :

— Puisque nous sommes déjà ici, autant accepter votre invitation. Dame Philia, cela vous conviendrait aussi, n'est-ce pas ?

— Euh... oui, bien sûr.

— Merci d'avoir accepté. Dans ce cas, je ferai de mon mieux pour vous recevoir dignement. Par ici, je vous prie.

L'Archevêque Henry allait nous accueillir à dîner dans sa demeure. Mais quand devrais-je aborder mes soupçons sur la falsification du testament du défunt Pape ?

Je me posai cette question, parmi d'autres, tandis que le carrosse cahotait sur la route. Quelques heures plus tard, nous arrivâmes à la résidence de l'Archevêque Henry, aux abords de la capitale.

Le prince Osvalt et moi partagions le dîner avec l'Archevêque Henry, notre hôte pour la soirée. Erza était déjà rentrée chez elle, si bien que nous n'étions que trois à table. Les serviteurs démoniaques de l'Archevêque restaient postés derrière lui pendant tout le repas.

— Votre utilisation du Grand Cercle de Purification m'a surpris, fit remarquer l'Archevêque. — Même l'église mère ne savait comment gérer la recrudescence de monstres. N'oubliez pas que j'étais encore nouveau ici à l'époque.

J'étais arrivée à Parnacorta à peu près au moment où l'Archevêque Henry en était parti, comme si nous nous étions remplacés l'un l'autre. Autrement dit, il n'était lui-même à Dalbert que depuis peu. Et pourtant, en ce laps de temps, il était devenu Archevêque, avait engagé des démons, et s'était attiré la confiance du Pape au point de se voir confier son testament. Il avait manifestement la main dans bien des affaires.

— J'ai également entendu parler de vos exploits lors du Sommet des Saintes. Vous avez vaincu Asmodeus, alors même qu'Erza n'avait pu rivaliser avec lui. Votre façon de combattre, sans peur et pleine de détermination, était digne d'une Sainte Salvatrice. Je ne peux que vous féliciter pour cela.

L'Archevêque Henry poursuivit en m'accablant d'éloges à un degré presque excessif. Je n'aurais su dire pourquoi, mais ses flatteries éveillaient en moi un sentiment familier. Impossible de me souvenir d'où cela venait.

J'étais pourtant complimentée... alors pourquoi mon cœur battait-il avec autant d'inquiétude ?

— Peu importe combien d'autres Saintes existent. Tant que vous êtes la Sainte Salvatrice, leurs hauts faits pâliront toujours en comparaison des vôtres. Il n'est pas exagéré de dire que vous avez changé le cours de l'Histoire.

Et soudain, je me souvenus. Cette sensation... c'était la même que lorsque Julius, peu après nos fiançailles, avait énuméré tous mes faits et gestes pour m'en couvrir de louanges. Il m'avait dit encore et encore combien j'étais merveilleuse. Pourtant, j'avais fini par apprendre qu'il m'en voulait précisément pour tout ce qu'il avait salué.

Peut-être étais-je troublée parce que je sentais les mensonges derrière les mots de l'Archevêque Henry. Il m'avait fallu du temps pour le comprendre, mais cette fausse sincérité tranchait profondément avec la manière qu'avait Julius de me rabaisser.

— Dame Philia, je suis heureux que vous deveniez le prochain Pape. Au nom des nombreux fidèles de Cremoux qui, j'en suis sûr, partagent ce sentiment, permettez-moi de vous poser une question. Pourriez-vous nous décrire le monde idéal auquel vous aspirez ?

— Non, je...

— Oh, c'est encore secret ? Quel dommage. Enfin, quoi qu'il en soit, vous avez eu bien de la chance depuis que vous avez été vendue à Parnacorta, n'est-ce pas ? Et tout cela grâce à la courageuse décision de la famille royale de Parnacorta d'acheter une Sainte venue d'un autre royaume.

— Archevêque Henry !

Alors que je peinais à dire quoi que ce soit, le prince Osvalt s'écria, le visage déformé par une colère que je lui voyais rarement. Lui aussi avait compris que l'Archevêque se montrait moqueur, et qu'il nourrissait à mon égard une certaine animosité.

— Voyons, Votre Altesse, pourquoi vous emportez-vous ainsi ? N'êtes-vous pas reconnaissante que Dame Philia soit venue à Parnacorta ?

— Bien sûr que si ! Tellement reconnaissant que je ne saurais l'exprimer avec des mots ! Mais il y a une manière correcte et une manière insultante de montrer sa reconnaissance !

— Je vous présente mes excuses si mes paroles ont été mal choisies. Mais après le décès d'Elizabeth, votre famille ne s'est-elle pas réunie pour décider d'acheter une nouvelle Sainte ? Vous avez assumé la responsabilité de ce choix en achetant Dame Philia, et vous prévoyez même de l'épouser. Le patriotisme de Votre Altesse est réellement touchant.

— C-ce n'est pas...

Impassible face au regard furieux du prince Osvalt, l'Archevêque Henry lui répondait avec calme, conservant son sourire tout du long.

Son Altesse s'était opposée à l'idée de m'acheter jusqu'à la toute fin. Et lorsqu'on m'avait envoyée à Parnacorta, il avait toujours veillé sur moi. L'Archevêque Henry n'avait qu'une vision biaisée de la situation, et je n'appréciais guère de l'entendre raconter mon arrivée à Parnacorta comme s'il s'agissait d'une sordide transaction. Mais si nous commençons à nous disputer sur ce point, nous ne ferions que tomber dans le piège tendu par l'Archevêque Henry.

— Votre Altesse, intervins-je. — Je suis reconnaissante envers Parnacorta. Je considère avoir eu beaucoup de chance de recevoir tant d'honneurs depuis mon arrivée ici. Il n'est pas nécessaire de débattre de ce qui est vrai ou non.

Je comprenais pourquoi le prince Osvalt était en colère, mais il était inutile de se disputer dans un tel contexte.

— Si c'est ce que vous dites, Dame Philia, alors je n'ai rien à ajouter. Archevêque Henry, je vous présente mes excuses pour m'être emporté.

Son Altesse s'excusa auprès de l'Archevêque Henry, puis croisa les bras et se tut.

— Son Altesse bouderait-elle, à présent ? Dame Philia, vous disiez vouloir me parler, mais si vous êtes mal à l'aise, vous pouvez partir. Cela ne me dérange pas.

— Non, je ne partirai pas.

— Vraiment ? Dans ce cas, allons droit au but. Que vouliez-vous me dire ?

— J'accepte volontiers. Archevêque Henry, j'ai une question à vous poser : pourquoi avez-vous falsifié le testament de Sa Sainteté ?

Dès que je posai la question, le sourire de l'Archevêque s'effaça pour la première fois depuis notre rencontre. Était-ce là son vrai visage ? Au même instant, son regard s'aiguisa, et je sentis de nouveau en lui une forme de froideur.

Mais cela ne dura qu'un instant. Son sourire revint aussi vite qu'il avait disparu.

— Dame Philia, est-ce une tentative d'humour ? Heh heh... Je n'aurais jamais cru que quelqu'un d'aussi sérieux que vous se risquerait à faire une plaisanterie. Je suis désolé, c'était si inattendu que je n'ai pas su quoi dire. Quelle idée ridicule. Bien sûr que je n'ai pas changé le nom dans le testament, passant du mien au vôtre.

— Je ne plaisante pas.

Refusait-il vraiment d'entrer dans le vif du sujet ? Évidemment, je ne m'attendais pas à ce qu'il me dise « Oui, c'était moi » dès la première confrontation. Je ne faisais que poser les bases de l'enquête.

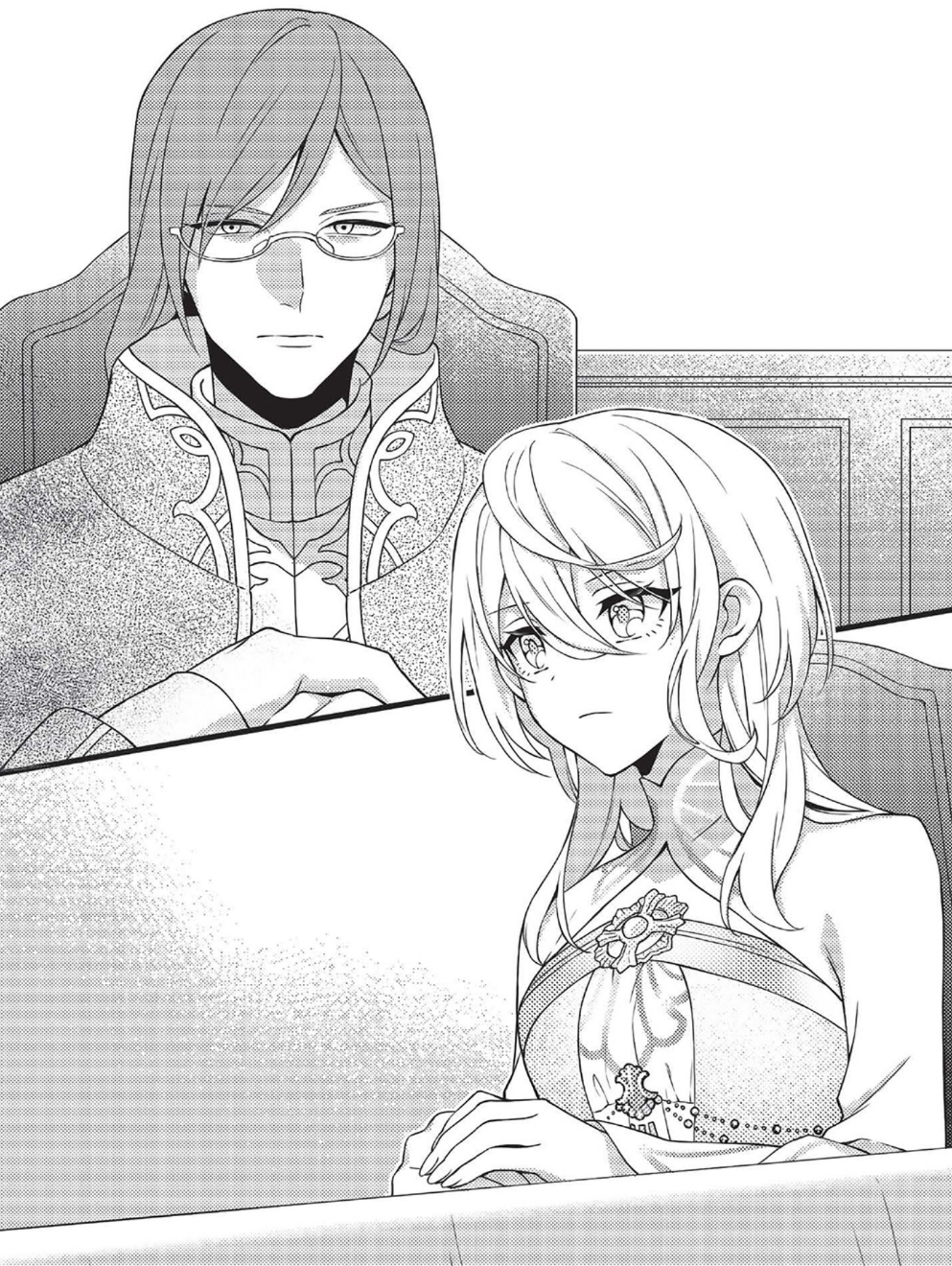
— Le défunt Pape vous estimait tant. Il disait que vous méritiez le titre de Sainte Salvatrice, car vous étiez la plus grande Sainte de tous les temps. Jamais je n'aurais pensé qu'une personne telle que vous m'accuserait à tort d'avoir modifié le testament de Sa Sainteté.

— C'est regrettable que vous considériez cela comme une accusation injuste, répondis-je. — Je me suis contentée d'exprimer ce que mes observations m'ont suggéré.

Il était vrai que je souhaitais vivre mes jours en tant que Sainte de Parnacorta. Mais cela ne signifiait pas que je remettais en cause le testament dans l'unique but d'imposer ma volonté. Je n'avais fait que suivre un enchaînement d'anomalies, les interpréter selon la logique, et exprimer la conclusion à laquelle j'étais parvenue. J'avais des raisons fondées de croire en cette hypothèse, et c'est en étant persuadée de sa pertinence que j'avais interrogé l'Archevêque Henry.

— Des observations ? répéta l'Archevêque Henry en riant. — Si j'avais été désigné comme le prochain Pape, j'aurais accepté cette nomination avec reconnaissance. Ce serait un grand honneur.

— Non, Monseigneur. Vous avez bel et bien été désigné comme successeur, mais vous avez réécrit le testament de Sa Sainteté pour tenter de me faire devenir Pape à votre place.



— Permettez-moi de le redire une fois encore : cessez donc ces accusations mensongères. Si vous, la Sainte Salvatrice, devenez le nouveau Pape, ce sera une source d'espérance pour tout le continent. Souhaitez-vous trahir les fidèles de Cremoux ?

Notre échange tournait en rond. Rien de ce que je disais ne semblait ébranler l'Archevêque. Si je voulais faire pâlir son visage, peut-être allais-je devoir employer des mots plus forts, assez puissants pour l'ébranler et le forcer à révéler la vérité.

— Quoi que vous disiez, reprit-il, — La cérémonie aura lieu dans une semaine. Vous boirez le sang divin contenu dans le Saint Graal, et vous deviendrez le nouveau Pape.

— Je n'ai aucune intention de devenir Pape. Je continuerai de contester la légitimité de cette nomination.

— Dame Philia, vous êtes une Sainte. Vous ne devriez pas tenir des propos aussi égoïstes. Sinon, vous allez causer du tort à votre chère Parnacorta, et à votre encore plus cher prince Osvalt. Est-ce ce que vous souhaitez ?

Avait-il glissé une menace, cette fois ? Il savait à quel point Parnacorta et le prince Osvalt m'étaient précieux. Je ne pouvais pas les sacrifier pour satisfaire un simple désir personnel.

— Si le testament était authentique, je ne le contesterais pas. Mais Monseigneur, vous mentez !

— Hmm. Je vois. Dame Philia, vous êtes bien entêtée. Si vous allez jusqu'à m'accuser de la sorte, c'est que vous avez une preuve que j'ai falsifié le testament ? Si oui, je serais curieux de la voir.

— Pas encore.

— Qu'entends-je là ? Vous m'attaquez avec tant d'assurance, sans avoir la moindre preuve ? Intéressant. Dame Philia, vous êtes encore plus singulière que je ne le pensais.

L'Archevêque haussa les épaules avec un petit bruit exaspéré, avant de sourire à nouveau, comme ragailardi. Son air triomphant était évident.

— Hélas, cette discussion n'a plus aucun intérêt. Cela suffit, Dame Philia. Veuillez partir. Il n'y a rien de plus à dire.

— Attendez. Je n'ai peut-être pas encore de preuve, mais j'ai deviné votre mobile.

— Un mobile ? Comment pourrais-je en avoir un ? Quelle idée étrange.

Alors que l'Archevêque Henry s'apprêtait à mettre un terme à la conversation, je compris qu'il était temps d'abattre ma carte maîtresse. De quoi s'agissait-il ? Tout simplement de son mobile, la raison pour laquelle il avait réécrit le testament de Sa Sainteté de manière à faire de moi le prochain Pape.

— Le décès de votre sœur, Dame Elizabeth, pourrait-il y être pour quelque chose ?

Au moment même où je prononçai ce nom, la table vibra légèrement. La puissance magique de l'Archevêque monta en flèche, se faisant sentir avec intensité. Son visage bouillonnait de colère. Cette fois, son sourire ne reparut pas.

— Elizabeth n'a rien à voir là-dedans...

Sa voix, basse mais chargée de fureur, exprimait clairement son irritation.

Je n'aurais pas voulu évoquer Elizabeth si cela avait pu être évité, mais je ne pouvais pas repartir sans obtenir au moins un indice.

— Dame Philia, n'allons pas plus loin, intervint le prince Osvalt, voyant le brusque changement d'attitude de l'Archevêque. — Cela ne mènera à rien de bon.

Prenant en compte le conseil de Son Altesse, je baissai la tête.

— Veuillez me pardonner mon insolence. C'était irréfléchi de ma part d'avoir dit cela.

J'étais d'accord : il avait été déplacé de mentionner Elizabeth. Son Altesse avait eu raison de me réprimander.

— Non, non, ne vous en faites pas. Tout va bien, Votre Éminence.

Ainsi quittâmes-nous la demeure de l'Archevêque Henry sans preuve tangible. Mais une chose était certaine : c'était bien lui qui avait modifié le testament. C'était un tournant décisif. À présent que nous en étions convaincus, nous pouvions passer à l'action.

Chapitre 3

Les mots du défunt

Après avoir quitté le manoir de l'Archevêque Henry, le prince Osvalt et moi montâmes dans notre carrosse et regardâmes un moment le paysage défiler au dehors. Sans raison apparente, voir défiler ce panorama paisible me rendait nostalgique, alors même que ce n'était pas ma patrie. J'avais éprouvé la même chose lorsque j'étais nouvelle à Parnacorta.

Au fond, ma patrie était Girtonia, non Parnacorta, pourtant c'était Parnacorta qui me manquait. Ce n'était pas comme si je n'avais plus aucun lien avec Girtonia, Hildegarde et Mia s'y trouvaient encore, après tout. Mais malgré cela, le royaume où je voulais rentrer chez moi, c'était Parnacorta.

— Hé... Dame Philia.

— Ah, oui, qu'y a-t-il, Votre Altesse ?

Le prince Osvalt m'avait un peu surprise en m'interpellant alors que j'étais plongée dans mes pensées. C'était imprudent de ma part. Je me laissais trop distraire en sa présence.

— À propos de ce que vous avez dit tout à l'heure. Cela ne vous ressemblait pas. Vous aviez deviné que l'Archevêque Henry se mettrait en colère si vous mentionniez Dame Elizabeth, n'est-ce pas ?

Le prince Osvalt me demanda ce qui avait motivé mes paroles, peut-être parce qu'il avait perçu quelque chose d'inhabituel dans mon comportement. Moi non plus, je n'aurais pas voulu agir ainsi ni dire pareille chose. S'il jugeait cela peu conforme à ma personne, c'est que j'avais pleinement dépassé les bornes. C'était la première fois qu'il me réprimandait.

— J'ai mal choisi mes mots. J'y ai réfléchi.

— Je vois.

— Mais cet échange m'a convaincue que l'Archevêque Henry avait réécrit le testament.

— Quoi ? En êtes-vous certaine, Dame Philia ?

J'avais volontairement dit une chose aussi désagréable pour irriter l'Archevêque Henry et le pousser à laisser échapper la vérité. Il avait commis plusieurs lapsus au cours de notre entretien. Jusqu'à ce soir, je n'écartais pas la possibilité qu'il n'ait pas touché au testament du défunt Pape, ce qui m'aurait contrainte à renoncer à la charge de Sainte et à devenir Pape. S'il avait été un comédien irréprochable, j'éprouverais peut-être encore la crainte de m'être trompée. À présent, cette crainte s'était dissipée. C'était pour moi le signe que j'avançais vers la vérité. Je pouvais désormais aller de l'avant sans hésitation. Il ne restait plus qu'à présenter à l'Archevêque Henry des preuves irréfutables, sur lesquelles je pouvais à présent me concentrer.

— L'Archevêque Henry a fait un lapsus pendant le dîner.

— Vous parlez de ce qu'il a dit sur vous ? Sa manière de vous parler m'a mis en colère, moi aussi.

— Non, pas cela. Il a pour ainsi dire avoué avoir réécrit le testament.

— Vraiment ? Je ne me souviens pas qu'il ait dit une chose pareille.

J'expliquai au prince Osvalt de quelle manière l'Archevêque Henry s'était trahi pendant le dîner. Il m'avait sournoisement provoquée et avait tenté de me mettre mal à l'aise pour clore la discussion. Mais, peut-être parce qu'il s'était trop pris à son propre jeu, ses répliques sonnèrent improvisées lorsque nous ripostâmes par des remarques personnelles.

— La première fois, ce fut lorsque je l'accusai d'avoir altéré le testament du Pape. Il répondit qu'il n'avait jamais changé le nom dans le testament, du sien au mien.

— Qu'y a-t-il de bizarre ? Je ne pense pas que cela suffise à prouver qu'il l'a fait.

— Si, cela peut suffire. S'il n'avait vraiment pas retouché le testament, il n'aurait pas précisé qu'il changeait le nom depuis le sien. L'Archevêque Henry savait que son nom figurait dans le véritable testament.

— Quoi ? Mais enfin, il a dit cela parce que vous... attendez, non, vous ne l'avez pas dit. Vous n'avez jamais dit que son nom était dans le testament !

L'idée que l'Archevêque Henry fût le véritable successeur désigné dans le testament ne reposait que sur mes conjectures. Après tout, à moins que le testament ne fût diffusé et rendu public, la seule personne qui en connaissait le contenu était l'Archevêque Henry.

C'est pourquoi je commençai par dire seulement qu'il avait réécrit le testament. Et pourtant, lorsque l'Archevêque Henry réfuta cette affirmation, il déclara qu'il n'avait pas changé le nom dans le testament, du sien au mien. Pourquoi avoir dit une telle chose ? Parce qu'il savait que son propre nom figurait dans le testament. Il n'y avait pas d'autre explication.

— Il a commis une autre erreur quand j'ai mentionné Elizabeth.

— Ah, ça ! Il était vraiment furieux, alors. J'étais trop distrait pour prêter attention à ce qu'il disait.

— Il a dit qu'Elizabeth n'avait rien à voir avec cela.

— Ah ! Oui, oui. Mais qu'y a-t-il d'étrange là-dedans ? L'Archevêque Henry aimait Dame Elizabeth. Comme elle est sa sœur, il ne voudrait certainement pas l'impliquer dans ces histoires...

Comme Son Altesse le disait, l'Archevêque Henry aimait sa sœur. Mais en retournant sa formulation, une certaine vérité apparaissait.

— Votre Altesse, lorsqu'il a dit « Elizabeth n'a rien à voir avec cela », avez-vous perçu l'implication sous-jacente ? Si l'on renverse la phrase, cela implique : « Mais l'Archevêque Henry, si. ».

— Hein ? Ah, oui, maintenant que vous le dites, vous avez raison ! Si votre accusation avait été manifestement fausse, il aurait répondu avec colère : « Cela n'a rien à voir ni avec Elizabeth ni avec moi ! ».

Sous le coup de l'émotion, l'Archevêque Henry avait aussitôt défendu sa sœur bien-aimée. Si l'allégation selon laquelle il avait modifié le testament avait été sans fondement, il lui aurait suffi de la nier. Au lieu de cela, il avait insisté sur le fait qu'Elizabeth n'était pas impliquée. C'était une réaction excessive. Coupable, il avait ressenti le besoin de défendre Elizabeth.

— Ces deux éléments m'ont convaincue que c'était, sans l'ombre d'un doute, l'Archevêque Henry qui avait altéré le testament. En d'autres termes, je peux désormais affirmer avec assurance que l'injonction me désignant comme prochain Pape est invalide.

— Je suis surpris que vous ayez pu déduire autant de choses à partir d'un échange si bref.

— Le roman policier que j'ai emprunté à Lena m'a été utile.

Pour utiliser la logique afin de mettre au jour les contradictions dans les paroles d'autrui, il fallait d'abord le laisser parler, puis le laisser révéler ses émotions. C'était tiré d'un roman que Lena m'avait recommandé lorsque j'avais mentionné n'avoir aucun passe-temps. En me rappelant ce livre, et à quel point il captivait Lena, je citai cette phrase au prince Osvalt.

— Ah, ça ? Ce n'est pas la série Le Détective Larmoyant ? Celle avec le détective qui pleure tout en arrêtant les criminels ? Lena me l'a recommandée, à moi aussi.

— Oui, celle-là. Une fois que j'ai commencé, je n'ai plus pu m'arrêter.

— Je vois. Eh bien, si vous dites que c'est intéressant, je devrais peut-être m'y mettre aussi... attendez !

Lorsque je mentionnai le livre recommandé par Lena, le prince Osvalt joignit vivement les mains, inclina la tête, puis planta son regard dans le mien. Cela faisait un moment que nous ne nous étions pas ainsi fait face avec autant d'intensité.

— Se pourrait-il que vous ayez provoqué l'Archevêque Henry exprès ?

— Euh, oui, c'est ce que j'ai fait.

— Ha ha ha ! C'est incroyable comme il est tombé dans votre piège ! Je suis désolé de vous avoir réprimandée alors que je n'avais aucune idée de ce qui se passait vraiment !

— Pas du tout. C'est parce que vous m'avez admonestée que l'Archevêque Henry n'a pas compris ce que je cherchais à faire.

Parce que Son Altesse avait agi avec tant de naturel, l'Archevêque Henry ne trouva pas ma question sur Elizabeth suspecte. Il avait même affiché un air victorieux lorsque le prince Osvalt me gronda.

— La colère émousse l'esprit. Je suis heureuse d'avoir pu susciter cette émotion chez lui.

— Je vois, je vois. Moi-même, je me laisse assez facilement emporter. Je ferais mieux de faire attention.

— Vous n'y êtes pas obligé. Je vous trouve merveilleux tel que vous êtes. En vérité, je préférerais que vous restiez ainsi.

Se grattant la tête, le prince Osvalt jeta un regard en coin et rit.

— Hein ? C'est un peu embarrassant. Ha ha... Je suis heureux que mon côté enfantin vous plaise.

Je ne trouvais pas Son Altesse enfantin. Je voulais plutôt qu'il comprenne combien j'aimais la manière franche dont il me guidait toujours en avant, en toute circonstance, où que nous soyons et à tout moment.

Avant que nous nous en rendions compte, nous nous tenions fermement la main dans le carrosse qui tanguait. À dire vrai, en cet instant, je ne voulais que nul ne vînt troubler ce bonheur.

Quelles que fussent les circonstances de l'Archevêque Henry, il n'était plus question de reculer. Je comprenais d'une certaine manière qu'il avait des raisons douloureuses d'agir ainsi. Il était probable qu'il éprouvait pour moi quelque chose comme de la haine. Parce que l'Archevêque Henry et moi refusions de transiger, cette lutte ne serait pas aisée.

— Cela s'annonce comme une lutte de volontés, dis-je à Son Altesse.

— Dans ce cas, nous ne perdrons pas. Vous et moi, nous sommes tous les deux têtus. Jusqu'à ce jour, nous avons vécu sans nous plier pour complaire aux autres.

Je me mis à rire.

— C'est vrai.

Prince Osvalt, avez-vous conscience du nombre de fois où vos paroles m'ont donné du courage ? Grâce à vous, j'ai l'impression de pouvoir aller n'importe où.

* * *

Le lendemain, le prince Osvalt et moi nous rendîmes à la Bibliothèque royale de Dalbert. Erza avait obtenu l'autorisation pour que nous parcourions des ouvrages d'études magiques, des temps anciens jusqu'à nos jours.

Comme on pouvait s'y attendre de la deuxième plus grande bibliothèque du continent, les livres consacrés aux études magiques y surpassaient largement ceux des bibliothèques de Parnacorta et de Girtonia. Certes, cette collection n'égalait pas celle de la plus grande bibliothèque du continent, appartenant à l'Institut de Recherche Magique de Gyptia, mais je m'attendais à y trouver amplement les informations nécessaires.

— Hmm, je ne peux pas lire les langues archaïques, alors je vais voir si des ouvrages plus récents contiennent ce que vous cherchez.

— Je suis désolée de vous faire aider ainsi, Votre Altesse.

— Non, tout va bien. Rester assis à attendre n'est pas dans ma nature. Et puis, puisque Leonardo et les autres se sont vu refuser l'entrée, je dois faire tout mon possible.

Apparemment, la famille royale de Dalbert n'approuvait pas que tant de parnacortiens aient un accès illimité à sa collection de livres rares et de manuscrits précieux. Seuls le prince Osvalt et moi fûmes autorisés à entrer. Pour gagner du temps, Son Altesse m'aida dans mes recherches. Je triais des manuscrits anciens pendant qu'il consultait la littérature moderne, en notant les titres et numéros de page des ouvrages qui contenaient les informations souhaitées. Après tout, il serait plus efficace de tout lire d'un seul tenant ensuite. Alors que nous luttions contre une pile de manuscrits, une voix douce s'éleva.

— Dame Philia... et le prince Osvalt aussi. Cela faisait longtemps.

— Alice !

— Oh, Dame Alice, est-ce bien vous ?

C'était Alice Aesfill, la Sainte de Dalbert, qui officiait également comme exorciste. La famille Aesfill se réclamait de la lignée de la Sainte Salvatrice Fianna, et Alice était la descendante directe de Fianna. J'étais devenue amie avec cette Sainte-exorciste d'exception lors du Sommet des Saintes, et nous continuions d'échanger des lettres.

— J-Je l'ai appris par Erza, balbutia Alice. — Je suis désolée. J'aurais voulu vous faire visiter la capitale moi-même à la place de Klaus, mais j'étais un peu occupée.

— Ce n'est rien. J'ai entendu dire que vous étiez occupée à renforcer les barrières autour de la Terre Sainte en vue des funérailles de Son Éminence.

Alice avait dressé de puissantes barrières en quatre-vingt-huit sites à travers la Terre Sainte. Même sous la protection du Grand Cercle de Purification, on ne pouvait exclure la possibilité que des monstres, fût-ce affaiblis, s'en prennent aux funérailles. En règle générale, lors de tout grand événement ou cérémonie en Terre Sainte, on érigeait des barrières supplémentaires pour empêcher les forces du mal de s'infiltrer. C'était à cette tâche qu'Alice s'était consacrée ces derniers jours.

— Certains pensaient que le Grand Cercle de Purification suffirait à nous protéger, mais l'avis qu'il ne fallait pas rompre avec la tradition l'a emporté. Puisqu'on m'a confié la mise en place des barrières, je voulais faire le meilleur travail possible. D'autant que vous seriez aussi aux funérailles.

— Voyons, il n'y avait pas lieu de vous inquiéter pour moi...

— Non, je vous respecte plus que quiconque, il m'est impossible de ne pas m'inquiéter.

C'était aimable de sa part de s'en préoccuper et de travailler si ardemment pour mon bien. Peut-être la forte concentration de mana que nous avions ressentie en Terre Sainte la veille venait-elle des barrières d'Alice qui se refermaient autour de nous. La Terre Sainte possédait sans nul doute, dès l'origine, une concentration de mana plus élevée qu'ailleurs, mais elle avait été si dense que même le prince Osvalt l'avait perçue.

— Merci, Alice. Je vous respecte aussi. J'apprends toujours beaucoup grâce à vous.

— Pas du tout. C'est plutôt à moi de dire cela...

Nous bavardâmes joyeusement un moment, puisque c'était notre première rencontre depuis le Sommet des Saintes. Bien que des démons eussent perturbé cette réunion, elle avait été un échange significatif pour nous, les Saintes, non, pour le maintien de la paix à travers le continent.

— Dame Alice, merci d'avoir convaincu Klaus lorsque nous étions en désaccord, dit le prince Osvalt. — Je crois que je vous ai déjà remerciée la dernière fois, mais rien ne m'empêche de le faire encore.

Lorsque la magie d'Asmodeus m'avait piégée dans les Limbes, Klaus avait tout tenté, jusqu'au bout, pour empêcher le prince Osvalt de s'y rendre afin de me secourir. J'avais appris par Son Altesse et Mia que c'était Alice qui l'avait décidé à céder, allant jusqu'à se porter personnellement garante de cette décision. Cet appui d'Alice avait été le facteur décisif qui avait fait fléchir Klaus. En d'autres termes, elle m'avait sauvé la vie.

— C-Ce n'est rien. C-C'est juste que, euh, la force des sentiments de Son Altesse pour vous m'a vraiment touchée... Alors j'ai été heureuse d'apprendre que vous étiez fiancés tous les deux. Je crois que tous ceux qui étaient présents à ce moment-là ont pensé que vous auriez dû entendre les paroles de Son Altesse, pas nous.

— Vraiment ? dit le prince Osvalt. — Je me souviens à peine de ce que j'ai dit alors. Ce n'était pas trop embarrassant, n'est-ce pas ?

— Non, pas du tout. J'ai trouvé vos paroles très belles.

Mia m'avait dit que c'était quasiment une demande en mariage. Que Son Altesse avait-elle dit exactement ? Elle semblait l'avoir réellement oublié, si bien que, hélas, je ne le saurais jamais.

— Quoi qu'il en soit, Dame Philia, Votre Altesse, toutes mes félicitations pour vos fiançailles.

— Merci, dis-je.

— Eh bien, c'est grâce à vous, Dame Alice, que nous pouvons être ensemble, ajouta le prince Osvalt.

Plus que tout, je me sentais bénie de recevoir tant de félicitations pour mes fiançailles. Dans ce royaume seulement, j'avais reçu les vœux non seulement d'Alice, mais aussi d'Erza, de Mammon et de Klaus. J'avais également eu des nouvelles de Mia et d'Hildegarde, dans ma patrie, ainsi que de Grace et d'Emily, à Bolmern, sans parler des innombrables félicitations reçues à Parnacorta. Je voulais remercier chacun pour ses paroles chaleureuses.

— Au fait, Dame Alice, dit le prince Osvalt. — J'ai entendu dire qu'on vous avait ordonné de vous rendre à Parnacorta pour prendre la place de Dame Philia. N'est-ce pas un peu délicat pour vous de nous voir ainsi en personne ?

Comme le disait Son Altesse, pour compenser mon départ à Dalbert, l'église mère de Cremoux avait ordonné à Alice d'aller à Parnacorta pour me remplacer comme Sainte du royaume. Moi aussi, je craignais qu'elle n'éprouvât à mon égard des sentiments compliqués.

— Eh bien, en effet, la famille Aesfill protège Dalbert depuis l'époque de Dame Fianna. J'aime ce royaume plus que quiconque !

Les yeux d'Alice se remplirent de détermination. Son amour pour sa patrie ne pouvait être plus clair. Toute Sainte digne de ce nom considérait le royaume qu'elle protégeait comme son plus grand trésor. Lorsque j'avais quitté Girtonia pour Parnacorta, j'avais eu l'impression que mon cœur allait se briser en mille morceaux. J'étais bien sûr malheureuse d'avoir été vendue, mais il m'était presque impossible d'accepter que je ne puisse plus demeurer la Sainte de Girtonia, ce royaume dont j'avais consacré la prospérité. Si Alice était profondément affligée à l'idée de quitter son royaume contre son gré, c'était tout naturel.

— Dans ce cas, Alice..., commençai-je.

— Mais c'est la foi de Cremoux qui a sauvé mon ancêtre, Dame Fianna, après tout. Je dois donc suivre la volonté de l'église mère. Ne vous inquiétez pas pour moi, Dame Philia. Un autre petit rire nerveux lui échappa.

En voyant le joli sourire d'Alice, je compris à quel point elle était forte intérieurement. Je sentais que ce sourire n'était pas feint, il venait du cœur.

Elle avait décidé d'accepter son triste destin et les tracas qui pourraient l'accompagner, et de vivre avec espoir. Moi, en revanche, je n'avais trouvé ma résolution qu'en arrivant à Parnacorta.

— Au fait, j'ai appris par Erza que vous soupçonniez un faux concernant le testament du défunt Pape. Par l'Archevêque Henry, je veux dire.

— Oui. Ce n'est plus une simple suspicion, j'en suis convaincue.

— Vous en êtes convaincue ? Si c'est vrai, c'est impardonnable... Mais avez-vous des preuves ?

Alice se pencha, à la fois choquée et curieuse. Mais, plus que tout, elle paraissait inquiète. Mes paroles trop assurées l'avaient peut-être troublée.

— Ne vous en faites pas pour cela. Je compte présenter des preuves solides.

— Vraiment ? Vous avez l'air si sûre. Vous avez vraiment des preuves ?

— Oui. Veuillez regarder ce document.

Je montrai à Alice quelque chose que le prince Osvalt et moi avions trouvé à la bibliothèque. On pouvait dire que ce document exposait tout mon plan. Quant aux détails, tout ce que je pouvais en dire était que, s'il aboutissait, je pourrais prouver sans l'ombre d'un doute que l'Archevêque Henry avait altéré le testament de Son Éminence. J'étais certaine que c'était l'atout maître qui nous tirerait de l'ornière où nous nous trouvions.

— N-N'est-ce pas au sujet d'Hadès, le dieu des Enfers ? P-Pourquoi ceci... ?

C'était exact. Mes recherches portaient sur Hadès, le dieu des Enfers. Souverain des domaines de la vie et de la mort, Hadès transcendait la compréhension humaine. Les sorts divins qu'il employait avaient tous trait à la mortalité.

Un testament était une lettre laissée par le défunt. La seule personne certaine d'en connaître l'authenticité était le mort qui l'avait rédigée.

— J'ai l'intention de m'adresser à celui qui a rédigé le testament lui-même : le défunt Pape.

— C-C'est... c'est impossible. Dame Philia, vous êtes sérieuse ?

Alice semblait avoir deviné ce que je cherchais à faire. Moi-même, je savais que c'était une idée déraisonnable, mais le défunt Pape connaissait à coup sûr la vérité.

— L'un des sorts d'Hadès permet de parler aux morts. Je compte m'en servir pour communiquer avec l'âme de Son Éminence.

— Tout sort de Hadès est un sort divin ! Il s'accompagne d'un risque de mort !

Alice connaissait les dangers des sorts divins. Elle était aussi Sainte, je n'étais donc pas surprise qu'elle sût ces choses.

— Si cela me permet de rentrer à Parnacorta avec Son Altesse, je suis prête à prendre quelques risques, dis-je.

Alice pressa le prince Osvalt de m'arrêter.

— V-Votre Altesse, ce que Dame Philia veut faire dépasse l'inconscience ! Allez-vous vraiment ne pas l'en empêcher ? V-Vous ne le savez peut-être pas, mais la magie divine est si dangereuse qu'il y a eu à peine des Papes, dans toute l'histoire, qui l'ont utilisée !

Je me sentis extrêmement coupable de l'inquiéter, mais j'avais déjà arrêté ma décision et parlé des risques à Son Altesse.

— Je ne peux pas arrêter Dame Philia, répondit le prince Osvalt. — J'ai proposé que, si ce sort impliquait de risquer la mort, il vaudrait mieux simplement vivre à Dalbert, mais elle n'a pas cédé. Elle a même dit qu'elle ne transigerait jamais sur ce point.

— M-Mais...

— Alice, dis-je. — Ne pas pouvoir contempler l’avenir de mon royaume bien-aimé en tant que Sainte, avec le prince Osvalt à mes côtés, me serait plus douloureux que la mort.

J’aimais Parnacorta. Bien sûr, il y avait des choses auxquelles je m’étais attachée personnellement. Mais, plus que tout, je crois que je l’aimais parce que c’était le royaume que le prince Osvalt aimait.

J’aimais l’expression de Son Altesse chaque fois qu’elle parlait de l’avenir du royaume et de la manière de l’améliorer pour son peuple. J’aimais travailler la terre avec lui et voir jaillir une nouvelle vie.

C’était Parnacorta ou rien. Après tout, j’avais déjà décidé d’y vivre avec Son Altesse.

— Mais je ne veux pas pour autant faire preuve de témérité. Je vais approfondir mes recherches sur la magie divine et essayer d’en atténuer au maximum les risques.

— Puisque Dame Philia a pris sa décision, dit Son Altesse. — Il ne reste plus qu’à croire en elle. C’est pourquoi j’ai décidé de l’aider dans ses recherches et de la soutenir.

Il m’avait fallu du temps pour convaincre le prince Osvalt, puisqu’il était aussi têtu que moi. Nos allers-retours s’étaient prolongés jusque tard dans la nuit.

— D’ailleurs, ce que vous avez dit m’a encore plus encouragée à le faire, dis-je à Alice.

— Hein ?

— Vous aimez votre royaume autant que j’aime le mien. Vos paroles m’ont donné envie de faire ce qu’il faudra pour que nous puissions toutes deux rester dans nos royaumes bien-aimés.

Sans la moindre faute de sa part, Alice s’était trouvée entraînée dans mes problèmes et l’on la contraignait à quitter sa patrie. Si je ne pouvais au moins empêcher cela, je n’oserais pas affronter son amie, Erza.

— Vous êtes l'un et l'autre beaucoup trop téméraires, mais je comprends la force des sentiments qui vous lient. Si ma présence ne vous dérange pas, je pourrais vous aider dans vos recherches.

— Bien sûr, nous vous en serions reconnaissants.

Ainsi, nous passâmes le reste de la nuit tous les trois à éplucher les ouvrages de la bibliothèque royale et à recueillir les informations dont nous avions besoin. Grâce à l'ampleur des connaissances d'Alice en matière d'exorcisme et d'autres domaines que je maîtrisais peu, nous pûmes travailler bien plus efficacement. Je parvins aussi à établir une manière relativement plus sûre de pratiquer la magie divine. J'avais franchi un pas vers sa maîtrise.

— Bon, il se fait tard. Arrêtons-nous ici.

— Je suis désolée de ne pas avoir été très utile. J'aurais dû étudier plus sérieusement, comme Dame Philia.

— Qu'est-ce que vous racontez, Alice ? répondis-je. — C'est grâce à vous que j'ai pu conjuguer les forces des techniques d'exorcisme et de la magie ancienne pour mettre au point une façon de maîtriser la magie divine en toute sécurité.

Les techniques d'exorcisme consistaient à concentrer la magie en un point unique pour déchaîner une puissance purificatrice, tandis que la magie ancienne s'appuyait sur le rassemblement, dans le corps, de la magie présente dans la nature.

Avec l'aide d'Alice, nous avons découvert que les méthodes d'acquisition de ces deux types de magie pouvaient également s'appliquer à la magie divine, laquelle exigeait de condenser et d'amplifier la puissance magique en même temps.

Nous lûmes de nombreux cas d'échecs dans l'usage de la magie divine, tels que la libération accidentelle de magie faute de l'avoir concentrée en un point unique, ou l'emballement de la magie après avoir échoué à amplifier sa puissance. À ce qu'il semblait, nos ancêtres s'entraînaient à plusieurs formes de magie à la fois, ce qui pouvait être dangereux.

Nous en conclûmes que l'on pouvait atténuer les risques liés à la magie divine de la manière suivante. D'abord, il fallait se consacrer à la perfection d'un seul type de magie avant d'en aborder un autre. Ensuite, lorsqu'on s'exerçait à employer simultanément les deux types de magie, il convenait de commencer par une faible quantité de puissance magique et de l'augmenter progressivement.

— Eh bien, si vous voulez bien m'excuser... ah !

Un gargouillement sonore résonna dans la quiétude de la salle, et Alice porta aussitôt la main à son ventre. Son visage vira rapidement au rouge. Que devais-je dire ?

— Pardon, dis-je. — Mon estomac s'est mis à gargouiller. Leonardo doit être en train de préparer le dîner. Dame Alice, voudriez-vous vous joindre à nous ?

— Q-Quoi ? V-Votre Altesse, euh, je...

— J'ai faim moi aussi, dit Son Altesse. — Alice, venez avec nous, je vous prie.

— Euh, d'accord.

Nous rentrâmes à notre manoir, Alice à nos côtés. À bien y penser, ce serait le premier repas que je partagerais avec elle. Si le Sommet des Saintes s'était achevé sans incident, nous aurions peut-être eu davantage d'occasions d'échanger, mais il s'était terminé précipitamment. À présent que l'occasion se présentait, je voulais passer plus de temps à parler avec Alice.

* * *

— Q-Qu'est-ce que c'est ?

— Euh, Leonardo, est-ce que ce serait... ?

— Leonardo, allez-vous cuisiner cela ?

À notre retour au manoir, je trouvai dans le jardin une grande planche installée. Y trônait un impressionnant tas de viande à l'aspect familial. Il n'y avait aucun doute. C'était la viande que j'avais vue à mon arrivée à Dalbert.

— Bon retour, Dame Philia, Votre Altesse. Et vous devez être Dame Alice. Je suis le majordome de Dame Philia, Leonardo.

— O-Oui, Monsieur Leonardo. Je suis Alice Aesfill. Enchantée.

Leonardo s'inclina avec netteté tandis qu'Alice se présentait avec nervosité. Comme on pouvait s'y attendre de Leonardo, bien qu'ils ne se fussent croisés que brièvement auparavant, il semblait se souvenir d'elle.

Le prince Osvalt désigna le tas de viande.

— Leonardo, qu'est-ce que c'est, dehors ?

— Oh, vous avez remarqué ?

— Eh bien, c'est la première chose que n'importe qui verrait en entrant dans le manoir.

L'air satisfait, Leonardo répondit :

— En fait, j'étudie la cuisine dalbertienne. En faisant des courses dans la plus grande épicerie de la capitale, je suis tombé sur ces ingrédients de choix et j'en ai acheté.

— Des ingrédients de choix, hein ? remarqua le prince Osvalt.

— C'est de la poitrine de dragon, une spécialité de Dalbert ! J'ai été tenté d'acheter la pièce entière, mais je me suis retenu.

— Bien sûr.

Je savais bien reconnaître cette viande, celle du spectacle de dépeçage de dragon. N'empêche que Leonardo me surprenait. Il aimait certes cuisiner, mais je ne pensais pas qu'il se lancerait si tôt dans la viande de dragon. La poitrine, à elle seule, était énorme. Elle avait à peu près la taille d'une vache.

— De quoi faire quantité de portions, dit Leonardo. — Nous pourrions en partager avec le voisinage.

— Vous allez cuisiner la pièce entière ? s'écria Alice. — Je viens de Dalbert, mais je n'ai encore jamais vu quelqu'un acheter une poitrine de dragon entière.

— Au besoin, Dame Philia mangera les restes.

— Leonardo !

Pour stocker de l'énergie dans mon corps, la catalyser et la convertir en puissance magique, j'avais suivi un entraînement consistant à beaucoup manger. De ce fait, je pouvais absorber des portions destinées à plusieurs dizaines de personnes. Je n'aurais toutefois jamais songé à faire une chose aussi peu modeste devant Son Altesse et Alice.

— C'est trop demander à Dame Philia, dit le prince Osvalt. — Je mangerai autant que je le pourrai.

— Vous ne devez pas, Votre Altesse. Je ne puis vous laisser faire cela tout seul. Je vous aiderai à finir la viande, dis-je au prince Osvalt.

— Allons, Dame Philia. Vous n'avez pas à vous forcer. Je n'en ai peut-être pas l'air, mais je mange beaucoup, vous savez.

Pour une raison étrange, j'avais envie de discuter la parole du prince Osvalt.

— Pas à ce point, répliquai-je. — Laissez-moi m'en charger, je vous prie.

Alice nous observait d'un regard doux.

— Erza avait raison, dit-elle. — Vous allez bien ensemble, tous les deux.

— Monsieur Leonardo ! annonça Lena. — La taverne un peu plus haut a dit qu'elle pouvait nous débarrasser d'une partie de la viande de dragon.

— Un restaurant à l'est fait savoir qu'il serait heureux de recevoir gratuitement un ingrédient d'une telle qualité, ajouta Himari.

— Lena ! Himari !

Il semblait que Lena et Himari, ne voulant pas laisser Leonardo en faire trop, étaient allées demander aux établissements voisins s'ils accepteraient un peu de notre viande de dragon. Le prince Osvalt et moi n'avions plus à nous inquiéter de devoir manger toute la montagne de nourriture.

— Hmm, dit Leonardo. — C'est un peu dommage de devoir servir des portions plus petites, mais au moins nous pourrons goûter à cette délicatesse ce soir. Je vais commencer à cuisiner tout de suite. Il me tarde de découvrir comment tirer le meilleur parti de cette odeur unique.

— Oui, nous attendons tous cela avec impatience, alors allez-y. Nous avons faim.

— Laissez-moi faire. Ce soir, vous goûterez le Spécial Leonardo, un mélange unique de dizaines d'épices que j'ai élaboré moi-même. Que cet assaisonnement polyvalent vous transporte vers un paradis aromatique !

Leonardo, d'excellente humeur, se dirigea vers la cuisine les bras chargés de viande de dragon. En tant que majordome, il était sans égal, mais, lorsqu'il s'agissait de cuisine, il lui arrivait parfois de se laisser emporter. Lena et moi y étions bien habituées, mais Alice, qui ne l'était pas, le regarda avec stupéfaction jusqu'à ce qu'il disparût à nos yeux.

En attendant le dîner, nous dégustâmes une tisane préparée par Lena. Alice se prit aussitôt d'affection pour Lena et Himari, et nous passâmes ensemble un moment agréable.

— Désolé de vous avoir fait attendre ! La viande de dragon, la spécialité de Dalbert, est prête !

À l'appel de Leonardo, nous nous rassemblâmes autour de la table du dîner.

Je regrettai qu'Alice ait dû attendre si longtemps.

Alice sourit.

— Ça sent bon. J'ai toujours aimé les plats de dragon, alors j'ai hâte d'y goûter.

Elle semblait passer un bon moment, si bien que je me réjouissais finalement que Leonardo eût acheté la viande de dragon.

Le prince Osvalt dit qu'il n'avait goûté à la viande de dragon qu'une seule fois, lors d'une précédente visite à Dalbert. Pour moi, ce serait une première, et j'étais très curieuse. Un peu nerveuse, je portai un morceau à ma bouche.

— C'est bon. Non. C'est délicieux, Leonardo.

— Cela convient-il à votre palais, Dame Philia ? Si oui, rien ne pourrait me rendre plus heureux, dit Leonardo.

On disait de la viande de dragon qu'elle avait une odeur très forte. Son goût était décrit comme sauvage, giboyeux, voire sanguin. L'odeur de la chair non traitée emplissait la bouche d'un goût de fer. C'était pourquoi Leonardo l'avait gardée dehors, sur de la glace, avant de la cuisiner, d'ailleurs la poitrine de dragon était si énorme qu'elle tenait à peine dans la cuisine.

Il avait eu recours à une astuce habile pour traiter l'odeur. En ajoutant des épices, il transforma l'effluve âcre en un arôme agréable qui conféra à la viande une saveur ample.

Alice n'eut que des éloges pour le résultat.

— Incroyable. Je n'ai jamais mangé une viande de dragon aussi bonne. Monsieur Leonardo, êtes-vous vraiment majordome ?

— Oh ho ho... La cuisine n'est qu'un passe-temps. Je sers Dame Philia en tant que majordome. Recevoir les invités fait partie de mes fonctions, aussi est-ce le plus grand honneur d'entendre que vous êtes satisfaite de votre repas, Dame Alice.

Après avoir profité du dîner un moment, j'appelai Himari. Avant de quitter Parnacorta, je lui avais demandé de m'aider à recueillir certaines informations.

— Himari, en plus de l'enquête à Parnacorta, je t'ai aussi priée de te renseigner sur un point dans ce royaume. Où en es-tu ?

— Je vous prie de m'excuser de vous avoir fait attendre si longtemps. J'ai enfin mené mon enquête à la pleine satisfaction de mes exigences. Mais êtes-vous certaine qu'il soit prudent d'en parler ici ?

Elle n'avait pas tort. Comment devais-je m'y prendre ? Je ne trouvais pas juste d'en faire un secret pour les autres.

— Himari, puisque tout le monde est réuni, autant communiquer l'information. Après tout, c'est pour cela que nous sommes venus dans ce royaume. Cette affaire concerne non seulement Son Altesse, mais aussi Alice, Lena et vous-même.

— Comme il vous plaira.

J'informai les convives à table qu'Himari s'apprêtait à exposer ses conclusions dans tous leurs détails. Je jugeais qu'ils devaient en être informés, puisqu'ils étaient tous concernés. Tous nous regardèrent avec appréhension.

Le prince Osvalt ne tarda pas à prendre la parole.

— Alors, Himari, sur quoi enquêtiez-vous exactement ?

Si j'avais différé mon départ de Parnacorta jusqu'au dernier moment, c'était pour chercher des indices sur les motivations de l'Archevêque Henry. Himari avait pu obtenir certaines informations et elle poursuivit ses recherches même après être venue à Dalbert.

— Je suis allée chercher l'endroit où le corps de la défunte Sainte Elizabeth avait été enterrée.

Cette simple phrase figea tout le monde, ils fixèrent Himari avec stupeur. Le sujet était d'une extrême délicatesse. Moi-même, j'avais l'impression de mettre mon nez là où il ne fallait pas.

Elizabeth, ancienne Sainte de Parnacorta, fiancée du prince Reichardt, cousine de Grace et de ses sœurs, et sœur de l'Archevêque Henry. Cette affaire lui était inextricablement liée.

— Himari, ce n'est pas un sujet de conversation pour le dîner.

— Je vous prie de m'excuser, Lena. Dans ce cas, dois-je remettre cela après le repas ?

— Non, dit le prince Osvalt. — Ce que vous venez de dire a piqué ma curiosité. Je ne puis plus me concentrer sur la nourriture. Continuez, Himari.

La réaction très raisonnable de Lena m'avait fait envisager de remettre cette discussion, mais lorsque le prince Osvalt pria Himari de poursuivre, Lena acquiesça.

— Mais qu'entends-tu par « chercher le corps de Dame Elizabeth » ? dit Lena. Nous avons déjà visité la tombe de Dame Elizabeth. Tu n'as pas besoin de te donner cette peine. Nous savons où elle est.

— Il n'y a rien dans cette tombe. Elle est vide.

— Qu'avez-vous dit ?! Cela ne se peut pas !

Comme je m'y attendais, le prince Osvalt fut le plus choqué. Il était naturel qu'il fût atterré d'apprendre que la tombe de la fiancée de son frère était vide. À l'exception d'Alice, qui ne connaissait pas Elizabeth, les autres affichaient eux aussi l'horreur.

— Je n'ai jamais rien entendu de tel de la part de mon frère. Himari, êtes-vous certaine qu'il ne s'agit pas d'une erreur ?

— Il n'est pas étonnant que vous ignoriez la vérité, Votre Altesse, répondit calmement Himari. — Même Sa Majesté l'ignore. Cela n'est connu que de Son Altesse le prince Reichardt et d'un petit nombre d'initiés.

Comme je l'avais soupçonné, cette information était strictement confidentielle. Himari avait dû se heurter à bien des obstacles pour la mettre au jour.

— Attendez un instant. Même si c'était le cas, qu'est-ce qui vous a poussée à aller vérifier sa tombe ? demanda le prince Osvalt. — Elle ne se trouvait même pas dans ce pays quand elle est décédée. Que se passe-t-il, Dame Philia ? Je ne comprends pas du tout.

Les doutes de Son Altesse étaient parfaitement naturels. Il devait être difficile d'imaginer qu'une étrangère venue de Girtonia, comme moi, eût perçu quelque chose qui échappait même à la famille royale de Parnacorta.

En vérité, j'avais senti que quelque chose clochait depuis ma première visite à la tombe de Dame Elizabeth. Une crise persistait alors dans ma patrie et je ne pouvais me permettre d'y réfléchir. Mais cette affaire récente avait ravivé mes soupçons.

— Lorsqu'une personne dotée d'un grand pouvoir magique est enterrée, la végétation dans l'immédiat voisinage de sa tombe est en général visiblement plus luxuriante. Or, lorsque j'ai visité la tombe de Dame Elizabeth, je n'y ai vu aucune trace d'un tel phénomène. Je trouvais cela inhabituel pour la tombe d'une Sainte.

— Quoi ? Je l'ignorais.

— Les personnes de grand pouvoir magique étant rares à l'origine, c'est un phénomène peu courant. Et il existe des exceptions, si bien qu'il est compréhensible que personne ne l'ait remarqué.

Il existait des exceptions. Cette seule précision dissipa mon malaise. Il n'aurait eu aucun sens que le prince Reichardt se rendît sur la tombe de sa défunte fiancée si son corps n'y reposait pas. Qui ferait pareille chose ?

— Avant de prier Himari d'enquêter sur cet incident, je m'étais renseignée sur l'Archevêque Henry.

— Hmm...

— J'ai aussi interrogé l'évêque Bjorn au sujet de la dispute entre l'Archevêque Henry et Son Altesse le prince Reichardt.

— Vraiment ? Je savais qu'ils s'étaient disputés, mais j'ignore totalement à propos de quoi. Alors, Dame Philia, pour quel motif se sont-ils querellés ?

— L'Archevêque Henry a exigé du prince Reichardt qu'il le laisse emmener le corps d'Elizabeth à Dalbert.

D'un côté se tenait l'Archevêque Henry, qui voulait ramener le corps de sa précieuse sœur dans sa patrie. De l'autre, le prince Reichardt refusait de livrer le corps de sa fiancée bien-aimée. D'après l'évêque Bjorn, la dispute tournait en rond, et l'Archevêque Henry refusait absolument de céder.

— L'évêque Bjorn a dit que le prince Reichardt avait rejeté l'exigence de l'Archevêque Henry, expliquai-je. — Mais cette affaire continuait de me troubler, alors j'ai demandé à Himari, qui recueillait déjà des informations sur l'Archevêque Henry, de sonder les circonstances autour de cet épisode.

— À la demande de Dame Philia, dit Himari. — J'ai recherché l'emplacement du corps de Dame Elizabeth. Il en est ressorti que Son Altesse le prince Reichardt avait donné à l'Archevêque Henry la permission de l'emporter.

— Je n'arrive pas à croire que mon frère ait pu faire une chose pareille.

Himari poursuivit :

— Je pense que l'Archevêque Henry a fait appel à la culpabilité de Son Altesse le prince Reichardt, en insistant sur le fait qu'il était la cause de la mort d'Elizabeth.

Après tout, l'Archevêque Henry avait voulu que le prince Reichardt pousse Elizabeth à cesser d'exercer ses fonctions de Sainte. Cependant, le prince Reichardt avait respecté la décision d'Elizabeth de se consacrer à son royaume.

Elizabeth aimait Parnacorta de tout son cœur et voulait consacrer toute sa vie à son royaume en tant que Sainte. Elle semblait s'être âprement disputée à ce sujet avec son frère aîné, l'Archevêque Henry.

Après ces précisions de Himari, le prince Osvalt croisa les bras et hocha la tête.

— Je savais que Dame Elizabeth voulait montrer à mon frère comment vivre jusqu'au bout une vie de Sainte. J'ai toujours admiré sa force.

— Quand Dame Elizabeth est morte, l'Archevêque Henry a dirigé sa colère contre le prince Reichardt et contre Parnacorta, reprit Himari. — Il a quitté le royaume en emportant avec lui le corps de Dame Elizabeth.

Reportant toute sa colère sur l'homme et sur le royaume qu'il tenait pour responsables de lui avoir arraché sa chère petite sœur, l'Archevêque Henry avait dû désespérément vouloir séparer Elizabeth de Parnacorta. C'est ainsi que j'étais venue à interpréter les événements. Son chagrin d'avoir perdu sa sœur avait fait de lui un démon dévoré par la rage.

— A-Alors, ne me dites pas que le but de l'Archevêque Henry est...

— Je pense qu'il s'agit de sa vengeance contre Parnacorta. Depuis le début, il n'a jamais caché son hostilité à mon égard, moi qui ai succédé à Elizabeth.

— Je ne peux pas croire que l'Archevêque Henry, mû par la vengeance contre Parnacorta et Dame Philia, ferait une chose pareille...

Ce n'était pas seulement le prince Osvalt. Alice, elle aussi, paraissait incrédule.

Un Archevêque ne cédait le pas qu'au Pape. L'Archevêque Henry avait subi un entraînement rigoureux et des épreuves morales pour accéder à cette charge. Tout fidèle sincère de la foi de Cremoux aurait du mal à l'admettre.

— Ce ne sont que des conjectures, dis-je. — Mais peut-être cherche-t-il à se venger en m'arrachant à Parnacorta, puisque j'en suis la Sainte.

— Il irait jusqu'à modifier le testament du défunt Pape pour cela ? Impossible ! s'écria le prince Osvalt, faisant tressaillir tout le monde.

Comme je le craignais, la confusion ne faisait que s'aggraver. Nous aurions peut-être dû expliquer les choses un peu plus posément.

— Votre Altesse, calmez-vous, je vous prie. Ce n'est encore qu'une hypothèse.

— Pardon. Mais mon frère s'inquiétait sans cesse pour Dame Elizabeth, à un point qu'il était difficile à voir. Il la soutenait de tout son cœur... et pourtant...

Le visage plissé d'une amertume contrite, le prince Osvalt baissa les yeux. Sa frustration devait être incommensurable. À le voir si meurtri, je ne trouvais pas de mots pour l'apaiser, mais je savais ce que je devais faire.

— Je parlerai au défunt Pape pour mettre la vérité au jour.

Hadès, le dieu des Enfers, disposait d'un sort permettant de communiquer avec les âmes des morts. Si je parvenais à maîtriser ce sort, je pourrais tout éclaircir. C'était la meilleure façon d'aider Son Altesse.

* * *

— Comme je m'y attendais, c'est très difficile.

En essuyant la sueur qui me coulait du front, je ressentis une tension comme jamais encore.

L'amplification de la puissance magique était une technique de magie ancienne, que j'avais déjà maîtrisée. À présent, je m'exerçais à la concentration de la magie en un point, une technique d'exorcisme.

— Alice et Erza m'avaient donné quelques conseils, mais ce n'est vraiment pas si simple... Ah !

Je poussai un cri lorsque la magie à mes doigts explosa dans un grand crépitement. Comme je me couvrais d'une Robe de Lumière pendant l'entraînement, je n'étais pas blessée. Je ne pouvais toutefois m'empêcher de penser que si cela arrivait alors que la magie n'était concentrée qu'au bout de mes doigts, faire circuler la puissance divine dans tout mon corps exigerait des efforts minutieux.

— Dame Philia ! Quel était ce bruit à l'instant ? C'était vraiment fort.

Ayant entendu l'explosion, le prince Osvalt accourut à mes côtés, affolé. L'avais-je effrayé ? Il devait être inquiet. D'un air soucieux, Son Altesse me regardait comme si elle voulait dire quelque chose.

— Ce n'était qu'une petite erreur. Comme je vous l'ai dit l'autre jour, si je m'exerce en me couvrant ainsi d'une Robe de Lumière, je peux éviter d'être blessée par les déflagrations de puissance magique et atténuer le danger.

Après de longues recherches, j'avais découvert que presque tous les cas de blessures mortelles lors des tentatives de maîtrise de la magie divine provenaient d'explosions magiques accidentelles. Je m'étais dit qu'en portant une Robe de Lumière, je pourrais m'en protéger en absorbant toute explosion accidentelle pendant l'entraînement. À présent, je mettais cette théorie à l'épreuve. Comme on pouvait s'y attendre, il y eut d'abord quelques ratés magiques, mais j'avais jusqu'ici évité toute blessure grave.

— Eh bien, ne vous surmenez pas. Si cette méthode ne fonctionne pas, vous pourrez en essayer une autre.

— Pas d'inquiétude. Je suis certaine de réussir. Je vais acquérir la magie divine pour maîtriser ce sort divin. Supportez-moi encore un peu.

— Je m'inquiète, voilà tout. Je ne vous ai jamais entendu prononcer le mot « impossible », Dame Philia.

— Vraiment ?

Il avait raison. D'expérience, le travail acharné menait au succès, et je n'avais sans doute jamais exprimé de doute devant Son Altesse. Il restait pourtant bien des domaines où je peinais : la cuisine et l'art de tenir une conversation intéressante continuaient de me déconcerter.

J'espérais naturellement m'attaquer un jour à ces points faibles. Je voulais montrer mes progrès au prince Osvalt, de retour à Parnacorta ; m'appliquer dans les domaines où j'excellais était à tout le moins la moindre des choses.

— Veuillez vous écarter, Votre Majesté. Je vais recommencer. N'allez pas vous laisser prendre dans la déflagration.

— Euh, d'accord. Je me répète, mais tâchez de ne pas trop forcer.

Une fois le prince Osvalt en retrait, je repris mon entraînement. La fois précédente, j'avais perdu ma concentration en cours de route ; c'était l'erreur dont je devais me méfier plus que tout.

— Je vais commencer par amplifier la puissance magique au bout de mes doigts. Puis je concentrerai mon attention en un seul point.

— La lumière que vous émettez devient de plus en plus intense...

— Je dois me concentrer. Je maintiens ma concentration et je convertis ma puissance en magie divine.

— Ouh ! Quelle est cette lumière ? Elle est si vive ! Aussi éclatante que le soleil !

En irradiant d'un éclat aveuglant, je convertis la magie à mes doigts en magie divine.

Argh. Mes doigts étaient lourds comme du plomb, et j'avais l'impression que le moindre tressaillement risquait de déclencher une nouvelle explosion.

— Haa... haa... Je dois me concentrer. Je dois canaliser davantage de magie en un seul point...

— Dame Philia !

— L'échec n'est pas permis !

La lumière pâlit lentement, miroitant comme un prisme.

Sans surprise, il était difficile de garder le contrôle. Pourtant, je tins bon. Pour utiliser le sort divin, il me faudrait faire circuler la puissance magique dans tout mon corps... mais la première étape avait réussi.

— Ouf... Je suis un peu fatiguée, à présent.

Comme je chancelais, peinant à rester debout, le prince Osvalt me retint dans ses bras.

— Vous êtes plus épuisée qu'après notre excursion en montagne. Il est temps de faire une pause. Gaspiller vos forces maintenant entraînera des problèmes plus tard.

Une pause ? Je comprenais bien ce que le prince Osvalt voulait dire. Une attention qui se dégradait me rendait moins efficace. Il devait se rendre compte des risques de s'entraîner dans un état imparfait.

Autrefois, j'aurais sans doute campé sur mes positions et continué quoi qu'il arrive. À présent, toutefois, je pensais d'abord à rester en vie. Mon ambition était de rentrer au royaume de Parnacorta avec Son Altesse à mes côtés. Je ne voulais pas compromettre ma santé sans raison.

— Je suivrai votre conseil et je vais faire une pause, Votre Altesse, dis-je.

— Bien. C'est préférable, dit le prince. — Je sais que vous ne voulez pas perdre de temps, mais rester au manoir ne vous donnera peut-être pas la tranquillité d'esprit nécessaire. Et si nous allions nous promener dans le parc que Klaus nous a montré l'autre jour ? Cela nous aidera peut-être à nous aérer l'esprit.

J'acceptai respectueusement l'offre de Son Altesse. Ce jour-là, pas un nuage à l'horizon, et la brise était d'une fraîcheur délicieuse.

À mon arrivée à Parnacorta, l'idée même de faire une pause ne me traversait jamais l'esprit. Je me souvenais de l'inquiétude que cela avait causée à Lena et à Leonardo. L'entraînement rigoureux que j'avais enduré pour devenir une Sainte respectable m'avait donné confiance en mon endurance, mais j'avais fini par comprendre qu'avoir trop foi en sa propre force était en soi un danger. En chemin, j'avais sacrifié ma capacité d'émotion, oubliant comment sourire et exprimer mes sentiments.

— Quelle bonne idée. Je serais ravie de vous accompagner, dis-je.

— Parfait. Laissez-moi appeler un carrosse.

Souriant plus largement qu'à l'ordinaire, le prince Osvalt m'aida à monter dans le carrosse.

Le royaume de Dalbert était un lieu véritablement pittoresque. Les citoyens pouvaient goûter un moment de détente dans ses vastes parcs commémoratifs, et la plupart des habitants que nous croisions arboraient un sourire.

C'était précisément pour cela que je voulais que Dame Alice continue de servir comme Sainte du pays. C'était elle qui avait préservé le bonheur de ses citoyens depuis si longtemps.

— Il nous faudra bientôt rentrer, dis-je. — Mammon a emmené Alice à Parnacorta hier. L'étau se resserre.

Craignant que le Grand Cercle de Purification ne perde de son efficacité, j'avais demandé à Mammon si je pouvais rentrer un moment, mais il me l'avait refusé. Lorsqu'elle vit dans quel mauvais pas nous nous trouvions, Alice proposa d'assumer immédiatement la charge de Sainte de Parnacorta. Sans autre recours, je confiai le royaume de Parnacorta à ses soins, en promettant d'y revenir dès que je le pourrais.

— J'ai toujours voulu avoir l'occasion de vous rendre la pareille, Philia. Ne vous en faites pas. Je crois en vous.

Je regardai Alice passer par l'embrasement que Mammon, tout sourire, venait d'ouvrir, puis je promis de me montrer à la hauteur de ses attentes. Pourtant, si souvent que je raffermisse ma résolution, cela ne me paraissait jamais suffisant.

— Souvenez-vous, prenez votre temps, dit le prince Osvalt. — Dame Alice ne voudrait pas que vous vous précipitiez au point d'y laisser votre santé.

— Pardonnez-moi. J'ai encore du mal à comprendre ces « pauses » et ces « moments de distraction »...

— Autant j'apprécie vos tournures de phrases uniques, autant j'espère que vous vous habituerez vite à vous détendre.

— Y avait-il quelque chose d'inhabituel dans ma façon de parler ?

Ma façon de parler semblait paraître singulière à Son Altesse. Quelle étrangeté. Elle affirmait aimer un trait inhabituel de mon caractère. Neuf fois sur dix, j'en aurais conclu que c'était elle qui était étrange, mais une gêne timide m'envahit à la place. Je remarquai que mon cœur s'était mis à battre plus vite. Cela n'avait aucun sens, nous tenions une conversation des plus ordinaires.

— Non, je vous prie de m'excuser. J'aime votre singularité, vous n'avez aucune raison de changer.

— Soit, mais en quoi suis-je si unique ?

— C'est touchant de vous voir tout prendre avec un sérieux extrême. Je crois vous l'avoir déjà dit.

— Comment ?

Je ne comprenais pas. Pourtant, j'eus l'impression qu'il m'avait déjà dit quelque chose de semblable.

Puis cela me revint. Il avait tenu un propos similaire lorsqu'il m'avait demandé ma main ; il ne m'avait pas semblé approprié de l'interroger là-dessus à cet instant. Je ne pensais pas qu'on pût être à la fois touchante et sérieuse, mais le prince Osvalt semblait avoir des goûts peu communs.

— Eh bien, je devrais peut-être vous inviter à souffler quand il me semblera que vous en avez besoin. À bien y réfléchir, ce sera parfait pour moi. J'aurai le plaisir de vous inviter à faire quelque chose.

Je me mis à rire.

— Et j'aurai le plaisir de recevoir davantage d'invitations.

— Exactement. Vous êtes très bien comme vous êtes, Dame Philia.

Son Altesse rit à son tour.

J'avais désormais dans ma vie quelqu'un qui pouvait m'aider là où je peinais. M'en remettre à une personne de confiance n'avait rien de honteux. Je le savais à présent. J'avais appris à me laisser porter par la bonté de Son Altesse et à y trouver de la joie.

— Tenez, nous sommes au parc. Attention à votre marche.

— Merci.

Je pris le prince Osvalt par la main et descendis du carrosse. La vive lumière du soleil se réfléchissait sur la fontaine et formait un éblouissant pont arc-en-ciel. Tandis que je le contemplais, le prince Osvalt s'approcha discrètement de moi et partagea le même spectacle.

— C'est vraiment un bel endroit. Nous devrions peut-être construire une fontaine à Parnacorta.

— Si vous le souhaitez, j'en dresserai les plans.

— Est-ce là l'un de vos devoirs de Sainte ?

— Non, je ne dirais pas cela. Je veux seulement me détendre ainsi avec vous, Votre Altesse.

Son Altesse et moi bavardâmes en parcourant le parc. Il était plus fréquenté que la dernière fois. Certains visiteurs portaient des vêtements inhabituels.

— Je pense que ce sont des touristes venus d'au-delà du continent, dit Son Altesse. — Dalbert entretient des liens avec des contrées lointaines.

— Ils accueillent activement des gens d’outre-mer et adoptent leur technologie et leur culture, n’est-ce pas ? Les pays de l’autre côté de l’océan ont mis au point des techniques de construction navale qui permettent aux navires de supporter des traversées dangereuses, si bien qu’ils peuvent franchir les eaux avec un risque minimal. J’ai entendu dire que Dalbert projetait de construire de grands navires pour envoyer des étudiants à l’étranger, mais la navigation n’a pas été aisée.

La mer n’était pas exempte de monstres, aussi fallait-il un moyen de maintenir en permanence une barrière à bord durant le voyage. On avait même évoqué l’idée d’emmener des Saintes en mer, mais la seule à l’avoir jamais fait était Fianna. Aucun pays ne voulait laisser sa Sainte, son bien le plus précieux, s’aventurer au-delà du rivage.

Il semblait que d’autres terres utilisaient leurs propres techniques pour traverser l’océan en sécurité, mais celles-ci n’avaient pas été partagées avec Sedelgard.

— Fianna était incroyable. Elle a parcouru le monde.

— J’ai vu des fragments des souvenirs de Fianna. Ils étaient véritablement impressionnants. Elle passa des années à voyager de pays en pays, purifiant chaque nation de ses démons.

Je contemplai la statue de bronze de la Sainte Salvatrice Fianna en repensant à son héroïsme.

Notre continent n’était pas le seul à avoir été plongé dans la crise par Asmodeus et ses sbires. Dame Fianna s’était lancée dans une grande aventure, résolue à secourir aussi des nations hors de son propre continent.

— Je l’envie d’avoir pu parcourir le monde. J’en rêvais quand j’étais enfant, dit le prince Osvolt.

— L’un des compagnons de Dame Fianna vous ressemblait, tout comme vous, honnête, droit, mû par un vif sens de la justice. Je crois comprendre que son rêve était, lui aussi, de prendre la mer. Peut-être les hommes ont-ils tendance à idéaliser de telles aventures.

— Oui, vous n’avez peut-être pas tort. Mon frère aîné a traversé une phase semblable.

— Le prince Reichardt ?

La chose me surprit. Je me pris soudain à me demander quelle relation entretenaient le prince Reichardt et le prince Osvalt lorsqu’ils étaient enfants.

— Avant de commencer sa formation en vue du trône, Reichardt était encore plus turbulent que moi. Ah, ne le répétez à personne.

— Je n’en dirai rien à âme qui vive.

— Il n’était encore qu’un enfant quand lui et Dame Elizabeth sont devenus amis. Malgré sa santé fragile, elle fut attirée par lui, et tous deux tombèrent amoureux. Au moment de leurs fiançailles, toutefois, il était devenu un élève modèle.

— Vraiment ?

Chacun avait, semble-t-il, sa propre histoire.

Moins d’un an s’était écoulé depuis ma rencontre avec le prince Osvalt, notre parcours commun restait donc relativement court. Il était bien trop tôt pour que nous nous adonnions aux souvenirs. Que notre temps passé ensemble devînt une histoire mémorable sur laquelle revenir dépendait de mes décisions à venir.

— Autant le prince Reichardt m’intrigue, autant c’est votre enfance qui m’intéresse davantage, Votre Altesse.

Je voulais en savoir plus sur le prince Osvalt. Je n’étais plus satisfaite d’avoir pour moi seule l’avenir de Son Altesse ; je désirais aussi connaître son passé. C’était le signe de l’ampleur de mes sentiments pour à son égard. Fût-ce gourmand, j’aspirais à ce que nous partagions nos avènements et nos passés. Un jour, je voulais que nous puissions, nous aussi, parler de nos souvenirs.

— Je vous dirai tout ce que vous voulez savoir. Mais ensuite, je veux entendre comment vous étiez enfant, Dame Philia.

Tous deux, nous nous assîmes sur le banc devant la statue de bronze de Dame Fianna et parlâmes de nos passés. Je n'avais jamais imaginé qu'apprendre à connaître l'être aimé pût emplir le cœur d'une joie si grande.

— Rien ne me rend plus heureux que d'être avec vous, de voir votre visage et de vous parler.

J'eus un rire.

— Vous m'ôtez les mots de la bouche, prince Osvalt. J'en suis un peu contrariée.

— Ah, pardonnez-moi. Si Reichardt apprend que j'ai manqué de galanterie, il sera de nouveau furieux contre moi. Ha ha ha.

J'aurais voulu que nous riions encore un peu ensemble ; une minute de plus m'aurait suffi.

Je n'étais pas la seule à le souhaiter.

Si cela signifiait que nous pouvions continuer à nous regarder, à partager nos sentiments et à passer du temps ensemble, j'avais le sentiment que nous pourrions tout surmonter.

Chapitre 4

Un serment d'amour en terre étrangère

La cérémonie de succession pontificale approchait à grands pas. Si je voulais utiliser le sort de communication avec les morts qu'Hadès avait utilisé, je devais être capable de manipuler pleinement la magie divine.

— Je dois me concentrer... puis amplifier la magie dans tout mon corps.

J'utilisai les principes fondamentaux de la magie ancienne pour amplifier la puissance magique en moi. En partant du bout des doigts, j'élargis peu à peu la zone de puissance. Ce jour-là, pour la première fois, j'allais tenter de convertir toute la magie de mon corps en magie divine.

— Je dois absorber autant de mana que possible dans l'air.

Jusqu'ici, cela ressemblait à une routine que j'avais exécutée d'innombrables fois. J'absorbai du mana afin d'accroître ma propre puissance magique.

— Ensuite, je dois condenser toute la magie de mon corps, comme si j'exécutais une technique d'exorcisme.

Tant que je m'en tenais aux méthodes que j'avais pratiquées, tout se passerait sans accroc. Je me concentraï, résolue à maintenir ma concentration, et commençai lentement à comprimer ma magie.

Un seul faux pas pouvait faire s'emballer ma magie et déclencher une explosion. Une Robe de Lumière me protégeait, mais l'échec comportait malgré tout un risque de blessure.

— J'ai enfin réussi, haletai-je.

Sans tout l'entraînement rigoureux que j'avais enduré par le passé, je n'aurais sans doute pas maîtrisé cela aussi vite.

Pendant mon entraînement, j'avais tiré le meilleur parti de ma formation intensive de Sainte. Mon maître, Hildegarde, m'avait fait passer jour après jour à accomplir des tâches minutieuses pour m'apprendre à rester concentrée. Me concentrer sur plusieurs choses à la fois était devenu une seconde nature, ce qui me permettait de m'atteler pleinement à ce nouveau défi.

— Stupéfiant, dit Erza. — C'est donc cela qu'on appelle la magie divine ? La puissance que vous dégagéz est comparable à celle de la dernière fois, lorsque vous avez affronté Asmodeus.

— Dame Philia ne nous déçoit jamais, dit Klaus—. N'est-ce pas incroyable, Dame Erza ? Nous avons une Sainte capable d'utiliser la magie divine.

— Erza... Klaus...

Une fois que j'eus converti avec succès ma propre magie en magie divine, Erza et Klaus, qui m'avaient appris les techniques d'exorcisme et m'avaient assistée à plusieurs reprises dans mon entraînement, vinrent me parler.

— Alors, pensez-vous pouvoir maîtriser le sort de communication avec les morts à temps ? Canaliser la magie divine n'est que le début. Lancer un véritable sort est bien plus difficile.

Erza avait raison. Apprendre à se servir de la magie divine n'était qu'un début. La maîtriser n'était que la condition préalable pour lancer un sort divin. Il fallait une bien plus grande précision pour l'orienter vers l'incantation.

— Sans aucun doute. Ce ne sera pas facile, mais je suis certaine de pouvoir y parvenir.

— Oh ? Vous paraissez bien sûre de vous.

— Le sort de communication avec les morts est considéré comme l'un des sorts divins les plus simples, expliquai-je. — Il n'y a aucune raison que je ne puisse pas l'apprendre à temps.

Les sorts divins variaient grandement par leur degré de difficulté. Hadès avait lancé des sorts de résurrection et de mort instantanée qui dépassaient de loin ce que l'esprit humain pouvait concevoir. On pouvait y consacrer toute une vie sans parvenir à les maîtriser. Le sort de communication avec les morts était un jeu d'enfant en comparaison. Même quelqu'un comme moi, qui venais tout juste d'apprendre à utiliser la magie divine, avait une chance réelle de le maîtriser.

— Penser que nous pourrions communiquer avec l'esprit du Pape grâce à un sort divin, dit Klaus. — J'ai du mal à imaginer comment cela se déroulera.

— J'invoquerai l'esprit de quelqu'un monté au ciel et je communiquerai avec lui. D'après ce que j'ai compris, sa voix portera assez pour que vous l'entendiez tous. Un témoignage décrivait une voix résonnant dans tout le secteur.

Il existait peu d'exemples historiques avérés de sorts divins lancés, mais le sort de communication avec les morts faisait partie des rares dont je pus trouver des traces écrites. D'après ces témoignages, la voix de la personne invoquée résonnait sur une zone assez vaste. Heureusement pour moi, je ne serais pas la seule à entendre mon échange avec le Pape.

— Je vois, dit Klaus. — Mais que se passerait-il, supposons seulement, que votre sort fonctionne et que la tromperie de l'Archevêque Henry soit mise au jour ? Il y aurait un tumulte. Ses actes seraient jugés répréhensibles.

— Ça, nous le savons. Quel genre d'idiot pose une question aussi élémentaire ?

— Aïe ! Dame Erza, pas de coups dans le ventre !

— Alors ne nous fais pas perdre de temps avec tes balivernes. Tu n'es pas en train de prendre peur, n'est-ce pas ?

Erza toisa Klaus de haut en bas avec mépris.

Je savais pourquoi Klaus tenait à aborder le sujet, même si la réponse paraissait évidente. Falsifier le testament du Pape constituait un crime grave. Dans la religion de Cremoux, les Archevêques n'étaient dépassés que par le Pape. Les fidèles leur faisaient une profonde confiance. Il était impensable qu'une personne portant un tel titre trahît la confiance du Pape.

— Si le public apprend la transgression de l'Archevêque Henry, dis-je.

— À quel point sera-t-il puni ?

— C'est étrange, de votre part, de poser une telle question, dit Erza. — Je vous garantis que l'on réclamera la mort, sinon pire. Je suis certaine que vous le saviez déjà.

Ce scandale pouvait saper l'autorité de l'Église de Cremoux, si bien que la réaction serait forcément extrême. Peut-être, comme l'avait dit Erza, avais-je évité d'envisager les conséquences. Révéler la vérité reviendrait à condamner l'Archevêque Henry à mort. Je n'avais pas osé affronter cette laide vérité.

— Je pense que vous avez raison, Erza. Je devais connaître les implications de ce que je faisais.

— Ne me dites pas que vous prenez peur, vous aussi. Il tente de détruire la vie d'un inconnu par esprit de vengeance. Cet homme n'est pas digne de la soutane.

— N'y a-t-il aucun moyen de régler l'affaire en privé ?

— Bien sûr que non. Je ne vous laisserai pas reculer. Peu m'importe à quel point vous avez le cœur tendre. Dans cette situation, la clémence n'est pas envisageable.

— Mais je...

L'Archevêque Henry était le cousin de Grace et le frère aîné de la fiancée du prince Reichardt. Je n'avais pas eu beaucoup de contacts avec lui, mais il était loin de m'être étranger. En outre, les Saintes étaient censées sauver les gens du danger. Infliger la mort à quelqu'un allait à l'encontre de cela.

— N'avez-vous pas dit que vous vous prépareriez à tout ce qui pourrait arriver ? Vous décevriez ceux qui veulent votre bonheur. Les "si" et les "mais" ne sauveront personne.

— Erza...

— Votre patrie est devenue une honte absolue quand vous avez laissé ce prince stupide livré à lui-même. Alors, quelle est votre excuse ? Votre cadette doit être bien plus forte que vous. Elle a envoyé cet imbécile et vos parents au cachot.

Mia était plus forte que moi. Je le savais. Je ne possédais pas la même force qu'elle. Elle avait, à elle seule, affronté le prince Julius et ses partisans et déclenché une révolution.

Aurais-je pu en faire autant ? La réponse était non. Je n'aurais pas pu.

— L'Archevêque Henry ne mérite ni votre pitié ni votre compassion. Il a transgressé un tabou. Il a trahi les dieux. Ne serait-ce pas faire preuve de miséricorde que de lui laisser une chance d'expiation ses fautes ? Cela fait partie de votre devoir de Sainte.

Je ne dis rien.

— Vous devez poursuivre votre propre bonheur. C'est tout ce que je veux pour vous.

Poursuivre mon propre bonheur ? Je pensais le faire déjà. Peut-être me manquait-il encore la détermination d'aller jusqu'au bout.

— Oh ? Ai-je bien entendu ma Grande Sœur souhaiter le bonheur de quelqu'un d'autre ? Voilà qui n'arrive pas tous les jours.

— Mammon ? Depuis quand es-tu là ?

— Mmm... Tu aimerais bien le savoir, pas vrai ?

Comprenant que Mammon rôdait derrière elle depuis un bon moment, Erza se retourna d'un coup et le fusilla du regard. Elle tremblait visiblement.

— Pourquoi ne nous rendrais-tu pas service en mourant une bonne fois pour toutes ?

— Gyaaaahhh !

L'argument d'Erza avait fait mouche. Si je m'arrêtais maintenant, je trahirais tous ceux qui avaient risqué leur propre bien-être pour moi. Je n'en serais jamais arrivée là sans Erza, Klaus et Alice, ni sans les autres qui m'avaient soutenue, comme le prince Osvalt et Lena.

Je ne pouvais pas ignorer leurs sentiments. Je devais me battre pour moi-même. L'Archevêque Henry avait peut-être ses raisons, mais elles ne me concernaient pas. Je voulais simplement rentrer au pays que j'aimais, auprès des personnes qui m'étaient précieuses.

Je ne reculerais pas. J'allais maîtriser le sort de communication avec les morts et forger l'avenir que je désirais.

Avec le recul, je n'avais probablement jamais été aussi fidèle à moi-même.

* * *

— Hmpf. D'abord un chien m'a aboyé dessus et je suis tombé, et maintenant je dois te payer dix mille lild. La chance n'est pas avec moi aujourd'hui.

— À moi de lancer les dés... Trois.

Je jouais à un jeu de plateau avec le prince Osvalt et nos amis tandis que je me remettais de l'entraînement au sort divin. Après avoir vérifié le chiffre des dés, je déplaçai mon pion, un carrosse, sur le plateau.

— Changement de carrière ? On dirait que je suis cuisinière, à présent...

— Qu'y a-t-il ? Vous n'avez pas l'air ravie.

— C'est juste que je suis à peu près certaine que le restaurant ferait faillite si j'en étais la cuisinière.

Ce n'était qu'un jeu, alors exercer des métiers que l'on n'aurait jamais embrassés dans la vie réelle faisait partie du plaisir. Je le comprenais, mais cuisinière ? Je ne pouvais imaginer pire pour moi. Je m'étais toujours dit que je pouvais m'en tirer dans n'importe quelle profession, pourvu qu'elle n'impliquât pas de cuisiner.

— Ne dites pas ça ! Je suis sûr que ça s'arrangerait d'une façon ou d'une autre. Vous n'avez pas brûlé vos biscuits, la dernière fois que vous en avez fait, n'est-ce pas ?

— Non. Ils étaient presque crus.

— C'est tout de même un grand pas dans la bonne direction !

Était-ce vraiment le cas ? Je ne progressais pas à force d'essais et d'erreurs : Lena me coachait avec passion, et pourtant je ne m'étais pas améliorée du tout. Je me sentais pitoyable. J'espérais pouvoir un jour remercier Lena de ses efforts en apprenant à cuisiner correctement.

— La profession de Dame Philia mise à part, dit Lena. — J'arrive un peu à imaginer le prince Osvalt en berger !

— N'est-ce pas ? J'ai l'impression que ça me va aussi.

— Je vous vois tout à fait mâchonner un brin d'herbe.

Le prince Osvalt progressait sur le plateau en tant que berger. Lena avait raison. Pour une raison ou une autre, ce métier ne lui allait pas si mal. C'était peut-être à cause de sa carrure robuste et des longues heures qu'il passait dehors à travailler aux champs.

— Bien, au suivant...

— Dame Philia, vous avez de la visite.

— Ah, oui. Ce doit être Erza.

— Philia !

— Mia ?

Mia surgit de derrière Leonardo, me saisit fermement les deux mains et sourit.

J'en restai pétrifiée. Je ne m'attendais pas à voir Mia. J'avais supposé qu'elle se trouvât encore à Girtonia. Était-elle venue parce qu'elle s'inquiétait pour moi ?

— Tu me tenais à distance, Philia, dit-elle. — Pourquoi ne m'as-tu pas demandé de l'aide ? Quand j'ai appris que tu devenais le Pape, j'ai été tellement inquiète !

— Tu t'inquiétais pour moi ?

— Bien sûr que oui ! Je savais que tu voulais passer le reste de tes jours à Parnacorta avec le prince Osvalt !

— ...

Hum, un instant. Ma sœur m'embarrassait complètement devant le prince Osvalt... Elle avait raison, bien sûr, mais elle n'avait pas besoin de crier mes sentiments sur tous les toits. Le mot « humiliant » était bien en dessous de la réalité.

— Euh... Mia, je suis juste heureuse de te voir. Tu as dû te donner du mal pour venir.

— Pourquoi je ne l'aurais pas fait ? Tu étais là pour moi dans mes heures les plus sombres. À mon tour de t'aider.

— Merci. Mais comment as-tu su où me trouver ?

Comment Mia, qui vivait à Girtonia, savait-elle que je me trouvais à Dalbert ? J'avais gardé la situation sous silence pour éviter toute inquiétude inutile, si bien que je ne pus m'empêcher de me poser la question.

— Le prince Reichardt me l'a dit. Il voulait que je vous aide tous les deux.

Le prince Osvalt se leva d'un bond, surpris.

— Vous tenez cela de mon frère ? Est-ce vrai ?

Comme Son Altesse, je ne m'attendais pas à ce que le prince Reichardt se tourne vers Mia pour obtenir de l'aide. Il ne semblait pas approuver notre projet d'affronter l'Archevêque Henry. Mais s'il avait envoyé Mia pour nous soutenir...

— Le prince Fernand a dit qu'il vous soutiendrait, même si cela devait causer des ennuis à Girtonia, dit Mia. — Et le prince Reichardt est de votre côté, lui aussi. Tu n'as aucune inquiétude à te faire, Philia.

— Le prince Fernand a dit cela ?

— Oui. Il veut vraiment se racheter. S'il avait été plus fiable auparavant, tu n'aurais pas subi une telle injustice.

Je n'avais rencontré le prince Fernand, le prince héritier de Girtonia, qu'une seule fois, lorsque je lui avais été présentée après mes fiançailles avec Julius. Il ne s'était certainement pas ouvert à moi ce jour-là. Depuis, Mia l'avait aidé à abaisser ses défenses et à se remettre sur pied, ce qui lui avait permis de se consacrer à la reconstruction de son pays avec une détermination sans égale. Elle possédait manifestement une force qui me manquait.

Non seulement c'était une jeune fille charmante, adorée de tous ceux qui la connaissaient, mais elle avait eu l'audace d'envoyer en prison le prince Julius et ses propres parents. En tant que sœur aînée, je n'éprouvais que de la fierté.

— Tu es quelqu'un de si fort, Mia, et ton soutien me réconforte. Mais malgré tout, je ne peux pas imposer cela à Girtonia.

— Qu'est-ce que tu racontes, Philia ?

— Tu ne devrais pas mettre ton royaume en péril. Cette fois, c'est à moi de prouver ma force. Ton inquiétude compte énormément pour moi, mais je peux m'en charger.

C'était mon combat, pas celui de Mia. Je ne pouvais pas la laisser s'y faire entraîner. S'il ne m'avait fallu que la moitié du courage de Mia, j'aurais pu régler cela. La seule option qui me restait était de devenir plus forte.

— Tu es tellement bête, Philia !

— Hein ?

— Je veux t'aider ! Tu es venue m'aider, alors que tu savais que j'allais me fâcher ! Je n'ai pas à me justifier d'être là pour ma grande sœur ! Je veux être à tes côtés, quoi qu'il arrive !

J'étais si heureuse que Mia soit venue. Voir son visage plein de vie me donnait du courage. Mais, en même temps, m'en remettre à son aide ne me paraissait pas juste. M'accrochais-je à un orgueil dérisoire parce que j'étais l'aînée ? Ou un autre sentiment me guidait-il ?

— Même Hilda s'inquiète pour toi et m'a demandé de t'aider, continua Mia. — Nous sommes de la même famille, n'est-ce pas ? S'il te plaît, laisse-moi t'aider !

— Mia, je...

Le sourire de Mia avait disparu et ses joues étaient trempées de larmes. La vue de ma sœur en pleurs me fit regretter la froideur dont j'avais fait preuve. C'était exactement ce pour quoi Emily m'avait réprimandée par le passé. Elle m'avait appris que demander de l'aide n'était jamais une honte.

Mia comptait plus que tout pour moi. Elle m'aimait, alors que nous avions passé des années séparées. Elle s'intéressait à moi quand personne d'autre ne s'en souciait. Elle m'était plus précieuse que quiconque. C'était précisément pour cela que j'avais particulièrement peur qu'elle soit blessée.

Le prince Osvalt posa une main sur mon épaule.

— Pourquoi ne respectez-vous pas la détermination de Dame Mia, Dame Philia ? dit-il, m'exhortant à accepter son aide.

J'avais fait pleurer Mia. Quelle sorte de sœur aînée faisait cela ? Je ne méritais pas un titre élevé comme « Sainte Salvatrice ». Je voulais une chance de plus, pourvu qu'il ne fût pas trop tard.

— Mia...

— Phili... Hein ?!

Je serrai Mia contre moi. Je sentis la chaleur de son corps. Elle était si chaude. Nous n'étions peut-être pas liées par le sang, mais cela ne changeait rien au fait qu'elle était ma seule et unique sœur.

Elle s'était précipitée à mon secours dès qu'elle avait appris que j'étais en difficulté. Comment aurais-je pu ne pas l'aimer ?

— S'il te plaît, laisse-moi recommencer, dis-je. Mia. — Je veux que tu m'aides.

— ... Bien sûr. Laisse-moi faire. Je ferai n'importe quoi pour toi. J'affronterais n'importe quel adversaire, aussi farouche soit-il ! Tu peux compter sur moi, sœur... je veux dire, grande sœur !

Ma cadette m'adressa un sourire malicieux. Il n'y avait vraiment personne qui brillât aussi magnifiquement qu'elle.

Le prince Osvalt m'avait rappelé quelqu'un lorsque nous nous étions rencontrés pour la première fois. Je venais enfin de comprendre de qui il s'agissait. Tous deux se ressemblaient. Non seulement ils étaient d'une gaieté sans bornes, mais ils étaient aussi d'une volonté incomparable. À leurs côtés, je me sentais plus forte, moi aussi.

Avec le prince Osvalt et Mia à mes côtés, il n'y avait plus rien à craindre.

* * *

— Tu comptes invoquer l'âme du Pape pour lui parler ?! Utiliser un sort divin est bien trop dangereux, même pour toi !

Lorsque j'expliquai à Mia comment je comptais révéler la tromperie de l'Archevêque Henry, elle s'écria d'horreur. Mia était une Sainte, comme moi, et savait à quel point les sorts divins pouvaient être dangereux. Elle me lança un regard inquiet.

— Ne t'en fais pas. J'ai déjà réussi à activer le rituel avec une précision considérable. Je suis confiante, je n'échouerai pas.

— Tu n'es pas confiante de réussir, mais tu es confiante de ne pas échouer. Ça te ressemble tellement.

— Il n'y avait aucune intention particulière derrière ma tournure...



— Si tu en es sûre, alors je dormirai sur mes deux oreilles. J'ai confiance en toi.

Mia accepta mon affirmation sans hésiter.

À force d'entraînement, j'avais considérablement accru mon taux de réussite. J'étais certaine de pouvoir lancer le sort le moment venu. Je n'allais pas trahir sa confiance.

— Mais, Dame Philia ! Et si cela échouait ? Ce serait une catastrophe ! N'y a-t-il pas une méthode plus sûre ?

— Ne t'en fais pas, Lena. Je m'emploie à rendre cette méthode aussi sûre que possible.

— Si vous dites que c'est sûr, alors ça l'est ! J'ai confiance en vous !

Je n'avais donné à Lena qu'une explication très sommaire du fonctionnement du sort divin. Les déflagrations qu'elle entendait chaque jour depuis le jardin l'avaient rendue plus anxieuse que Mia.

Le prince Osvalt fut surpris de la rapidité avec laquelle Lena retrouvait son enjouement habituel.

— Hé, Lena. Êtes-vous sûre de vouloir la croire sur parole ?

— Êtes-vous en train de dire que vous ne faites pas confiance à Dame Philia, prince Osvalt ?

— Bien sûr que si.

— Alors je ne vois pas pourquoi je ne ferais pas de même.

— Bien sûr, mais... Vous prenez toujours les choses trop à la légère.

La douceur et la légèreté de Lena me remontaient toujours le moral. Son attitude me réconfortait profondément, et elle était une amie précieuse avec qui je pouvais tout partager.

— Ne dites pas cela, prince Osvalt, l'interrompis-je. — Je suis heureuse que Lena ait foi en moi.

— Bien sûr, Dame Philia ! J'ai toujours foi en vous !

— Hmpf.

Le prince Osvalt croisa les bras et jeta un coup d'œil en coin au visage rayonnant de Lena.

— Si vous insistez, Dame Philia, j'imagine que Lena est très bien comme elle est.

Je ne la voudrais pas autrement. C'était la présence invariablement joyeuse de Lena qui rendait mon manoir si gai.

— Philia, dit Mia. — Je comprends que tu vas invoquer l'âme du Pape et lui parler, mais comment accèderas-tu à son corps ? Tu n'entrerais quand même pas de force en Terre Sainte ?

L'entrée de la Terre Sainte était ceinte d'immenses murailles et de portes monumentales, et les chevaliers de Dalbert ainsi que les membres de l'église mère de Cremoux la gardaient jour et nuit. Mia avait raison. Compte tenu de mon rôle, forcer l'entrée n'était pas envisageable.

Pourtant, la question de m'approcher du corps du Pape ne m'avait nullement inquiétée.

— As-tu oublié, Mia ? Je suis destinée à devenir le prochain Pape. La cérémonie de succession se tiendra en Terre Sainte. Cela me donnera une occasion concrète de m'approcher du corps du Pape.

— Ah oui. J'ai eu un trou, l'espace d'un instant.

Mia se tapa la tête et tira la langue. Elle avait eu la même réaction lorsque je l'avais corrigée, moi, Sainte plus expérimentée. Malgré son côté étourdi, Mia était une personne sincère, douée pour apprendre. Elle ne répétait jamais deux fois la même erreur, ce qui faisait sa force.

— Il y a encore une question qui me tracasse, Philia, dit-elle.

— Ah bon ?

— Oui. Le stratagème de l'Archevêque Henry visait-il vraiment seulement à bouleverser Parnacorta ?

Il y avait dans les yeux de Mia un éclat perçant qui n'y était pas l'instant d'avant. Elle semblait convaincue que l'Archevêque Henry avait un autre mobile.

Après avoir conclu que l'Archevêque Henry avait réécrit le testament du Pape, j'avais émis l'hypothèse que ses motivations étaient liées à la mort d'Elizabeth. Avais-je manqué quelque chose ?

— Bonne question. J'ai bien envisagé d'autres possibilités, mais c'était la seule à laquelle je sois parvenue.

Je ne voyais rien d'autre qui eût pu pousser l'Archevêque Henry à commettre un tel acte, si bien que j'avais presque forcé les pièces du casse-tête à s'emboîter. Après tout, rien d'autre ne nous reliait.

Elizabeth était notre seul lien. Je n'avais même jamais rencontré Elizabeth, je n'avais fait que prendre sa place lorsque j'étais devenue la Sainte de Parnacorta.

— Je sais. L'Archevêque Henry et toi ne vous êtes même jamais rencontrés, donc je ne vois pas pour quelle autre raison il t'en voudrait. J'imagine qu'il faut accepter cela comme son mobile, aussi étrange que cela paraisse.

— Son mobile n'a aucune importance ! protesta Lena. — Dame Philia est absolument certaine qu'il a modifié le testament.

— Mais n'est-il pas curieux que la vérité ait été mise au jour aussi facilement ? N'est-ce pas un peu suspect ?

— Hein ? On ne peut pas remettre tout en question, Dame Mia !

La vérité avait-elle été dévoilée si aisément ? Maintenant qu'elle l'avait dit, Mia n'avait pas tort.

Une minute... Et si l'Archevêque Henry avait délibérément semé des indices pendant notre dîner pour laisser entendre que c'était lui qui avait altéré le testament ? Était-ce possible ? Si oui, toutes les conclusions auxquelles nous étions parvenus jusque-là avaient peut-être été orchestrées par lui.

L'idée d'avoir été profondément induite en erreur me glaça le dos.

— Le mobile de l'Archevêque Henry, hein ? dit le prince Osvalt. — La théorie de Dame Philia tenait la route quand je l'ai entendue, mais à présent... La surveillance accrue autour de ce manoir me tracasse.

— Vous avez remarqué cela aussi, prince Osvalt ?

— Je reste soldat dans l'âme. Je vois quand les troupes sont plus nombreuses. Peut-être que l'Archevêque Henry connaît nos plans.

J'avais, moi aussi, remarqué la surveillance accrue. Je n'étais toutefois pas convaincue que notre objectif eût été percé à jour. Si notre projet d'employer un sort divin pour converser avec l'âme du Pape avait fuité, on s'attendrait à ce qu'on nous oppose des obstacles plus immédiats.

— Je doute que qui que ce soit ait deviné nos...

Non, ce n'était pas vrai. Et si l'Archevêque Henry m'avait intentionnellement manipulée pour me faire croire qu'il avait altéré le testament du Pape ? Et si tout ce scénario avait été monté par lui, y compris mon apprentissage du sort divin ?

Mes conclusions pouvaient être terriblement erronées.

— Et si le but de l'Archevêque Henry était de... ?

— Qu'y a-t-il, Philia ? Tu es devenue toute pâle.

Imaginer le véritable objectif de l'Archevêque Henry me fit frémir.

Si une chose pareille devait arriver, ce pays, non, peut-être même l'ensemble de Sedelgard, serait...

Si mes soupçons étaient fondés, alors l'Archevêque Henry avait réellement jeté toute prudence aux orties.

— Quoi qu'il arrive, tu peux me laisser gérer cela ! Je te protégerai de n'importe qui, Philia, que ce soit l'Archevêque Henry ou quelqu'un d'autre, peu importe !

Mia bomba la poitrine en lançant cette déclaration hardie. Elle était vraiment digne de confiance. À ses côtés, aucun obstacle ne me paraissait insurmontable.

— Merci, Mia. Je sais que je peux compter sur toi. C'est pour cela que j'ai pour toi une tâche plus importante, et elle ne consiste pas à me protéger.

— Une tâche plus importante ? fit Mia, déconcertée.

Si l'Archevêque Henry avait vraiment percé tous nos plans à jour, je devais confier une autre mission à Mia.

— Oui. Je veux que tu...

Je dis à Mia ce que j'avais besoin qu'elle fasse pendant la cérémonie de succession pontificale.

Il n'y avait plus de retour possible. Alors que la cérémonie approchait, je m'appliquai à rendre nos préparatifs irréprochables.

* * *

— Prête à partir ?

— Oui. Tu parais bien plus calme à présent.

Ce qui ne m'étonnait guère.

— Je ferai de mon mieux, Philia, dit Mia. — Tu peux compter sur moi pour mener cela à bien.

C'était le jour de la cérémonie de succession pontificale. Une fois que j'aurais bu le sang divin du Saint Graal, je deviendrais le nouveau Pape, contrainte de demeurer dans le pays où se trouvait la Terre Sainte et de servir, pour le reste de mes jours, en tant que représentante de Dieu. Entre autres devoirs, le Pape de Cremoux devait protéger personnellement la Terre Sainte, ce qui signifiait que mes déplacements seraient plus restreints que lorsque j'étais une Sainte.

Je comptais régler cela une bonne fois pour toutes afin d'éviter ce destin.

Je n'éprouvais aucune rancune personnelle envers l'Archevêque Henry. Peut-être nourrissait-il du ressentiment à mon égard, mais je ne ressentais aucune animosité envers lui. Cela aurait été plus facile si j'avais été en colère. Si j'avais eu la haine au cœur, j'aurais peut-être pu l'envoyer à son châtiment sans le moindre regret. Quoi qu'il en fût, il me revenait la besogne ingrate de le confondre. Je n'échapperais pas à ce devoir.

J'avais vu de mes propres yeux la force de Mia. Ma sœur travaillait sans relâche pour sauver sa patrie, même lorsque cela lui coûtait. Si je voulais appeler Parnacorta mon foyer et servir comme Sainte, je devais faire preuve de la même détermination que le prince Osvalt et Mia.

Une fois que je m'étais engagée dans la tâche qui m'attendait, je me sentis étrangement calme. Mon état d'esprit était exactement celui que je souhaitais.

— La dernière fois que nous nous sommes vues, on aurait dit que vous alliez reculer, dit Erza. — Mais cela ne semble plus d'actualité.

— Pardon de vous avoir inquiétée, Erza.

— Ooooh ! Je ne m’attendais pas à te voir ici, Mia ! s’exclama Mammon.

— J’ai l’impression que tu es encore plus mignonne que la dernière fois. Oublie donc cette cérémonie de succession pontificale et laisse-moi plutôt t’emmener en rendez-vous !

— Je décline poliment.

— Ton sourire est si splendide, même quand tu me repousses !

Erza et Mammon étaient arrivés au manoir.

Tous deux m’accompagnaient comme gardes du corps, au cas où il se produirait quelque chose d’inattendu pendant la cérémonie de succession. J’étais reconnaissante de leur aide, même s’ils étaient, au fond, alliés à l’Église mère.

— Je suis désolée de vous causer tant de tracas, dis-je.

— N’y pensez pas, me rassura Erza. — Cette crise a été causée par l’un des nôtres. Et puis, mon travail d’exorciste tournait au ralenti ces temps-ci.

— Et moi, je ne suis qu’un pauvre familier embarqué pour aider Grande Sœur à tuer le temps.

— Pas de jérémiades. Je pourrais te faire travailler bien davantage si je le voulais. En fait, ce serait peut-être une bonne idée.

— Petite Dame Philiaaa ! Dites à Erza que les démons ont des droits, eux aussi !

Comme à l’accoutumée, Erza et Mammon se chamaillaient en plaisantant. Depuis les incidents de disparitions mystérieuses, je les connaissais assez pour savoir que je pouvais compter sur eux.

Avec Erza et Mammon de notre côté, tout irait bien. Je me mis en route vers la Terre Sainte l’esprit parfaitement serein.

— C’est donc la Terre Sainte, hein ? Venir ici avec toi était mon rêve, Philia. Je suis si heureuse qu’il se réalise.

— Je ne m’attendais pas à ce que cela arrive de cette manière, mais je suis contente que tu sois là, toi aussi, Mia.

En tant que Sainte, Mia avait l’autorisation d’entrer en Terre Sainte. Le prince Osvalt, en tant que membre de la royauté, et Erza et Mammon, en tant que membres de l’Église mère, avaient reçu, eux aussi, leur laissez-passer. Une autorisation spéciale était requise pour entrer, surtout un jour aussi important, avec la cérémonie de succession en cours, mais nous ne rencontrâmes aucune opposition. Tous ici, à l’exception de Mia, avaient assisté aux funérailles du Pape, si bien que je n’étais pas trop inquiète, même s’il restait une chance que l’Archevêque Henry tentât d’intervenir. Heureusement, cette crainte se révéla infondée.

Pour autant, rien ne garantissait que notre chance perdurerait. Je ne pouvais pas baisser ma garde. Je devais me préparer à toute éventualité.

— Tu as l’air tendue.

— J’ai toujours cette tête-là.

— C’est une cérémonie importante, Dame Mia, dit le prince Osvalt. — Il est naturel que Dame Philia soit un peu nerveuse.

Le prince Osvalt s’y mettait à son tour.

— Mais nous sommes là, tous les deux. Philia, tu n’as pas besoin d’être si anxieuse.

— Je l’ai dit, c’est simplement l’expression de mon visage ! Je ne suis pas nerveuse du tout.

Mon esprit était concentré. Tout allait bien.

— Vous en êtes sûre ? À mes yeux, vous avez l’air encore plus tendue qu’en quittant le manoir.

— Vous l’avez remarqué aussi, prince Osvalt ? Je savais que je ne rêvais pas !

Il était impossible de leur faire changer d’avis. Ils se focalisaient sur la même chose. Mon visage était-il à ce point crispé ? Je n’en avais nullement l’impression.

— N'est-ce pas mon expression habituelle ? demandai-je.

— Tu es bien belle, quoi que tu aies sur le visage, Petite Dame Philia, dit Mammon.

Erza affirma qu'elle ne voyait aucune différence, mais je ne pus m'empêcher de m'inquiéter. Et si j'étais anxieuse sans m'en rendre compte, au point d'échouer le sort ?

— Tout ira bien. Souvenez-vous : vous rentrez avec nous. Concentrez-vous seulement là-dessus.

— Prince Osvalt...

Le prince serra doucement ma main. Je sentis comme un poids se lever. Il devait bien y avoir, depuis le début, une tension superflue en moi. Je ne l'avais pas perçue.

— Je savais que vous redonneriez le sourire à Philia, dit Mia. — C'est bien notre prince Osvalt.

— Je suis certaine de ne pas sourire, répliquai-je.

— Pourquoi détournes-tu le visage, alors ? me taquina Mia.

Elle saisissait chaque occasion de se moquer de moi et du prince Osvalt. C'était une cause perdue.

Tout en bavardant, nous atteignîmes les abords de l'autel de la Terre Sainte.

— Vous devez être Dame Philia. Nous vous attendions. Veuillez monter sur l'estrade. Et ensuite...

— Nous ne pouvons pas vous accompagner sur l'estrade, dit Erza,— Nous devons reculer. Je vous souhaite bonne chance, Sainte Salvatrice.

— Je ne pourrais pas être plus déterminé que toi, Petite Dame Philia, ricana Mammon. — Vas-y sans te faire de souci, d'accord ?

— À tout à l'heure, dit Mia.

— Bonne chance, Dame Philia.

Il était temps de dire au revoir à tout le monde. C'était normal que je fusse la seule autorisée à monter sur l'estrade.

Après avoir reçu les paroles chaleureuses de mes amis, je m'avançai vers l'estrade, un pas après l'autre.

L'Archevêque Henry, debout à côté de l'autel, s'inclina respectueusement devant moi.

— Dame Philia, ou peut-être devrais-je dire, Votre Sainteté. Le moment est presque venu. Je ne puis cacher mon exaltation devant la naissance du nouveau Pape.

— Vraiment ?

Il eut un léger rire.

— Bien sûr. Je suis sûr que feu ma sœur serait ravie de voir une consœur Sainte de Parnacorta devenir Pape.

Le visage de l'Archevêque Henry s'étira en un sourire. Je connaissais mal Elizabeth, mais d'après ce que m'avait confié Grace, elle ne paraissait pas du genre à se réjouir d'une telle chose.

— Commencez par rendre hommage à l'ancien Pape à l'autel. Puis buvez le sang divin afin de nous guider tous, poursuivit l'Archevêque Henry. — À présent, futur Pape Philia, il est temps d'ouvrir la cérémonie.

— Très bien.

Je gravis les marches de l'estrade, puis gagnai le Saint Graal et le cercueil, au-dessus de l'autel. L'Archevêque Henry ne semblait pas sur le point d'agir. Je devais pouvoir me concentrer correctement sur le sort divin.

— D'abord, convertir toute la magie de mon corps en magie divine...

— Hein ?

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est si lumineux !

— Je croyais qu'elle s'apprêtait à commencer la cérémonie !

Je remplis mon corps de magie divine, plus aisément que je ne l'avais jamais fait. Des exclamations s'élevèrent parmi les dignitaires de l'Église qui supervisaient la cérémonie, mais je n'étais pas près de m'arrêter.

— Bien, commençons ! Sort de communication avec les morts !

— Est-ce un tremblement de terre ? lança quelqu'un.

— Regardez le ciel ! La lumière se déverse sur Dame Philia ! cria une autre voix.

— Pas de doute possible ! Un sort divin !

Comme prévu, la tâche s'avérait assez éprouvante. J'avais l'impression que je m'évanouirais à la moindre baisse d'attention. Je me contraignais à pratiquer une forme de magie qui n'était pas destinée aux mortels, et elle sapait mes forces à un rythme alarmant.

Pourtant, tout cet entraînement en valait la peine. Le sort de communication avec les morts réussit.

— Incroyable. Quelqu'un a invoqué mon âme au moyen d'un sort de communication avec les morts. Qui êtes-vous ?

— Ravie de faire votre connaissance, même si « faire votre connaissance » n'est peut-être pas le terme adéquat, répondis-je. — Je suis Philia Adenauer, Sainte de Parnacorta.

— Je vois. Sainte Salvatrice Philia. Pourquoi m'avoir rappelé en ce monde ? Il doit s'agir d'une affaire de la plus haute importance.

— C'est la voix du Pape !

— Elle a dû recourir à un sort divin pour communiquer avec les esprits !

— Mais dans quel but ?!

L'âme du défunt Pape me parla d'une voix grave. Après que je me fus présentée, il me demanda sans détour pourquoi je l'avais appelé. Il avait sans doute compris que je ne pourrais pas maintenir le sort bien longtemps.

Les personnes autour de moi semblaient avoir reconnu que l'âme du Pape était descendue jusqu'à nous.

— Pardonnez-moi d'aller droit au but. Dans votre testament, il est écrit que vous m'avez désignée comme votre successeur. Est-ce exact ?

C'était la question à laquelle j'étais venue chercher une réponse. C'était pour cela que j'avais tant travaillé, avec l'aide de tous ceux qui m'entouraient. Le prince Osvalt, Erza, Mammon, Alice et Mia... Sans le courage qu'ils m'avaient insufflé, je n'aurais jamais pu lancer ce sort en toute sécurité et avec succès.

J'attendis la réponse. L'entendre rendrait tous nos efforts payants.



— Quoi ? Pourquoi en serait-il ainsi ? J'ai désigné Henry comme prochain Pape ! Pourquoi dirait-il le contraire ?

— Quoi ?

L'âme du Pape, qui paraissait réellement ébranlée par ma révélation, affirma qu'il avait nommé l'Archevêque Henry pour lui succéder, et non moi. Tous les regards se tournèrent en même temps vers l'Archevêque Henry.

— De quoi parle-t-il ?

— Le Pape a nommé l'Archevêque Henry comme successeur ?

— Pourquoi ? Comment une chose pareille a-t-elle pu arriver ?

Les assistants s'exclamèrent de surprise en se rapprochant de l'Archevêque Henry.

J'avais entendu ce que je voulais entendre. Il était temps de résorber avec précaution le sort de communication avec les morts...

— Comment osez-vous m'approcher ?

— Argh !

L'Archevêque Henry leva brusquement le bras et souleva une rafale qui projeta au loin la foule qui l'entourait. Il jeta ses lunettes et se tourna vers moi, les yeux hagards.

— Vous vous êtes surmenée, n'est-ce pas, Philia ? Tout se déroule comme prévu.

Un éclat menaçant passa dans son regard tandis qu'une immense porte aux ornements sinistres se matérialisait au-dessus de sa tête.

C'était le sort de téléportation qu'emploient les démons...

La porte grinça, et une cage massive de métal vert s'abattit sur moi dans un fracas, m'emprisonnant.

J'avais manqué de prudence. J'avais senti que quelque chose clochait, mais j'étais trop épuisée pour m'écarter.

— Voici le fruit de mes recherches sur la magie démoniaque. Qu'en pensez-vous ? J'ai capturé la Sainte Salvatrice comme s'il s'agissait d'un jeu d'enfant. Plutôt impressionnant, vous ne trouvez pas ?

— Est-ce bien le métal auquel je pense ?

— Ha. Cette cage est en effet forgée en métal absorbant la magie. Votre magie divine est désormais mienne. Mon plan s'est déroulé à la perfection. J'ai enfin déjoué celle qu'on appelait « la Sainte la plus puissante de l'Histoire », celle qui a effacé l'héritage de ma sœur !

Serrant dans la main une sphère noire, l'Archevêque Henry ricana triomphalement. À l'opposé du sourire doux qu'il affichait auparavant, son expression dégorgeait de malveillance.

Ma cage ressemblait de façon troublante à celle qu'Asmodeus avait utilisée pour drainer la puissance de ses victimes. L'objectif de l'Archevêque Henry semblait être d'absorber ma magie divine.

La sphère de cristal noire qu'il tenait se mit à luire d'une lumière irisée tandis qu'elle aspirait ma magie divine à travers la cage, exactement comme prévu.

— À présent, moi aussi, je pourrai utiliser la magie divine ! Hadès reviendra du royaume des morts et m'aidera à assouvir ma vengeance. J'emploierai la puissance d'Hadès pour détruire non seulement la Sainte Philia, mais tout le royaume de Parnacorta. Et toi, Elizabeth, je te ramènerai à la vie ! Il ne me reste qu'à me débarrasser d'abord de cette Sainte stupide ! Ensuite, nous célébrerons ensemble les fruits de ma vengeance !

Il semblait que le véritable but de l'Archevêque Henry fût de ressusciter Hadès, de se venger de moi et de ramener Elizabeth à la vie.

J'avais joué exactement dans la main de l'Archevêque Henry en invoquant l'âme du Pape. Il m'avait manipulée du début à la fin.

— Même si vous ranimez Hadès, dis-je. — Vous ne pourrez pas le faire vous obéir. Vous ne ferez que déchaîner le chaos sur ce pays... non, sur l'ensemble du continent de Sedelgard.

— C'est là qu'intervient le Bâton du Serviteur Sacré ! Mes fidèles serviteurs sont en route pour s'en emparer à l'instant même. Désolé de vous l'apprendre, mais il est inutile de courir après eux. Vous n'arriverez pas à temps !

Le Bâton du Serviteur Sacré, qui permettait à celui qui le maniait de contrôler les dieux, était censé être conservé dans un lieu sûr, mais il semblait que les gardes du corps démoniaques de l'Archevêque Henry étaient déjà partis le récupérer.

C'était le pire scénario que j'aurais pu imaginer.

Pourtant, j'avais fait tout ce que je pouvais. À partir de là, tout dépendait de Mia.

* * *

(Mia)

— Il y a une chance que le véritable objectif de l'Archevêque Henry soit de réveiller Hadès et de ramener Elizabeth à la vie. Il pourrait essayer d'extraire ma puissance magique par la même méthode qu'Asmodeus et d'acheminer ma magie divine pour exécuter ce sort.

Selon Philia, amener celle-ci à employer le sort de communication avec les morts pour demander la vérité au Pape était probablement le but de l'Archevêque Henry.

En d'autres termes, tout ce qu'elle et le prince Osvalt avaient fait jusque-là correspondait exactement à ce qu'il avait prévu. Il avait retourné contre elle le génie de ma sœur. Quel fléau.

Bien sûr, Philia le surestimait peut-être. Il cherchait peut-être seulement à l'arracher à Parnacorta par dépit. Pourtant, à entendre l'ampleur des moyens qu'il avait déployés, cela ne me semblait pas un mobile suffisant. Philia le pensait aussi.

Peu de gens auraient parié sur la mince chance que Philia maîtrise un sort divin, chose que peu de mortels avaient accomplie. L'Archevêque Henry, cependant, semblait avoir une haute opinion des capacités de ma sœur. C'en était révoltant. Non seulement il avait profité de ma sœur, mais il s'était appuyé sur notre confiance pour nous prendre tous au dépourvu.

— C'est ton rôle de garder le Bâton du Serviteur Sacré, Mia. Nous ne pouvons pas laisser l'Archevêque Henry réveiller Hadès.

Philia, en préambule, elle espérait simplement se faire des idées, me confia la mission de protéger le Bâton du Serviteur Sacré. J'étais fière qu'elle me fasse autant confiance.

Le Bâton du Serviteur Sacré se trouvait de l'autre côté de la porte derrière moi. J'avais dressé une barrière pour empêcher les démons de se téléporter à l'intérieur, mais je ne savais pas ce que je pourrais faire s'ils enfonçaient la porte. En somme, mon rôle consistait à empêcher quiconque de me dépasser.

— Pour prouver que le testament du défunt Pape est faux, je devrai lancer un sort de communication avec les morts. Toutefois, cela me laissera momentanément immobilisée. Je ne pourrai peut-être pas éviter qu'on absorbe ma puissance, même en sachant ce qui m'attend.

— Je veillerai à ce que cela n'arrive pas. Je vous protégerai, Dame Philia.

— Non. Je ne pense pas que quiconque pourra s'approcher de l'autel pendant qu'on drainera ma magie. Vous devrez intervenir une fois ce processus terminé.

— Vous n'allez pas me dire de rester à l'écart parce que c'est trop risqué ?

— Je sais que vous viendrez à mon secours, quel que soit le risque.

En écoutant Philia et le prince Osvalt s'échanger des promesses pleines d'affection, il devint clair que Philia s'attendait déjà à se faire drainer sa magie divine. L'important était ce que nous ferions ensuite. Il nous suffisait d'empêcher l'éveil d'Hadès. Le Bâton du Serviteur Sacré, une arme capable de contrôler les dieux, ne devait en aucun cas tomber entre les mains de l'Archevêque Henry. Quoi qu'il en fût, mon cœur était léger. Philia, ma sœur aînée que je respectais tant, s'était tournée vers moi pour demander de l'aide.

— Tu as l'air drôlement heureuse.

— Quoi ? Ah ah ah, ça se voyait tant que ça ?

Pourtant, je n'étais pas la seule dont Philia avait requis l'aide. Il y avait aussi Erza Notice, l'exorciste. Elle était venue de l'Église mère pour protéger Philia lorsque les disparitions mystérieuses avaient commencé et avait fini par gagner sa confiance. Pour être franche, l'attitude condescendante d'Erza m'irritait profondément, mais Philia soutenait qu'elle avait un cœur d'or. Peut-être que la notion de bonté de Philia se trouvait un peu décalée. Cela dit, Erza ne me paraissait pas une mauvaise personne. Elle était compétente. L'extermination des démons était son domaine d'expertise, si bien qu'elle excellait dans l'offensive, tandis que nous, Saintes, accordions davantage d'importance à la défense.

À tout le moins, nous pouvions compter sur les talents remarquables d'Erza.

— C'est la première fois que tu me confies une tâche, Philia. Tu m'as déjà dit que j'étais une vraie Sainte, mais aujourd'hui, j'ai l'impression que tu reconnais enfin ma valeur.

— Ma reconnaissance a-t-elle tant d'importance ?

— Bien sûr que oui. Tu as toujours été mon idole.

Je ne travaillais aussi dur que pour lui ressembler. C'était grâce à Philia que j'endurais la dureté de l'entraînement de ma maîtresse et que je me levais chaque jour aux aurores pour m'exercer seule.

Mon bonheur paraîtrait peut-être étrange aux autres, mais cela n'avait aucune importance. Philia m'avait accordé sa confiance, et j'étais résolue à remplir mon rôle.

— Tu es un vrai trésor, Petite Dame Mia, dit Mammon. — Mignonne et travailleuse, en plus. Et si on dînait en ville après tout ça ? Rien que tous les...

— Je décline poliment.

Mammon était un démon. Il me faisait la cour sans arrêt, mais j'imagine que c'est ainsi que sont les démons. Lorsque nous avons rendu visite au manoir de Philia, il avait même flirté avec ma mère adoptive. Il ne semblait guère faire de distinctions entre les femmes.

— On ne t'appelle pas la plus rapide des Saintes pour rien. Tu m'as éconduit à une vitesse record. Mais ça ne fait que me faire tomber encore plus amoureux. Je ferai tout ce qu'il faudra pour être avec...

— Ça suffit, Mammon, coupa Erza. — Cesse immédiatement si tu tiens à garder ta tête sur tes épaules.

Au moment même où Erza pointait son fauchon rouge sur Mammon, j'entendis deux voix basses et étouffées.

— Alors, le Bâton du Serviteur Sacré est là derrière !

— Hein ?

Philia avait mentionné que deux démons accompagnaient l'Archevêque Henry et que leur puissance magique dépassait la mienne et celle d'Erza. En vérité, elle les croyait au niveau de Mammon, un démon de haut rang.

— Orius et Vapra ? dit Mammon. — Je vois que vous remuez la queue pour ce type, ces temps-ci. Ça doit être dur, d'être des pantins impuissants incapables de faire quoi que ce soit sans l'aval de votre maître.

Il y eut un long silence. Puis les deux démons rejetèrent leur capuche en arrière, dévoilant leur visage. Ils arboraient une crinière, comme des lions.

Quoi qu'il en fût, ils étaient deux contre trois. En termes de nombre, nous avions l'avantage.

Mammon devait espérer attirer leur attention en les provoquant. S'ils nous fondaient dessus, nous pourrions renverser la situation et...

— Nous allons détruire cette porte.

Deux cercles magiques surgirent de nulle part et se mirent à tirer des disques sombres, qui pulvérisèrent la porte dans un fracas assourdissant. Les démons franchirent l'entrée sans même nous accorder un regard. Les piques de Mammon parurent les laisser totalement indifférents.

Euh, lequel était Orius et lequel était Vapra, déjà ? Peu importe.

— Chaîne de Lumière Sainte !

Je projetai de mes mains deux chaînes de lumière, qui entravèrent les démons.

Comme Mammon l'avait rappelé, ma capacité à déclencher des sorts en un temps très bref m'avait valu le surnom de « la plus rapide des Saintes ». Grâce au rituel ancien que j'avais employé pour amplifier ma puissance magique, les chaînes n'étaient pas faciles à briser non plus, du moins, elles n'étaient pas censées l'être.

— Nous devons apporter le Bâton du Serviteur Sacré à notre maître !

— Hein ?! Vous êtes sérieux ?

Ces démons étaient d'une puissance insensée. J'avais renforcé ma magie pour rendre mon sort aussi puissant que possible, mais ils arrachèrent tout de même les chaînes par la seule force.

Zut. J'avais entendu dire que les démons posaient un défi plus ardu que les monstres, et j'en avais même affronté un menaçant nommé Asmodeus par le passé, mais les voir se libérer si facilement me piquait tout de même.

— Beau travail, petite sœur de la Sainte Salvatrice !

— Tu nous as fait gagner largement assez de temps !

— Hein ?

Alors que je maudissais silencieusement ma malchance, Mammon et Erza envoyèrent les démons valser à travers la pièce, les empêchant d'aller plus loin. J'aurais dû me douter que des professionnels de la lutte contre les démons sauraient quoi faire. Ils avaient mis à profit le temps que je leur avais offert pour préparer leur attaque.

— Nous devons apporter le Bâton du Serviteur Sacré à notre maître !

C'était la seule réplique que ces démons savaient dire ? S'ils avaient été réduits à l'état de pantins comme Mammon l'avait dit, je ne pouvais m'empêcher d'éprouver un peu de peine pour eux. Pour que l'Archevêque Henry en arrive là, son obsession de ressusciter sa sœur devait lui avoir fait perdre son humanité.

— Ma sœur m'a confié la garde de cet endroit. Il est hors de question que je vous laisse passer ! Chaîne de Lumière Sainte !

— Le même sort encore, Mia ?

— Non, celui-ci est différent. Cette fois, j'en lance vingt ! Vingt Chaînes de Lumière Sainte !

Je n'augmentais pas seulement la vitesse et l'intensité de mon sort, mais aussi le nombre de chaînes. Cela devrait bien retenir même les démons les plus violents.

Aussitôt qu'ils se relevèrent, je les entravai de vingt chaînes de lumière.

— Waaagh... Nous devons apporter le Bâton du Serviteur Sacré à notre maître...

Les démons se tordirent, mais les chaînes tinrent bon. Je les avais capturés, et je n'avais aucune intention de les laisser s'échapper.

Philia ! Ai-je été à la hauteur de tes attentes ? J'espère que tu me couvriras de nombreux éloges !

(Philia)

— Hé hé hé... Le moment est enfin arrivé ! Il est temps de lever le rideau sur ma vengeance ! Ton talent sera ta perte, Philia ! J'ai attendu si longtemps pour t'enterrer, toi et cet arrogant Reichardt, de mes propres mains !

L'Archevêque Henry s'avança à grands pas vers moi en brandissant son cristal irisé. Il avait délibérément choisi de m'exploiter pour assouvir sa vengeance, en partie à cause de sa rancune irrationnelle à mon égard. Sa haine pour moi et pour le prince Reichardt allait plus loin que je ne l'avais pensé.

M'avait-on jamais haïe à ce point ? Julius avait été cruel envers moi, mais je ne me souvenais pas qu'il eût affiché une hostilité aussi ouverte. Le contraste avec l'aménité qu'il montrait auparavant me choqua. J'ignorais que la colère et la cruauté pussent à ce point altérer l'apparence de quelqu'un.

— Que la purge commence ! Je débiterai par toi, Philia Adenauer. Une fois que j'aurai effacée ton existence, tes proches suivront. Ou bien devrais-je faire l'inverse ? Je pourrais ainsi t'infliger un chagrin plus profond...

— Puis-je vous poser une question ? dis-je. — Je comprends que vous me haïssiez, mais je ne parviens pas à en saisir la raison. Comment peut-on haïr à ce point une personne que l'on vient à peine de rencontrer ?

La détestation que me vouait l'Archevêque Henry perçait dans chacun de ses mots. J'ignorais qu'elle fût si profonde. Je m'attendais à ce qu'il s'appropriât ma magie divine, mais je pensais que sauver Elizabeth constituait sa motivation première. Était-il donc à ce point ulcéré que j'eusse pris sa place à Parnacorta ?

— Vous osez prétendre ne pas comprendre comment vous avez provoqué ma colère ? Quelle absurdité ! En tant que Sainte de Parnacorta, vous enchaînez les succès et l'on vous en exalte à chaque fois. Comment Elizabeth se serait-elle sentie ? Vous avez beau être fière de vos prouesses, tandis que vous monopolisez l'attention du monde, ma sœur, qui a sacrifié sa vie pour son pays, a été entièrement oubliée ! On la considère comme une Sainte inutile. Autant dire que vous l'avez tuée de vos deux mains !

Ainsi donc. L'Archevêque Henry me rendait responsable d'avoir effacé l'héritage d'Elizabeth par mon œuvre à Parnacorta.

C'était, à toutes fins utiles, une accusation infondée ; mais de son point de vue, je passais sans doute pour la coupable.

— Et par-dessus le marché, le Pape, le Pape lui-même, a déclaré qu'il ferait de vous la Sainte Salvatrice ! Il était la seule personne en qui j'avais confiance ! Il a conféré le titre qu'aucune autre que Fianna n'avait jamais porté à la femme même qui a dérobé le rôle légitime de ma sœur ! Il a presque craché sur la tombe d'Elizabeth !

L'Archevêque Henry me lança un regard perçant. Julius s'était montré tout aussi venimeux lorsqu'il avait dévoilé ses véritables sentiments à mon égard, mais la rage d'Henry était autrement plus profonde.

— Je comprends que vous m'en vouliez, dis-je. — Mais j'ai entendu dire que vous étiez un ecclésiastique d'une grande intégrité, dévoué aux fidèles. Un homme tel que vous ne saurait ignorer la vanité qu'il y a à se salir les mains par vengeance. Plus encore, pensez-vous que vos actes rendraient heureuse l'Elizabeth que vous chérissez ? Je vous en prie, ouvrez les yeux. Il est encore temps.

D'après ce que Grace m'avait dit d'elle, Elizabeth débordait d'amour. À cet égard, elle avait été une Sainte idéale. J'avais du mal à croire qu'elle désirât être rappelée à la vie par des moyens égoïstes et téméraires.

— Assez de tes remarques condescendantes ! Qu'en saurais-tu ? Tu as tout ce dont n'importe qui pourrait rêver ! Et qu'importe ce que voudrait Elizabeth ? C'est moi qui te hais ! Je veux anéantir jusqu'au dernier ceux qui ont fait de ma sœur une risée, toi, Reichardt, et tout le royaume de Parnacorta !

Comme je le craignais, mes paroles ne l'atteignirent pas, tant sa colère l'aveuglait. L'Archevêque Henry s'était mué en homme obsédé par la vengeance.

C'en était tragique. Selon l'évêque Bjorn, l'Archevêque Henry avait jadis été un homme d'une piété profonde, adoré des fidèles. Le visage bienveillant qu'il avait arboré au dîner avait dû être, autrefois, son vrai visage.

En tant que personne qui croyait au même Dieu, il m'était insupportable de voir la tristesse et la colère transformer un homme à ce point.

— Qu'est-ce que c'est que cette expression pitoyable ? Tu te lamentes sur ta propre superficialité ?

— Non. Je suis seulement peinée que votre cœur ait été brisé par les circonstances et par votre grande bonté. Je prie pour que Dieu vous pardonne. Je vous en prie, ne commettez pas d'autres péchés.

L'Archevêque Henry était tenaillé par une fureur qu'il n'avait aucun moyen d'exprimer. Il ne désirait que frapper à l'aveugle. Un homme qui avait gravi les échelons jusqu'au rang d'Archevêque ne pouvait pas ignorer la différence entre le bien et le mal, et pourtant il semblait s'en prendre à lui-même plus qu'à quiconque, incapable de lutter contre les circonstances qui lui causaient tant de douleur.

Henry éclata de rire.

— Comment quelqu'un d'aussi arrogant peut-il paraître si posé ? Je ne m'attendais pas à t'entendre prétendre me plaindre. Je suis heureux ! Je suis sur le point d'acquérir le pouvoir des dieux et de l'employer pour écraser les citoyens ingrats de Parnacorta ! Reichardt, l'assassin de ma sœur ! Toi, la femme qui a effacé son héritage ! J'effacerai de ce monde chacun d'entre vous !

Rien de ce que je pouvais dire ne l'atteindrait. Il était entièrement consumé par son désir de vengeance. Submergé par la haine, il ne convoitait plus que la puissance nécessaire pour donner corps à ses fantasmes de représailles. Il n'y avait pas un seul pan de ce monde sans Elizabeth qu'il fût prêt à pardonner.

— Le Bâton du Serviteur Sacré ne tardera pas à m'être apporté. Alors viendra le moment de réveiller Hadès, le dieu des enfers. Sa force dépasse la compréhension humaine. Je t'accorderai le privilège d'assister à ce spectacle avant de mourir ! Allons, tords-toi de douleur en gémissant sur ton impuissance ! J'ai tant attendu ce moment !

— Le Bâton du Serviteur Sacré n'arrivera pas, fût-ce en l'attendant toute une vie.

À ces mots, l'Archevêque se tut. Son sourire s'effaça et son expression se tendit. Il me foudroya de nouveau du regard. Je pouvais encore, au moins, capter son attention. C'était la vérité. L'Archevêque Henry ne mettrait jamais la main sur le Bâton du Serviteur Sacré. Il était protégé par les personnes en qui j'avais le plus confiance.

— Eh bien. Je t'aurai donc surestimée. Tu crois que je n'ai pas prévu un moyen de récupérer le bâton ? Tu perds ton temps si tu penses qu'un bluff me fera vaciller et te donnera une chance de t'échapper. Peux-tu être plus naïve ? Permits que je t'éclaire. Mes sbires sont des démons de haut rang. Le bâton est peut-être gardé derrière une porte épaisse et renforcée, mais pour eux...

— Philia ! Nous avons le Bâton du Serviteur Sacré !

— Quoi ?! Comment est-ce possible ? Comment cette femme a-t-elle le bâton ?

Mia venait d'apparaître, le Bâton du Serviteur Sacré à la main. Quand l'Archevêque Henry la vit, il s'effondra au sol, accablé. J'étais heureuse d'avoir eu foi en elle pour lui confier cette mission. Elle l'avait exécutée à la perfection.

— Dame Philia ! Cette cage ! Arghhh !

— Oh ?! O-Osvalt ! Q-quand êtes-vous arrivé ?!

Le prince Osvalt bondit en avant et détruisit la cage avec une lance chargée qu'Erza avait préparée. J'étais vacillante, n'ayant pas encore recouvré mes forces, si bien qu'il me soutînt de ses bras robustes. J'étais aussi totalement vidée de magie, et je dus absorber du mana ambiant.

— Vos manigances s'arrêtent ici, Archevêque Henry, haletai-je. — J'ai, moi aussi, une sœur que j'aime, alors je sais mieux que personne ce que vous ressentez.

Il n'y eut pas de réponse.

— Heureusement, vous n'avez blessé personne. Je demanderai l'atténuation de votre châtiment. Que diriez-vous de repartir à zéro ?

— La vengeance ne vous mènera nulle part, Seigneur Henry, ajouta le prince Osvalt. — Vous savez bien que ce n'est pas ce que Dame Elizabeth aurait voulu, n'est-ce pas ? Il est temps de renoncer et de vous rendre.

Le prince Osvalt et moi exhortâmes l'Archevêque Henry à abandonner son plan avorté. Sans le Bâton du Serviteur Sacré, il lui était impossible de commander à Hadès, si bien qu'il n'avait plus d'issue. Mais il ne cédait pas.

— Comment osez-vous prétendre comprendre mes sentiments ? Qu'est-ce que vous pourriez savoir ? Vous avez déjà tout... J'en ai assez. Permettez que je mette enfin un terme à tout cela !

— Archevêque Henry !

L'Archevêque Henry se releva, leva sa sphère de cristal et commença à incanter. Allait-il tenter d'éveiller Hadès sans le Bâton du Serviteur Sacré ? Je n'avais pas prévu une telle issue. Il fallait l'arrêter, vite.

— Du moment que j'assouvis ma vengeance, Philia Adenauer, peu m'importe la suite. Tout ce que je veux, c'est éliminer Parnacorta, ce prince Reichardt incompetent, et la femme qui a volé la place d'Elizabeth ! Que m'importe ce qu'il adviendra de ce monde ? Oui, c'est cela ! Au moins, je ne resterai pas à lécher mes plaies. Éveille-toi, Hadès, dieu des enfers !

Nul d'entre nous ne put cacher sa stupeur.

Un immense cercle magique s'étendit sur le sol, suivi d'un fracas qui eût pu ébranler tout le continent.

Il était trop tard. Avant que j'eusse le temps de bouger, Mia libéra une lame argentée en forme de croix, lumineuse, mais cela ne suffit pas à arrêter l'Archevêque Henry. Son sort d'éveil réussit, et Hadès, le dieu des enfers, s'arracha à son sommeil.

Je ne m'étais pas préparée à cela. L'Archevêque Henry savait précisément combien les dieux étaient redoutables. Jusqu'ici, son plan s'était déroulé avec une précision méticuleuse. Je ne m'attendais pas à ce qu'il sombre dans une destruction aveugle.

Un homme aux cheveux longs, pourvu d'ailes noires, émergea du cercle magique. Le niveau de magie divine qui émanait de lui éclipsait le mien. La pression qu'il créait était telle que j'eus l'impression qu'une tornade s'élevait devant moi.

Nimbée d'une pâle lueur aux reflets irisés, sa silhouette rayonnait d'une majesté telle qu'elle faillit me mettre à genoux. Le regard qu'il posa sur moi était d'un vide alarmant. Je ne devais paraître, à ses yeux, qu'un caillou insignifiant au bord du chemin.

— Ô Hadès, dieu des enfers ! Vous vous êtes éveillé de votre sommeil !
Je sais que vous pouvez envoyer n'importe quoi au royaume des morts.
Aide-moi à assouvir ma vengeance !

Hadès bâilla.

— Qui es-tu ? Je venais enfin de sombrer dans un sommeil agréable...

— Hein ? Gah !

Hadès jeta un regard à l'Archevêque Henry, les yeux d'un éclat terne. Henry fut projeté en arrière avec une force prodigieuse et vint s'écraser contre l'autel. S'il respirait encore, il demeurerait complètement immobile et, à l'évidence, inconscient.



— Oups.

Hadès bâilla de nouveau.

— Cette sieste m’aura rouillé. J’ai oublié d’envoyer son âme au royaume des morts.

J’avais lu que Hadès pouvait, d’un sort létal, arracher en un instant l’âme de n’importe quel être vivant. L’Archevêque Henry avait échappé à la mort par pur hasard.

Une angoisse écrasante me submergea, plus grande encore que celle que j’avais ressentie face à Asmodeus. Les mortels ne pouvaient défier les dieux. Leurs actes devaient être acceptés, si absurdes fussent-ils. Si un humain provoquait la colère d’un dieu, la faute retombait entièrement sur l’humain, quelles que fussent les circonstances.

En même temps, je ne pouvais pas rester là à regarder la situation dégénérer.

— Autant me remettre en forme. Pourquoi n’enverrais-je pas quelques âmes alentour au royaume des morts ?

Il s’apprêtait à tuer plusieurs personnes, simplement parce qu’il en avait envie. La mort d’humains ne signifiait rien pour lui. Comme je le craignais, laisser Hadès sans entraves était dangereux ; et il n’existait qu’une seule façon de vaincre cette menace.

— Mia ! Donne-moi le Bâton du Serviteur Sacré !

— Philia... Oh, d’accord !

J’essayai de courir vers Mia, mais mes forces étaient encore à plat. Tout ce que je pus faire fut de tendre le bras.

Notre seul espoir était d’employer le Bâton du Serviteur Sacré pour rendormir Hadès. Mia, comprenant la situation, se précipita vers moi.

— Hein ? Attendez... Est-ce le Bâton du Serviteur Sacré ? Vous, simples mortels, pensez-vous pouvoir manier une telle arme ? Quelle insulte !

Hadès s’avança sans un bruit vers Mia et leva la main. La lumière qui en jaillit ne pouvait signifier qu’une chose : il lançait un sort divin. Hadès était sur le point d’arracher l’âme de Mia.

Dans un fracas, un gouffre qui semblait sans fond s'ouvrit dans le sol. À cet instant, Mammon rattrapa Mia, esquivant la magie de Hadès. Sous le choc, elle laissa tomber le bâton.

— On l'a échappé belle, Petite Dame Mia. Ça va ?

— M-Mammon. Merci infiniment.

— Hé, je ne suis pas du genre lâche à rester planté là quand une Dame est en danger.

— Mais et le pied...

La magie de Hadès avait emporté le pied droit de Mammon.

— Ce corps est une construction artificielle, haussa-t-il les épaules. — Tant que la magie létale ne touche pas ma vraie forme, ça va. Je suis juste heureux que tu n'aies rien.

Une fois encore, la nature démoniaque de Mammon joua en sa faveur. La structure du corps d'un démon différait largement de celle d'un humain. L'âme d'Asmodeus seule avait suffi à semer la dévastation. Mammon s'en sortirait, il lui suffisait de rattacher son pied.

— Des démons ici aussi ? fit Hadès. — Peu importe. J'ai seulement besoin de ce bâton...

Erza ramassa le bâton que Mia avait laissé tomber et se rua vers moi à toute allure. Son agilité eût fait pâlir n'importe quelle Sainte. Elle venait encore de me sauver. Il ne me restait qu'à recevoir le bâton.

— Halte-là. Qui t'a donné la permission de prendre cela ?

— Magie d'exorcisme ! Canon de Purification !

Alors que Hadès fondait sur Erza, elle lança le bâton en l'air et forma un signe de croix avec les doigts, projetant vers lui un immense vortex de lumière.

Cette audace prouvait que même un dieu ne pouvait lui inspirer la moindre crainte. Sa magie d'exorcisme déclencha une déflagration, et le bâton, qu'elle avait lancé en l'air, fendit la fumée pour voler vers moi. Toutefois, sa précipitation lui fit mal juger sa trajectoire, et il dévia.

Le prince Osvalt s'élança et attrapa le bâton au vol.

— Merci, Dame Erza !

Il courut vers moi.

Si seulement j'avais pu bouger, il serait déjà mien. Quelle frustration.

— Je m'occuperai de cette insolente plus tard, déclara Hadès. —
D'abord, j'ai besoin de ce bâton...

— Dame Philia !

— Prince Osvalt !

Hadès fondit sur nous en un clin d'œil. Rassemblant mes dernières forces, je tendis la main et pris le bâton au prince Osvalt.

— Misérable humaine ! Je ne te laisserai pas t'en servir, quoi qu'il arrive...

— Hadès, dieu des enfers ! Je vous implore d'obéir à mon ordre !

J'avais sans cesse absorbé le mana singulièrement dense de la Terre Sainte, si bien que je parvins à convertir ma propre puissance en magie divine dès que je saisis le bâton. Tandis que j'infusais ma magie dans le Bâton du Serviteur Sacré, un vent furieux me déséquilibra. Je faillis laisser échapper le bâton.

— Ça va, Dame Philia. Je suis là !

Osvalt me soutint, ce qui me permit de lever le bâton et d'en libérer la puissance.

Une tornade s'éleva jusqu'aux cieux. Puis le silence tomba autour de moi à tel point que je crus avoir perdu l'ouïe.

— Hadès, dieu des enfers. Je suis désolée d'avoir troublé votre paisible sommeil. Pourriez-vous nous rendre un service et vous rendormir ?

J'ordonnai à Hadès de regagner son sommeil. Le Bâton du Serviteur Sacré l'avait rendu inoffensif, si bien qu'il s'affaissa, inerte, au sol, mais, à l'écoute de mon ordre, il se redressa et acquiesça d'un signe ferme.

Le prince Osvalt laissa échapper un souffle tandis qu'un cercle magique se déployait sur le sol.

— C'est le même cercle que tout à l'heure...

Hadès entra dans le cercle, puis se laissa glisser à nouveau dans un profond sommeil.

Je fus soulagée, mais l'usage deux fois de la magie divine m'avait laissée fort affaiblie.

— Dame Philia ! Dame Philia ! Tout va bien ?!

La voix du prince résonna au loin, mais je n'eus pas la force d'ouvrir les yeux. Pardon, prince. J'ai juste besoin de me reposer un instant...

* * *

— Ouh... Hein ? Où suis-je ?

Quand j'ouvris les yeux après ce qui m'avait semblé un long sommeil, je tombai sur les visages inquiets de mes amis. Tout me revint. J'avais renvoyé Hadès au sommeil à l'aide du Bâton du Serviteur Sacré, puis je m'étais effondrée sous le poids de l'effort. L'usage de la magie divine infligeait un lourd tribut à l'endurance, et je venais à peine de lancer un sort de communication avec les morts, si bien que je m'étais sans doute trop dépassée. C'était un rappel sévère du fait qu'il me fallait encore m'entraîner.

— Rien de cassé, Dame Philia ?

— Je suis désolée de vous avoir inquiété, prince Osvalt. Comme vous le voyez, tout va bien. Je vous en prie, ne faites pas cette tête.

— En réalité, rien ne va. J'ai entièrement dépendu de vous jusqu'à la dernière seconde.

Fronçant les sourcils, le prince Osvalt maudit sa propre incompetence. Il se trompait. Non seulement il m'avait tirée de ma cage, mais il m'avait apporté le Bâton du Serviteur Sacré et m'avait soutenue pour que je tienne debout. C'était moi qui avais dépendu de lui, et je n'en éprouvais que de la honte.

— Je vous en prie, ne vous blâmez pas, Votre Altesse. Je ne serais pas ici sans vous. Contentons-nous de remercier le ciel que tout le monde soit sain et sauf.

Après un instant, il acquiesça.

— Oui. Vous avez raison, Philia.

— Hein ? Oh ! Prince Osvalt !

Avant que je m'en aperçoive, le prince Osvalt me serrait dans une étreinte ferme. Je n'avais pas senti sa présence avec une telle intensité depuis notre chevauchée pour sauver Mia. Non, c'était différent, alors. À l'époque, je m'étais cramponnée à lui pour ne pas tomber du cheval.

Cette fois, je me laissai gagner par la chaleur du prince Osvalt. J'eus l'étrange sensation que toute ma tension fondait.

— Je suis si heureux que vous soyez saine et sauve ! Je ne pouvais supporter l'idée de vous perdre ! Je suis tellement soulagé !

— Pardonnez-moi de vous avoir inquiété.

— Cela m'est égal. Vous n'avez pas à vous excuser. Je suis juste... heureux que vous soyez en vie, Philia.

Mon intention était d'éviter toute action téméraire qui pût mettre ma vie en danger, et pourtant j'avais fini dans cet état pitoyable. Les paroles bienveillantes de Son Altesse me rendirent infiniment reconnaissante d'être encore là.

— Je vous suis reconnaissant, à vous aussi, Dame Mia. Vous avez lancé des sorts de guérison sur Philia tout du long.

— Oh, il n'y a pas de quoi me remercier, dit Mia. — Il est tout naturel que je soigne ma sœur.

— Tu lançais Guérison Sainte sur moi ? Mon corps me paraissait étrangement léger. Je devais sans doute cela à sa magie.

— Oui. Je savais que l'épuisement causé par la magie divine ne se soignerait pas facilement, mais j'espérais t'apporter un peu de réconfort. C'était peut-être inutile, puisque tu as dormi toute la journée, mais je ne pouvais pas rester sans rien faire.

— Merci, Mia. Je n'y serais pas arrivée sans toi. Tu as protégé le Bâton du Serviteur Sacré, aussi.

Mia se mit rire.

— Je voulais te rendre la pareille depuis longtemps, Philia. Je suis heureuse que ce vœu se réalise enfin.

Elle m'adressa un sourire malicieux.

— En tant que petite sœur, j'étais ravie de te donner un coup de main. Je veux que nous soyons des sœurs qui s'entraident.

Nous n'étions peut-être pas liées par le sang, mais notre lien dépassait celui d'une famille. Je ressentais la même chose. Après tout, Mia était...

— Tu es la meilleure sœur du monde. Je suis fière d'être ta sœur.

— Je ne pourrais pas non plus rêver d'une meilleure grande sœur !

Alors que Mia et moi réaffirmions notre lien, je pris pleinement conscience de la chance que j'avais de l'avoir. J'étais submergée de gratitude depuis l'instant où je m'étais éveillée.

— Heureux de voir que tout s'est bien terminé, dit Erza. — Vous pouvez rentrer chez vous à présent. Vu votre état, demain serait peut-être plus sage, mais je peux vous renvoyer à Parnacorta dès maintenant si vous le souhaitez.

— Erza... Est-ce que je...

— Henry a été jeté en prison. L'Archevêque Olstra a été élu prochain Pape par un scrutin de dernière minute au sein de l'Église mère. Vous êtes autorisée à poursuivre votre vie en tant que Sainte de Parnacorta.

Quel soulagement. C'était le résultat pour lequel je m'étais tant battue. Cela signifiait que nous pouvions tous rentrer ensemble à Parnacorta.

— Je suis si heureuse de pouvoir rentrer chez moi. Mais une élection ? Cela a dû causer tant de problèmes à tout le monde à l'Église mère.

— Des problèmes ? Ne dites pas de bêtises. En fait, ils ont déclaré qu'ils feraient tout ce que vous souhaiteriez, puisqu'ils sont ceux qui ont provoqué cette affaire scandaleuse.

— Tout ?

— Oui, dans la mesure du raisonnable.

Pour réparer leur erreur, l'Église mère était prête à exaucer un vœu. D'ordinaire, j'aurais évité de tirer profit d'une telle situation, mais aujourd'hui faisait figure d'exception. Une chose me trottait bien l'esprit.

— Euh, serait-il acceptable que je profite de leur offre ?

— Bien sûr. Dites-moi ce que vous voulez.

* * *

Bien que je ressentisse l'urgence de rentrer au royaume de Parnacorta, je diffèrai mon retour jusqu'à la nuit suivante.

Lorsque je méditais en Terre Sainte, je sentais mon énergie magique se reconstituer. Il était naturel que tant de gens souhaitassent s'entraîner ici.

— Comment te sens-tu ?

— Beaucoup mieux.

Après avoir obtenu l'autorisation, le prince Osvalt et moi montâmes à l'autel de la Terre Sainte. La brise nocturne était fraîche et agréable. Le lieu paraissait véritablement mystique, comme si le chaos de la veille n'avait jamais eu lieu. C'était peut-être ainsi qu'un lieu de repos des dieux devait être.

Nous y attendions quelqu'un.

Le prince Osvalt et moi échangeions des banalités en nous baignant dans la clarté de la lune.

— Pardonnez-nous l'attente. Je tiendrai ma promesse, mais cet homme est un criminel de premier ordre. Les entraves ne peuvent pas être retirées et nous devons le garder à l'œil de près.

Au bout d'un moment, Henry apparut, la tête basse et les mains prises dans des menottes. C'était lui que nous attendions. Déchu de son titre d'Archevêque et emprisonné, il paraissait visiblement amaigri, bien que deux jours seulement se fussent écoulés.

— M'avez-vous convoqué seulement pour rire de ma défaite ? dit-il. — Je ne vous croyais pas si tordue, Philia Adenauer.

— Ce n'est pas mon intention, répondis-je. — Le corps d'Elizabeth est conservé ici, en stase, n'est-ce pas ?

À l'évocation du corps d'Elizabeth, ses yeux jusque-là vides s'illuminèrent. Sa sœur devait lui être unique, même au fond du désespoir.

— Et alors ? Si vous voulez la ramener à Parnacorta, faites donc. Vous n'avez pas besoin de mon autorisation.

— Non, ce n'est pas ce que je sous-entendais, dis-je.

Je commençai à concentrer ma magie.

— Quoi ? C'est de la magie divine. Vous n'allez pas lancer un sort de communication avec les morts, n'est-ce pas ?

— Permettez-moi d'appeler son âme assoupie.

Une fois encore, je lançai le sort de communication avec les morts, permettant à une âme de revenir du monde des morts. Mais cette âme appartenait à...

— Henry. J'entends ta voix !

— E-Elizabeth ?

J'avais réussi à invoquer l'âme d'Elizabeth.

La souffrance d'Henry avait commencé lorsqu'il avait persuadé le prince Reichardt de le laisser transporter le corps d'Elizabeth à Dalbert. Il avait tenté de maîtriser la magie divine afin d'apprendre un sort de résurrection, sans succès. À un moment, il avait été près d'abandonner. Mais lorsqu'il avait reçu le testament du Pape, son désir s'était ravivé, fût-ce sous une forme dévoyée.

Le plan qu'il avait élaboré consistait à se servir de moi pour mener à bien sa vengeance et ressusciter Elizabeth. Il était mu non seulement par son animosité à mon égard, mais aussi par son désir dévorant de ramener sa sœur à la vie.

— Je suis désolée. Mes faiblesses ont causé des problèmes à tout le monde.

Elizabeth commença par s'excuser. Elle avait dû comprendre ce qui se passait.

— Tu n'as rien à te reprocher. Parnacorta n'aurait jamais dû t'imposer quoi que ce soit sous prétexte de ton rôle de Sainte.

— Ce n'est pas la faute de Parnacorta !

Les yeux d'Henry s'écarquillèrent.

— Elizabeth...

— Je suis heureuse d'avoir pu garder mon pays bien-aimé tout contre mon cœur jusqu'au tout dernier instant. Dis à Reichardt que je suis désolée. Dis-lui que la période que j'ai passée à aimer et servir le royaume de Parnacorta à ses côtés et aux côtés de son peuple est l'héritage de ma vie. S'il te plaît !

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? Tu es morte ! À quoi tout cela a-t-il servi ? Ugh...

Henry se mit à sangloter. J'aurais voulu les laisser parler plus longtemps, mais j'étais parvenue à ma limite.

— Je commence à percevoir la conscience de la personne qui a invoqué mon âme. Vous devez être Philia ?

— Vous avez raison. Je suis l'actuelle Sainte de Parnacorta.

— Oh, je vois. J'espère que vous prendrez bien soin du royaume...

En fin de compte, Elizabeth me parla, à moi aussi.

J'étais au bout de mes forces. Mes jambes vacillaient, comme la dernière fois. Le prince Osvalt dut me soutenir.

— J'ai tenté de vous tuer, Philia Adenauer, dit Henry, la voix légèrement tremblante. — Pourquoi me témoignez-vous une telle clémence ?

Je n'avais pas beaucoup réfléchi à mes raisons. Si je devais m'en expliquer, que lui dirais-je ?

— Je suppose que l'une des raisons pour lesquelles j'ai repris le rôle d'Elizabeth était de vous venir en aide, Henry.

— Vraiment ? Vous êtes quelqu'un de remarquable, répondit-il. — J'aimerais vraiment voir cela, à présent, un monde où quelqu'un d'aussi résolu et bienveillant que vous devient Pape.

— Je prendrai cela comme le plus grand des compliments.

Henry m'adressa un faible sourire tandis qu'on l'emmenait.

Je ne pouvais qu'imaginer ce qui lui avait traversé l'esprit en parlant à Elizabeth, mais je voulais croire que l'averse sans fin qui inondait son cœur s'était enfin arrêtée.

— Tout cela m'a paru se dérouler en un clin d'œil, dit le prince Osvalt.

— Je ne peux pas dire que j'aie été d'un grand secours, cette fois, mais au moins tout s'est passé comme nous l'espérions.

— Vous m'avez aidée, pourtant, n'est-ce pas ? Cela dit, vous avez raison, maintenant que tout ce tumulte est derrière nous, on dirait que nous n'avons passé à Dalbert que de brèves vacances.

Je me retins.

— Non, pardonnez-moi, c'était déplacé.

— Déplacé ? Pas du tout. J'ai aimé vivre avec vous, même si ce ne fut que pour peu de temps, Dame Philia. Je pense que la vie conjugale sera très heureuse.

Tout au long de mon séjour dans le royaume de Dalbert, j'avais subi une pression constante, mais le fait de passer tout mon temps avec le prince Osvalt avait été la seule lueur d'espoir de cette expérience.

Bien sûr, le royaume de Parnacorta me manquait toujours. Mon désir de retourner dans le lieu que j'appelais chez moi avait été l'unique moteur de tout mon travail à Dalbert. Malgré cela, les souvenirs partagés avec le prince Osvalt en cette terre étaient déjà devenus des trésors précieux et lumineux.

— Regardez, Votre Altesse. C'est la pleine lune. L'air d'ici est le plus pur du monde. La lumière de la lune est si belle.

— Oui, elle l'est. Elle ne tient toutefois pas la comparaison avec votre beauté.

— Oh, Votre Altesse. Toujours aussi charmeuse.

— Je ne fais pas le charmeur. La flatterie n'est pas mon fort. J'ai simplement décidé d'être honnête quant à mes sentiments.

Avant que nous nous en rendions compte, nous nous serrions l'un contre l'autre, le regard tourné vers la lune. Les cheveux blonds du prince luisaient faiblement à la clarté nocturne, d'un éclat plus féerique qu'à l'ordinaire.

— Dame Philia, quoi que l'avenir nous réserve, mon vœu est de rester à vos côtés. Je ferai tout ce qu'il faudra pour que cela advienne.

— Je ressens la même chose. Je n'ai pu m'accrocher à la vie, dans ces instants périlleux, que parce que vous me souteniez.

Nous nous tenions la main tout en réaffirmant nos sentiments l'un pour l'autre.

Nous avions déjà établi à maintes reprises que nos sentiments étaient réciproques, mais je ne pus m'empêcher de le dire encore.

— Euh, prince Osvalt ?

— Il ne serait pas temps de laisser tomber les formalités ? Je suis sur le point de devenir ton époux, tu sais.

— Je vais continuer de vous vouvoyer jusqu'au mariage. Mais faites donc, ça ne me gêne aucunement. Je peux tout de même commencer à vous appeler Osvalt.

— Très bien. Faisons ainsi. Philia...

Nous n'avions plus rien à dire. Osvalt caressa doucement mes cheveux, et, pour la première fois, nos lèvres se rencontrèrent.

Je tremblais légèrement. Mon pouls s'accéléra, et je ne savais que faire. Je compris bien vite pourtant que ce n'était pas une sensation désagréable. Je me sentais en sécurité, comme si je pouvais confier n'importe quoi à Osvalt.

Notre baiser au clair de lune, en terre étrangère, ne dura qu'un instant, mais cet instant me parut une éternité. Je n'avais jamais embrassé personne, si bien que la nouveauté de l'expérience me donna le vertige ; elle m'apprit pourtant combien cet instant fugitif était précieux.



Épilogue

— Tout le monde est là ? Vous êtes certains de n'avoir rien oublié ?

— Oui, de toute façon je n'avais presque pas de bagages.

— Pour moi, c'est bon.

La nuit fit place à l'aube, et le matin arriva. Nous nous rassemblâmes chez Erza et Mammon pour qu'ils nous transportent à Parnacorta. Apparemment, ils avaient récupéré Alice hier.

— C'est tellement dommage que ma vie à Dalbert se termine aujourd'hui, se lamenta Lena.

— Hmm, fit Leonardo. — Tentée de rester, alors, Lena ?

— Voyons, Leonardo, cessez donc d'être méchant !

— Toutes les portes ont été verrouillées, vous ne pourrez pas retourner au manoir.

— Himari, je vous en prie, ne prenez pas mes paroles au pied de la lettre !

Les larmes aux yeux, Lena dodelina de la tête tandis que Leonardo et Himari la taquinaient.

Bagages en main, tout le monde se réunit dans le jardin du manoir.

— Je me sens coupable que vous me raccompagniez aussi, dit Mia. — Désolée pour le dérangement.

— Ce n'est rien, dit Mammon. Je me ferai un plaisir de me donner sans compter pour une beauté comme vous.

Mammon allait téléporter Mia directement jusqu'à Girtonia ; nous nous séparions donc ici. L'offre était des plus appréciées, puisque Girtonia, à l'extrémité orientale du continent, était très éloignée.

— Eh bien, dit Mia. — La prochaine fois que nous nous verrons, ce sera à votre mariage. Mère dit qu'elle s'en réjouit d'avance.

— Euh, tu crois que mon maître viendra ?

— Philia, comment peux-tu demander ça ? Quelle mère manquerait le mariage de sa propre fille ?

Je savais déjà que tante Hildegarde tenait à assister à mon mariage, mais je voulais m'en assurer encore une fois. Bien sûr, je serais ravie de l'avoir à mes côtés si elle pouvait venir. Mais, connaissant sa rigueur dans l'accomplissement du devoir, je pensais qu'elle jugerait inacceptable de prendre congé avec Mia pour une affaire personnelle, laissant Girtonia sans Sainte.

— Transmets-lui mes amitiés, et dis-lui que j'ai hâte de la voir au mariage.

— Oui, je le lui dirai sans faute. Elle meurt d'envie de te voir en robe de mariée.

— Moi, en robe de mariée ?

— Évidemment ! Je parie qu'elle pleurera. Après tout, nous savons bien que tu seras ravissante.

Mia avait beaucoup d'imagination. Elle pouvait peut-être s'imaginer mon maître éclatant en larmes à mon mariage, mais je n'arrivais pas à concevoir qu'une personne aussi sévère pleure. À mes yeux, Hildegarde était la Sainte idéale : toujours résolue, avec un cœur d'acier bien plus solide que celui de quiconque. Je ne pouvais tout simplement pas croire que me voir en robe de mariée suffirait à faire fléchir une personne si forte.

— À l'instant, tu pensais que Mère ne pleurerait jamais, n'est-ce pas ?

— Oui. Elle n'est pas de ce genre-là.

— Tu crois vraiment qu'une personne comme elle ne pourrait jamais pleurer de joie ?

— Eh bien... euh... je ne sais pas. Mon maître et moi avons passé bien plus de temps comme mentor et élève que comme mère et fille. Elle m'a raconté des histoires de sa vie personnelle, mais cela n'a pas encore vraiment fait son chemin.

Dans mon manoir de Parnacorta, quand j'avais appris qu'Hildegarde Adenauer était ma véritable mère, je l'avais poussée à s'ouvrir sur son passé. Malgré cela, dans mon esprit, elle restait d'abord et avant tout mon enseignante. C'était dire à quel point elle comptait pour moi en tant que mentor.

— Je vois. On n'y peut rien, il faut laisser du temps au temps. Mais, Grande Sœur, tu devrais savoir que c'est Mère qui t'a donné ton nom. Ton nom « Philia » signifie « amour ». Elle te l'a donné en espérant que tu trouverais un jour le véritable amour.

— Quoi ?

— Tu connais Mère. Elle se met à bavarder après quelques verres. Elle a dit que c'était le sens de ton nom. Et puis elle m'a demandé de ne rien dire. C'est pour ça que je sais qu'elle sera heureuse que son vœu pour toi se soit réalisé. J'en suis absolument certaine !

De fait, ma maîtresse avait tendance à parler un peu plus après avoir bu. Elle s'était même excusée auprès de moi, une fois. Elle n'avait pas avoué alors être ma véritable mère, mais il y a fort à parier qu'elle parlait avec son cœur. Elle se réjouissait de mon mariage, non comme mentor, mais comme mère. C'était la bénédiction la plus précieuse que j'eusse jamais pu recevoir. J'étais reconnaissante à Mia d'avoir eu la gentillesse de me l'apprendre. Mia, c'est toi qui m'as enseigné la première ce qu'est l'amour.

— Merci, Mia. C'est grâce à toi.

— Hein ? D'où ça sort ? Je n'ai même rien fait. Tu veux dire Mère, non ?

— Non. Je ne pense pas que mon maître serait venu ici seule pour le Sommet des Saintes. Si tu n'avais pas été avec elle, son cœur serait sans doute resté fermé. Tu as le pouvoir d'adoucir le cœur des gens. Tu n'imagines pas combien de fois tu m'as sauvée.

J'avais toujours pensé, avec la plus grande sincérité, que Mia était d'un charme unique. Elle avait le don de conquérir les gens et d'entrer dans leur cœur. Comme moi, le prince Fernand et ma maîtresse avaient renoncé à s'attacher aux autres. Mais après avoir rencontré Mia, son influence les avait gagnés, et ils avaient peu à peu changé.

J'étais infiniment fière de l'appeler ma sœur.

— Ce n'est pas vrai, protesta Mia. — J'aurais dû remarquer tant de choses bien plus tôt, mais je ne l'ai pas fait... Hein ? Philia ?

Je pris la main droite de Mia dans les deux miennes.

— Tu peux devenir une Sainte bien plus grande que moi. Non, attends. Tu le dois absolument, ordonnai-je à Mia, en tant que sœur aînée, pour la première fois de ma vie.

Mia se mit à rire.

— C'est impossible. Je ne connais pas une seule Sainte aussi parfaite que toi.

— Il y a des choses bien plus importantes que la perfection. Je l'ai appris de toi et de Sir Osvalt. Tu n'as pas besoin d'être parfaite. Souviens-toi seulement de tous ceux qui tiennent à toi.

En tant que Sainte, j'avais toujours visé la perfection en tout. Je ne pensais pas que ce fût une erreur ni une perte de temps. Toutefois, j'avais trop voulu tout faire seule. Je ne considérais pas qu'on pût s'appuyer sur les autres. Peut-être parce que, sans m'en rendre compte, j'avais perdu la faculté de faire confiance. À Parnacorta, j'avais compris qu'avec le soutien d'autrui, j'étais capable d'accomplir de grandes choses.

— Je n'en suis pas si sûre, dit Mia. — Mais puisque c'est la première fois que tu me donnes un ordre, je ferai de mon mieux.

— Je compte sur toi.

Avec un sourire, Mia posa sa main gauche entre les miennes.

— D'accord ! Bon, je devrais y aller, avant qu'Erza ne commence à s'agacer. Nous l'avons fait attendre trop longtemps.

Jetant un coup d'œil derrière Mia, je vis Erza nous fixer les bras croisés. Nous nous étions tellement laissé emporter par notre conversation que nous en avions oublié la raison de notre venue.

— Oh, je détesterais gâcher vos touchants adieux de sœurs, dit Erza. — Cela ne me dérange pas d'attendre encore un peu.

— Ce n'est pas la peine. Nous garderons la suite pour une autre fois, quand Mère pourra se joindre à nous.

— Tu es sûre ? Très bien. Mammon, prépare-toi à mettre le cap sur Girtonia.

— Oui, oui. Par ici, petite Dame.

Alors que Mammon concentrait sa magie, une porte aux motifs inquiétants apparut. Au-delà de cette porte se trouvait Girtonia, ma patrie.

— Sainte Salvatrice, et si nous jetions un rapide coup d'œil à votre patrie ? demanda Erza en se tournant vers moi.

— Non, merci ; je passe mon tour cette fois. Je suis la Sainte de Parnacorta, après tout.

— Vraiment ? Très bien, alors. Nous revenons tout de suite. Attendez-nous un instant.

— Prends soin de toi, Philia.

— Je le ferai. Toi aussi, Mia, prends soin de toi.

Après nous être promis de nous revoir, Mia et moi échangeâmes nos adieux. Girtonia avait Mia. J'avais foi en ce qu'elle travaillerait pour la prospérité de notre patrie. Quelques minutes plus tard seulement, Erza et Mammon émergèrent de la porte. Il semblait que Mia était rentrée sans encombre. À présent, c'était notre tour. Nous n'avions pas emporté grand-chose, si bien que notre groupe était léger.

— Eh bien, à présent, c'est à nous de compter sur vous, dit Osvalt.

— Bien sûr. Mammon, ouvre la porte, ordonna Erza.

— Oh, voyons ! Accorde-moi au moins une petite pause, grogna Mammon.

Mais, tout en ricanant amèrement, il ouvrit de nouveau la porte. Cette fois, au-delà de ce passage se trouvait Parnacorta, le royaume que j'avais le devoir de protéger.

— On y va ?

— Oui.

Prenant la main tendue de Sire Osvalt, je franchis la porte. À peine l'eus-je traversée qu'une lumière intense jaillit, m'obligeant à fermer les yeux. Un instant plus tard, un spectacle familial s'offrit à moi. Je levai les yeux vers le ciel bleu limpide de Parnacorta, le royaume le plus proche du soleil sur ce continent.

— Youpi ! s'écria Lena. — Cela faisait longtemps, mais nous voilà de retour !

— Hélas, dit Leonardo. — J'avais demandé à quelqu'un de s'occuper de l'intendance pendant notre absence, mais le jardin est passablement négligé. Il va falloir le remettre d'aplomb sur-le-champ.

— Ils n'ont pas non plus réussi à suivre pour le ménage. Lena, prépare-toi. Nous ne pouvons pas laisser Dame Philia se reposer dans la saleté.

— Oh, Himari, attends-moi !

Nous venions tout juste de rentrer, et déjà Leonardo, Lena et Himari s'affairaient à leurs tâches. Ils me mettaient en garde contre le surmenage, et pourtant je ne les avais jamais vus flâner.

— Ici, tout a l'air animé. Et si nous allions d'abord au palais ? proposa Osvalt. — Il faut que nous fassions notre rapport à mon frère, après tout.

— Cela me paraît bien. Mais avant cela... Erza ! Mammon ! lançai-je alors qu'ils s'apprêtaient à rouvrir la porte pour rentrer à Dalbert.

Tous deux se retournèrent. Il y avait quelque chose que je devais leur demander, quoi qu'il arrive.

— Sainte Salvatrice, quelque chose ne va pas ? Ce n'est pas votre genre d'élever la voix. Avez-vous oublié quelque chose ?

— Non, tout va bien. Hum, accepteriez-vous de venir à notre mariage ?

Erza et Mammon se regardèrent en silence un instant. Peut-être était-ce étrange, de ma part, de formuler une telle requête.

Je tenais pourtant à ce que tous deux, qui nous avaient tant soutenus, soient présents à la cérémonie.

— Qui l'eût cru ? Nous voilà invités au mariage de la Petite Dame Philia et de Monsieur le Prince. Je n'aurais jamais imaginé cela à l'époque où nous ne faisons que de sombres besognes.

— Nous avons simplement exécuté notre travail de gardes du corps et d'intendants sur ordre de l'Église mère, dit Erza. — Vous n'avez pas à vous mettre en frais pour nous.

— Même ainsi, j'ai une dette envers vous deux. Je serais heureuse de vous avoir à mon mariage.

Ils échangèrent un nouveau regard avant de répondre.

— Ma foi, autant y aller, dit Erza. — Je ne suis pas très à l'aise dans les grandes mondanités, mais je vous dois bien cela ; c'est la moindre des choses.

— Peut-être devrais-je y aller pour me trouver une fiancée sur place.

— Merci infiniment ! dis-je.

Ayant promis d'assister au mariage, ils franchirent la porte et rentrèrent à Dalbert.

Nous nous reverrons, et cette fois, ce ne sera pas pour le travail. J'ai hâte.

— Ce sont de braves gens, dit Osvalt.

— Oui, leur compagnie est agréable.

Après avoir salué Erza et Mammon, nous prîmes la direction du palais. Le prince Reichardt devait être inquiet ; il nous fallait donc lui faire notre rapport sans tarder.

* * *

— Si vous êtes revenus, c'est que vous avez réussi.

Bien que le prince Reichardt fût, comme toujours, fort occupé à rattraper son travail, il se leva lorsque nous entrâmes dans son cabinet.

— Merci pour tout ce que vous avez fait.

— Votre Altesse, nous vous prions de nous excuser pour le rapport tardif, dis-je.

— Oh, et merci d'avoir envoyé Dame Mia à Dalbert, ajouta Osvalt.

Sur l'invitation de Son Altesse, nous nous assîmes sur le canapé. À y bien penser, c'était le même où nous nous étions assis lorsque Son Altesse nous avait poussés à partir pour Dalbert. Il avait dû parler d'expérience et par égard pour nous.

Son Altesse avait accordé à Henry la permission d'emporter le corps d'Elizabeth à Dalbert, sans doute par culpabilité à la suite de sa mort. Aux prises avec un chagrin profond depuis lors, elle travaillait sans relâche pour rendre le royaume prospère à la place d'Elizabeth.

— Il était essentiel de surmonter cette crise, mais plus encore, je ne voulais pas vous perdre tous les deux, expliqua Son Altesse. — Œuvrer ensemble était la conduite la plus logique.

— Votre Altesse, à propos d'Elizabeth...

— S'agit-il du corps d'Elizabeth ?

— ... Hein ?! O-oui. Mais comment...

Son Altesse savait que j'étais au courant de ce qu'était devenu le corps d'Elizabeth. Mais comment l'avait-elle appris, alors que Himari avait mené son enquête en secret ?

— Je suis désolé. J'ai laissé filtrer l'information à Himari. J'aurais pu la lui directement, mais j'hésitais à l'aborder d'emblée.

— Ce n'est rien. C'est à moi de présenter des excuses pour mon outrecuidance. Je devais découvrir les motifs d'Henry, quoi qu'il en coûte, je n'avais pas le choix.

— Inutile de vous en vouloir. Henry me haïssait profondément, puis il a étendu sa haine à tout Parnacorta, le royaume pour lequel Elizabeth avait sacrifié sa vie. S'il vous haïssait aussi, c'est ma faute.

Son Altesse semblait savoir que j'avais été entraînée dans la quête de vengeance d'Henry. Je n'en avais pas la certitude, mais il est probable qu'elle eût soupçonné, avant quiconque, qu'Henry avait falsifié le testament, connaissant ses motivations.

Alors que nous étions assis sur le canapé, Son Altesse expliqua pourquoi il avait envoyé Mia à Dalbert.

— Au début, j'ai pensé que vous pourriez peut-être vivre heureux à Dalbert. Mais j'ai commencé à m'inquiéter lorsque j'ai appris que vous examiniez les liens entre Henry et moi. Alors, quand Mia est arrivée, j'ai décidé de tout lui confier.

Il apparaissait une fois de plus que le prince Reichardt se souciait toujours de notre bonheur. Je ne pouvais que lui être reconnaissante pour sa bonté sans bornes et son cœur courageux.

Nous confirmâmes à Son Altesse que le but d'Henry était de se venger de Parnacorta et que, pour cela, il avait tenté de ranimer Hadès, le dieu des enfers. Nous lui décrivîmes comment nous avons fait front commun pour l'arrêter net.

— À propos, mon frère, Dame Elizabeth souhaitait s'excuser, dit Osvalt. — Elle a dit qu'elle avait aimé Parnacorta à tes côtés et qu'elle considérait le temps passé ici comme l'héritage de sa vie.

— Lui as-tu parlé au moyen du sort de communication avec les morts de Dame Philia ?

— Oui. Je crois que Dame Elizabeth veut que vous regardiez l'avenir.

— Vraiment ? Mais je fais face à l'avenir. Sinon, comment pourrais-je affronter Elizabeth ? Elle vit en moi, et c'est grâce à elle que je peux continuer d'aimer ce royaume.

Dès notre première rencontre, j'avais perçu l'amour extraordinaire que le prince Reichardt portait à son royaume. Il me paraissait bien plus fort que celui de quiconque pour sa patrie. Peut-être cela n'avait-il rien d'étrange. Après tout, Son Altesse abritait en elle l'amour de deux personnes : celui d'Elizabeth et le sien. La source de la force du cœur sincère de Son Altesse ne pouvait être autre qu'Elizabeth.

Son altesse ne s'appesantissait pas sur le passé et ne l'oubliait pas non plus, équilibre qui me semblait d'une difficulté extrême. C'était précisément parce que le prince Reichardt était ainsi que j'étais convaincue qu'il guiderait Parnacorta dans une direction positive.

— Quoi qu'il en soit, vos préparatifs de mariage ont été retardés par tout cela, aussi ai-je compilé quelques listes pour vous. Décidez au moins vous-mêmes de la musique, de la décoration, du menu et des vœux. D'autres se chargeront de l'organisation. Vous devez être prêts à recevoir vos invités.

Un bruit sourd retentit lorsque Son Altesse posa devant Osvalt et moi une pile de documents. Nous nous regardâmes. Le prince Reichardt avait donc travaillé à notre mariage ?

Souriant en voyant nos mines ahuries, Son Altesse paraissait plus affectueuse et plus douce encore que d'ordinaire.

— Ouf... au moins Reichardt avait confiance en notre retour, dit Osvalt tandis que nous quittions le cabinet du prince Reichardt.

— Ah oui ?

— Eh bien, il a avancé les préparatifs du mariage. S'il avait pensé que nous ne reviendrions pas, il ne s'en serait pas donné la peine, n'est-ce pas ?

Souriant, Osvalt portait la lourde liasse empilée si haut qu'on en devinait presque le poids. Peut-être sentait-il, à l'aune de cette charge, combien son frère tenait à lui.

— Mais, Dame Phi... je veux dire, Philia...rien qu'examiner tout cela prendra beaucoup de temps, et il y a encore ces devoirs tes devoirs de Sainte... commença Osvalt.

— Pas d'inquiétudes. Je suis douée pour ce genre de choses.

— Je m'en doutais. Dans ce cas, je laisse faire la spécialiste.

En marchant à ses côtés, mon cœur débordait d'anticipation. Je ne parvenais pas à contenir mon bonheur. J'allais commencer à planifier mon avenir avec lui.

J'étais venue dans ce royaume en ayant renoncé à mon avenir, et voilà que tout ce dont je pouvais rêver s'ouvrait désormais devant moi.

Nous passâmes en revue les listes du prince Reichardt jusqu'au crépuscule. Au moment où nous décidions de poursuivre la discussion au matin, Osvalt dit :

— Hé, j'aimerais te demander une chose. Est-ce que je peux ?

— Euh, bien sûr. Qu'y a-t-il ?

— Toutes sortes de choses absurdes pourront encore se produire à l'avenir. Dame Phil..., je veux dire, Philia, tu prends beaucoup sur toi mais... j'aimerais que tu sois aussi égoïste que possible avec moi et seulement avec moi. Dis-moi tes désirs égoïstes. N'importe lesquels. Je t'en prie !

Je n'étais pas préparée à une question aussi déroutante. Ma bouche resta entrouverte. Me demander d'exprimer mes désirs égoïstes était plutôt...

— Hein ? Ai-je dit quelque chose de déplacé ? s'alarma Osvalt en me voyant me taire.

Cet homme avait toujours de nouvelles surprises en réserve pour moi. À cet instant, je me sentis entièrement attirée par lui.

— Non, c'est simplement que j'ai déjà été égoïste avec vous tant de fois que je ne pensais pas que vous me le demanderiez encore.

— Vraiment ? fit-il en riant. — Dans ce cas, tout va bien.

— Osvalt, j'aimerais vous rendre la pareille. N'hésitez pas, vous aussi, à me confier vos désirs égoïstes. C'est la demande la plus égoïste dont je sois capable pour l'instant.

D'une voix claire et profonde, Osvalt laissa échapper un rire de bon cœur.

— Vouloir entendre mes désirs égoïstes est-il vraiment un désir égoïste ? Bah... ça te correspond bien. C'est la première fois que j'entends un désir égoïste aussi altruiste et bienveillant.

À cet instant, j'ignorais encore ce que signifiait devenir mari et femme, mais je pouvais affirmer ceci : j'aimais être avec Osvalt. J'aimais ces conversations agréables, ces moments de légère folie, ces pas partagés côte à côte.

Demain, sans doute le verrais-je encore, et je continuerais de le voir et de passer du temps avec lui, longtemps. Lorsque le présent était plein d'espérances et de rêves pour le lendemain, n'était-ce pas cela que l'on appelait le bonheur ?

— Osvalt, à cet instant, je suis... heureuse.

— Nous sommes vraiment sur la même longueur d'onde. J'allais dire exactement la même chose.

Nos doigts s'entrelacèrent et, les yeux dans les yeux, nos pensées se tournèrent vers notre avenir.

J'avais foi en ce que demain nous pourrions goûter au même bonheur, encore une fois.

Autre récit

La Sainte et le prince de Girtonia

Toutes sortes de malheurs avaient frappé Girtonia depuis qu'il avait commis l'erreur insensée de vendre la plus grande Sainte de tous les temps au royaume voisin de Parnacorta. La grandeur de Sainte Philia Adenauer était devenue éclatante lors de l'approche du Royaume démoniaque. Et lorsqu'elle avait sauvé tout le monde de ce sombre destin, le royaume tout entier avait pris conscience de la valeur de cette femme extraordinaire.

Elle avait gagné l'honneur incroyable d'être la deuxième personne de l'histoire à recevoir le titre de Sainte Salvatrice, et elle avait présidé le Sommet des Saintes. Puis elle avait sauvé de nouveau le continent en terrassant le démon Asmodeus, qui avait soumis des femmes douées de talents magiques. Une réussite après l'autre, Philia n'avait cessé de rappeler à Girtonia ce qu'il avait perdu. Le visage empreint de trouble, le prince Fernand, prince héritier de Girtonia, se sentit soulagé de pouvoir se confier un peu.

— Les gens me pressent de convaincre votre sœur de revenir à Girtonia presque tous les jours. Vu à quel point vous êtes proches... vous pourriez sûrement la convaincre, n'est-ce pas ?

Au début, Son Altesse et moi avons commencé à nous rencontrer davantage pour discuter des mesures de reconstruction, entre autres sujets. Mais avant que nous le réalisions, nous déjeunions presque chaque semaine ensemble.

Le repas de ce jour-là était cependant un peu différent. Apparemment, Son Altesse avait quelque chose d'important à me dire avant de régler ses comptes avec l'ancien Archevêque Henry. Mon cœur battait la chamade en attendant qu'il se décide à en parler.

— Vous voulez que je demande à Philia de revenir ? Mais il est déjà bien trop tard ! Je n'ai pas envie qu'elle endure encore tout ça. C'est insensé.

On dit que le plus gros poisson est toujours celui qui nous échappe. Mais Philia n'était pas un poisson : elle ressemblait plutôt à une baleine...

Ou à un dragon. Aucun des fonctionnaires girtoniens qui avaient fini par reconnaître sa grandeur n'arrivait à l'oublier. Bien que la plupart des officiels qui avaient collaboré avec Julius eussent déjà été punis, même les innocents restés en poste gardaient un optimisme naïf : ils croyaient que le royaume pourrait s'en sortir sans Philia.

Pour eux, il y avait encore deux Saintes capables d'user de magie spécialisée comme le Grand Cercle de Purification : Mère et moi. Ils se disaient que, tant que nous étions là, Girtonia tiendrait le coup. Mais il ne fallut pas longtemps pour qu'ils changent d'avis, dès qu'ils réalisèrent combien les exploits de Philia dépassaient ce que nous pouvions accomplir.

— Vous avez raison, dit le prince Fernand. — Nous devons tout faire pour que ce royaume prospère par lui-même. La faute d'avoir stupidement cédé Philia à Parnacorta ne repose pas seulement sur Julius, mais sur tous ceux qui ont fermé les yeux et n'ont rien fait pour l'empêcher.

— Votre Altesse...

Le prince Fernand vida son verre de vin d'un trait, puis rit avec une amertume résignée.

— Et parmi tous, c'est moi qui porte la plus grande faute. J'avais peur de mon frère. Si vous n'aviez pas ravivé en moi la flamme, je ne me serais pas mis en mouvement. Il n'y a pas d'excuse à ma faiblesse.

Plus le prince Fernand travaillait avec ardeur, plus il se reprochait de ne pas s'être relevé plus tôt. Au fond, il n'avait pas changé : il restait un pessimiste.

— Vous n'avez pas à vous sentir coupable.

— Oh ?

— Votre Altesse, vous avez réfléchi à vos erreurs passées et vous avez avancé. Vous vous êtes donné corps et âme pour remettre Girtonia sur la bonne voie.

— Non, mais... commença le prince Fernand.

— Ne pensez-vous pas que les regrets sont une perte de temps ? Regardez plutôt tout le chemin parcouru.

J'avais toujours pensé qu'il était inutile de s'attarder sur les: « J'aurais dû faire autrement ». Bien plus pratique était de songer à ce qu'il fallait accomplir ensuite. Son Altesse avait médité sur ses erreurs passées, et cela se voyait dans ses actes. Elle pouvait en être fier... du moins, j'aimerais qu'elle s'en persuade.

— Vous êtes formidable, dit Son Altesse avec un sourire. — Savez-vous seulement à quel point ? Non, sérieusement, vous êtes vraiment incroyable.

— Euh, que voulez-vous dire exactement ?

Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'il voulait exprimer avec un tel compliment soudain. Pourquoi me complimenter maintenant ? Et s'il voulait m'honorer, pourquoi ne pas ajouter quelque chose de précis ?

— Bien sûr que je le pense, répondit-il. — Mia, vos paroles me donnent de la force. Je serais prêt à tout pour vous.

— Ah, vraiment ? Si vous aimez tant que cela mes paroles, je pourrais vous encourager chaque jour.

— Vraiment ? Ce serait merveilleux. Savez-vous seulement à quel point cela me rendrait heureux ?

— Quoi ?!

Nous nous exclamâmes tous deux en même temps. Jusqu'ici, nous nous étions adressé la parole avec distance. À présent, nous parlions en ayant encore les fourchettes et couteaux en main.

Quel genre de conversation tenions-nous ? Était-ce normal ? Avais-je dit quelque chose de terriblement gênant pour le prince Fernand ? Je n'avais pas voulu insinuer quoi que ce fût de déplacé. Mais quand Son Altesse répondit qu'elle aimerait que je l'encourage chaque jour, l'atmosphère s'était changée en un drôle de malaise.

— Je suis désolée, Votre Altesse. Je n'ai vraiment pas voulu dire cela dans ce sens-là !

— Mais, vous savez... Quand vous avez dit que vous ne le pensiez pas, qu'est-ce que vous vouliez dire par là ? Attendez, non, c'est idiot de vous le demander...

Encore une fois, le silence tomba entre nous. C'était si gênant. Je voulais juste faire sourire Son Altesse. Pourquoi fallait-il que cela tourne ainsi ? Ah, quelle frustration ! Ma patience touche à sa fin.

Allons, prince Fernand, faites quelque chose pour dissiper cette atmosphère pesante !

— Alors, Mia. Au sujet de ce dont nous parlions plus tôt...

— Hein ? Vous voulez vraiment revenir là-dessus ?!

— J-Je suis désolé, ce n'est pas ça. Pourriez-vous simplement m'écouter attentivement ?

Je ne m'attendais pas à ce que Son Altesse ressorte de vieilles histoires. Voulait-elle rendre la situation encore plus gênante qu'elle ne l'était déjà ? Je ne savais plus du tout ce qu'elle avait en tête.

Quoi qu'il en soit, je répondis :

— Très bien. Je vous écoute. Allez-y.

— Merci. Cela me soulage. Alors, je me lance...

Le prince Fernand inspira profondément, ses yeux fixés dans les miens. Sa nervosité était palpable. Mon propre cœur battait à tout rompre, tant j'étais tendue.

— Mia Adenauer, je veux puiser ma force en vous chaque jour. Pour la prospérité de notre royaume, et pour que notre peuple ne manque de rien, je vous veux à mes côtés.

— Hein ? C'était... une demande en mariage ?

— Euh... Oui, c'en était une. Était-ce déplacé ?

— Pas du tout. Je ne m'y attendais pas, alors j'ai été surprise, mais c'était magnifique.

La proposition du prince Fernand fut si soudaine que mon esprit avait du mal à suivre. Il venait donc de me demander en mariage. Rien de plus, rien de moins. Et pourtant, je dus me répéter sans cesse ce qui venait de se passer pour parvenir à le comprendre. J'avais l'impression que mon visage brûlait. Je m'étais préparée à entendre quelque chose d'important de la part de Son Altesse, mais une telle déclaration m'avait prise de court.

Alors que je reprenais tant bien que mal contenance, le prince Fernand sortit de sa poche un petit écrin, se mit à genoux et me présenta une bague.

— Je voudrais que vous acceptiez ceci.

— Une bague ? Alors, c'était cela le sujet si important dont vous vouliez parler...

D'après son attitude, Son Altesse avait soigneusement préparé ce moment. Après tout, elle m'avait prévenue qu'elle avait quelque chose à m'annoncer. Mais le fait qu'elle me fasse sa demande aussi spontanément me troubla.

— En réalité, j'ai acheté cette bague il y a un mois déjà... mais je n'avais pas eu le courage de vous la donner avant aujourd'hui. J'étais impatient de vous faire ma déclaration. Mais au moment de parler, mes nerfs m'ont trahi, et j'ai complètement oublié le discours que j'avais préparé...

— Votre Altesse...

— Mais j'ai senti que si je ne vous demandais pas en mariage maintenant, je retomberais dans mes anciennes habitudes. Alors, en fin de compte, j'ai décidé d'improviser.

— Eh bien, cela explique tout.

Comment dire ? La demande était typique de Son Altesse. Cet homme se mettait sans cesse en danger, quoi qu'il arrive.

C'était moi qui l'avais tiré de l'ombre pour l'entraîner à arrêter Julius lors de l'affaire de ma sœur. Bien que le prince Fernand pût se montrer craintif, il faisait toujours de son mieux pour être fort. Et sans que je m'en rende compte, j'avais fini par trouver cela attendrissant.

— Alors, Mia, si ce n'est pas trop vous demander, puis-je recevoir votre réponse... ?

— U–Une réponse ? D'accord. Euh... Promettez-moi seulement de ne pas vous plaindre chaque jour de mes sermons, d'accord ?

— Bien sûr que non ! Vos paroles me rendent heureux, après tout. Et en retour, je vous jure de vous rendre heureuse.

Son Altesse me sourit en glissant l'anneau à mon doigt, tandis que je l'acceptais avec hésitation.

Philia, j'ai à présent une raison de t'inviter à rentrer chez toi.

Bientôt, je partirais assister au mariage de ma sœur, et j'y prévoyais d'inviter Philia à notre propre noce.

Quelle serait sa réaction à l'annonce ? Je brûlais d'impatience de voir l'expression sur son visage.

Autre récit 2

La robe de mariée

— Dame Philia, regardez ! Ça s'accumule !

D'une voix pleine d'enthousiasme, Lena me montra un paysage tout argent. Il neigeait abondamment depuis hier, si bien que ce décor n'était pas tout à fait inattendu, mais je voyais pour la première fois des étendues de neige jusqu'aux genoux.

Parnacorta étant une vallée montagneuse, il y avait beaucoup de neige en hiver, sauf en cas de sécheresse. Cette forte neige pouvait-elle être un effet secondaire de mes réglages des précipitations ? Toute cette pluie avait dû se transformer en neige.

J'aurais dû approfondir mes recherches. Si je contrôlais le temps exactement comme je l'avais fait à Girtonia, la quantité de neige qui en résulterait pouvait être néfaste. Il me faudrait y prendre garde désormais en m'acquittant de mes fonctions de Sainte.

— Je me demande s'il fera beau pour votre mariage la semaine prochaine, dit Lena.

— Je ferai de mon mieux pour que ce soit le cas.

— Comment ? Vous pouvez même arrêter la neige ?

Je comptais commencer bientôt les derniers ajustements du temps. De nombreux invités d'autres royaumes allaient venir, et je me sentirais mal de célébrer notre cérémonie par un temps exécrable et sur un sol glissant.

— C'est formidable ! Vous êtes assurée d'avoir du beau temps le jour de votre mariage.

— En effet. Ah ! J'ai un dernier entretien avec Osvalt à midi. Il va falloir préparer du thé pour l'occasion.

— Laissez-moi faire. Je vous servirai avec le plus grand soin.

Aujourd'hui devait être le dernier de nos longs entretiens au sujet des préparatifs. Osvalt et moi avons décidé de beaucoup de choses ensemble : la musique, le repas, le plan de table, et bien d'autres encore.

D'après le prince Reichardt, la coutume de la noblesse de Parnacorta voulait que la cérémonie de mariage fût la première tâche d'un couple royal en tant qu'époux, et qu'il leur incombât donc d'honorer au mieux leurs invités. De l'organisation des festivités à la connaissance de l'étiquette du mariage royal, tout cela nous était nouveau, et nous nous en étions tous deux donné bien du mal.

Nous avons tenté d'apprendre autant que possible en matière d'organisation de mariage, mais, ce faisant, nous avons compris à quel point il nous restait encore à apprendre.

— Osvalt a été très pris dernièrement, dis-je à Lena. — Voilà une semaine que nous ne nous sommes pas vus.

— Tiens. Pourquoi était-il occupé ?

— Il apprend à danser. Il peine un peu, alors il n'y prend pas vraiment plaisir.

Voilà environ un mois qu'Osvalt suivait des leçons intensives de danse.

— Je veux tout de même avoir fière allure pour notre première danse, avait-il avoué avec timidité.

Cela me rendait heureuse qu'il prenne des cours non tant pour danser bien avec moi que pour se mesurer à quelque chose où il n'était pas doué.

— Son Altesse va danser ? Voilà encore une chose à attendre avec impatience pour le mariage.

— Oui. Je suis certaine qu'il saura surmonter son manque d'aisance en la matière.

Alors que tombait cette neige douce comme des plumes, Lena et moi contemplions le jardin recouvert d'argent. J'essayais d'imaginer notre danse nuptiale. Notre mariage n'était plus que dans quelques jours.

Quelle expression Osvalt ferait-il ? Saurais-je suivre correctement sa conduite ? Il me faudrait prendre garde à ne pas commettre d'erreurs sous l'effet du trac.

À ce moment-là, Lena demanda :

— À ce propos. Dame Philia, savez-vous danser ? J'ai du mal à vous imaginer.

— Je suis plus ou moins familière avec la danse, grâce à mon éducation dans le domaine des arts. J'ai appris la plupart des chorégraphies tant les danses anciennes que moderne.

— Évidemment.

Dès mon plus jeune âge, j'avais reçu de ma mère adoptive et mentor une éducation rigoureuse destinée à faire de moi une Sainte parfaite. Encore aujourd'hui, il m'arrivait de me retrouver dans des situations qui me rendaient reconnaissante pour cet enseignement.

Par exemple, jusque-là, j'avais réussi à éviter tout faux pas majeur en tant que fiancée d'un homme aussi important que le second prince.

— Dame Philia, il commence à faire froid. Et si nous rentrions ?

— En effet. Rentrons, alors.

La neige était certes magnifique, mais Lena paraissait transie. Nous rentrâmes ainsi au manoir.

— Ouf, cela va mieux, dit Lena en souriant, les mains tendues vers la cheminée.

Bien heureuse pour la chaleur de la pièce, je pris une plume et fixai mes notes avec attention.

Lena me dévisagea avec curiosité.

— Sur quoi travaillez-vous donc, Dame Philia ? Vous êtes dessus depuis hier.

En vérité, j'étais confrontée à un défi qui rivalisait avec les leçons de danse d'Osvalt.

— J'essaie d'écrire mes vœux... mais je n'ai pas réussi à coucher un seul mot sur le papier.

— Des vœux ?

Un mariage était une cérémonie au cours de laquelle deux êtres promettaient un amour éternel l'un à l'autre devant Dieu et les témoins. Autrement dit, mes vœux comptaient parmi les présents les plus importants que je pouvais offrir non seulement à Osvalt, mais aussi aux divinités et à tous nos invités.

Et pourtant, je n'étais toujours pas parvenue à écrire le moindre vœu.

— Je n'ai fait aucun progrès. J'ai l'impression que, quoi que je tente d'écrire, aucun mot ne suffit à exprimer ma promesse d'amour éternel à Osvalt.

— C'est parfait ! Vous devriez écrire exactement cela !

La réaction inattendue de Lena me prit au dépourvu.

— Comment ?

Puisque les vœux étaient censés être offerts aux dieux, je ne pouvais pas simplement écrire ce que je pensais. Du moins, c'était ce que je supposais.

— Dame Philia, nous voulons entendre vos pensées telles qu'elles sont. Je suis sûre que les dieux le souhaitent aussi.

— Vraiment ?

— Oui. Il n'y a rien d'autre à ajouter !

Devant l'assurance de Lena, je me dis que je pouvais me fier à ses paroles. J'eus l'impression que le brouillard qui m'entourait s'était dissipé. Enfin, j'allais pouvoir écrire quelque chose. Merci, Lena.

— ... Dame Philia, puis-je solliciter une audience ?

— Oui, Himari ? Que se passe-t-il ?

— Vos atours nuptiaux sont achevés, et vous devez à présent les revêtir.

— Ah, c'est l'heure de l'essayage. Très bien.

Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis que la commande de ma robe de mariée avait été passée auprès du tailleur de confiance de la famille royale. À présent, elle était enfin terminée.

Véritable artisan, le tailleur prit la peine de se déplacer jusqu'à mon manoir pour l'essayage, en déclarant :

— C'est ma plus belle création à ce jour en quarante années de métier. Je vous prie de l'essayer.

J'emmenai Lena et Himari dans ma chambre pour m'aider à me changer.

— Oh, Dame Philia. Elle est absolument somptueuse !

— Moi, Himari, suis fière d'avoir servi madame assez longtemps pour être témoin d'un spectacle si émouvant.

— Allons, n'exagérez pas, toutes les deux.

Alors que j'examinais mon reflet dans le miroir, Lena et Himari commentaient ma robe derrière moi. Elle était si belle qu'elle paraissait presque d'un autre monde. Je me surpris à contempler le miroir, toute à mon ravissement.

La dentelle miroitait comme si elle avait été faite de cristal, et la broderie aux motifs floraux était d'une exécution admirable. Bien que la robe parût lourde, elle semblait légère et assez confortable pour qu'on pût s'y endormir.

— Vous dites ça, Dame Philia, mais on dirait que vous êtes tombée amoureuse de cette robe.

— Lena, ne vous moquez pas de notre dame. Il n'existe pas de robe semblable au monde. Naturellement, elle est belle précisément parce qu'elle a été faite pour qu'elle la porte.

Pour la première fois de ma vie, je restai si longtemps devant un miroir que je perdis la notion du temps, et, à plus forte raison, ma contenance. Telle était l'incroyable beauté de la robe. Mais, dans ma torpeur, j'eus le sentiment d'avoir oublié quelque chose...

— Hé ! Philia ! C'est moi, Osvalt !

Bien sûr. C'était justement l'heure où Osvalt devait arriver. Leonardo venait de partir faire des emplettes, et je ne pouvais évidemment pas demander au tailleur d'aller ouvrir. Je descendis donc en hâte pour m'en charger.

— J'arrive !

Je me précipitai vers la porte d'entrée, où Osvalt m'attendait. Il me fallait prendre garde à ne pas trébucher dans la robe. Mais, au moment où je posai la main sur la poignée pour ouvrir...

— Il ne faut pas !

— Dame Philia, attendez, je vous prie !

— Comment ?

Par–derrière et de côté, Lena et Himari, respectivement, me retinrent. Surprise par la rapidité de leur réaction, je me figeai, la main toujours sur la poignée.

— Que se passe–t–il ? Est–il arrivé quelque chose à Philia ?

— Non, Osvalt. Ce n'est rien.

Je le rassurai aussitôt. Que se passait–il donc ? Pourquoi Lena et Himari m'avaient–elles arrêtée ? Les questions affluaient, mais à voir leur agitation, je compris qu'il ne fallait pas ouvrir.

— À Parnacorta, nous pensons qu'il porte malheur qu'un homme voie sa future épouse en robe de mariée avant la cérémonie.

— Veuillez nous pardonner de ne pas vous en avoir informée plus tôt. Nous pensions qu'il valait mieux l'aborder naturellement au fil de la conversation.

J'ignorais cette superstition. Quelle négligence de ma part. On me disait que j'étais une Sainte parfaite, et pourtant il me restait bien du chemin avant d'être une épouse digne de ce nom.

— Q–quoi ?! Philia est en robe de mariée en ce moment ?!

— Oui. Elle vient d'arriver, et je procède à l'essayage.

— Je vois. Je parie que tu es magnifique dans cette robe.

Je parlais à mon futur mari à travers la porte, vêtue de ma robe nuptiale. Que dirait-il lorsqu'il me verrait ainsi en personne ?

— Hé, Philia. Nous allons nous marier.

— Oui.

— Je n'ai jamais autant maudit mon impatience !

Soudain, il laissa échapper un grognement de frustration. Que se passait-il donc ?

— Osvalt ?

— Je me disais que, si je franchissais cette porte, je te verrais dans tout ton éclat, et plus rien de ce que j'ai vu auparavant, si beau que ce fût, ne pourrait se comparer à toi. J'ai dû mal à me maîtriser ces derniers temps.

Franc et direct comme toujours, les mots d'Osvalt transpercèrent mon cœur plus vivement que n'importe quelle lame. Mon cœur se mit à battre comme une cloche qui résonne, et le sang me monta à la tête. J'étais certaine que ma température avait grimpé.

Je me dis que, si je mettais le nez dehors, j'aurais chaud jusque dans ces amas de neige. Je n'étais toujours pas habituée à cette sensation...

— Prenez cela comme une perspective réjouissante, Osvalt.

— Comment ?

— Je veux être heureuse avec vous pour toujours. Pourriez-vous patienter encore un peu ?

— Ah, oui ! Moi aussi, je veux être heureux avec toi ! Si je mets ce vœu en balance avec tout le reste, j'imagine qu'il est plus simple d'attendre.

Comme une porte nous séparait, je ne pouvais pas voir l'expression d'Osvalt, mais je l'imaginais sans peine.

Assurément, un sourire plein d'espoir éclairait son visage, tout comme le mien.



Postface

Merci d'avoir acheté le tome 3 de *The Too-Perfect Saint...*

Cette fois, compte tenu de la longueur de ce tome, j'ai environ quatre pages pour la postface, alors permettez-moi de partager mes pensées à loisir. Tout d'abord, quelle joie d'avoir atteint l'objectif que je m'étais vaguement fixé : publier au moins trois volumes dans cette série. Je dois énormément à Masami, dont les illustrations, à mes yeux, sont tout simplement incroyables, et à mon éditrice, qui n'a cessé de me donner des conseils pour améliorer mon écriture encore maladroite.

Je voudrais également profiter de cet espace pour exprimer ma sincère gratitude à toutes les autres personnes qui ont aidé à rendre cette série possible, comme la graphiste qui a conçu le magnifique logo en couleurs. Je leur suis reconnaissant non seulement pour leur travail direct, mais aussi pour leur rôle dans ma vie personnelle. Ce que je veux dire, c'est qu'en travaillant avec plus de gens, mes responsabilités se sont alourdies. Me sentant redevable envers tous ceux qui m'aidaient et souhaitant leur rendre la pareille, je laissai libre cours à ma plume. J'ai pris le parti d'explorer des angles d'écriture originaux — une entreprise bien plus ambitieuse que je ne l'avais d'abord imaginé.

Écrire avec mes responsabilités en tête a été une expérience extrêmement précieuse. Cela m'a fait prendre conscience à quel point je restais petit dans la grande fresque des choses, et combien il me fallait encore progresser. Mais ce constat m'a aussi rempli d'un optimisme nouveau pour l'avenir. Et bien sûr, je suis plus reconnaissant que jamais à vous, lecteurs. Je suis de nature assez négative, prompt à me laisser piéger dans des pensées stériles du genre : « *Pourquoi est-ce que mon écriture est si médiocre ?* » quand je lis des textes d'autrui si beaux et si convaincants. Mais pour quelqu'un comme moi, vos mots chaleureux ont toujours été une source de soutien inestimable. Un simple mot comme « *intéressant* » suffit à me sauver et me récompenser. Grâce à cela, je peux continuer à avancer.

Peut-être que c'est pareil pour d'autres auteurs, mais je peux affirmer sans hésiter que ces encouragements ont été d'une aide immense pour moi. Cette postface commence à s'étirer, et je crains de radoter. Changeons un peu : et si je vous parlais des coulisses ? Vous tous qui lisez ceci, comment appelez-vous la série en abrégé ? Au début, je me contentais de « *Too-Perfect* », mais ce n'est pas vraiment une abréviation, n'est-ce pas ? Juste une manière de parler que j'avais trouvée au hasard. Je ne sais plus exactement quand, mais mon editrice a suggéré d'utiliser *The Perfect Saint* comme titre abrégé officiel de la série. Sympa, non ? Ça reste facile à retenir.

Vous pourriez être surpris de la suite. Dans nos échanges par mails, on s'est mis à employer *Too-Perfect* comme abréviation. Et on s'est dit que si même nous n'arrivions pas à nous tenir à *The Perfect Saint*, ça ne prendrait jamais chez les lecteurs. Or, peu après, le tome 3 est sorti, et l'adaptation manga était déjà annoncée ! Sérieusement, le fait que je sois si mauvais pour trouver un titre abrégé me rend triste. Je voulais un surnom mignon et percutant, comme les autres séries en ont ! Assez perdu de temps, revenons à la postface. Finalement, la longueur tombe plutôt bien.

À titre personnel, j'aurais voulu écrire la scène du mariage dans ce volume. Mais pour l'instant, avoir pu rédiger l'épisode de la robe de mariée était déjà satisfaisant pour moi. Quant à savoir si la scène du mariage apparaîtra dans un futur tome... c'est encore incertain. Pour diverses raisons, je ne peux pas en dire plus, mais je pense que l'histoire de Philia a franchi un cap significatif.

Par ailleurs, la version manga de *The Too-Perfect Saint*, dessinée par Mago Ayakita, est en cours de prépublication dans le *Comic Garden*. Ayakita fait un travail fantastique pour adapter la série. J'espère donc que vous apprécierez aussi le manga. Même moi, en tant qu'auteur de la version originale, je ne peux m'empêcher d'envier à quel point c'est captivant ! Je suis certain que vous n'aurez aucune raison de vous en plaindre.

Voilà qui conclut mes pensées pour ce volume. J'espère qu'un jour viendra où je pourrai à nouveau saluer tous mes chers lecteurs de cette manière.

— Fuyutsuki Koki

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**



NOVEL

3

Written by
Fuyutsuki Koki

Illustrated by
Masami



The Too-Perfect Saint

Tossed Aside by My Fiancé and
Sold to Another Kingdom